

281  
P3e

SOURCES CHRÉTIENNES

*Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.*

*Directeur: C. Mondésert, s. j.*

N° 230

**PSEUDO-PHILON**

# **LES ANTIQUITÉS BIBLIQUES**

TOME II

*INTRODUCTION LITTÉRAIRE, COMMENTAIRE  
ET INDEX*

PAR

**Charles PERROT ET Pierre-Maurice BOGAERT**

avec la collaboration de Daniel J. HARRINGTON

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS  
1976

## **INTRODUCTION LITTÉRAIRE**

## INTRODUCTION LITTÉRAIRE

L'introduction critique de D. J. Harrington se trouve en tête du tome I. Ici, nous aborderons successivement les points suivants :

- I. Le titre du livre (D. J. Harrington).
- II. Le contenu (C. Perrot).
- III. Le genre littéraire (C. Perrot).
- IV. Le but du livre et son milieu d'origine (C. Perrot).
- V. La pensée théologique (C. Perrot).
- VI. La datation du livre (P.-M. Bogaert).
- VII. La langue originelle de *LAB* (D. J. Harrington).
- VIII. Le texte biblique de *LAB* (D. J. Harrington).

La présente introduction est loin d'être complète. Des points importants comme l'influence des *Antiquités Bibliques* au Moyen Âge et jusqu'à Nicolas de Cuse au xv<sup>e</sup> siècle sont passés sous silence<sup>1</sup>. Autre carence, les rapports du livre avec la littérature intertestamentaire ne font pas l'objet d'une étude systématique. Le commentaire montrera néanmoins combien il y aurait à faire en ce domaine<sup>2</sup>. Enfin, l'importance de *LAB* pour les études néotestamentaires mériterait aussi une monographie.

1. Lire à ce sujet P. WILPERT, « Philon bei Nikolaus von Kues », dans *Miscellanea Mediaevalia* 1, Berlin 1962, p. 69-79, et L. H. FELDMAN, *Prolegomenon* de la réimpression de M. R. JAMES, *The Biblical Antiquities of Philo*, New York 1971, p. xi à xv et lxxxii. Dans *LAB* 40, 2 et 61, 6 notes, nous mentionnerons seulement le nom du poète latin Prudence, qui semble connaître d'anciennes traditions haggadiques juives.

2. Pour une synthèse rapide, mais excellente sur le sujet, voir encore FELDMAN, p. li à lxx.

## I. LE TITRE

Le titre *Liber Antiquitatum Biblicarum* ne se trouve dans aucun manuscrit ; il remonte à l'éditeur de l'édition princeps, Johannes Sichardus, qui suivant l'indication du xiv<sup>e</sup> siècle inscrite sur le cod. *Fulda-Cassel Theol. 4<sup>o</sup>, 3*, intitula l'ouvrage *Liber Antiquitatum*. Le mot *Antiquitatum* provient sans doute d'une analogie établie avec les *Antiquités* de Josèphe. L'attribution à Philon est probablement due au fait que ce texte a été accidentellement transmis parmi d'authentiques œuvres de Philon. Dans la réimpression du texte de Sichardus publiée à Lyon par S. Gyphe, en 1552, on trouve pour la première fois le titre *Philonis Iudaei Antiquitatum Biblicarum Liber*. Il sera repris dans les éditions suivantes et deviendra le titre habituel du livre. Nous adopterons le sigle *LAB* couramment utilisé de nos jours.

D. J. H.

## II. LE CONTENU

Quelques traits originaux de l'œuvre sont imprimés en *italiques*. Ces éléments, sans parallèle dans la Bible et ailleurs, ont été rassemblés par L. H. Feldman, p. LXX-LXXVI ; voir aussi B. Heller, « Ginzberg's Legends of the Jews », dans *JQR* 24 (1933-1934), p. 188-189.

GENÈSE. D'Adam à la descente en Égypte.

**LAB 1**, 1-22. Généalogies d'Adam à Noé, avec mention des fils et des filles des patriarches. 1 : *Noaba*, la fille d'Adam ; 3-4 : *les 12 fils et les 8 filles d'Adam* ; 6 s. : *le nombre et les noms* des enfants de Seth,

Énosh, etc. ; 7.9.13 : l'âge des patriarches Énosh, Kenan et Iared.

- 2, 1-10. Généalogies de Caïn à Lamech. 1-2 : *Themech*, la femme de Caïn ; 3 : *les 7 cités* de Caïn ; 4 : *les 3 fils et les 2 filles* de Caïn ; 5 : *le nom des 3 enfants* d'Énosh ; 6-10 : sur Lamech et le commencement de l'iniquité.
- 3, 1-12. Le déluge ou la punition des péchés. 1 : les fils de Dieu et les filles des hommes ; 2-3 : Dieu décide la destruction ; 4-5 : Noé et l'arche ; 4 : Dieu fait alliance avec Noé *pour anéantir tous les habitants de la terre* ; 6-7 : le déluge *en l'an 1652 de la création* ; 8 : fin du déluge *après 90 jours* ; 9-10 : désormais Dieu punira l'homme sur terre et *le jugera selon ses œuvres lors de la résurrection* ; 11-12 : l'alliance noachique.
- 4, 1-17. Généalogies des fils de Noé jusqu'à Abraham. 2-10 : *les noms* et les œuvres des descendants de Noé ; 3 : *leurs cités* ; 11 : *Melcha annonce la venue d'Abraham* ; 12-14 : l'âge de Serug (*29 ans*) et de Nahor (*34 ans*) à la naissance de leur fils ; 15-16 : *Théra et le début de l'astrologie, refusée cependant par Serug et ses fils*.
- 5, 1-8. Recensement des descendants de Noé : *nombre de chaque famille et nombre total*.
- 6, 1-18. La tour de Babel, et Abraham dans la fournaise (*ces deux histoires sont liées ensemble*). 1-2 : la décision impie de bâtir la tour avec des briques portant le nom des constructeurs ; 3 : le nom des *12 hommes qui refusent, dont Abraham* ; 4-5 : ils sont condamnés à la fournaise ; 6-14 : *le prince Jectan en sauve 11, mais Abraham refuse ce salut* ; 15-18 : Abraham dans la fournaise de *Deli* est sauvé par Dieu seul.

- 7, 1-5. La dispersion des peuples et le choix du pays. 1 : construction de la ville avec sa tour ; 2-4 : Dieu décide la dispersion et choisit le pays d'Abraham ; 5 : la confusion des langues et la dispersion.
- 8, 1-14. De Canaan en Égypte. 1-2 : Abraham en Canaan et Lot à Sodome ; 3 : la promesse de la terre et de la postérité ; 4-7 : les femmes et les enfants des fils d'Abraham ; 8 : *les noms* des enfants de Job ; 9-10 : *Joseph reste 14 ans chez Putifar* ; 11-14 : les tribus en Égypte, *le nombre* des fils de Dina (14) et des enfants de Lia (72), *les noms* des enfants des patriarches (Nephtali, Gad et Benjamin).

#### EXODE. L'histoire de Moïse.

- LAB 9, 1-16. L'histoire d'Amram et la naissance de Moïse. 1 : l'oppression des Égyptiens ; 2 : les chefs du peuple décident de se séparer de leur femme ; 3-6 : Amram *refuse cette séparation* ; 5 : *rappel* de l'exemple de Thamar qui préféra l'union avec Juda *plutôt que de se mêler aux Nations* ; 7-8 : Dieu confirme l'alliance et *annonce la venue de Moïse* et la lumière de la Loi ; 9 : le mariage d'Amram et de Jochebed ; 10 : *l'annonce à Marie : Moïse jeté à l'eau dès sa naissance desséchera l'eau de la Mer* ; 11-14 : la naissance de Moïse ; *l'arche est en écorce de pin* ; 15-16 : *à la suite d'un songe* la fille de Pharaon va se baigner et recueille Moïse.
- 10, 1-7. La sortie d'Égypte et le passage de la Mer. 1 : *les 9 plaies* d'Égypte ; 2-6 : le passage de la Mer ; *les Égyptiens entrent dans la Mer sans s'en apercevoir* ; 7 : Israël dans le Désert.
- 11, 1-15. Le don de la Loi. 1-3 : la préparation ; 4-5 :

- le bouleversement cosmique ; 6-13 : le Décalogue et *la règle d'or* ; 14 : l'effroi du peuple à l'écoute de la voix divine ; 15 : prescriptions sur la Tente.
- 12, 1-10. Le Veau d'or. 1 : le visage lumineux de Moïse, *les Israélites ne le reconnaissent pas* ; 2-3 : le veau de métal ; 4 : l'avertissement divin ; 5-7 : Moïse brise les tables de la Loi et fait boire l'eau où le veau a été jeté : *les coupables ont la langue coupée, les autres voient briller leur aspect extérieur* ; 8-9 : la prière de Moïse ; 10 : la réponse divine ; Moïse *écrit* les secondes tables.
- 13, 1-2. La Tente.

#### LÉVITIQUE

- LAB 13, 3-10. Les fêtes. 3 : la purification du lépreux ; 4-7 : les Azymes, la fête des Semaines, celle des Cornes et des Tentés ; 8-9 : *révélations faites à Moïse sur Noé, Adam et le paradis* ; 10 : la fidélité divine.

#### NOMBRES

- LAB 14, 1-5. Le recensement du peuple. 1-2 : le commandement divin ; 3-5 : *le nombre des lévites et le nombre total du peuple* ; beaucoup sont morts en Égypte, *un cinquantième* du peuple seulement a été sauvé.
- 15, 1-7. Les douze explorateurs. 1-3 : l'envoi des explorateurs, *accompagnés par la lumière et le tonnerre* ; dix d'entre eux reviennent pessimistes, mais deux font confiance au Seigneur ; 4 : le peuple écoute seulement les dix premiers ; 5-7 : l'avertissement divin et l'intercession de Moïse.
- 16, 1-7. La révolte de Coré. 1 : la révolte de Coré

accompagné de 200 hommes ; 2-3 : la menace divine : le rappel de l'histoire de Caïn et le sort des méchants après la mort ; 4-5 : les fils de Coré accablent leur père ; 6-7 : le châtement.

17, 1-4. Le bâton d'Aaron. 3-4 : *la baguette d'amandier de Jacob est comparée au bâton d'Aaron.*

18, 1-14. Balaam. 1-3 : Balach demande à Balaam de maudire le peuple ; 4-6 : Dieu rappelle à Balaam l'alliance d'Abraham, le sacrifice d'Isaac et la lutte de Jacob, *qui est le troisième fils d'Abraham* ; 7-8 : Balaam choisit la voie mauvaise ; 9-12 : comme l'ange l'en avertit, il bénira finalement le peuple ; 13-14 : avant de le pousser à contracter des unions mixtes.

#### DEUTÉRONOME

LAB 19, 1-16. Les adieux et la mort de Moïse. 1-5 : les adieux de Moïse ; 6-7 : Dieu annonce à Moïse les malheurs du peuple. *Il n'a pas fait entrer Moïse dans la terre promise de peur qu'il ne voie les idoles dressées par le peuple infidèle* ; 8-9 : la prière de Moïse ; 10 : *Moïse voit les secrets du ciel* ; 11-13 : nouveau discours de Dieu : *la baguette de Moïse sera un témoignage entre Dieu et Israël comme l'arc de l'alliance noachique* ; annonce de la résurrection ; 14-15 : *Dieu révèle à Moïse le temps de la fin* ; la mort de Moïse.

#### JOSUÉ

LAB 20, 1-10. Le prophète Josué et le partage de la terre. 1-2 : Dieu fait alliance avec Josué et lui demande de revêtir les habits de sagesse de Moïse ; 3-5 : Josué prophétise, et le peuple reconnaît son autorité ; 6-7 : les explorateurs à Jéricho ; 8 : les

trois dons faits par Dieu à son peuple : le puits d'eau, la colonne de nuée et la manne ; 9-10 : le partage de la terre.

21, 1-10. La prière de Josué et le culte de Gilgal. 2-6 : Josué demande un successeur ; 7-8 : l'autel et le culte de Gilgal ; 9 : rappel de la promesse ; 10 : une annonce du Temple.

22, 1-9. L'autel au-delà du Jourdain et celui de Silo. 1 : l'autel jordanien sur lequel les fils de Ruben, Gad et Manassé *offrent des sacrifices* ; le peuple rencontre ces trois tribus à Silo ; 2-6 : les Jordaniens reconnaissent leur faute et *détruisent l'autel* ; 7 : *offrande de 1000 béliers* à titre d'expiation ; 8-9 : Josué *place Urim et Tummim à Silo* ; culte à Gilgal et à Silo sous Éléazar.

23, 1-14. L'alliance de Josué. 1-3 : l'assemblée du peuple *le 16 du mois de Sivan* pour la conclusion de l'alliance ; 4-8 : Dieu par la bouche de Josué rappelle l'histoire et les visions (le monde futur, les cinq bêtes) d'Abraham *comparé à la colombe* ; 9-10 : rappel de l'alliance du Sinai ; 12-13 : renouvellement de la promesse pour le monde présent et futur.

24, 1-6. Les adieux et la mort de Josué.

#### JUGES

##### Qénaz

LAB 25, 1-13. L'élection de Qénaz et la confession des pécheurs. 1-2 : *le choix divin par le sort* ; 3-4 : le sort permet de découvrir les pécheurs ; *leur nombre* dans chacune des 12 tribus ; 5-6 : *par Urim et Tummim* Dieu décide de leur destin ; 7-13 : *les pécheurs de chaque tribu confessent leur faute* ; 10 : *les gens de Gad honoraient 7 statues*

*d'or avec des pierres précieuses*; 13 : ceux de Benjamin attribuaient à Moïse et non à Dieu les écrits de la Loi.

26, 1-15. Le châtimeut des pécheurs. Les pierres précieuses. 1-4 : Dieu donne l'ordre de jeter au feu les pécheurs et de détruire les livres et les pierres précieuses des idolâtres; 6-8 : Qénaz exécute; 9-11 : description des 12 nouvelles pierres précieuses marquées au nom de chaque tribu; 12-15 : les pierres dans l'arche et dans le Temple de *Iahel*.

27, 1-16. La victoire de Qénaz. Dieu seul donne le salut. 1-4 : Qénaz est critiqué; le nom des 37 séditeux; 5-6 : Qénaz avec 300 hommes va combatte les Amorites; 7 : la prière de Qénaz; 8-11 : Qénaz seul défait ses ennemis avec l'aide de Dieu et des anges *Ingethel* et *Zeruel*; 12-14 : l'émerveillement d'Israël; 15-16 : le châtimeut des pécheurs.

28, 1-10. L'alliance de Qénaz. Sa vision et sa mort. 1-2 : l'alliance de Qénaz; 3-5 : la prédiction de *Pinhas*; 6-9 : la vision de Qénaz sur la création et la fin du monde; 10 : la mort de Qénaz.

#### *Zebul*

29, 1-4. *Zebul*. 1-2 : l'héritage donné aux trois filles de Qénaz; 3 : la fondation d'un trésor à *Silo*; 4 : la mort de *Zebul*.

#### *Débora*

30, 1-7. *Débora*. 1-2 : Dieu annonce la venue de *Débora*; 3-4 : l'oppression de *Sisera*; 5-7 : *Débora* encourage le peuple et rappelle l'alliance.

31, 1-9. La défaite de *Sisera*. 1-2 : les étoiles détruisent l'armée de *Sisera*, comme *Débora* l'a annoncé; 3-9 : sur un signe du Seigneur, *Iahel* tue *Sisera*.

32, 1-18. L'hymne de *Débora*. 1 : Rappel de la tour de Babel; 2-4 : rappel du sacrifice d'Isaac; 5 : *Rébecca* donne naissance à des jumeaux (*Jacob* et *Ésaü*) après trois ans d'un mariage stérile, mais le fait ne se reproduira plus; 6 : Isaac; 7-8 : la théophanie du Sinaï; 10-11 : *Josué* et *Sisera*; 12-17 : *Débora* chante la victoire d'Israël.

33, 1-16. Les adieux et la mort de *Débora*.

#### *Éhud*

34, 1-5. *Éhud* le magicien. Par ses sorcelleries il livre Israël aux Madianites.

#### *Gédéon*

35, 1-7. L'appel de *Gédéon*. L'ange donne à *Gédéon* la mission de délivrer Israël; 6-7 : il lui accorde un signe.

36, 1-4. La victoire de *Gédéon*. Son péché et sa mort.

#### *Abimélek*

37, 1-5. *Abimélek* convoite la royauté. 2-4 : la parabole des arbres; 5 : la mort d'*Abimélek*.

#### *Yaïr*

38, 1-4. *Yaïr*. 1-2 : le sacrifice à *Baal*, mais sept hommes refusent de sacrifier; 3-4 : l'ange *Nathaniel* les sauve du feu et *Yaïr* meurt dans le feu.

#### *Jephté*

39, 1-11. *Jephté*. 1 : l'oppression par les Ammonites; 2-6 : *Jephté* est appelé à l'aide; 8-10 : les négociations avec *Getal*; 11 : le vœu de *Jephté*.

40, 1-9. La fille de *Jephté*. 1 : la victoire de *Jephté*; sa fille *Seïla* vient à sa rencontre; 2-4 : comme Isaac, elle accepte librement le sacrifice de sa vie;

5-7 : sa lamentation ; 8-9 : sa mort *rappelée chaque année* et celle de son père.

#### *Abdon et Élon*

41, 1-3. Abdon et Élon. 1 : Abdon défait les Moabites ; nombre des soldats d'Israël et des Moabites tués ; 2 : après Abdon, Élon juge Israël pendant 20 ans.

#### *Samson*

42, 1-10. L'annonce de Samson. 1-2 : Manoah, sans enfant de sa femme Éluma, veut retrouver sa liberté ; leur différend ; 3-7 : les annonces de l'ange à Éluma et à Manoah ; 8-10 : le feu consume le sacrifice de Manoah ; l'ange s'appelait Fadahel.

43, 1-8. Les exploits de Samson. 5 : sa mort à Gerara.

#### *Mika et les Benjaminites*

44, 1-10. Les idoles de Mika et le péché d'Israël. 1-5 : les idoles ; 5 : leur description et mode d'emploi ; 6-7 : rappel du Décalogue bafoué par les Israélites ; 8-10 : le châtement de Dieu : la punition de Mika, chacun sera puni par où il a péché.

45, 1-4. La crise de Nob. 1-2 : à Nob le lévite Betach accueille Béel et sa concubine ; 3 : les Benjaminites abusent de cette dernière qui autrefois avait péché avec les Amalécites ; 4-5 : alertés par Béel, les 12 tribus se rassemblent à Silo ; 6 : Dieu parle à l'Adversaire (Satan ?).

46, 1-3. La défaite des Israélites contre les Benjaminites ; 3 : le nombre des tués ;

#### *Pinhas*

46, 4. Début de la prière de Pinhas.

47, 1-12. La fable du lion. 1-2 : la prière de Pinhas ; 3-6 : la fable du lion et 7-8 : son application ;

9-12 : la défaite des Benjaminites ; 11 : le nom des chefs Benjaminites ; 12 : la mort de Mika.

48, 1-5. L'ascension de Pinhas. 1-2 : à l'âge de 120 ans, Pinhas se rend à Danabén, sur la montagne, avant d'être élevé ; 3 : la Pâque de Silo ; 4-5 : fin du livre des Juges.

#### I SAMUEL

##### *Samuel*

LAB 49, 1-8. A la recherche d'un chef. 1-2 : la recherche vaine d'un prince ; 3-6 : suivant la parole de Nethez le peuple tire aux sorts la ville de Rama et le sort tombe sur Elqana, le père de Samuel qui refuse alors le pouvoir ; 7-8 : Dieu annonce la venue de Samuel.

50, 1-8. La prière d'Anne dans la détresse. 1-3 : le jour de Pâque, Peninna se moque de la stérilité d'Anne ; 4-8 : la prière d'Anne.

51, 1-7. La naissance de Samuel. 1-2 : la naissance du prophète dont le nom signifie fort ; 3-6 : l'hymne d'Anne, la fille de Batuel ; 7 : la joie du peuple.

52, 1-4. Les fils d'Éli. 1 : le péché d'Hophni et de Pinhas ; 2-4 : les reproches d'Éli ne les détournent pas du mal.

53, 1-13. L'appel de Samuel. 1-2 : la voix divine adressée à Samuel âgé de 8 ans ; 3-7 : le triple appel de Samuel et 8-10 : le message de Dieu qui annonce la mort des pécheurs, car il prendra dans le nid la mère et les petits ; 11-13 : Samuel parle à Éli qui se soumet à la volonté divine.

54, 1-6. La prise de l'arche et la mort d'Éli. 1-3 : Goliath et les Philistins prennent l'arche ; 4-5 : Saül annonce la nouvelle et Éli meurt ; 6 : la mort de Peninna.

- 55, 1-10. Le retour de l'arche. 1-2 : Dieu console Samuel ; 3-4 : à cause de l'arche sise dans le temple de Dagon, les plaies s'abattent sur les Philistins ; 5-9 : le renvoi de l'arche à *Silo* ; 10 : *le nombre des Philistins tués*.
- 56, 1-7. Le peuple demande un roi. 1-2 : cette demande prématurée provoque l'affliction de Samuel ; 3 : Dieu lui annonce un roi qui décimera le peuple ; 4-7 : Samuel rencontre Saül.
- 57, 1-5. Saül est présenté au peuple : le roi est accepté, mais il n'est pas fait mention *d'une onction royale* en la circonstance.
- 58, 1-4. Le péché de Saül. 1-2 : Saül défait les Amalécites, mais épargne Agag *à cause du butin* ; il l'amène à *Rama* (et non à Gilgal) ; 3-4 : Dieu annonce le sort réservé à Saül.

#### David

- 59, 1-5. L'onction et le psaume de David. 1-3 : David est oint ; 4 : *le psaume de David* ; 5 : le signe donné à David, le lion et l'ourse.
- 60, 1-3. David exorciste ; David exorcise Saül *par un psaume* rappelant la création des esprits.
- 61, 1-9. David et Goliath. 1 : David *rencontre et combat les Madianites* ; 2 : le défi de Goliath à Saül ; 3-9 : David rappelle à Goliath l'histoire des deux sœurs, Orfa et Ruth, leur mères, puis il le tue avec *sept* (et non cinq) pierres, *aidé par l'ange Cervihel*.
- 62, 1-11. David et Jonathan. 1-2 : Saül jalouse David et *prophétise lui-même sa propre mort* ; 3-8 : David propose son alliance à Jonathan ; 5 : *si Saül tue David, il mourra aussi* (loi du talion) ; 9-10 réponse de Jonathan ; 11 : leur alliance.

- 63, 1-4. La mort d'Abimélek. 1 : *les prêtres de Nob souillaient le sanctuaire* ; 2 : Saül tue *lui-même* (et non Doeg) Abimélek et sa parenté ; 3-4 : Dieu annonce la mort de Saül et de Doeg.
- 64, 1-9. La sorcière d'Endor. 1 : mort de Samuel ; Saül expulse les sorciers du pays *pour se faire une renommée* ; 2-8 : devant la menace des Philistins, Saül interroge *Sédecla*, la sorcière d'Endor ; 6 : l'apparition de Samuel *vêtu d'une robe blanche et accompagné de deux anges* ; 7-8 : Samuel annonce la mort de Saül.
- 65, 1-5. La mort de Saül. 1 : la défaite de Saül ; 2-4 : le fils d'Agag donnera la mort à Saül suivant la prophétie de Samuel.

\* \*

#### Le livre est-il complet ?

Le livre finit d'une manière abrupte : la mort de Saül n'est pas explicitement rapportée ; le souvenir des exploits et de l'onction royale de David appelle normalement une suite. Le livre, parvenu jusqu'à nous avec quelques lacunes déjà (cf. Introduction critique, tome I, p. 20-21), serait-il donc incomplet ? C'est là l'opinion de quelques auteurs depuis Sixtus Senensis, comme le signale L. H. Feldman, p. LXXVII. Ce dernier rappelle cependant le cas analogue du *Sepher ha-Yashar*, apparemment incomplet lui aussi. Nous nous demandons si, malgré les apparences, *LAB* ne présente pas un tout achevé. On remarquera, en effet, que l'histoire s'achève à la fin du premier livre de Samuel (et au milieu des *Premiers Prophètes*), suivant une division des livres par le milieu qui est ancienne. En outre, suivant les Confessions de foi historiques, écrites après l'exil (par exemple *Ps. 78*), l'histoire allant d'Adam jusqu'à l'élection de David constituait un tout privilégié, particu-

lièrement exploité et développé dans les synagogues. Après l'instauration de la monarchie, l'histoire ne revêtait plus la même importance et signification religieuse. Mais reprenons la question précise : pourquoi l'auteur n'a-t-il pas raconté explicitement la mort de Saül, d'après *I Sam.* 31 ? C'est qu'il ne le pouvait guère suivant les critères littéraires de l'époque : de même qu'à la synagogue on ne terminait pas une section de lecture sur un événement funèbre, de même on ne terminait pas un livre par la mention d'une mort. D'ailleurs, l'auteur semble avoir délibérément éliminé le geste meurtrier de l'écuyer de Saül, comme il avait déjà éliminé le geste analogue de l'écuyer d'Abimélek (*LAB* 37, 5 note). L'auteur a donc bien pu préférer cette finale quelque peu ambiguë sur Saül, qui pourrait laisser supposer une suite. Mais a-t-il effectivement écrit la suite en question ? Nul ne peut l'affirmer dans l'état actuel de la documentation. Et, à tout prendre, le cri de repentir ou l'appel au pardon qui termine le livre (*LAB* 65, 5) constitue une finale excellente. En bref, pourrait-on dire, l'œuvre est inachevée, mais le livre est complet.

### III. LE GENRE LITTÉRAIRE

L'auteur de *LAB* présente une histoire biblique qui va d'Adam à la mort de Saül. Est-il possible de caractériser davantage le genre littéraire de cette œuvre ? Il s'agit d'une histoire, d'une narration d'ensemble avec insistance sur quelques événements choisis en fonction d'un dessein propre à l'auteur et que nous dirons. Mais soulignons déjà que ce dessein n'est pas celui d'un historien à la manière de Flavius Josèphe par exemple. Sans doute existe-t-il une réelle affinité entre *LAB* et les *Antiquités*

*Juives* (*sic* Feldman), et pourtant la différence reste grande entre cette collection de narrations populaires, issues pour une bonne part de la tradition orale, et l'œuvre beaucoup plus savante d'un homme qui se veut averti en matière historique. *LAB* est essentiellement une histoire sainte, tissée dans la trame des narrations bibliques et rapportant souvent le texte même de la Bible.

Le rapport entre cette histoire de type théologique et le texte cité de la Bible ne laisse cependant pas d'étonner le lecteur moderne. Comment le Pseudo-Philon utilise-t-il donc la Bible ? Est-ce la production d'un targumiste ou d'un commentateur d'école ? Certainement pas. *LAB* n'est ni un Targum, c'est-à-dire une traduction plus ou moins paraphrastique du texte biblique, ni un commentaire soutenu du texte sacré, le fruit d'une recherche savante à la manière des commentaires de Qumrân, voire des commentaires rabbiniques de type exégétique. Mais il ne s'agit pas, non plus, d'une œuvre indépendante et presque détachée du texte biblique dans le style des Apocalypses de genre historique, tels l'*Assomption de Moïse*, l'*Apocalypse syriaque de Baruch* ou le *Quatrième Esdras*. D'ailleurs, même si les contacts sont très nombreux entre ces deux derniers écrits et *LAB*, l'œuvre du Pseudo-Philon ne peut certainement pas être rangée parmi les Apocalypses. L'écrit est anonyme, mais il n'est pas pseudonymique ; il n'a rien d'ésotérique, sans dualisme outrancier ni pessimisme. Enfin, le Pseudo-Philon présente une histoire du salut ou une théologie de l'histoire, tout comme les livres de sagesse de l'époque ; chez lui, l'histoire est lourde de signification et d'espérance, elle n'est pas mauvaise en soi comme chez certains apocalypticiens. Toutefois, cela n'empêche pas le Pseudo-Philon d'intégrer assez souvent à son œuvre des éléments de genre apocalyptique, mais ces éléments restent situés dans le cadre de son histoire sainte et donc équilibrés par elle. Chez lui, l'apocalyptique et l'œuvre de sagesse font corps.

A la suite de L. Cohn, suivi par quelques auteurs (P. Riessler), on pourrait souligner la parenté littéraire existant entre *LAB* et le livre des *Chroniques*<sup>1</sup>. Ces deux écrits s'intéressent aux généalogies, aux nombres et aux comptes, au problème de la rétribution, au discours et aux prières, à la haggadah beaucoup plus qu'à la halakhah. D'ailleurs, *LAB* se termine là où débute la narration du Chroniqueur, à la mort de Saül (*I Chr.* 10). D'où l'hypothèse avancée par A. Spiro suivant laquelle *LAB* serait un supplément au livre des *Chroniques* pour les parties antérieures du texte biblique (de *Genèse* à *II Samuel*<sup>2</sup>). Mais L. H. Feldman remarque avec raison que le supplément en question serait plutôt à chercher dans les *Chroniques du Roi David* dont parle *I Chr.* 27, 24, un texte apparemment différent des commentaires midrashiques comme le Midrash du prophète Iddo et celui du livre des Rois dont il est question dans *II Chr.* 13, 22 et 24, 27<sup>3</sup>. Ces écrits étant, hélas, perdus, il est impossible de les situer par rapport à *LAB*. De toute façon, la relation de *LAB* à l'Écriture semble sensiblement différente de celle des *Chroniques* par rapport à *II Samuel* et aux livres des *Rois*. Sans doute, dans les deux cas, peut-on constater un même phénomène de réécriture, mais dans *LAB* le texte écrit de la Bible exerce une influence beaucoup plus prégnante.

Dans ces conditions, où situer exactement l'œuvre du Pseudo-Philon ? Pour y voir plus clair, nous suggérerons d'abord la distinction importante qui suit : dans la littérature intertestamentaire, deux types de lecture, au moins, semblent avoir été pratiqués, celui du *texte expliqué* et celui du *texte continué*. Que le texte en question soit oral ou écrit, peu importe en l'occurrence. Précisons rapi-

dement. Dans le premier cas, celui du texte expliqué, le point de référence est le texte même de la Bible. Le texte écrit est la base de la traduction targumique, des commentaires oraux et, plus tard, des Midrashim haggadique et halakhique explicitant l'Écriture en fonction du moment présent du salut. Dans le second cas, celui du texte continué, le point de référence est l'histoire sainte, connue à la fois par les rouleaux et par la tradition orale relevant aussi de Moïse (la *Torah de la bouche* dira-t-on plus tard). A l'époque intertestamentaire surtout, plusieurs productions littéraires s'inscrivent dans le cadre de ce genre midrashique particulier — en donnant au mot Midrash un sens large, celui d'une explicitation et actualisation de la Révélation divine (écrite et orale) en fonction de la conjoncture présente<sup>1</sup>. L'œuvre du Pseudo-Philon relève de ce genre, appelé parfois mais faussement para-biblique, car c'est bien la révélation biblique que l'auteur entend rapporter fidèlement et même plus précisément que ne le fait le texte écrit du rouleau biblique. Dans ce cadre élargi, on comprend mieux alors l'extrême souplesse de notre auteur dans son utilisation de l'Écriture. Il suit la trame biblique, rapporte tels ou tels éléments du texte et, en même temps, il n'hésite pas à omettre tous les mots et passages qui ne conviennent pas à son dessein ou, encore, à s'échapper longuement de la narration qui deviendra canonique pour rapporter quelques traditions orales entièrement inconnues du texte biblique. En fait, il ne « cite » pas la Bible pour mieux l'expliquer ; il l'utilise avec liberté au point d'effacer presque entièrement la

1. A. G. WRIGHT, *The Literary Genre Midrash*, New York 1967, p. 74 (repris de *CBQ* 28 (1966), p. 105-138) donne au mot *Midrash* un sens trop restreint, à savoir « une littérature sur de la littérature ». Une telle définition convient surtout aux Midrashim du type *texte expliqué*, tels les Midrashim rabbiniques. Voir la critique de R. LE DÉAUT, « A propos d'une définition du midrash », dans *Biblica* 50 (1969), p. 395-413.

1. Cf. L. COHN, « An Apocryphal Work », dans *JQR* 10 (1898), p. 277-332.

2. A. SPIRO, « Samaritans », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 304-308.

3. Cf. FELDMAN, p. xxxii.

différence de niveau existant (pour nous surtout) entre l'Écriture et la relecture de l'Écriture. Il rédige une « nouvelle » écriture sainte, bien mieux documentée à ses yeux que celle du texte ancien. C'est un *texte continué* analogue sous cet aspect aux textes continués, connus déjà dans l'A.T., tel justement le livre des *Chroniques*.

Dans ce cadre particulier, est-il possible de préciser davantage le genre littéraire propre à *LAB* ? Remarquons d'abord que les productions de ce type utilisent les genres littéraires les plus divers : la biographie et l'autobiographie, les visions et apocalypses, les paraboles, etc. Et l'utilisation très souple de ces genres multiformes colore chaque livre ou chaque partie du livre d'une manière différente. De même, la haggadah historique présentée par le Pseudo-Philon emploie divers genres littéraires (généalogies ; discours ; hymnes et prières ; récits d'annonciation, etc.) et, selon le cas, on découvrira des affinités littéraires avec tel ou tel autre livre de la littérature biblique ou intertestamentaire. Toutefois, un parallèle s'impose plus particulièrement : l'*Apocryphe de la Genèse*, dont on ne possède que les fragments découverts à Qumrân, est certainement la production littéraire la plus proche de *LAB*<sup>1</sup>. Dans les deux cas, la tradition orale est largement exploitée, et la tradition orale telle qu'elle circulait apparemment dans les milieux populaires de la Palestine au 1<sup>er</sup> siècle. Nous sommes là en présence non pas d'œuvres savantes à l'usage de groupes plus ou moins ésotériques, mais d'œuvres susceptibles d'être entendues par un public plus large. Dans les deux cas, le texte écrit de la Bible est utilisé de

1. Sur le genre littéraire de l'*Apocryphe de la Genèse*, proche de *LAB*, voir surtout J. A. FITZMYER, *The Genesis Apocryphon*, Rome<sup>2</sup>, 1971, p. 9. L'auteur hésite à parler ici de Midrash, car il restreint trop sa définition dans le cadre du *texte expliqué*. Nous pensons, néanmoins, que le mot peut être utilisé en l'occurrence, à la condition de lui donner un sens élargi, celui d'une recherche et actualisation de la Révélation divine dans l'histoire du peuple élu, à partir de la Torah écrite et de la Torah orale à la fois.

la même manière ; il ne s'agit pas d'un Targum ou d'un Midrash exégétique, mais d'un Midrash populaire portant sur l'histoire sainte. Il y a cependant des différences entre les deux écrits ; nous serons amenés dans les pages qui suivent à préciser l'originalité de *LAB*, en parlant du dessein de l'auteur et de son milieu d'origine<sup>1</sup>.

Après les années 70-135 de notre ère, les productions littéraires relevant purement de ce que nous appelons ici le *texte continué* tendent à disparaître. Ou plus exactement, les éléments de cette littérature particulière vont s'intégrer progressivement aux productions targumiques, exégétiques et homilétiques relevant surtout du *texte expliqué*. Les deux types de lecture vont s'enchevêtrer étroitement, unifiés surtout dans le cadre synagogaal postérieur à la ruine du Temple, qui opère le rassemblement et la synthèse de toutes les valeurs ayant échappé à la destruction. Sans doute la *Torah de la bouche* ne sera-t-elle pas entièrement oubliée, et, à une époque tardive, les Rabbins sauront encore recueillir à part les anciennes traditions haggadiques, tel le *Sepher ha-Yashar*<sup>2</sup>. Il n'empêche que la destruction du Temple de l'an 70 et la destruction sans retour de l'an 135 vont opérer un changement assez radical sur ce point. Arrachés pour une part à la terre natale et aux sources vives de la tradition orale, les Sages privilégieront le seul texte sacré « souillant les mains », dans une exégèse minutieuse du détail, au point d'aboutir,

1. On pourrait encore comparer le genre littéraire de *LAB* aux trop rares fragments d'Eupolème (EUSÈBE, *Préparation Évangélique* IX, 26.30-34.39 et CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* I, 21, 141 ; 23, 153). Toutefois, le Pseudo-Philon respecte les données du texte biblique, ce qui ne semble guère le cas chez Eupolème. A. SPIRO, « Samaritans », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 182, situe le Pseudo-Philon entre Eupolème (vers 158 avant J.-C.) et Flavius Josèphe.

2. Sur cette compilation de légendes datant du XII<sup>e</sup> siècle, cf. Meyer WAXMAN, *A History of Jewish Literature*, New York 1960, p. 421. M. A. HALÉVY, *Moïse dans l'histoire et la légende*, Paris 1927, souligne le lien entre ce livre et *LAB*.

en quelque sorte, à une fermeture du texte sur lui-même. Dans *LAB* il n'en est pas encore ainsi et, par ce seul aspect déjà, il est permis d'attribuer à l'œuvre une date antérieure à ces années décisives.

#### IV. LE BUT DU LIVRE ET SON MILIEU D'ORIGINE

Il n'est pas facile de dégager précisément les intentions de l'auteur. Les motifs qui provoquent l'écriture d'un texte sont multiples, souvent inconscients, parfois contradictoires. Dans *LAB* plusieurs thèmes particuliers peuvent être mis en relief, sans qu'il faille réduire l'intention de l'auteur à ces seuls propos et majorer leur importance. On se gardera ici du mirage de la méthode concordantielle utilisée sans discernement, qui donne une surcharge de sens à des éléments artificiellement réunis. Plusieurs hypothèses ont été présentées qui réduisent finalement la portée de *LAB*, sans ramasser réellement les intentions de l'auteur dans leur diversité. Citons par exemple : *LAB* serait une défense du Samaritanisme (M. Gaster) ; ou, au contraire, une polémique contre les Samaritains et contre les Tobiades à tendance hellénisante (A. Spiro) ; une attaque contre le culte de Mithra (C. Dietzfelbinger) ; un traité apologétique à la manière des écrits de la Diaspora soucieux d'universalisme (P. Winter) ; une attaque contre les mariages mixtes (L. H. Feldman). Sur ces différentes thèses on consultera la remarquable introduction de Feldman, p. xxxiii-xxxvii et xlvi. Contentons-nous ici de prendre position, afin de manifester clairement les options retenues dans le commentaire qui suit.

Aucune des hypothèses qu'on vient d'énumérer ne semble bien solide, y compris la plus attrayante, celle d'une œuvre polémique anti-samaritaine. L'idée a été largement

développée par A. Spiro<sup>1</sup>. Assurément, *LAB* comporte des traits anti-samaritains ou, plutôt, l'auteur semble éliminer tous les éléments bibliques susceptibles de rehausser le prestige de Samarie. Par exemple, le séjour d'Abraham à Sichem et à Béthel (*Gen.* 12, 6-8) est passé sous silence<sup>2</sup>. A ces arguments *a silentio* on peut ajouter quelques allusions polémiques : *LAB* 25, 9 et 10 (les idoles au sommet du mont Sichem) ; 26, 3.6 (les livres brûlés sur ce mont) ; 48, 2 (comme Élie, Pinhas reçoit l'onction à Silo ; il n'est pas prêtre du Garizim) ; 55, 7 (la route de gauche — le mauvais côté ! — mène à Samarie). En fait, l'ensemble est assez restreint et ne dépasse pas ce qu'on peut attendre d'un écrit juif de l'époque, dans le contexte de la polémique anti-samaritaine<sup>3</sup>. On pourrait même s'étonner de la relative pondération de l'auteur en la circonstance, car il n'utilise pas toutes les occasions de vilipender les Samaritains<sup>4</sup> et il trahit son sentiment plus par des silences que par une attaque fermement dirigée.

*LAB* n'est pas l'œuvre d'un polémiste ; ce n'est ni un pamphlet, ni le traité d'un théologien démontrant quelque thèse. Le but du Pseudo-Philon est d'écrire une histoire de l'Alliance visant l'intérêt et l'édification d'un large public. Il n'enseigne pas à la manière d'un docteur. Il veut toucher le cœur et, à l'aide d'une langue très concrète, il peint une série de tableaux vivants centrés sur des personnages : Qénaz, le premier Juge, Coré,

1. Cf. A. SPIRO surtout dans son article « Samaritans », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 311 s. ; M. DELCOR accepte l'hypothèse, art. « Philon (Pseudo-) », dans *DBS* VII, col. 1360-1363.

2. Voir les notes sur *LAB* 8, 10 ; 18, 5 ; 21, 7-9 ; 32, 1-4 ; 37, 1-2.5.

3. Voir la critique de A. Spiro dans C. DIETZFELBINGER, *Pseudo-Philo*, p. 153-166. Déjà G. VERMÈS, « Moïse », dans *Cahiers Sioniens* 1954, p. 89, écrivait : « Le Pseudo-Philon veut répondre à des objections que le texte biblique pourrait suggérer à un Juif pieux, plutôt que d'attaquer directement des adversaires hérétiques ou schismatiques : son apologétique est dans la lignée des Targums. »

4. Ainsi dans *LAB* 44, 2 note.

Balaam, Jael, Mika, Pinhas, etc. A l'exemple du Chroniqueur et, d'une manière plus proche encore, à l'instar de Luc dans les *Actes des Apôtres*, il sait brillamment raconter l'histoire et faire parler abondamment ses personnages (d'où les très nombreux discours de *LAB*). Comme Luc encore, il insiste spécialement sur le thème de la prière et de la providence divine, sur l'esprit, etc. D'autres thèmes, connus de Luc, peuvent être mis en relief, comme nous le dirons plus loin. Signalons seulement ici le thème de la lumière ou illumination, qui pose le problème du milieu d'origine du livre d'après E. R. Goodenough et M. Philonenko<sup>1</sup>. Voici les références sur ce thème : *LAB* 9, 8 ; 11, 1.2 ; 12, 1.2.7.9 ; 18, 4 ; 19, 6.16 ; 20, 3 ; 22, 3 ; 23, 6-7.10 ; 28, 3 ; 30, 2 ; 33, 3 ; 37, 3 ; 51, 4-7 ; 53, 2.8 ; 60, 2. Mais, comme le pensent les deux critiques précédents, l'insistance du Pseudo-Philon sur ce thème particulier est-elle le reflet du milieu d'origine de *LAB*, à savoir un milieu juif fortement pénétré par des tendances mystiques, voire gnostiques ?

Situons la question à un niveau plus général encore. Est-il possible de déterminer le *Sitz im Leben*, le contexte concret de *LAB*, qui puisse expliquer comment l'auteur de cette relecture biblique a pu éliminer bien des pages de la Bible et, au contraire, ajouter de nombreux éléments inconnus du texte sacré ? Plusieurs positions ont été prises en la circonstance. L'œuvre serait issue d'un milieu essénien (P. Riessler)<sup>2</sup> et plus spécialement qumrânien (K. R. Stow ; M. Philonenko)<sup>3</sup> ; ou, encore, elle viendrait

1. Cf. E. R. GOODENOUGH, *By Light, Light*, p. 265-266 ; M. PHILONENKO, « Essénisme et gnose », dans *Le Origini dello gnosticismo. Coll. di Messina 1966*, Leyde 1967, p. 401-410.

2. P. RIESSLER, *Altjüdisches Schrifttum*, p. 1315.

3. K. R. STOW, *Pseudo-Philo, An Essene Work*, thèse inédite (citée d'après Feldman), Columbia University 1968 ; voir aussi les divers articles de M. PHILONENKO, cités dans la bibliographie, *infra*, p. 250 ; P. WINTER, dans *NT* 2 (1957), p. 152 pense que *LAB* est

d'un milieu juif à tendance mystique et gnostique<sup>1</sup>. A la suite de L. H. Feldman, p. xxxviii-xlv, nous n'acceptons pas ces thèses. Ce n'est pas parce que tel ou tel élément du texte, pris isolément et parfois majoré indûment, présente certaines affinités avec quelques morceaux d'une littérature marginale (celle de Qumrân par exemple), qu'il faut immédiatement situer l'ensemble de l'œuvre dans un cadre sectaire. Déjà, le seul fait de n'avoir pu réduire la pensée de l'auteur à un système déterminé de pensée devrait nous mettre en garde. Ce n'est pas un écrit de parti. Par ailleurs, en bonne méthode, on doit d'abord épuiser toutes les possibilités d'explication du texte dans le cadre du Judaïsme courant, avant d'en appeler à l'influence directe de quelque milieu sectaire. Or l'épreuve semble positive en la circonstance : *LAB* s'explique beaucoup mieux dans le cadre du Judaïsme populaire le plus large que dans celui de quelque cercle féru d'apocalyptique et, *a fortiori*, de doctrines sectaires et gnostiques. Ce sera là une des lignes directrices de notre commentaire. Le Pseudo-Philon ne s'adresse pas à des groupes fermés, dotés d'une organisation spéciale, de rites particuliers et imbus de doctrines ésotériques. Son message vivant et coloré vise l'instruction du grand nombre, influencé à l'époque par la pensée des Sages d'obédience surtout pharisienne. C'est d'ailleurs en cela que réside, croyons-nous, l'énorme intérêt de cette œuvre. Elle nous livre les idées et les thèmes les plus vulgarisés du Judaïsme courant du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Pour prouver ce point majeur, nous nous fondons sur

proche de Qumrân ; suivant J. SCHMITT, « L'organisation de l'Église primitive et Qumrân », dans J. VAN DER PLOEG, etc., *La Secte de Qumrân et les origines du Christianisme*, Louvain, 1959, p. 225 : « ...le caractère 'hétérodoxe' (de *LAB*) et la provenance communautaire ne sont guère contestables ». Nous le contestons. Voir aussi *LAB* 8, 14 note et 51, 5 note, contre A. Strobel.

1. Voir *LAB* 51, 2 et 60 notes, contre la position de Philonenko.

les constatations suivantes : a) Le manque d'esprit de système, comme il a été dit ; les parallèles vraiment significatifs entre *LAB* et les littératures sectaires font défaut ; et même si l'on en acceptait quelques-uns<sup>1</sup>, l'ensemble de l'œuvre ne semble pas influencé, au moins directement, par ces littératures d'école. b) La parenté littéraire indéniable entre *LAB* d'une part et, d'autre part, l'*Apocalypse syriaque de Baruch* et le *Quatrième Esdras* postule un milieu d'origine largement influencé par le Pharisaïsme<sup>2</sup>. c) Les thèmes les plus habituels de *LAB* relèvent de la pensée du Judaïsme courant, comme nous le montrerons dans la section suivante sur la pensée théologique touchant : le Temple et les lois sacrificielles ; l'Alliance et la Loi ; la providence divine ; l'eschatologie et l'angéologie. Chaque fois, on peut déceler l'imprégnation de la pensée pharisienne, sans pour autant faire de *LAB* une littérature de « secte », à l'usage exclusif des groupes communautaires pharisiens, assoiffés de règles de pureté toujours plus méticuleuses. Dans *LAB*, on ne trouve qu'un cas d'ablution de pureté, après le contact du sang et des étrangers, en 27, 12<sup>3</sup>.

1. Voir *LAB* 52, 2 et 65, 5 note.

2. Cf. P.-M. BOGAERT, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, I, Paris 1969, p. 381-451. Pour être plus précis, nous devrions plutôt parler de la pensée des Sages ou des scribes ayant des affinités avec les groupes de pureté pharisiens. On peut se demander, en effet, jusqu'à quel point on peut parler de « littérature pharisienne », dont *L'Apocalypse de Baruch*, le *Quatrième Esdras* et *LAB* seraient les meilleurs témoins connus. Sans doute, des thèmes de pensée semblent plus particulièrement acceptés dans les groupes pharisiens, comme en témoigne Flavius Josèphe, mais finalement ces divers écrits doivent être plutôt rattachés à des Sages, à la fois proches et distincts des divers groupes pharisiens. Dans les lignes qui suivent, lorsque nous insisterons à nouveau sur le pharisaïsme du Pseudo-Philon, on aura garde d'oublier cette importante distinction.

3. Ces derniers points ne doivent pas être exagérés. Comme l'a rappelé E. E. URBACH, *The Sages, their Concepts and Beliefs*, Jérusalem 1969 (en hébreu), les Sages d'avant la ruine du Temple évi-

Cette prise de position générale ne nous dispense cependant pas d'expliquer le phénomène suivant, à savoir l'insistance du Pseudo-Philon sur certains points de l'histoire de l'Alliance et son silence sur de nombreux textes bibliques. Ainsi l'auteur élimine de nombreux récits du Pentateuque ou les regroupe à sa manière ; il ne donne pas le nom de tous les Juges, etc. Proportionnellement à la longueur des différents rouleaux bibliques, il accorde beaucoup plus de place aux Premiers Prophètes et à certains Juges qu'aux cinq rouleaux de la Torah. Il se sent libre alors de disposer à sa manière sa « galerie de tableaux » centrés sur quelques personnages importants, suivant en gros une même ordonnance : la naissance ou la prise de fonction du héros ; le ou les traits les plus saillants de sa vie et, enfin, sa mort toujours soigneusement rapportée. Et chaque tableau vivant est une nouvelle occasion pour l'auteur de rappeler l'essentiel de la religion de l'Alliance. Mais en fonction de quel contexte concret une telle présentation a-t-elle été élaborée ? Voici une hypothèse à ce sujet.

Cette relecture particulière de l'histoire d'Israël n'entre-t-elle pas dans le cadre général des relectures bibliques opérées en particulier au cours du service synagogal d'avant la ruine du Temple ? N'est-elle pas l'écho de cet enseignement vivant dispensé à un large public après les lectures bibliques ? *LAB* 21, 7 rappelle justement la lecture de la Loi par Josué. Non pas qu'il faille voir dans *LAB* une compilation d'homélie synagogales, mais plutôt un corpus des traditions haggadiques<sup>1</sup> à

tèrent de creuser un fossé trop large entre les groupes piétistes, soucieux de pureté rituelle, et l'ensemble du peuple. A l'encontre des gens de Qumrân, on doit reconnaître chez eux une tendance anti-sectaire et une lutte contre toute pensée dualiste. Sur ces points, le Pseudo-Philon donne un bel exemple.

1. A l'époque du second Temple, on peut se demander jusqu'à quel point la distinction couramment opérée ensuite entre *halakhah*

l'usage des targumistes et des homélistes en particulier. L'auteur aurait eu alors une visée utilitaire précise. Encore faut-il vite ajouter le point suivant, à nos yeux capital : il ne s'agissait pas pour lui de rapporter toutes les traditions haggadiques, connues de tout le monde, et qui ont fleuri en grand nombre à chaque détour du texte biblique, il s'agissait essentiellement de préciser certaines données (ainsi les nombres, les noms et les généalogies), d'en rectifier d'autres (ainsi les nombres et computes) et surtout de sauver de l'oubli certaines traditions haggadiques (ainsi l'histoire de Qénaz)<sup>1</sup>. D'où la présentation apparemment curieuse de cette œuvre qui court rapidement sur ce qu'il était inutile de rappeler et s'étend à loisir sur ce qui risquait d'être laissé de côté<sup>2</sup>. C'est là, croyons-nous, l'originalité de cette œuvre, différente sur ce point des Midrashim haggadiques suivant pas à pas tout le texte biblique. L'auteur ne veut pas tout dire et,

et *haggadah* est vraiment légitime. De toute façon, il apparaît que les halakhot étaient transmises seulement par voix orale, et non véhiculées par écrit, avant l'écriture de la Mishnah du moins et dans le milieu des scribes et des sages pharisiens ; cf. J. M. BAUMGARTEN, « The unwritten Law in the pre-rabbinic Period », dans *JSJ* 3 (1972), p. 7-29. Au contraire, chez les Sadducéens et les gens de Qumrân, les halakhot étaient écrites. Il est intéressant de constater que *LAB* rapporte essentiellement des traditions haggadiques, même si indirectement son texte reflète quelques pratiques de l'époque en matière halakhique. Ainsi l'auteur mentionne en passant les lois sur la circoncision (9, 13) ; les fêtes (13, 4-8) ; les dîmes (14, 4) ; les franges (16, 1) ; les lois sur la Tente et les prêtres ; le vœu de Jephthé (39-40). Par là encore, l'auteur montre son affinité pharisienne. En outre, ce point important explique déjà le silence relatif de *LAB* sur les lois sacrificielles, dont on accuse si fort le Pseudo-Philon. Nous reviendrons sur ce sujet.

1. JAMES, p. 33, a vu juste : « His aim is to supplement existing narratives ».

2. De cette apparente disparité du texte il ne faudrait pas conclure à une pluralité d'auteurs, mais à une pluralité de traditions haggadiques ramassées par l'auteur, l'ensemble étant unifié et remodelé par la plume chaleureuse du Pseudo-Philon.

à l'instar du Chroniqueur, il renvoie son lecteur aux livres bibliques : « Cela n'est-il pas écrit dans le livre des Juges » (*LAB* 35, 7 ; 43, 3) ou « dans le livre des Rois » (56, 7 ; 63, 5).

Pour étayer cette hypothèse, il serait nécessaire de connaître les diverses modalités de la lecture biblique avant la ruine du second Temple<sup>1</sup>. Disons d'un mot qu'à cette haute époque il n'existait pas encore de cycles de lecture fixes, à l'exemple du cycle annuel babylonien ou du cycle triennal palestinien ; la *lectio continua* de la Torah n'apparaît qu'au second siècle de notre ère. Avant la ruine du Temple, les lectures de la Torah et des Prophètes s'effectuaient à partir de morceaux choisis, lus dans l'ordre des livres. Et très probablement déjà, l'homéliste faisait porter ses efforts, non pas sur tous les versets et sections bibliques, mais sur des morceaux choisis en fonction d'un thème déterminé. Cet arrière-plan « liturgique » permettrait d'expliquer les phénomènes suivants :

1. Le Pseudo-Philon insiste surtout sur quelques chapitres bibliques importants, ainsi *Gen.* 11 ; *Ex.* 1-2 ; 14-15 ; 19-20 ; 32 s. ; *Lév.* 23 ; *Nombr.* 1 ; 13 ; 16-17 ; 21 ; *Deut.* 32-34. Il n'entend apparemment pas suivre tout le texte biblique. Faut-il souligner que dans ces chapitres, spécialement commentés, on trouve justement des morceaux particulièrement importants au plan « liturgique », ainsi *Lév.* 23 sur l'ordre des fêtes (*LAB* 13, 4-7) ; *Ex.* 14-15, le passage de la Mer ; *Ex.* 19-20, la Théophanie du Sinaï et *Deut.* 32.

2. Le Pseudo-Philon regroupe divers épisodes bibliques en fonction du thème qu'il se propose, d'où ces phénomènes de « retours en arrière et de récits anticipés », signalés

1. Cf. C. PERROT, *La lecture de la Bible dans la synagogue*, Hildesheim 1973.

par O. Eissfeldt<sup>1</sup>. Un épisode en appelle un autre qui lui est connexe, et les textes sont regroupés comme par aimantation, suivant la coutume de la synagogue. Dans l'ensemble actuel de *LAB*, ces nombreuses répétitions risquent d'engendrer une certaine monotonie chez le lecteur. Mais le livre a-t-il été écrit pour une lecture cursive, faite sans interruption ? N'avons-nous pas plutôt en la circonstance un « trésor » de modèles haggadiques, telle l'histoire de Qénaz qui occupe presque le tiers du livre ? Les homélistes des synagogues pouvaient alors facilement puiser dans cet ensemble les éléments narratifs susceptibles d'édifier et reconforter leurs auditeurs.

3. L'arrière-plan synagogal explique aussi, à notre avis, la différence sensible de traitement entre les citations tirées de la Torah, présentées en grand nombre et assez souvent au départ de l'exposé, et les citations tirées des Premiers Prophètes, généralement plus intégrées dans l'ensemble de la narration. La Torah reste le texte de référence majeur. Par ailleurs, l'importance des Prophètes est bien soulignée dans *LAB*, non seulement par le titre donné à Moïse, le « premier des Prophètes » (35, 6 ; 53, 8), mais aussi par le rôle qui leur est donné en 30, 5 : « (Dieu) vous a disposé la Loi et l'a confiée à vous par les Prophètes ». Ce dernier élément n'est pas sadducéen, mais pharisien. Sans doute les Sadducéens reconnaissaient-ils l'intérêt des livres prophétiques, mais ils refusaient de voir en eux des interprétations autorisées de la Torah divine. Alors que dans les synagogues d'obédience pharisienne, la lecture de la Torah était interprétée par l'entremise de la lecture prophétique qui suivait. On remarquera aussi dans *LAB* les diverses allusions aux *Psaumes* et à *Isaïe*,

c'est-à-dire aux deux rouleaux les plus utilisés dans les synagogues avec celui des *Petits Prophètes*.

4. Signalons, en outre, quelques rapprochements intéressants entre *LAB* et les suites de lecture biblique qui seront adoptées plus tard dans les synagogues palestiniennes : a) Dans le cycle triennal palestinien la lecture de *Gen.* 12, 1 s. (*sedet* 10) est suivie de la *haphtarah* de *Jos.* 24, 3 s. ; or, dans *LAB* 23, 5, on constate une liaison analogue entre *Gen.* 12, 7 et *Jos.* 24, 3 ; dans *LAB* 23, 4, on trouve une allusion à *Is.* 51, 1-2, alors que ce texte est probablement une autre *haphtarah* de *Gen.* 12, 1 s. b) Dans le cycle triennal, *Gen.* 19, 1 s. (*sedet* 16) est suivi de la *haphtarah* de *Jug.* 19, 16 s. ; or, dans *LAB* 45, 2.3, on trouve aussi une allusion à *Gen.* 19, 5.9.10-11 à propos de *Jug.* 19, 16-20. c) Lors du *Shabbat Zakhor*, précédant la demi-fête de Purim, on lisait *Deut.* 25, 17 s. suivi de *I Sam.* 15, 2 s. ; or, dans *LAB* 58, 1, on cite ensemble *I Sam.* 15, 3, *Deut.* 25, 19 et *Ex.* 17, 14 (qui est lu à Purim). d) Le septième jour de la Pâque en Palestine, on lisait *Ex.* 14, 30 s. suivi de *Jug.* 5, 1-20 ; or, dans *LAB* 31, 1, on cite *Jug.* 5, 20 et on fait allusion à *Ex.* 14, 25 et 15, 9 ; dans *LAB* 10, 3 le passage de la Mer semble commenté à l'aide d'éléments tirés du Cantique de Débora ; enfin, dans *LAB* 32, 1-4, le texte de *Jug.* 5, 1 s. est relié à *Gen.* 22, le sacrifice d'Isaac, spécialement commenté durant la Pâque<sup>1</sup> ; *LAB* 32, 16 fait d'ailleurs allusion à la nuit pascale.

Ces quelques données ne postulent aucunement l'existence de cycles de lecture déjà fixés avant la ruine du Temple. Il n'empêche qu'à cette haute époque des textes prophétiques ont pu longtemps « graviter » autour de certains morceaux choisis de la Torah, avant d'être catalogués ensuite parmi les *haphtarot* de la synagogue.

1. Cf. O. EISSFELDT, « Zur Kompositionstechnik des Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Kleine Schriften*, 3, Tübingen, 1966, p. 340-353. Voir aussi JAMES, p. 29.

1. Cf. R. LE DÉAUT, *La Nuit pascale*, Rome, 1963.

5. A la suite de L. H. Feldman, p. LXIV-LXV, on remarquera, enfin, que les passages bibliques qui ne devaient être ni traduits ni lus dans les synagogues, d'après *T. b. Megillah 25 ab*, sont effectivement omis dans la présentation de *LAB*. Il s'agit de *Gen. 35, 22* sur Ruben ; *Ex. 32, 21-24*, le second récit du Veau d'or (mais le premier récit pouvait être lu, cf. *LAB 12, 2 s.*) ; *Nombr. 6, 24-27*, la bénédiction des prêtres. Flavius Josèphe omet aussi ces textes. L'histoire de Thamar, rappelée dans *LAB 9, 5*, était lue et traduite.

En bref, sans vouloir nullement faire de *LAB* un livre liturgique, il n'en reste pas moins que ce recueil de traditions haggadiques devait certainement avoir son utilité entre les mains des homélistes. Dans un tel contexte, on comprend mieux alors les allusions aux fêtes<sup>1</sup>, aux jeûnes<sup>2</sup> et aux gestes culturels posés par les Patriarches, sans parler des lamentations<sup>3</sup> et des hymnes<sup>4</sup>. Plus encore, l'auteur souligne l'importance de l'institution synagogale par ses nombreuses allusions aux « synagogues » ou assemblées d'antan : ainsi dans *LAB 16, 7* ; *17, 4*, etc., et surtout *22, 5* (Si Dieu n'avait pas eu pitié, toutes les synagogues seraient devenues objets de dérision) ; *25, 6* (le chef entouré des anciens et des synagogues prie avant d'exclure les pécheurs du groupe) ; *26, 5*, avec l'interpellation « frères » selon la coutume de la synagogue ; *29, 3* (pour que vous ne mettiez pas la confusion dans la synagogue du Seigneur) et, enfin, *11, 8* : « (au jour du sabbat) tu loueras le Seigneur dans l'assemblée des presbytres<sup>5</sup> et tu glorifieras le Fort dans la chaire des anciens ». Dans ce contexte synagogal, on comprend mieux le ton exhortatif de l'ensemble de l'œuvre, son insistance sur les

1. *LAB 23, 14* ; *50, 2*, sur la Pâque.

2. *LAB 13, 6* sur Kippur ; *22, 7* ; *30, 4*.

3. *LAB 24, 6* ; *33, 6* ; *40, 5-7*.

4. *LAB 32, 1-7* ; *51, 3-6* ; *59, 4* ; *60, 2-3*.

5. Autre mention des presbytres dans *LAB 9, 2.14*.

grandes vérités de la religion de l'Alliance, sans parler du thème de la prière comme nous allons dire. Suivant la *Règle de la Communauté* de Qumrân, il est demandé à l'instructeur (en hébr. *maskil*) « qu'il instruisse et qu'il enseigne tous les fils de lumière, en ce qui concerne l'histoire (litt. les généalogies) de tous les fils de l'homme, selon toutes les espèces de leurs esprits, dans leurs signes distinctifs, selon leur manière d'agir en leur génération et selon les visites (châtiments) qui les frapperont, ainsi que le temps de leur bonheur » (*IQ Sereq III, 13-15 a*). C'est ce qu'a fait le Pseudo-Philon à l'usage de la Synagogue<sup>1</sup>.

## V. LA PENSÉE THÉOLOGIQUE

Le rattachement du Pseudo-Philon au milieu synagogal, sous la mouvance pharisienne, explique les principales caractéristiques de son œuvre au niveau de la pensée théologique. Tentons une rapide synthèse sur les points suivants : 1) le Temple et les lois sacrificielles ; 2) le thème de l'Alliance ; 3) le Décalogue ; 4) la providence divine ; 5) le féminisme du Pseudo-Philon ; 6) l'eschatologie ; 7) le messianisme ; 8) l'angélologie ; 9) l'esprit.

### 1. Le Temple et les lois sacrificielles.

L. Cohn et M. R. James ont signalé le manque d'intérêt du Pseudo-Philon à l'endroit du Temple et des lois sacrificielles<sup>2</sup>. P. Riessler crut trouver là un bon argument

1. *IQS III, 15 b-IV, 23* donne les thèmes qu'il faut souligner dans cette relecture de l'histoire et cet enseignement, mais, cette fois, ces thèmes sont sensiblement différents de ceux exploités dans *LAB*, ainsi le thème des deux esprits.

2. Cf. L. COHN, « An Apocryphal Work », dans *JQR 10* (1898), p. 326 ; JAMES, p. 32.

en faveur de sa thèse essénienne. M. Delcor souligne aussi le manque d'emphase sur ces sujets et R. Le Déaut s'étonne de ne point trouver dans le livre quelque allusion au rite pascal de l'agneau<sup>1</sup>. Inversement, A. Spiro, suivi par L. H. Feldman, montre bien que le Pseudo-Philon ne se désintéressait nullement du Temple, des prêtres et des sacrifices<sup>2</sup>. K. R. Stow insiste même sur le rôle majeur des prêtres dans cette œuvre dite essénienne<sup>3</sup>. A. Jaubert remarque « la note sacerdotale qui se dégage des Antiquités Bibliques » et, en particulier, la place faite ici au sacerdoce de Pinhas : « Quelqu'un parlera-t-il avant le prêtre qui garde les commandements du Seigneur notre Dieu, surtout lorsque de sa bouche sort la vérité et de son cœur respandit la lumière ? » (*LAB* 28, 3)<sup>4</sup>.

Le Pseudo-Philon critique assurément les prêtres souillés (53, 9) et l'inconduite des fils d'Éli qui s'emparèrent des viandes du sacrifice (52, 1). Toutefois, son attaque n'atteint jamais le Temple et la valeur des rites sacrificiels comme tels. A y regarder de près, on constate qu'il rappelle souvent les actes cultuels des Patriarches et des Juges<sup>5</sup>, même s'il se garde de parler des sacrifices avant l'entrée dans le pays de Canaan, comme l'a remarqué A. Spiro<sup>6</sup>.

1. Cf. P. RISSLER, *Altjüdisches Schrifttum*, p. 1315 ; M. DELCOR, dans *DBS* VII, col. 1373 ; R. LE DÉAUT, *La Nuit pascalle*, p. 189 n. 147.

2. Cf. A. SPIRO, « Samaritans », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 332 ; FELDMAN, p. XXXIX.

3. Cf. K. R. STOW, *Pseudo-Philo*, p. 3 s., cité d'après Feldman.

4. Cf. A. JAUBERT, *La notion d'Alliance*, p. 285. Avant, sinon après, la ruine du second Temple, le prêtre était normalement appelé en premier pour faire les lectures et l'homélie dans les synagogues (cf. *M. Gittin* 5, 8) ; voir C. PERROT, *La lecture de la Bible dans la Synagogue*, Hildesheim 1973, p. 103-104.

5. Voir *LAB* 3, 8 ; 4, 5 ; 11, 15 ; 13, 2 ; 21, 7 ; 22, 8-9 ; 26, 7 ; 32, 18 ; 42, 9 ; 49, 8.

6. Dans « Samaritans », p. 333.

Les prêtres et les lévites sont fréquemment l'objet de son attention<sup>1</sup> et il accorde une grande importance à la Tente et au sanctuaire de Silo, le seul centre de culte autorisé avant la construction du Temple<sup>2</sup>. Quant à ce dernier, il en est question dans *LAB* 12, 4 (*domus*, la Maison qui sera détruite) ; 15, 6 (*sanctimonia*) ; 19, 7 (*locum*) et 10 (*sanctuarium*) ; et 26, 12-13 (*domum*). Le mot *templum* n'est employé que deux fois : en 53, 2 pour le temple d'Éli et en 55, 3, le temple de Dagon.

Certains trouvent ces mentions trop peu nombreuses à leur gré. Selon eux, cela refléterait la situation historique de *LAB*, écrit, dit-on, après la ruine du second Temple. Mais il n'est pas tellement sûr qu'après 70 de notre ère le culte du Temple ait entièrement cessé. Par ailleurs, même après cette date, les écrits juifs continuèrent d'insister fortement sur le rôle dévolu au Temple. Reconnaissons plutôt le dessein de l'auteur : en récupérant certaines données de la haggadah, le Pseudo-Philon n'entend pas s'attarder sur les lois cérémonielles qui n'intéressent pas immédiatement son public de synagogue. Il rapporte la haggadah, et non pas directement la halakhah. En soi, il n'avait même pas à parler du Temple de Salomon, puisque son récit s'achevait sur Saül. Et il est déjà très remarquable de voir annoncer le Temple futur à l'un des héros les plus considérables de son livre, le Juge Qénaz (*LAB* 26, 12-13). En outre, le milieu synagogaal où nous situons le livre explique le manque d'intérêt, en fait plus apparent que réel, à l'endroit du Temple. Non pas que les synagogues d'alors aient été considérées comme des substituts du Temple, contre un Temple devenu inutile ! Non pas que les Pharisiens de l'époque se fussent de

1. Voir *LAB* 13, 1 ; 14, 3 ; 17, 1 ; 22, 8-9 (Éléazar) ; 28, 3 ; 46, 1 ; 53, 9 et 63, 1.

2. Voir *LAB* 29, 3 ; 32, 1.8 ; 45, 5 ; 46, 3 ; 47, 10 ; 48, 2 et 55, 9. Sur la Tente, voir 11, 15 ; 13, 2 ; 17, 1 ; 21, 8 ; 22, 8 et 25, 9.

quelque manière insurgés contre le monde des prêtres ! Il n'en est rien, comme on sait. Mais tout simplement, parce que le Pseudo-Philon vise l'édification du grand nombre, beaucoup plus qu'une explication détaillée des lois du Temple, à l'usage des scribes et des prêtres.

Il n'est pas impossible cependant qu'ait pu jouer aussi le phénomène suivant : la pensée hellénistique, si virulente à l'époque contre les temples faits de mains d'homme et contre les sacrifices sanglants, pénétra jusqu'en Palestine, et spécialement dans les milieux populaires atteints par l'influence des mouvements baptistes (distincts de Qumrân). Dans ce contexte on comprendrait que le Pseudo-Philon n'ait pas voulu trop insister sur ces sujets. Cependant cette explication est sujette à caution et, en fait, on constate le contraire : le Pseudo-Philon manque rarement l'occasion de rappeler les gestes sacrificiels des anciens ! Il n'empêche que dans le cadre synagogal, l'intérêt portait surtout sur la Torah, et le Pseudo-Philon cherche à l'exalter autant qu'il est possible<sup>1</sup>. Il admet une certaine prééminence de la Torah sur le système sacrificiel, mais sans oublier cependant que la Torah réclame les sacrifices sanglants. Comme le dit Josué dans *LAB* 22, 5 : « Le Seigneur n'est-il pas plus fort que mille sacrifices ? » ce qui ne l'empêche pas d'offrir ensuite mille béliers à titre d'expiation (22, 7-8)<sup>2</sup>.

En bref, la pensée du Pseudo-Philon s'inscrit bien dans le cadre synagogal de l'époque, et probablement avant l'an 70 de notre ère. Après cette date, on aurait eu plutôt tendance à parler beaucoup plus du Temple, à la manière de *l'Apocalypse de Baruch* par exemple<sup>3</sup>. On

1. Voir *LAB* 9, 8 ; 11, 1.2.5 ; 15, 6 ; 16, 5 ; 19, 4 ; 29, 4 (*pas d'autres pensées que la Torah*) ; 32, 7 ; etc.

2. Nous suivons ici Feldman.

3. Cf. P.-M. BOGAERT, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, I, p. 389-392.

parle souvent beaucoup plus de ce qui est ressenti comme un manque que de ce qu'on possède encore en toute quiétude. Apparemment, à l'époque du Pseudo-Philon, le Temple existait encore.

## 2. Une histoire de l'Alliance.

L. Cohn résume excellemment le dessein du livre de la manière suivante : « L'auteur n'a pas d'autres buts que l'intérêt et l'édification de son lecteur, ainsi que le renforcement de sa croyance en la providence divine et dans la haute mission d'Israël... Dans tous les discours revient continuellement la même thèse : Dieu a choisi le peuple d'Israël et a fait à jamais alliance avec lui ; si les enfants d'Israël s'écartent des voies de Dieu et oublient son alliance, Il les livre pour un temps aux mains de l'ennemi ; mais Dieu n'oublie pas son alliance avec les patriarches ; par l'entremise des chefs de son choix, Il délivre toujours les Israélites et ne les abandonnera jamais »<sup>1</sup>. Assurément, ces thèmes sont partout répandus dans le Judaïsme. Tous exaltent la grandeur indestructible d'Israël, à l'instar du Pseudo-Philon : Israël est né de la côte d'Adam (*LAB* 32, 15) ; la terre sainte n'a pas été touchée par le déluge (7, 4) ; le monde sera plutôt détruit qu'Israël ne sera anéanti (9, 3) ; si Dieu effaçait Israël, il n'y aurait plus personne pour glorifier le Seigneur (12, 4) ; Israël est la vigne de Dieu (12, 8)<sup>2</sup> et il est le troupeau (23, 12 ; 32, 5) dont Dieu est le pasteur (28, 5). Enfin et surtout, Israël est le peuple élu : le thème de l'élection revient inlassablement dans *LAB*<sup>3</sup>.

1. A. COHN, « An Apocryphal Work », dans *JQR* 10 (1898), p. 332.

2. Voir aussi *LAB* 18, 10-11 ; 23, 11-12 ; 28, 4 ; 30, 4 ; 39, 7.

3. Sur l'élection d'Israël (*eligere* ; *electio*), voir *LAB* 7, 4 ; 32, 1 (Abraham) ; 53, 8 (Moïse) ; 59, 3 (David) ; 53, 9 (Aaron) ; 56, 5 (le roi) ; et, enfin, Israël : 18, 5.6.11 ; 21, 4 ; 23, 12.13 ; 28, 4 ; 30, 2 ; 31, 5 ; 32, 1 ; 35, 2.5.6. ; 39, 7.

Mais le mot qui domine de loin toute l'œuvre du Pseudo-Philon est celui d'Alliance, que l'on trouve presque dans tous les discours<sup>1</sup>. C'est le mot-clé du livre, beaucoup plus que le mot Loi pourtant fort employé. Le point vaut d'être souligné. Dans cette religion du cœur, si proche à certains égards de celle du Deutéronomiste<sup>2</sup>, on ne baigne nullement dans cette mentalité formaliste et légaliste que certains prêtent un peu vite au Judaïsme d'avant la ruine du Temple<sup>3</sup>. A l'époque du Pseudo-Philon on n'en est pas encore arrivé au stade dit rabbinique où ce n'était plus « l'Alliance qui englobait la Loi, mais la Loi qui était la raison de l'Alliance »<sup>4</sup>. Dans toute l'œuvre on sent vibrer l'âme d'un auteur-prédicateur qui exhorte et console, avertit sans indulgence le pécheur, mais se confie éperdument dans la miséricorde de Dieu (15, 7). Le Pseudo-Philon n'a pas l'esprit étroit du scribe confiné seulement dans les règles juridiques. Il parle souvent de la Torah, mais sans s'empêtrer dans la minutie des prescriptions à observer<sup>5</sup>. Quand il précise quelque peu sa pensée sur la Torah, c'est pour la considérer d'abord

1. LAB 3, 2.11-12 ; 4, 5.11 ; 7, 4 ; 8, 3 ; 9, 3-15 ; 10, 2 ; 11, 1.3. 10 ; etc.

2. O. H. STECK, *Israel und des gewaltsame Geschick der Propheten*, Neukirchen 1967, p. 173-176, souligne la proximité littéraire entre les deux écrits. LAB serait sous la mouvance du Deutéronomiste, cf. en particulier LAB 3, 9-10 ; 12, 4 ; 13, 10 et 19, 2-7. Dans les deux cas, n'avons-nous pas l'écho d'une prédication ? Steck caractérise LAB 30, 2.4-5 par ces mots : « homiletische Einübung in die Gerichthodoxologie ». K. BERGER, *Die Gesetzesauslegung Jesus*, Neukirchen 1972, p. 216, montre l'influence du thème des Deux Voies, Deut. 30, 15-30 sur LAB 15, 6 ; 19, 2-5 ; 28, 4 ; 30, 1.7 ; 32, 9 ; 33, 3 et 38, 2 : abandonner la Loi, c'est abandonner Dieu et se perdre.

3. Sur la conception de la Loi dans LAB, IV Esdras et II Baruch, voir M. LIMBECK, *Die Ordnung des Heils*, Dusseldorf 1971.

4. A. JAUBERT, *La notion d'Alliance*, p. 291.

5. Évitions, toutefois, d'opposer arbitrairement la religion intérieure et les règles du droit. Comme nous l'avons dit plus haut, le Pseudo-Philon ne s'occupe pas directement des *halakhot*.

comme un foyer de lumière (11, 2 ; 12, 2 ; 23, 10) et c'est le Décalogue qui retient surtout son attention. La loi divine est au cœur de l'homme, dès sa création : « Dieu a implanté le fruit du ventre humain et placé une lumière pour que l'on voie ce qui est dans les ténèbres » (22, 3). Par le fait même, le péché s'enracine lui aussi dans le cœur et l'intention mauvaise est déjà condamnable<sup>1</sup>. Le Pseudo-Philon est l'apôtre d'une religion intérieure.

Là encore, nous trouvons quelques indices touchant les destinataires de LAB et les affinités spirituelles de son auteur. Le Pseudo-Philon ne s'adresse pas à quelque groupe attaché à l'observance scrupuleuse des règles de pureté, mais à un large public ; non pas à un groupe de purs, mais à un monde qui est et qui se sait pécheur (19, 9). L'auteur n'aurait pas eu besoin de fustiger autant de gros péchés comme l'adultère, l'idolâtrie, l'astrologie, la sorcellerie<sup>2</sup> et surtout les unions mixtes<sup>3</sup> devant un auditoire de « justes » et les élites de son temps.

Par ailleurs, cette insistance touchant les unions avec les étrangers ne procède pas de quelque étroitesse d'esprit, mais du respect de l'Alliance. Car Dieu s'occupe des Nations, non seulement pour les châtier, mais aussi pour les éclairer : « Aux Nations il fera connaître les arrêts divins » et « tous les hommes trouveront la vérité » (51, 3.4). Israël doit jouer son rôle parmi les Nations : « N'as-tu pas choisi Israël ... le plaçant comme un bélier qui marche et guide le troupeau » (31, 3) et, en 20, 4, on lit : « (les Nations) comprendront que le Très Fort ne fait pas acception des personnes »<sup>4</sup>. On ne peut donc refuser au Pseudo-

1. Voir LAB 12, 7 ; 25, 9-13, fin de la note ; et 27, 15.

2. Sur l'adultère, LAB 2, 8 ; 25, 10 ; sur l'idolâtrie, 2, 9 ; 6, 4 ; etc. ; sur l'astrologie, 4, 16 ; et la sorcellerie, 34, 1-5.

3. Les unions avec les étrangers : LAB 9, 1.5 ; 18, 13-14 ; 21, 1 ; 30, 1 ; 43, 5 ; 44, 7 ; 45, 3 ; 47, 1.

4. Le thème de la « non acception des personnes », et donc des Gentils, était déjà largement exploité dans le Judaïsme avant la ruine

Philon une réelle ouverture dans le sens de l'universalisme<sup>1</sup>, alors qu'à Qumrân, par exemple, les anciennes prophéties d'espoir concernant les Nations sont systématiquement éliminées. A nouveau, l'auteur manifeste son affinité pharisienne, dans un contexte antérieur à la révolte de 66-70 contre Rome.

Il y a plus encore. Comme Hillel probablement, le Pseudo-Philon n'entend apparemment pas prendre position en matière politique. Il accepte déjà une certaine séparation entre le domaine religieux et le domaine du prince. La cause de Dieu ne s'identifie pas toujours à celle des chefs du peuple. Ces derniers s'agitent et passent, le sacerdoce de Pinhas demeure. Prêtres, prophètes et Juges sont soigneusement distingués (25, 6 ; 28, 1 ; 57, 4) et c'est toujours Dieu qui choisit les chefs d'Israël, et non point l'homme ou le peuple : ainsi pour Qénaz (25) et David (42, 9 ; 51, 16) ; Abimélech (37) et Saül (56, 2) seront rejetés. Ne faut-il pas en conclure qu'il en était de même de la dynastie hérodiennne aux yeux de notre auteur ? Par ailleurs, il n'y a ici aucune allusion à Rome, comme on en trouve dans les livres sectaires. Et si le Pseudo-Philon affirme constamment sa foi en la victoire finale, c'est de Dieu, et de lui seul, qu'il l'attend. Lui seul peut sauver (6, 11), et non pas quelque prince ou libérateur. Devant la Mer Rouge, acculées par l'ennemi, les tribus sont partagées : les unes veulent se suicider ; d'autres, se soumettre ; d'autres, enfin, appellent au

du Temple, et spécialement dans les homélies synagogales de l'époque, cf. C. PERROT, « La lecture synagogale d'Ex., 21, 1-22, 23 et son influence sur la littérature néotestamentaire », dans *A la rencontre de Dieu. Mémoires A. Gelin*, Le Puy 1961, p. 223-239.

1. J. KLAUSNER, *The Messianic Idea in Israel*, Londres 1956, p. 367 situe LAB à l'époque de Trajan-Hadrien, car, dit-il, l'auteur insisterait sur la cruauté envers les Gentils (LAB 26, 2-3.5 ; 27, 15 ; 32, 11 ; 47, 8 ; 58, 1 ; 61, 7-9). En fait, le thème est peu marqué et l'auteur ne fait que reprendre le texte biblique sur ce point.

combat : « Prenons les armes ... Dieu sera avec nous » (10, 3). Mais la libération est finalement donnée par Dieu lui-même, car « Dieu n'a pas besoin du grand nombre » pour sauver, « mais de la sainteté » (27, 14). N'est-ce point là l'attitude profondément religieuse des Sages et des Pharisiens de tendance modérée, avant que ne déferlent les passions à la suite des événements de l'an 66. Ne parlons pas d'attentisme en la circonstance, car, s'il est un péché que notre auteur abhorre, c'est bien le péché de silence. Il vitupère contre ceux qui laissent faire le mal, sans protester<sup>1</sup>. Sa religion reste virile, comme celle des héros « rouges de sang » qu'il donne en exemple à ses lecteurs<sup>2</sup>. Lorsque Dieu est en cause, il n'est rien qui puisse arrêter. Autrement dit, Dieu seul sauve.

### 3. Le Décalogue.

Le Pseudo-Philon souligne l'importance de la Torah, comme on vient de le dire, et plus spécialement encore du Décalogue. Dans LAB 11, 6-13 ; 25, 7-14 et 44, 6-7, les Dix Paroles sont soigneusement rapportées. Or, comme on sait, la récitation du Décalogue fut supprimée du rituel de la prière synagogale après la ruine du Temple. G. Vermès en donne la raison dans un article remarquable<sup>3</sup>. Après la destruction du Temple, certains *Minim* ou sectaires d'origine juive exaltèrent les Dix Paroles au point de ravalier les autres prescriptions légales à un rang inférieur. D'où la réaction et la suppression qui suivirent. Au premier siècle de notre ère cependant, il n'en était pas encore ainsi,

1. Voir LAB 45, 6 note ; 47, 6 et 63, 3.

2. Ainsi Qénaz, LAB 27, 11. Selon A. SPIRO, « Samaritans », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 347, l'auteur aime les héros forts au combat, « red-blooded leaders ».

3. Cf. G. VERMÈS, « The Decalogue and the Minim », dans *In Memoriam Paul Kahle*, éd. M. Black-G. Fohrer, Berlin 1968, p. 232-240.

même si une certaine critique de la Torah était déjà connue à l'époque.

Est-il possible de situer l'œuvre du Pseudo-Philon dans ce contexte particulier ? Son auteur, qui n'est certainement pas un *Min*, exalte le Décalogue ou « les commandements éternels qui ne passeront jamais » (11, 5), comme Josèphe (*AJ* 3, 273) et Philon (*Decal.*, 175). Apparemment, il ne devine pas encore les conclusions erronées que certains tireront plus tard d'une telle prééminence accordée aux Dix Paroles. Lorsqu'en 11,4, le Pseudo-Philon rappelle qu'après les Dix Paroles Dieu *s'arrêta de parler*, il n'en conclut pas, pour autant, que les autres prescriptions légales ne sont pas divines et qu'elles ont seulement Moïse pour auteur. Il suit simplement le texte biblique de *Deut.* 5, 22. Plus tard, dans les Targums en particulier, on précisera au contraire que Dieu *ne s'arrêta pas* de parler après le Décalogue, car tous les commandements sont divins.

Néanmoins, le Pseudo-Philon connaît déjà l'existence d'un mouvement anti-nomiste et même il identifie son chef de file dans la personne de Coré. Selon *LAB* 16, 1, en effet, Coré récusé la Loi de Moïse sur les franges comme étant une « loi intolérable ». Plus encore, en 25, 13, le Pseudo-Philon rappelle la faute des Benjaminites en ces termes : « Nous avons voulu scruter le livre de la Loi pour reconnaître si c'était Dieu qui avait vraiment écrit son contenu, ou bien si c'était Moïse qui en avait imposé l'enseignement de son propre chef ». C'était le début de la critique biblique visant à dévaloriser certaines lois, attribuées à Moïse seulement. Ainsi le Pseudo-Philon est un témoin précieux de cet anti-nomisme qui déferla jusqu'en Palestine — chez les Benjaminites ! — avant la ruine du Temple. Mais quels sont les gens ici attaqués ? Certainement pas les Pharisiens, les Sadducéens ou les Esséniens et sectaires de Qumrân. Par ailleurs, le Pseudo-Philon ne parle nulle part du mouvement chrétien. On

pourrait donc penser à des gnostiques juifs (ainsi Vermès) ou, plus précisément encore, aux divers mouvements du baptême jordanien — Nazôréens juifs, hémérobaptistes et proto-mandéens — connus, entre autres, pour leur critique de l'institution culturelle et des sacrifices sanglants<sup>1</sup>. A ces attaques, le Pseudo-Philon devait répondre en soulignant le rôle majeur de la Torah donnée par Dieu et en multipliant les allusions aux gestes sacrificiels des patriarches et des chefs d'Israël, comme on l'a vu plus haut. Mais surtout il a tenté de dépasser les critiques portées contre certaines lois en appelant ses contemporains à la conversion du cœur, dans une intériorisation de la religion de l'Alliance.

#### 4. La providence divine.

Le thème de la providence divine tient une grande place dans *LAB*. Dieu est Tout Puissant, Il sait tout, Il a tout prévu, tout se déroule selon son dessein. La prescience, la prédétermination et le déterminisme divin sur l'histoire sont souvent évoqués, par exemple dans

1. L'identification des *Minim* et des *Noşerim* mentionnés dans les écrits rabbiniques partage encore les critiques. S'agit-il des Judéo-Christiens (ainsi M. Simon) ou de Juifs gnostiques (ainsi M. Friedländer, A. Marmorstein, J. Mann, cités par G. VERMÈS, *supra*, p. 238) ? Mais l'existence d'un gnosticisme juif, à proprement parler, reste bien sujette à caution avant la ruine du Temple, alors que celle des mouvements baptistes du Jourdain — dont certains aboutiront ensuite au gnosticisme — semble beaucoup plus sûre, sinon certaine. Sur les mouvements baptistes, voir surtout J. THOMAS, *Les mouvements baptistes en Palestine et en Syrie*, Gembloux 1935. Sur les Mandéens, outre les travaux actuels de E. Drower et R. Macuch, voir la mise au point de E. M. YAMAUCHI, *Gnostic Ethics and Mandaean Origins*, Cambridge 1970. Le discours d'Étienne, dans *Actes* 7, est un bon exemple de cette critique abrupte de la Loi. Voir aussi *M. Sanhedrin* 10, 1 : « il ne partage pas le monde à venir... celui qui déclare que la Loi ne vient pas des cieux » et *T. b. Sanhedrin* 99 a ; cf. aussi *Sifré Deutéronome* 26 sur *Deut.* 3, 23 (Moïse n'a pas falsifié la Torah).

*LAB* 9, 4 : alors que la création n'existait pas, Dieu a parlé de tout cela ; et dans 12, 9 : tout s'accomplit comme Il a dit<sup>1</sup>. Ce thème fondamental explique aussi l'attention de l'auteur à l'endroit des nombres et des computes, par exemple sur les 4000 ans de la création (28, 8) ; ou encore son insistance sur les sorts manifestant la volonté divine<sup>2</sup>, et surtout sur les multiples signes et symboles donnés par Dieu<sup>3</sup>. Un événement en rappelle constamment un autre, comme si le tissu de l'histoire était fait de continuelles récurrences : Josué est *comme* Moïse et les Juges doivent être *comme* Qénaz (49, 1) ; les douze bâtons déposés sous la Tente sont comparés aux baguettes de Jacob (17, 2-3) ; le bâton de Moïse rappelle le signe de l'alliance noachique (19, 11), et il est tiré de l'arbre de vie (11, 15) ; la traversée de la Mer Rouge est comparée à la séparation des eaux au temps de la création (23, 10)<sup>4</sup>. Rappelons encore les révélations continuelles qui viennent constamment dire à l'avance le déroulement de l'histoire<sup>5</sup>, y compris les récits d'annonciation<sup>6</sup>. Dieu est le maître de l'histoire, comme il est le maître de la création : les deux thèmes sont liés et l'intervention divine s'accompagne de phénomènes cosmiques, comme au Sinaï par exemple (11, 5 ; 22, 7 s.). Enfin, dans ce monde où tout se déroule selon le plan divin, l'homme doit prier Dieu pour connaître et accepter son dessein. Les prières sont nombreuses dans *LAB*<sup>7</sup>.

1. Voir aussi *LAB* 12, 6 ; 18, 4 ; 21, 2,9 ; 49, 8.

2. Sur les sorts, cf. *LAB* 25, 1 s. ; 49, 3-6 ; sur *Urim et Tummim*, 22, 8-9 ; 25, 5-6.

3. Voir *LAB* 9, 10 ; 31, 2 ; 35, 6 ; 37, 3 ; 39, 5 ; 47, 4 ; 59, 5.

4. La typologie et l'adamologie dans *LAB* pourraient faire l'objet d'une intéressante monographie.

5. Voir *LAB* 13, 8 ; 21, 9 ; 33, 9 ; etc.

6. *LAB* 4, 11 ; 9, 7.11 ; 42, 3 ; 49, 8 et 50, 8.

7. Voir *LAB* 12, 8-9 et 19, 8-9.14, prières de Moïse ; 21, 2-6, Josué ; 25, 6 ; 27, 7 et 28, 5, Qénaz ; 31, 5.7, Iael ; 32, 1-17, Débora ; 39, 7, Jephthé ; 42, 2, la mère de Samson ; 43, 7, Samson ; 46, 4 à 47, 2,

A l'évidence, le Pseudo-Philon n'était pas un sadducéen<sup>1</sup>. Serait-il alors essénien, puisqu'aux dires de Josèphe (*Guerre* 2, 164) ces derniers attribuaient tout à la providence divine ? Mais il en était de même chez les Pharisiens avec un certain accent mis sur la liberté de l'homme (*AJ* 18, 18.171-173 ; *Ps. Salomon* 9, 7 et *M. Abot* 3, 16). Dans *LAB*, l'individu reste maître de son destin : en 18, 3, il est dit « nos voies ne sont pas droites, si le Seigneur ne le veut pas », mais aussi « maintenez vos voies droites » (33, 3). Quant aux méchants, leur route leur « sera l'occasion de trébucher » (18,8), mais aussi « parce qu'ils n'ont pas pris ma cause, que leur projet repose entre leurs mains » (45, 10, cf. 12, 3). Tout est conduit par Dieu, et cependant l'homme reste maître de son destin. Le Pseudo-Philon est donc bien proche des Pharisiens. Outre le thème de la providence et l'importance accordée à la tradition orale, comme nous l'avons vu, la pensée de l'auteur sur l'eschatologie et sa croyance aux anges ne feront que confirmer ce point.

Faut-il souligner, enfin, les nombreux points communs entre *LAB* et l'œuvre de Luc ? Le thème de la providence, les récits d'annonciation, les prières et d'autres points encore, que nous dirons par la suite, sont autant d'éléments où la comparaison s'impose. Même sans accepter un quelconque rapport de dépendance littéraire entre les deux écrits, on doit bien constater que l'histoire sainte lucanienne, avec ses discours et ses tableaux vivants, suit finalement un modèle synagogal d'histoire du salut, dont *LAB* reste le témoin privilégié. Dans l'attente d'une mono-

Pinhas ; 49, 6-8, prière des Israélites ; 50, 4-5 et 51, 3-6, Anne ; 64, 2, Samuel ; et enfin David 59, 4 et 60, 2-3.

1. Cf. J. LE MOYNE, *Les Sadducéens*, Paris 1972, p. 37 : selon les Sadducéens, Dieu « ne peut ni faire ni prévoir le mal » (JOSÈPHE, *Guerre* 2, 164) ; ils refusaient aussi les prières. La différence entre Esséniens et Pharisiens sur la question de la liberté paraît moins caractérisée. Voir E. H. MERRIL, *Qumran and Predestination*, Leyde 1975.

graphie sur le sujet, nous croyons déjà pouvoir affirmer que *LAB* est l'un des parallèles littéraires les plus éclairants pour l'étude des thèmes et de la composition lucanienne<sup>1</sup>.

### 5. *Le féminisme du Pseudo-Philon.*

Un nouveau trait, assez inattendu, rapproche encore *LAB* de l'œuvre lucanienne : le Pseudo-Philon ne manque guère l'occasion de parler des femmes, et dans les meilleurs termes. A l'exception de Dalila et de la mère de Mika (*LAB* 43, 5 et 44, 2 s.), les femmes sont justement honorées, telle Débora, « notre mère, une sainte », au point même d'être appelée « femme de Dieu » (33, 1.4.6) ; cette dernière expression, construite sur le modèle « homme de Dieu », est forte, on en conviendra. Autrement, Melcha reçoit l'annonce de la naissance d'Abraham (4, 11) ; Marie, celle de Moïse (9, 10) et Éluma, celle de Samson (42, 1 s.) ; la fille de Pharaon, elle-même, est guidée par Dieu dans un songe (9, 15). Par ailleurs, Dina, l'humiliée, devient la femme de Job (8, 7.8) ; « notre mère » Thamar est citée en exemple (9, 5) ; les Israélites sont appelés « fils de Lia » (10, 4) ; le puits d'eau a été donné au Désert à cause de Marie (20, 8) ; Sara est le « rocher scellé » d'Abraham, mais Dieu lui ouvrira le sein (23, 5-7) ; les trois filles de Qénaz sont grandement honorées (29, 2) ; les femmes offrent de l'argent pour le trésor (29, 3) ; Iahel venge Israël (31, 3) et Seila, la fille de Jephthé, s'offre librement en sacrifice, comme Isaac (40, 2), avant de reposer dans « le sein de ses mères » (40, 4), expression transposée du masculin au féminin. On remarquera, en outre, comment l'auteur glisse des hymnes et des prières sur les lèvres de Débora, de Seila et d'Anne (50, 1 s.).

Ainsi le Pseudo-Philon, qui sait pourtant que le péché a commencé avec Ève (13, 8), semble particulièrement

1. P. WINTER (voir la bibliographie) a déjà alerté les néotestamentaires sur ce point important.

soucieux d'exalter le rôle des femmes : un rôle parfois douteux (12, 3 et 18, 13), mais généralement excellent, voire exemplaire. Au fait, Israël n'est-il pas né de la côte (32, 15) ? Notre auteur n'est donc pas anti-féministe, bien au contraire, même s'il n'admet aucunement les mariages avec l'étrangère. On peut se demander, à nouveau, si ce souci d'exalter le rôle féminin ne vient pas de l'auditoire auquel il s'adresse : un public de synagogue où les femmes avaient effectivement leur place. Et, là encore, cette estime indéniable pour les femmes s'explique parfaitement de la part d'un Sage d'obédience pharisienne dans le contexte du 1<sup>er</sup> siècle<sup>1</sup> ou le début du II<sup>e</sup> — dans la ligne de *Prov.* 31, 10-31 et *Sir.* 26, 13 s. —, alors que par la suite les Rabbins eurent plutôt tendance à déprécier le sexe faible.

### 6. *L'eschatologie.*

La pensée du Pseudo-Philon sur les derniers temps entre dans le cadre des idées juives les plus courantes à son époque — et les plus proches du Nouveau Testament —, sans tomber dans les élucubrations ésotériques et souvent contradictoires des écrits apocalyptiques. Résumons l'essentiel.

A. Tous les hommes sont pécheurs et la mort est la conclusion du péché<sup>2</sup>. Le péché fit perdre le paradis (13, 8-9) ; il sépare toujours les hommes entre eux (62, 9) et les fait brûler (6, 11 ; 27, 15). Le pécheur fatigue les justes et la terre, et provoque la visite divine (1, 20) ; il est déjà parmi les morts (18, 8). La mort sera sa punition

1. Cf. J. LE MOYNE, *Les Sadducéens*, Paris 1972, p. 295-298, touchant l'influence des Pharisiens sur les femmes, par opposition à la désaffection des femmes pour les Sadducéens.

2. Tous sont pécheurs, *LAB* 3, 9 ; 19, 8 ; le péché aboutit à la mort, 13, 8-9 ; 27, 7 ; 36, 1 ; 52, 3.

et le châtement atteindra tout homme par où il a péché (44, 10). Quand il en est temps encore, il faut donc se repentir (25, 7 ; 52, 3), fuir les pécheurs (16, 7), au besoin préférer le suicide au péché (49, 5). La conversion doit être immédiate (52, 4) et l'intention bien droite (64, 1 ; 27, 15), car tous les péchés seront punis (44, 10 ; 45, 3) : Dieu peut châtier pour un temps ou définitivement au jour de la colère divine (19, 9). Mais si les péchés abondent<sup>1</sup>, la miséricorde de Dieu surabonde (39, 6). Pour le pécheur repentant la mort reste une punition en vue de l'expiation des péchés (25, 7 ; 27, 7 ; 64, 9), sinon, rien ne l'aidera dans l'au-delà (16, 6). La mort n'épargnera personne, y compris le prêtre Pinhas « élevé dans le lieu où les ancêtres ont été élevés » : lui aussi mourra au dernier jour (48, 1 ; cf. 1, 16).

B. Pour parler de la destinée après la mort, le Pseudo-Philon utilise les divers langages connus à son époque, en se gardant bien de les harmoniser d'une manière trop précise. La mort règle définitivement le sort des justes et des impies. Non pas qu'il y ait alors un jugement particulier sur chacun, car cette (première) mort ne fait que manifester le jugement de Dieu sur les vivants. Et ce jugement demeurera jusqu'à la manifestation du Juge universel aux derniers temps (51, 5). Dès la mort, Dieu donne la vie aux justes « au moment qu'il choisit » (51, 5), car la mort des justes est précieuse devant Dieu (40, 4). Ils seront alors illuminés par les torches de feu, alors que les impies expieront leurs fautes dans le lieu du feu (23, 6) et seront dans les ténèbres. Gédon sera châtié (36, 4) ; Jaïr séjournera dans le feu où il est mort (38, 4 ; cf. 63, 4) ; Balaam grincera des dents (18, 12) ; Sisera rejoindra son père dans les enfers (31, 7) ; Doeg pourra

par les vers et sera à jamais dans le feu inextinguible (63, 4).

Mais la mort est aussi un passage dans l'attente de la résurrection et du jugement final. Le thème de la résurrection appelle l'idée d'un temps intermédiaire, avant le temps fixé pour la fin. a) A la mort, les hommes vont au Shéol, aux enfers, dans le lieu de perdition (3, 9-10 ; 16, 3). Il ne sera plus temps alors de se convertir (33, 5) ; a fortiori, les morts ne pourront pas intercéder pour les vivants (33, 5)<sup>1</sup> : seuls les vivants peuvent intercéder, tel Moïse le pasteur (19, 3) ou Samuel qui doit revenir momentanément à la vie pour avertir Saül (64, 8). b) En attendant le jour du jugement final, lorsque Dieu portera « le jugement entre l'âme et la chair » (3, 10), les justes dormiront et se reposeront<sup>2</sup> : Dieu prendra leur âme (28, 3) et la placera dans la paix (23, 13), dans les « réservoirs des âmes » (21, 9 ; 32, 13). c) Quant aux méchants, leur âme sera enfermée dans les caches ténébreuses (15, 5) ; la terre absorbera le corps et l'âme pareillement : ils demeureront dans les ténèbres et le dépérissement, ils ne mourront pas immédiatement de la (seconde) mort, mais ils se morfondront (16, 3). d) Les pécheurs qui ont su se repentir à temps peuvent cependant espérer la pitié de Dieu lors du jugement (25, 7). En fait, le sort de ces derniers est à peine évoqué. Si les pécheurs — et tous les hommes sont pécheurs — n'ont pas su expier leurs fautes durant la vie ou par leur mort, le Pseudo-Philon ne tient apparemment guère à voir ses lecteurs miser un peu trop sur la condescendance divine<sup>3</sup>.

1. Comparer *II Bar.* 11, 5 et 85, 2.

2. Sur la dormition, *LAB* 3, 10 ; 19, 12 ; 51, 5 ; le repos, 19, 12 ; 28, 10.

3. Ainsi certains péchés sont pardonnés sur terre ; d'autres, par la mort du pécheur ; d'autres, enfin, ne seront jamais pardonnés (*LAB* 16, 3). *T. b. Rosh ha-Shanah* 16b-17a distingue aussi les trois catégories suivantes : les justes, les pécheurs définitivement condam-

1. Jusqu'à atteindre la limite, *LAB* 26, 13 pour Israël ; 36, 1 ; 41, 1 ; 47, 9. Comparer *Matth.* 23, 32.

C. Viendra ensuite la résurrection accompagnée du jugement. Au temps fixé, lors de la plénitude des temps, les années du monde étant accomplies<sup>1</sup>, les jours seront écourtés et Dieu visitera l'univers (19, 13). Dieu connaît le temps de la fin (19, 4) et le dit à Moïse (19, 14-15). Apparemment la fin est proche, mais l'auteur n'insiste guère sur ce thème<sup>2</sup>. Alors, le Shéol restituera ce que Dieu lui a confié (3, 10 ; 33, 3). Dieu fera revivre les morts et lever ceux qui dorment (3, 10 ; 19, 12-13). Le ciel et la terre passeront (19, 13) ; il y aura des nouveaux cieux et une nouvelle terre (3, 10 ; 16, 3 ; 32, 17). Chacun sera jugé selon ses œuvres (44, 10). Les justes ou les justifiés (32, 17) auront la vie (19, 13) ; ils seront transformés (28, 9) ; ils seront sauvés et habiteront dans le lieu de sainteté (19, 13), dans la demeure éternelle (19, 12) ; ils seront pour toujours dans la lumière (26, 15 ; 51, 5) et connaîtront les secrets de ce monde nouveau que Dieu a révélé à Abraham (23, 8) et à Moïse (19, 10 ; 32, 9) ; ils seront réunis à leurs pères (23, 13) ou à leurs mères (40, 4), dans ce lieu où les âmes se reconnaîtront entre elles (62, 9). Quant aux méchants, ils mourront de la mort définitive<sup>3</sup> : le Shéol ne les recranchera plus et Dieu les oubliera à jamais (16, 3).

Comme on le voit, la pensée du Pseudo-Philon est simple, sans curiosité excessive à l'endroit des réalités

nés et les pécheurs qui ressusciteront au dernier jour. En attendant ce jour final, les Shammaïtes plaçaient ces derniers dans la Géhenne et le feu purificateur ; les Hillélites ne l'acceptaient pas et insistaient sur la bonté de Dieu ; le Pseudo-Philon reste discret sur ce point.

1. Au temps fixé, *LAB* 3, 9 ; 23, 13 ; l'accomplissement des temps, 3, 10 ; 19, 15 ; 23, 13 ; 28, 9.

2. Cf. *LAB* 19, 15 note.

3. *LAB* n'utilise pas l'expression « seconde mort », lue dans *Apoc.* 2, 11 ; 20, 6 et 21, 8 ; voir aussi *TgN*, *TgO*, *TgJ 2 Deut.* 33, 6 ; *Tg. Is.* 22, 14 ; *Tg. Jér.* 51, 39.57 et *Pirquei de Rabbi Eliézer* 34.

du monde futur. A l'instar de *II Baruch*<sup>1</sup> et du Nouveau Testament, l'auteur affirme l'universalité de la résurrection touchant les bons et les méchants. Ce thème devait être déjà largement accepté au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>2</sup>. L'auteur ne cherche même plus à défendre théologiquement cette doctrine. D'ailleurs, son attitude est davantage celle d'un pasteur qui exhorte et appelle à la vigilance, que celle d'un maître imbu de doctrines particulières. Il ne songe même pas à harmoniser les divers langages sur la fin, qu'il a hérités de la tradition. Enfin, sa pensée reste sereine, loin de la fièvre eschatologique qui déferlera lors de la destruction du Temple et même auparavant dans certains milieux marginaux.

### 7. Le messianisme.

Le Pseudo-Philon ne fait aucune allusion à un messie humain<sup>3</sup>. Comme le dit justement M. R. James, « c'est toujours Dieu, et non quelque agent subordonné, qui doit

1. Cf. P.-M. BOGAERT, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, I, p. 419-420. Sur la résurrection générale, voir aussi *IV Esd.* 7, 32.37 et *Testament des XII Patriarches*, Benjamin 10, 6-8. Sur les nombreux contacts entre *IV Esd.*, *II Bar.* et *LAB*, voir G. STEMBERGER, *Der Leib der Auferstehung*, Rome 1973.

2. Suivant JOSÈPHE, *AJ* 18, 14 ; *Guerre* 2, 163 et 3, 374 ; et *Apion* 2, 218, les Pharisiens admettaient la subsistance de l'âme après la mort, puis une nouvelle vie dans un corps nouveau, mais pour les justes seulement. Cet auteur ne parle pas de résurrection et semble helléniser sur ce point la pensée pharisienne. Mais fondamentalement, son témoignage recoupe celui de *LAB* : après le jugement — et la résurrection —, les pécheurs verront leur âme et leur corps absorbés définitivement dans la mort (*LAB* 16, 3) ; l'âme et le corps des justes reprendront vie pour toujours. Sur ce point précis, le Pseudo-Philon n'est pas essénien, puisque, d'après Josèphe toujours, il n'est pas question chez eux d'une nouvelle vie corporelle après la mort. Voir G. W. E. NICKELSBURG, *Resurrection, Immortality, and Eternal Life in Inter-testamental Judaism*, Cambridge 1972, p. 169. Voir aussi H. C. C. CAVALLIN, *Life After Death*, Uppsala 1974, p. 75-79.

3. Sur les diverses positions des auteurs concernant le messianisme dans *LAB*, voir FELDMAN, p. XLIX-L.

visiter le monde et remettre toutes choses en place<sup>1</sup>. Sans doute Dieu envoie-t-il Qénaz, issu de la tribu de Juda (21, 5), comme le premier chef de la première des tribus (25, 2.4.9 s.). Sans doute aussi l'auteur utilise-t-il l'expression *christus*, oint, pour désigner David, la lumière de la nation (51, 6 et 59, 4) ou, encore, parle-t-il de Salomon qui domptera les démons (60, 3). Mais le rôle d'un messie futur en liaison avec les événements eschatologiques est ici ignoré. L'ère messianique est entièrement passée sous silence. Dans *LAB* 19, 3, il est dit que le peuple regrettera la mort de Moïse et appellera de ses vœux la venue « d'un pasteur qui prie pour nos péchés et soit exaucé pour nos iniquités » ; mais ce pasteur est Josué, un « chef semblable à Moïse » (24, 6). Dans *LAB* 51, 3.6.7, le rôle de Samuel est fortement souligné à l'aide de traits « messianiques » : tel le Serviteur d'Isaïe, Samuel doit apporter la lumière à Israël et aux Nations ; il a reçu l'onction, il est prêtre et prophète à la fois. Est-ce à dire qu'il faille considérer ce serviteur du futur roi David comme le type du messie futur ? Rien ne permet de le penser. Dans *LAB* 51, 5, la phrase : « tout jugement demeurera, jusqu'à ce que se révèle celui qui le maintient » désigne Dieu, le Juge universel du jugement final. Dieu a jugé les hommes, justes et impies durant leur vie ; ce jugement demeurera par-delà la première mort jusqu'au jour terminal de l'histoire. On ne trouve pas, non plus, d'allusion au royaume messianique en 62, 9 : l'auteur fait seulement référence à la lignée royale de David, au « commencement d'un règne qui doit venir à son temps », c'est-à-dire après la mort de Saül. En bref, l'auteur ne parle jamais d'un messie humain, instaurant quelque royaume messianique, alors même que le terme de l'histoire est souvent l'objet de sa pensée.

Un tel silence n'a rien d'extraordinaire. Après tout, les

1. JAMES, p. 41.

plus anciens *tannas* connus ne font aucune allusion au messie, avant la ruine du second Temple du moins. Certes, dans les milieux populaires et les cercles marginaux on attendait un messie, mais les Sages, tel notre auteur, restaient certainement beaucoup plus réservés en la circonstance, sinon hostiles à cette pensée<sup>1</sup>. Pour le Pseudo-Philon, le salut vient de Dieu, et de lui seul. Évidemment, il est toujours possible d'imposer au texte quelque relecture de type messianique. Ainsi l'auteur rappelle la prophétie de Jacob et déclare qu'un chef né de Juda ne manquera pas (21, 5), du moins « pour de nombreuses années » (49, 7). Ou encore, les Nations n'opprimeront pas toujours Israël (19, 2). Toutefois malgré cette espérance diffuse, une pensée proprement messianique, voire même quelque suggestion voilée en ce sens, est absente dans *LAB*. Le salut futur est annoncé par Balaam, mais non pas un sauveur humain ; Balaam ajoute, il est vrai, « je ne peux pas dire ce que je vois de mes yeux » (18, 11). Un tel silence s'explique parfaitement dans le contexte politique d'avant l'an 70 de notre ère, particulièrement dans le milieu synagogaal dominé par l'influence pharisienne.

### 8. L'angéologie.

Le Pseudo-Philon attribue un rôle important aux anges ; sur ce point encore, il n'est pas Sadducéen. Sans doute ces derniers ne niaient-ils pas l'existence des anges dont parle la Torah, mais ils refusaient apparemment de leur donner le rôle de messager des nouvelles révélations divines ou quelque fonction touchant l'au-delà<sup>2</sup>. Dans *LAB*, les anges sont les messagers de Dieu, tel l'ange de

1. On se gardera donc de majorer l'importance de l'attente d'un sauveur dans l'eschatologie juive du 1<sup>er</sup> siècle, comme vient de le rappeler heureusement M. DE JONGE, dans *Placita Pleiada opstellen aangeboden aan Prof. G. Sevenster*, Leyde 1966, p. 132-138.

2. Cf. J. LE MOYNE, *Les Sadducéens*, Paris 1972, voir l'index, p. 449.

Balaam (18, 9), l'ange de Gédéon (35, 1-7), celui de Manoah (42, 3) ou l'homme vêtu de lin dans l'annonce à Marie (9, 10). La nuit, les anges parlent aux hommes, par l'oreille gauche, après les avoir appelés trois fois (53, 3-6). Ils constituent des milices célestes (19, 2; 23, 10; 32, 1.13) et accomplissent de multiples fonctions : celle de gardien ou veilleur, celle d'accusateur ou d'exécuteur<sup>1</sup>. Ils sont les serviteurs de Dieu exécutant sa volonté<sup>2</sup>; ils intercèdent pour les hommes (15, 5) et sont chargés de la prière hymnique (18, 6 et 19, 16); enfin, ils sont mis au service d'Israël, « sous leurs pieds », et accompagnent Samuel venu d'outre-tombe<sup>3</sup>.

Le Pseudo-Philon rappelle, en outre, quelques moments de leur histoire tourmentée. Certains anges, préposés aux sortilèges et aux malélices, ont été déçus de leur pouvoir et ce pouvoir n'a plus été accordé ensuite aux anges (34, 2.3). Les anges ont été pris de jalousie à l'endroit d'Abraham (32, 12); ils étaient présents au Sinai<sup>4</sup> et ils ont pleuré lors de la mort de Moïse (19, 16); ils combattent pour Israël<sup>5</sup> et annoncent le message de Dieu jusque dans les réservoirs des âmes (21, 9; 32, 13). Les hommes peuvent donc invoquer les anges (32, 14). Presque tous ces éléments sont assez généralement connus dans la tradition juive.

Un point de la présentation de *LAB* attire cependant l'attention, celui des noms donnés aux anges. Les anges les plus représentatifs de la tradition juive, à savoir

1. Cf. *LAB* 11, 12; 32, 12; 59, 4; 15, 5, l'ange de la colère; voir aussi 30, 2 et 47, 1.

2. Cf. *LAB* 18, 5 note; 26, 4.8 et 42, 10.

3. Cf. *LAB* 15, 5 et 30, 5, sous leurs pieds; 24, 3; 25, 2; 61, 8; voir aussi 19, 5 sur « le pain des anges ». Sur l'ange psychopompe de Samuel, *LAB* 64, 6.

4. *LAB* 11, 5; 23, 11; dans le buisson, 19, 9.

5. *LAB* 27, 10; 31, 2 où les astres sont assimilés aux anges; 32, 10-11.

Michaël, Gabriel, Raphaël et Uriel (ou Sariel à Qumrân)<sup>1</sup>, semblent ici ignorés. Pourquoi un tel silence à leur propos? Et pourquoi l'auteur parle-t-il seulement de quatre ou cinq anges aux noms étranges? Il s'agit de l'ange Ingethel ou Gethel, chargé des besognes secrètes (27, 10); de Zeruel, l'ange de la force (27, 10) apparemment semblable à Cervihel (61, 5); de Nathaniel, l'ange du feu (38, 3) et de Fadahel, l'ange de Manoah (42, 10). Ces noms curieux sont quelque peu connus dans la littérature rabbinique et magique, mais la fonction qu'on leur attribue alors ne correspond pas à celle que le Pseudo-Philon leur donne<sup>2</sup>. Soulignons, enfin, que ces noms semblent inconnus à Qumrân et dans les milieux gnostiques.

L. H. Feldman émet l'hypothèse suivante<sup>3</sup>: par-delà ces curieuses nominations, l'auteur ne vise-t-il pas, en fait, l'ange Gabriel seul? Effectivement, les actions prêtées aux anges dans *LAB* sont accomplies par Gabriel dans la tradition juive<sup>4</sup>. L'argument est cependant sujet à caution: on ne prête qu'aux riches! Et pourquoi utiliser un tel langage cryptique? Si l'on refuse cette identification, il faut alors expliquer l'étrange silence de l'auteur à l'endroit des anges les plus fameux à son époque. Pour

1. Cf. *IQM* 9, 15-16; voir J. CARMIGNAC, *La Règle de la Guerre*, Paris 1958, p. 136 et J. STRUGNELL, « The Angelic Liturgy at Qumran », dans *VT, Suppl.*, Leyde 1960, p. 318-345. Selon JOSÈPHE, *Guerre* 2, 142, les Esséniens gardaient le nom des anges.

2. Sur ces noms, voir M. SCHWAB, « Vocabulaire de l'angéologie d'après les Manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, vol. 10, 2, Paris 1897, p. 304 (sur Nathaniel) et p. 330 (Fadahel); M. MARGALIOU, *Sefer Harazim*, Jérusalem 1966, p. 88.98 (2.129, 4.21) (sur Fadahel) et 1.22.68 (sur Nathaniel); R. MARGALIOU, *Malache Elyon*, Jérusalem 1964, p. 165 (sur Fadahel); p. 47 (Gethel); p. 23 (Nathaniel). Nous citons d'après FELDMAN, p. CXV; CXXII et CXXVI.

3. P. XLVIII-XLIX.

4. Cf. *LAB* 9, 10 note; 27, 10; 38, 3 et 42, 10.

cela, nous recourons une nouvelle fois à notre hypothèse touchant le caractère particulier de l'œuvre : le Pseudo-Philon n'entendait pas rapporter à ses lecteurs tous les éléments connus dans la haggadah de son temps. Son projet était bien plutôt de rectifier et de rapporter surtout les éléments traditionnels qui risquaient de sombrer dans l'oubli. En l'occurrence, il n'avait pas besoin d'insister sur les noms et actions des anges les plus connus (tel Gabriel en 9,10), mais, au contraire, il relevait soigneusement le nom des anges moins connus : « il s'appelait » Fadahel (42, 10). En outre, le problème posé par ces nominations entre parfaitement dans le cadre des autres nominations, non moins étranges, souvent lues dans le Pseudo-Philon : Noaba, la fille d'Adam ; Themech, la femme de Caïn ; Moïse appelé Melchiel ; Salomon appelé Iael, etc.<sup>1</sup>. L'auteur aime piquer la curiosité du lecteur. Remarquons, toutefois, la discrétion de notre auteur en matière de nominations angéliques, comparée aux nombreuses nominations du *livre d'Hénoch*.

Il est curieux de constater un silence analogue touchant la nomination des démons. Une seule fois, « l'accusateur » est mentionné, et d'une manière fort impromptue<sup>2</sup>. Là encore, l'auteur suppose chez son lecteur une connaissance préalable et il se garde d'insister. On remarquera ici que *le Satan* — s'il s'agit bien de lui en l'occurrence — n'est pas considéré comme l'adversaire de Dieu, mais plutôt comme le confident des projets divins contre les idolâtres. Il n'y a pas de dualisme dans *LAB*. Par ailleurs, sont mentionnés les démons des idoles (25, 9 ; 44, 5) ; les

1. Ainsi les noms de Bethac, *LAB* 45, 2-3 ; 52, 1 ; Iahel, 26, 12 ; 31, 3-7 ; 32, 12 ; Melchiel, 8, 13 ; 9, 16 ; Noaba, 1, 9 ; Seila, 40, 1 ; Themech, 2, 1-2 ; voir aussi les généalogies, *LAB* 1 à 5 ; les douze compagnons d'Abraham, 6, 3 ; les enfants de Job, 8, 8 ; les 37 sédi-tieux, 27, 4 ; etc. Voir enfin l'index des noms de lieu, p. 265.

2. *LAB* 45, 6 note : en fait, il peut s'agir d'un bon ange, analogue à celui mentionné dans 11, 12.

nymphes sacrées ou bétyles (25, 11) et les esprits mauvais ou impurs (53, 3-4 et surtout 60, 1). Dans ce dernier texte, ces esprits restent des créatures de Dieu, des créatures du second jour et du cinquième jour demeurant au Tartare.

### 9. *L'esprit et la prophétie.*

Comme dans Luc encore<sup>1</sup>, l'esprit joue un grand rôle dans *LAB* où il est souvent question de l'esprit de Dieu ou de l'esprit saint<sup>2</sup>. Il n'est pas de prophétie authentique sans la mouvance de l'esprit, car, finalement, c'est Dieu qui prophétise (53, 13), et non pas les idoles (25, 9). Esprit et prophétie sont liés. Dans *LAB* 19, 10, « l'esprit de Dieu fondit sur Marie » pour annoncer la naissance de Moïse ; en 18, 11, Balaam, doté de l'esprit saint, prophétise malgré lui ; en 31, 9, l'esprit prophétise la mort de Sisera ; en 62, 2, « l'esprit demeura sur Saül, et il prophétisa ». Toutefois, l'esprit n'est pas réservé seulement aux prophètes et, comme dans l'AT d'ailleurs, il joue un rôle directif. Le Juge Qénaz « revêtit l'esprit de force », avant d'aller au combat (27, 10) ; Gédéon « revêtit l'esprit du Seigneur » (36, 2) ; Dieu « affermit l'esprit de Jephthé » (39, 8). Enfin, dans 3, 2 et 9, 8, l'esprit divin fait fonction de médiateur ou de défenseur. En bref, l'esprit joue un rôle important, surtout à l'époque de Josué et des Juges. Il est curieux de constater l'absence de toute mention de l'esprit dans le cas de Moïse, « le premier des prophètes » (35, 6 et 53, 8) et de David. On remarquera, en outre, la liaison entre les thèmes de l'esprit, de la prophétie et de la prière, ainsi chez la prophétesse Débora : « Que la grâce de l'esprit saint s'éveille en toi, et mets-toi à proclamer les œuvres

1. Cf. C. PERRON, « Prophètes et prophétisme dans le NT », dans *Lumière et vie* 115 (1973), p. 25-39.

2. Sur l'esprit de Dieu ou du Seigneur, cf. *LAB* 9, 10 ; 18, 10 ; 31, 9. Sur l'esprit saint ou l'esprit de sainteté, cf. 18, 11 ; 28, 6 note ; 32, 14 et 60, 1 (tradition π).

de Dieu » (32, 14), et chez Samuel : « Voici que le prophète Samuel est mort. Qui va prier pour Israël ? » (64, 2). Autrement, le prophète doté de l'esprit annonce la parole de Dieu et d'abord la Torah qui lui a été confiée (30, 5). Aux côtés du prêtre et du prince, les prophètes et les sages constituent des groupes particuliers (28, 1.3 et 23, 7) ayant fonction auprès du peuple. D'ordinaire, le prophète garde la maîtrise de lui-même. Mais ce n'est pas toujours le cas : Balaam prophétise malgré lui ; l'esprit de Josué « s'enflamma » (20, 3) ; le Juge Qénaz « se réveilla et il ne savait pas lui-même ce qu'il avait dit » (28, 10) ; enfin, Saül prophétisa, sans le savoir, contre lui-même (62, 2).

\* \* \*

D'autres thèmes encore pourraient être exploités dans *LAB*. Ce livre, riche en bien des domaines, est un lieu privilégié pour la connaissance du Judaïsme du 1<sup>er</sup> siècle. Non pas du Judaïsme sectaire, mais du Judaïsme commun, attaché à l'institution synagogale. Le Pseudo-Philon n'était-il pas l'un de ces sages dont il est question en *LAB* 23, 7, dans la vision des quatre bêtes ?<sup>1</sup> N'était-il pas un guide spirituel du peuple et un scribe d'obédience pharisienne ? Peut-être un Shammaïte (cf. *LAB* 25, 9 note) ou, mieux encore, un disciple d'Hillel ? Nous laisserons à d'autres le soin de trancher ce dernier point. De toute façon, c'était un homme attaché à l'ancienne haggadah et aimant rappeler, avec une pointe de curiosité et beaucoup d'amour, l'histoire sainte du peuple élu. C'était un homme possédé par la religion de l'Alliance, une religion vécue intérieurement, dans la ligne des Prophètes. Voilà qui réhabilite singulièrement les scribes du 1<sup>er</sup> siècle, que d'aucuns voudraient confiner dans l'exposition minutieuse des règles halakhiques !

1. Un bétier, guide du peuple, cf. *LAB* 31, 5. O. H. STĘCK, *Israel und das gewaltsame Geschick der Propheten*, p. 176, classe aussi le Pseudo-Philon parmi les Sages.

A la suite de L. COHN, G. KISCH et C. DIETZFELBINGER<sup>1</sup>, nous situons l'œuvre du Pseudo-Philon sur la terre de Palestine, même si, çà et là, on peut distinguer quelques influences hellénistiques — ce qui est naturel dans la Palestine du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>2</sup>. Comme en témoigne apparemment la géographie du livre, l'auteur connaissait bien le pays d'Israël, les routes y compris (*LAB* 55, 7). Enfin, la langue originelle du livre, le texte biblique ici utilisé — un texte hébreu de type palestinien<sup>3</sup> —, et, plus encore, la richesse des développements haggadiques imposent la terre de Palestine, dans la fécondité de sa tradition vivante.

C. PERROT.

1. L. COHN, « An Apocryphal Work », dans *JQR* 10 (1898), p. 326 ; G. KISCH, *Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum*, 1949, p. 17 ; C. DIETZFELBINGER, *Pseudo-Philo*, 1964, p. 183 s. ; L. DIEZ MERINO, « Jewish Piety Outside the Gospels in Galilee after A.D. 70 », dans *Bible Today* 50 (1970), p. 81-85, tente de situer plus précisément *LAB* en Galilée, loin des cercles sacerdotaux du Temple et loin de Qumrân.

2. Voir par exemple M. ALEXIOU et P. DRONKE, « The Lament of Jephtha's Daughter, themes, tradition, originality », dans *Studia medievalia* 12 (1971), p. 819-863 (sur *LAB* 40 et l'influence hellénistique). Des objections pourraient être soulevées contre la localisation palestinienne de *LAB*. Ainsi l'influence des *LXX* n'est-elle pas importante sur le texte biblique de *LAB* ? Mais voir *Intr.*, p. 78. En outre une recension hébraïque de type alexandrin était connue en Palestine même. Autre objection : pourquoi, dans un contexte palestinien, l'auteur s'attaque-t-il aussi fortement aux mariages mixtes ? L'attaque se comprendrait mieux si le livre provenait de la Diaspora hellénistique. Il ne faudrait cependant pas oublier les deux points importants qui suivent : a) au 1<sup>er</sup> siècle, le monde hellénistique avait pénétré fortement la Palestine ; b) mais, inversement, des contacts, sans rupture aucune, existaient entre les Juifs d'Israël et ceux de la Diaspora, au point qu'un auteur palestinien gardait, comme les scribes et Pharisiens de ce temps, le souci des Juifs éloignés du pays et toujours menacés. A la limite, on pourrait avancer que la localisation géographique, palestinienne ou non, de *LAB* présente relativement peu d'intérêt. La localisation culturelle est autrement importante.

3. Cf. D. J. HARRINGTON, *Intr.*, p. 78.

## VI. LA DATATION

La critique externe n'apporte aucun élément décisif pour la datation des *Antiquités Bibliques*<sup>1</sup>. Seule la critique interne peut conduire à une fixation approximative dans le temps, et chacun sait combien son utilisation peut être délicate.

Il est naturel toutefois que pour un écrit aussi caractéristique l'hésitation ne porte qu'à l'intérieur d'un laps de temps limité. Personne à notre connaissance n'a pensé à situer la composition de *LAB* avant Antiochus IV Épiphane ni après la révolte de Bar-Cosiba.

A l'intérieur de cet intervalle, c'est pour la période qui suit la prise et la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. que se sont décidés depuis Leopold Cohn<sup>2</sup> la majorité de ceux qui se sont occupés du Pseudo-Philon et, en dernier lieu, Christian Dietzfelbinger<sup>3</sup> et Mathias Delcor<sup>4</sup>.

Cependant de bons spécialistes du judaïsme ancien et de la littérature pseudépigraphique dite intertestamentaire ont estimé pouvoir mettre en question ce consensus

1. La critique externe peut faire valoir que l'œuvre du Pseudo-Philon a été transmise en milieu chrétien et qu'elle doit donc être antérieure au divorce entre l'Église et la Synagogue. Mais l'argument n'est pas sans réplique, puisque l'œuvre n'est pas citée chez les Pères de l'Église. On ne peut exclure — même si cela est moins probable — que le Pseudo-Philon soit entré dans la tradition chrétienne tardivement, après la révolte de Bar-Cosiba (135 après J.-C.). Toutefois la critique interne ne permet pas de placer la composition plus tard que 135.

2. « An Apocryphal Work Ascribed to Philo of Alexandria », dans *JQR* 10 (1898), p. 277-332.

3. *Pseudo-Philo. Liber Antiquitatum Biblicarum*, Theol. diss., Göttingen 1964, p. 191-193.

4. Art. « Philon (Pseudo-) », dans *DBS* 7 (1966), surtout col. 1371.

soit en raison d'une conviction globale, à prendre en considération chez des gens de métier<sup>1</sup>, soit en raison de vues plus personnelles sur la finalité ou le milieu d'origine<sup>2</sup>. Dans l'un et l'autre cas, rien de décisif, soit qu'il n'y ait pas preuve, soit que la preuve s'appuie sur une interprétation contestable de l'œuvre.

Dans l'état actuel des recherches, deux démarches sont possibles : 1. montrer que l'argument principal de L. Cohn pour une datation après 70, argument indéfiniment repris depuis lors, n'est pas contraignant ; 2. énumérer les indices, parfois très sérieux, mais équivoques, en faveur d'une datation avant 70 de notre ère. Car telle est bien notre conviction.

1. *L'argumentation de Cohn.*

L'argumentation de L. Cohn<sup>3</sup> est entièrement polarisée par une preuve principale. Comme de juste, il l'entoure d'une série d'indices qui, pour intéressants qu'ils sont et restent, ne prouvent rien à eux seuls et peuvent parfois être retournés.

Selon L. Cohn, quand en 19, 7 le Pseudo-Philon place la destruction du Temple au 17<sup>e</sup> jour du IV<sup>e</sup> mois, il fait

1. Geza VERMÈS écrit : « Cohn and James date it — on highly questionable grounds — from the last quarter of the first century, but it may be much older. Its exegetical traditions certainly are » (*Scripture and Tradition in Judaism. Haggadic Studies*, Leyde 1961, p. 6). R. LE DÉAUT : « Cet ouvrage... est certainement antérieur à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère et peut même être notablement plus ancien » (*La Nuit Pascale*, Rome 1963, p. 188). FELDMAN, p. xxviii-xxxii, est surtout préoccupé de faire un état de la question, mais il paraît pencher pour une datation avant 70 après J.-C.

2. Ainsi par exemple les travaux tout à fait estimables de A. Spiro ou des « essénisants ».

3. Ce point est développé par P.-M. BOGAERT dans *Apocalypse de Baruch. Introduction, traduction du syriaque et commentaire* (SC 144-145), Paris 1969, t. I, p. 253-257.

certainement référence à l'événement mentionné par Flavius Josèphe pour le même jour, à savoir la brèche faite à l'Antonia<sup>1</sup>.

Cette preuve a longtemps paru sans réplique. Elle n'est cependant pas inattaquable.

Il faut observer d'abord qu'il n'y a pas équivalence rigoureuse entre la destruction du Temple<sup>2</sup> et la brèche faite à l'Antonia. Le premier fait est global ; le second — à s'en tenir à Josèphe — n'est qu'un épisode dans l'histoire du siège. Josèphe le mentionne parce qu'il coïncide avec la cessation du sacrifice perpétuel (le *tamid*).

Mais il y a plus. Il existe un parallèle étroit entre trois textes rapportant des états différents d'une même tradition juive. Le premier est transmis dans la littérature rabbinique, le deuxième dans la littérature patristique, le troisième dans la littérature intertestamentaire. Il s'agit de Mishna *Ta'anit* 4, 6, du commentaire de Jérôme sur *Zach.* 8, 19 et de *LAB* 19, 7, le passage sur lequel repose la démonstration de Cohn.

La Mishna mentionne cinq événements survenus le 17 Tammuz (= IV<sup>e</sup> mois) :

Le 17 Tammuz, les tables de la Loi furent brisées, le *tamid* fut interrompu, la ville fut percée, Apostmos brûla la Tora et il (*ou on*) installa une statue dans le Temple<sup>3</sup>.

Du texte de Jérôme, nous retenons ici la partie décisive<sup>4</sup> :

1. Dans *Guerre* 6, 94.

2. Il faut lire le texte de l'édition princeps et de  $\Delta$  : l'omission de *populus hic* après *tradetur* est originale, et son addition s'explique : ces deux mots ont été repris au contexte immédiatement antérieur. Le sujet de *tradetur* est donc *locu(s)*.

3. Pour un commentaire plus détaillé, voir P.-M. BOGAERT, *op. cit.*, t. I, p. 255-256.

4. Voici le texte latin : « In hoc loco nostrorum multi multa dixerunt, et inter se dissonantia... Cogimur igitur ad Hebraeos recurrere et scientiae ueritatem de fonte magis quam de riuulis quaerere : praesertim cum non prophetia aliqua de Christo ubi tergiuersari

Le jeûne du IV<sup>e</sup> mois — Julius chez les Latins —, à savoir le 17 de ce mois, ils (les Hébreux) le comprennent ainsi : en ce jour Moïse descendant du Sinaï jeta à terre et brisa les tables de Loi et, selon Jérémie, les murs de la Cité furent percés pour la première fois.

Quant au Pseudo-Philon (19, 7), il signale (c'est Dieu qui parle à Moïse) que le « Lieu » sera livré à ses ennemis qui le démoliront et l'investiront en ce même jour, le 17 du IV<sup>e</sup> mois, où jadis les tables de la Loi brisées par Moïse s'étaient envolées.

La comparaison de ces trois textes autorise le raisonnement suivant :

1. La mention des quatre jours de jeûne en *Zach.* 8, 19 — sans précision de jour — est à l'origine de la Mishna *Ta'anit* 4, 6 et de la tradition rapportée par Jérôme. Toutes deux commentent ce texte en précisant que le jeûne a lieu le 17 du mois. Rien n'empêche que cette interprétation soit exacte et corresponde à l'histoire. Il est à penser que le jeûne lui-même et une partie au moins des événements qu'il rappelle, en particulier la rupture des tables de la Loi et la destruction du Temple, sont antérieurs à Zacharie ou au moins contemporains. La rupture des tables est un événement trop ancien pour justifier à *lui seul* le jeûne en ce jour. Dès lors, il ne reste plus que la destruction du Temple et de la Ville.

2. Rien de surprenant à ce que la Mishna, rédigée vers 200 après J.-C., mentionne d'autres événements, peut-être plus tardifs, à cette même date. Quand elle signale l'interruption du *tamid*, elle rejoint expressément le témoignage

solent, et ueritatem celare mendacio, sed historiae ex praecedentibus et consequentibus ordo texatur. Ieiunium quarti mensis, qui apud Latinos uocatur Iulius, die septima et decima eiusdem mensis, illud arbitrantur, quando descendens Moyses de monte Sina tabulas legis abiecerit atque confregerit, et iuxta Hieremiam muri primum rupti sunt ciuitatis » (*PL* 25, 1546-1547 ; *Corpus Christianorum*, t. 76 A, p. 820, éd. M. Adriaen).

de Flavius Josèphe<sup>1</sup>. La Tora brûlée et la statue dans le Temple sont des événements néfastes qu'il n'est plus possible de dater avec certitude.

3. La date du 17 Tammuz n'est donnée nulle part dans la Bible pour la destruction du Temple ou de la Ville par les Babyloniens ; la Bible parle plutôt du 9. Pour expliquer cette inconséquence, un docteur juif, Rabba<sup>2</sup>, dans le Talmud de Babylone (*T. b. Ta'anit* 28 b), propose de rapporter cette date au Second Temple, donc aux événements de 70, comme L. Cohn. Il faut observer cependant qu'il est le seul docteur à raisonner ainsi, et le Talmud de Jérusalem, confronté au même problème, ne met pas en doute qu'il s'agisse bien du Premier Temple. La tradition rapportée par Jérôme est tout aussi explicite.

4. Il s'ensuit que la tradition exégétique de *Zach.* 8, 19 sur laquelle s'appuie le Pseudo-Philon n'est pas liée au siège de Jérusalem par les Romains. Elle doit être beaucoup plus ancienne, puisque elle ne fait qu'explicitement le motif du jeûne (tiré des événements antérieurs à la rédaction de *Zach.* 8, 19) et en préciser le jour. Rien n'autorise à partir de cette tradition pour fixer les *Antiquités Bibliques* après 70. Au contraire, il y a là un indice — et presque une preuve — qu'elles sont antérieures : comment l'auteur pourrait-il faire prophétiser seulement la première destruction et non les deux<sup>3</sup> ?

## 2. Indices divers pour une datation.

Le reste de cette introduction et le commentaire à l'œuvre du Pseudo-Philon signalent à diverses reprises des caractéristiques et des passages qui permettent une

1. Voir ci-dessus, p. 68, n. 1.

2. Amora babylonien du IV<sup>e</sup> siècle.

3. FELDMAN, p. XXIX, résume notre argument et ajoute des remarques qui vont dans le même sens.

orientation chronologique. C'est notre conviction qu'ils s'expliquent au mieux si l'œuvre a été rédigée avant la Guerre Juive dans un milieu pharisien. Ce serait toutefois une erreur de croire qu'une argumentation qui lie datation et milieu se tient en un cercle vicieux.

Certes beaucoup d'indices pour une datation changeraient de portée si l'œuvre, au lieu d'être pharisienne, était essénienne ou sadducéenne ; mais il faut dire en contrepartie que :

1. l'affirmation du caractère pharisien de *LAB* n'est pas liée habituellement à des questions où la chronologie intervient ;

2. renoncer au caractère pharisien entraînerait des modifications *en ordre dispersé* de la valeur des indices pour une datation, alors que notre présentation bénéficie au moins d'une certaine cohérence de ce point de vue.

Nous ne faisons que rappeler les indices les plus intéressants :

— Le genre littéraire de *LAB* est celui du midrash, non sous la forme du texte expliqué, mais du *texte continué* (voir ci-dessus p. 26). Ce type de commentaire libre de l'histoire biblique tend à disparaître après 70 de notre ère, s'il n'a pas déjà disparu ; il suppose une liberté avec le mot à mot scripturaire, peu concevable à une époque tardive<sup>1</sup>. La découverte à Qumrân de l'Apocryphe de la Genèse a produit un bon exemple de ce type d'œuvre.

— L'attitude vis-à-vis des sacrifices, du Temple et des synagogues s'explique tout naturellement avant 70 et, quoi qu'on en ait dit, difficilement après 70 : voir cette introduction p. 39-43 et le commentaire à *LAB* 32, 3.

1. Cette argumentation perfectionne la remarque faite par A. SPERO, « Samaritans, Tobiads and Judahites in Pseudo-Philo », p. 282 : « From the standpoint of method and perhaps also in point of time, ps.-Philo's place is between Eupolemos and Josephus ».

— L'expression *usque in hodiernum (hunc) diem* (15, 6 ; 22, 8 ; 26, 5 et 15) devrait pouvoir suggérer une date. L. H. Feldman<sup>1</sup> a, le premier, attiré l'attention sur ce détail à propos de 22, 8 : de ce que l'auteur signale que le sacrifice de Gilgal a continué jusqu'à ce jour, et tout en admettant que l'auteur se place ici lui-même avant la destruction du Premier Temple, nous pouvons estimer vraisemblable qu'il écrivait lorsqu'un Temple, le premier ou le second, était encore en fonction ; dès lors, il ne peut s'agir en réalité que du second. La même conclusion ressortirait de l'examen de 26, 15<sup>2</sup>.

— L'examen du texte biblique fait par le Père D. J. Harrington permet au moins d'affirmer que l'œuvre ne peut-être postérieure à l'an 100 de notre ère<sup>3</sup>.

— On a tiré argument pour une datation après 70 de la ressemblance stylistique de *LAB* avec *IV Esdras* et *II Baruch*. Point de doute qu'il y ait ressemblance. Mais le genre littéraire est bien distinct, et la « frontière » de 70 n'a pas interrompu l'histoire du mouvement pharisien<sup>4</sup>. Si *LAB* datait d'après l'an 70, on ne comprendrait plus l'étrange silence de l'auteur touchant la destruction du Second Temple : les ressemblances entre *LAB* et les deux Apocalypses sont très nombreuses, sauf sur ce point justement.

— Il n'y a rien à conclure pour la date des parallèles entre *I Cor.* 10, 4 et *LAB*, 10, 7<sup>5</sup> et entre *I Cor.* 2, 9 et *LAB* 26, 13, du moins dans l'état actuel de nos connaissances. Voir le commentaire.

1. P. xxviii ; voir aussi le présent commentaire pour *LAB* 26, 15.

2. L'usage de l'expression en 15, 6 et en 26, 5 (sur la bouche de Cenez) sont sans portée pour la datation. En 10, 6, la formule est mal attestée.

3. Voir cette introduction, p. 77-78.

4. Voir FELDMAN, p. lv, et P.-M. BOGAERT, *op. cit.*, t. I, p. 246.

5. Parallèle indiqué par M. DELCOR, art. « Philon (Pseudo-) », dans *DBS*, col. 1370.

— Tant qu'une interprétation sûre de *LAB* 19, 15 n'aura pas été donnée, il faut renoncer à s'en servir pour fixer la date du Pseudo-Philon. Ni l'explication de L. Gry<sup>1</sup> ni aucun autre essai n'apporte une solution indépendante d'un a priori et exempte de conjecture<sup>2</sup>.

— Il ne nous paraît pas qu'on puisse établir un rapport de dépendance entre le nombre des tués (ou brûlés) en *LAB* 31, 2, soit 97.000, et celui des prisonniers juifs lors de la destruction du Second Temple, ainsi que J. Klausner l'a proposé<sup>3</sup>.

— Il existe au moins une indication pour fixer le *terminus a quo* d'une manière précise. Dans le récit de la judicature de Jephthé, le roi des Ammonites est appelé Getal (39, 8 et 9), forme sémitique du nom que nous connaissons sous sa forme hellénisée, Kotylas<sup>4</sup>. Il s'agit du tyran Zénon Kotylas de Philadelphie (= Amman) que Josèphe mentionne au sujet d'événements datés de 134 et de 80 avant J.-C.<sup>5</sup>. Il nous paraît vraisemblable que l'auteur de *LAB* ait donné au roi contemporain de Jephthé le nom d'un tyran ammonite qui était encore dans la mémoire de beaucoup. Dès lors le Pseudo-Philon n'a guère pu écrire antérieurement à 80 avant J.-C.<sup>6</sup>.

1. « La Date de la fin des temps selon les révélations ou les calculs du Pseudo-Philon et de Baruch (Apocalypse syriaque) », dans *RB* 48 (1939), p. 337-356.

2. Voir le commentaire sur 19, 15 et P.-M. BOGAERT, *op. cit.*, t. I, p. 254, n. 2.

3. Voir le commentaire sur 31, 2.

4. Voir P.-M. BOGAERT, « Les Antiquités Bibliques du Pseudo-Philon. Quelques observations sur les chapitres 39 et 40 à l'occasion d'une réimpression », dans *Revue théologique de Louvain* 3 (1972), p. 342.

5. Voir Carsten COLPE, art. « Zenon 18 », dans *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. G. Wissowa, II<sup>e</sup> série, t. 19 (1972), col. 213-214 (s.v.).

6. Dans le commentaire seront signalées d'autres allusions possibles à la situation historique du Pseudo-Philon : *LAB* 19, 15 (note sur deux-

## 3. Conclusion.

Selon toute probabilité, les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon — et pas seulement des traditions qui y sont incorporées — ont été composées avant la Guerre Juive. Faut-il alors remonter très haut, jusqu'à Pompée ou au-delà ? Rien ne l'exclut nettement. Toutefois la parenté stylistique et idéologique avec des œuvres de peu postérieures à 70 invite à ne pas élargir l'écart sans raison décisive.

Il se peut qu'aucune preuve dénuée d'ambiguïté ne vienne jamais fixer la date de *LAB*. En revanche il est permis d'espérer qu'une étude des traditions haggadiques amènera petit à petit à réduire la « fourchette » à l'intérieur de laquelle se situe la composition de l'œuvre, étant bien entendu que la datation d'une tradition ne constitue qu'un *terminus a quo* pour la datation de l'œuvre.

P.-M. BOGAERT.

*et-demi* et la fin du monde) ; 22, 1 (allusion au temple jordanien de Arâq-el-Emîr ?) ; 25, 7 (tradition suivant Éléazar ben Zadok, vers 80-120, contre la Mishnah) ; 25, 10 (allusion aux vases sacrés découverts en l'an 35 ?) ; 37, 2-4 (pointe anti-hérodienne ?) ; 44, 5 (allusion aux images des trois filles d'Agrippa I, avant la Pâque de l'an 44 ?) ; 45, 6 (note sur le thème du zèle, pris dans son acception religieuse seulement) ; 47, 4-7, fin de la note (allusion à la puissance romaine ?) ; 48, 4 (allusion anti-hérodienne ?). Ces quelques allusions ne permettent pas toutefois d'asseoir avec une réelle sûreté la datation de l'œuvre. Indiquons, par ailleurs, deux autres pistes de recherche sur la question : a) l'étude des nombreux parallèles entre *LAB* et l'œuvre de Josèphe ; b) l'étude des parallèles entre *LAB* et le Targum Palestinien (voir, par exemple, *LAB* 10, 3 où le Pseudo-Philon présente une tradition certainement antérieure au Targum). Ce dernier argument reste cependant sujet à caution. Quelques auteurs (A. Díez Macho, R. Le Déaut, M. McNamara, etc.) situent le Targum Palestinien au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère ; on pourrait se demander pourtant si l'élaboration de ce Targum, regroupant d'anciennes traditions, ne date pas en fait du 11<sup>e</sup> siècle, lors de l'établissement et du développement des cycles de lectures synagogales, cf. C. PERRON, *La lecture de la Bible dans la Synagogue*, Hildesheim 1973.

## VII. LANGUE ORIGINELLE

Le *LAB* n'existe actuellement que dans une version latine dont la langue et le style présentent le même latin vulgaire que celui dont on s'est aussi servi pour les anciennes versions latines de la Bible<sup>1</sup>. Plusieurs passages renferment cependant des erreurs de traduction qui ne s'expliquent qu'en supposant un intermédiaire grec :

*LAB* 8, 11 *Doth* : le texte massorétique a, en *Gen.* 46, 10, 'hd et la Septante Αωδ. Le traducteur latin du *LAB* ou un copiste grec antérieur a confondu A et Δ<sup>2</sup>.

*LAB* 9, 3 *inventus est* : ce verbe, qui n'est pas à sa place ici, provient sans doute d'une confusion entre les formes grecques ἐρρέθη et ηῦρέθη.

*LAB* 17, 3 *nata est* : ici ἐγεννήθη (« naquit ») a été lu à la place de la forme exacte ἐγενήθη ; voir aussi *LAB* 30, 5<sup>3</sup>.

Non seulement il y a dans le *LAB* beaucoup de mots empruntés au grec<sup>4</sup>, mais le traducteur semble avoir laissé plusieurs mots grecs sans les traduire :

*LAB* 3, 10 *paratecem* ;  
9, 2 *ometoecam* ;

1. Leopold COHN, « An Apocryphal Work Ascribed to Philo of Alexandria », dans *JQR* (Old Series) 10 (1898), p. 327.

2. JAMES, p. 248.

3. Pour ne pas nous étendre davantage, nous ne présenterons ici que quelques exemples typiques. On trouvera dans les notes un plus grand nombre d'exemples à l'appui de chacune des positions que nous avons adoptées ; voir également D. J. HARRINGTON, « The Original Language of Pseudo-Philo's *Liber Antiquitatum Biblicarum* », dans *HTR* 63 (1970), p. 503-514.

4. JAMES, p. 269-271.

9, 15 *zaticon* ;  
45, 6 *anleciminum*.

Ces emprunts, qui ne se retrouvent pas ailleurs, confirment l'hypothèse selon laquelle le *LAB* latin est la traduction d'un texte grec.

De plus, nombre de passages ne s'expliquent qu'en supposant, sous-jacent au texte grec, un original hébreu :

*LAB* 3, 12 *hoc est testamentum* : la Bible hébraïque a en *Gen.* 9, 12, *z't 'wt hbryt*. Apparemment *'wt* a été omis par haplographie ;

*LAB* 4, 9 : *Gedrumese* : d'après *Gen.* 10, 23, nous devrions avoir deux noms : en hébreu, *gtr wms* ; le *waw*, qui sert de conjonction entre les deux noms, a été pris pour une voyelle ;

*LAB* 5, 2 *appropinquantium* : les chefs font le recensement de leurs familles ; peut-être y avait-il là le mot hébreu *qrwbym*, qui signifie « parents » ;

*LAB* 5, 5 *transiuit* : le sens de la phrase demande un hiphil hébreu, *y'br*, que le traducteur a pris pour un *qal*.

Plusieurs passages du *LAB* supposent un texte identique à celui du texte massorétique, mais n'ont de sens qu'à condition d'être considérés comme des traductions indépendantes d'hébreu en grec :

*LAB* 3, 4 *inmaculatus* : pour l'hébreu *tmym*, de *Gen.* 6, 9 ; la Septante a *τέλειος* qui donnerait en latin *perfectus* ; le texte grec du *LAB* doit avoir *ἄμωμος*.

*LAB* 3, 8 *odor requielionis* : alors que le texte massorétique a, en *Gen.* 8, 21, *ryh hnyhh* et la Septante *ὄσμην εὐωδίας*, le *LAB* a pris *hnyhh* au sens de « reposant ».

Une fois prouvée l'existence d'un original hébreu, il est facile de s'expliquer les nombreux sémitismes qui transparaissent à travers le latin (le fréquent usage de *et* pour coordonner les phrases, l'usage de *dicens*, des

expressions telles que *dormiens dormiebam, factum est, in conspectu, ante conspectum*).

Rien ne prouve finalement que *LAB* ait été rédigé en araméen.

## VIII. LE TEXTE BIBLIQUE

Aucune ancienne version latine connue n'a été introduite ni systématiquement ni sporadiquement dans les citations bibliques du *LAB*<sup>1</sup>. Nombre de textes font également penser qu'aucune version grecque, dont nous ayons connaissance, n'y a été utilisée régulièrement :

*LAB* 3, 9 (*Gen.* 8, 21) *figura cordis hominis* ; dans le texte massorétique *ysr lb h'dm* ; dans la *LXX* ἡ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου. Le traducteur du *LAB* a opté pour une traduction de l'hébreu plus précise et plus littérale, traduction qui a été ensuite reprise en latin.

*LAB* 11, 14 (*Ex.* 20, 20) *Nolite timere* ; dans le texte massorétique *'l tyr'w* ; dans la *LXX* θαρσεῖτε. Si le texte de la Septante avait été inséré ici, le traducteur latin n'aurait sans doute pas traduit θαρσεῖτε par *nolite timere*.

*LAB* 30, 2 (*Jug.* 2, 3) *inimicos eius* ; dans le texte massorétique *lsdym* ; dans la *LXX* εἰς συνοχάς. Le *LAB* et la Septante impliquent l'un et l'autre que leur modèle hébreu avait *lsrym* plutôt que *lsdym*. Ce qui est frappant, c'est que la Septante a vu dans *srym* des « passages resserrés » et le *LAB* des « ennemis ».

*LAB* 39, 2 (*Jug.* 11, 3) *sedet in terra Tobi* ; dans le texte massorétique *wyšb b'rs twb* ; dans la *LXX* ἔσκησεν

1. Pour plus d'exemples sur chaque point de l'argumentation, voir encore D. J. HARRINGTON, « The Biblical Text of Pseudo-Philo's *Liber Antiquitatum Biblicarum* », dans *CBQ* 33 (1971), p. 1-17.

ἐν γῆ Τώδ. Le traducteur grec du *LAB* a interprété *yšb* comme « être assis » et la Septante comme « demeurer ».

La version latine actuelle du *LAB* semble donc nous permettre de jeter un coup d'œil sur le texte de la Bible hébraïque utilisé par l'auteur lors de la rédaction primitive de son ouvrage.

Pour les parties du *LAB* concernant *Josué, Juges* et *I Samuel*, les citations bibliques sont nettement apparentées aux manuscrits grecs de la recension lucianique. Pour le Pentateuque, où il est plus difficile de déterminer les expressions propres à Lucien, ce n'est pas aussi net. Cependant, même là, beaucoup de textes sont conformes à la Septante, à Lucien et au Pentateuque samaritain<sup>1</sup>. Puisqu'il ne s'agit pas de l'utilisation systématique d'un texte grec connu, nous avons sans doute affaire à un témoin d'une étape déterminée de la transmission du texte hébreu de l'Ancien Testament. D'après la classification élaborée par F. M. Cross dans son ouvrage sur les manuscrits bibliques de la Mer Morte<sup>2</sup>, le texte hébreu utilisé par l'auteur du *LAB* est un texte palestinien plutôt que babylonien (texte massorétique) ou égyptien (Septante). La présence d'un texte biblique palestinien fait penser que le *LAB* fut composé avant l'an 100 après Jésus-Christ<sup>3</sup>.

D. J. HARRINGTON.

## COMMENTAIRE

1. Pour des exemples précis, voir les notes sur les différentes citations ; voir aussi HARRINGTON, dans *CBQ* 33 (1971), p. 6-16.

2. F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Studies*, Garden City 1961, p. 163-194 ; « The History of the Biblical Text in the Light of Discoveries in the Judaean Desert », dans *HTR* 57 (1964), p. 281-299 ; « The Contribution of the Qumran Discoveries to the Study of the Biblical Text », dans *Israel Exploration Journal* 16 (1966), p. 81-95.

3. Cross, dans *HTR* 57 (1964), p. 288 note 30.

## CHAPITRE PREMIER<sup>1</sup>

1. — **Au commencement du monde.** A l'instar du Chroniqueur, le Pseudo-Philon rapporte de nombreuses généalogies dont les noms sont souvent inconnus ou différents de ceux mentionnés dans l'A.T. et la littérature inter-testamentaire.

— **Noaba.** Ce nom n'est pas connu par ailleurs. *Jubilés* 4, 1.8.11, donne le nom des deux filles d'Adam, Awan et Azura. Selon A. Spiro, *Manners*, p. 183, Awan correspondrait à Noaba (dans une lecture de gauche à droite et en changeant le *b* en *w*). Dans le *Testament de notre père Adam (Patrologia Syriaca*, I, 2, p. 1312-1314), elle porte le nom de Leboda ou Lobda. Ginzberg, V, p. 146 n. 42, rappelle les 22 noms différents donnés à la fille d'Adam.

2. — **700 ans.** La chronologie des Patriarches dans *LAB* semble très proche de celle des *Septante (LXX)*. Dans le tableau suivant, le chiffre de gauche donne l'âge du patriarche à la naissance de son premier-né; et celui de droite, les années de sa vie après la naissance du premier-né. On comparera ces chiffres à ceux du texte massorétique (*TM*), à ceux des *LXX*, acceptés aussi dans la recension lucianique (*Luc.*) et dans les vieilles latines (*vl*), enfin à ceux du Pentateuque samaritain (*Sam.*) et des *Jubilés*. Les indications données dans Flavius Josèphe, *AJ* 1, 82 s,

1. Dans le Commentaire les chapitres des *Antiquités Bibliques* sont indiqués par des chiffres romains, précédés ou non du sigle *LAB*. — Les titres et références d'ouvrages ou d'articles cités intégralement dans la bibliographie, *infra*, p. 247, sont ordinairement abrégés dans le Commentaire.

correspondent à celles des *LXX* (sauf dans le cas de Lamech, où des manuscrits de Josèphe suivent *TM*). Voir aussi les tableaux de M. D. Johnson, *The Purpose of the Biblical Genealogies*, Cambridge 1969, p. 262-265.

	<i>LAB</i>	<i>TM</i>	<i>LXX</i>	<i>Sam./Jub.</i>
Adam.....	7/700	130/800	230/700	130/800
Seth.....	105/707	105/807	205/707	105/807
Enos.....	180/715	90/815	190/715	90/815
Cainan.....	170 7/730	70/840	170/740	70/840
Malaléel.....	165/730	65/830	165/730	65/830
Iareth.....	172/800	162/800	162/800	62/785
Énoch.....	165/200	65/300	165/200	65/300
Mathusalem....	187/782	87/782	187/782	67/653
Lamech.....	182/585	182/595	188/565	53/600
Noé.....	300/	500/	500/	500/

— **engendré Seth, et il engendra.** On peut aussi mettre un point après Seth et considérer les 12 fils et 8 filles, dont il est ici question, comme le nombre total des enfants d'Adam : les 3 fils et les 9 fils de I, 1 et 3 ; la fille et les 7 filles de I, 1 et 4. Cela résoudrait la question de la différence entre les chiffres de I, 2 et le nombre réel des noms de I, 3-4. Cependant, dans la suite de la généalogie, le premier-né est bien distingué des autres enfants dont on donne le total.

— **douze fils.** Le nombre douze est souvent utilisé dans *LAB*, cf. VI, 3, les 12 justes ; VIII, 1, les 12 fils d'Ismaël ; VIII, 6 ; XV, 1 ; XVII, 2 ; XXV, 9-13 ; XXVI, 10 ; LI, 2. Sur la symbolique des Douze, cf. A. Jaubert, dans *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris 1971, p. 454.

3. — **des hommes.** Josèphe, *AJ* 1, 68 mentionne aussi l'existence de *beaucoup d'autres enfants* ; *Jubilés* 4, 10 dit *environ 9 fils* (comme ici).

4. — **ses filles.** Josèphe, *AJ* 1, 52 et *Pirquei de Rabbi Eliezer*, 21, mentionnent aussi l'existence des filles d'Adam.

5. — **deux filles.** Autre leçon : *trois* filles, mais il n'y a que deux noms cités et dans la généalogie le nombre des filles est généralement inférieur à celui des garçons.

9. — **170 ans.** Litt. *520 ans*, d'après les manuscrits. Pour atteindre l'âge de 910 ans dont parlent *Gen.* 5, 12 *TM*,

*LXX*, *Sam.* et Josèphe, il faudrait plutôt lire *CLXXX* (180 + 730) ; mais le chiffre de 520 semble bien être une corruption de *clxx* en *dx* (170 en 520), et en ce cas *LAB* rejoindrait ici les *LXX*.

— **Malaléel.** Litt. *Malalech* ; dans *Gen.* 5, 12-13, *TM* écrit *Mahalalel* ; les *LXX* ont *Malaleel* et *Jubilés* 4, 14, *Malalel*. Selon Josèphe, *AJ* 1, 79, *Malael* avait beaucoup de sœurs (ou de frères et sœurs).

12. — **Lodo, Otim.** Litt. *Lodootim*. Lire Lodo et Otim pour avoir sept noms.

13. — **162 ans.** Litt. *CLXXII*, corrigé d'après *Gen.* 5, 18.

16. — **Dieu le transporta** dans le char de feu. Dans cette note interrompant la généalogie, l'auteur rappelle l'ascension d'Hénoch ; cf. aussi *Sir.* 44, 16 ; *Hénoch* 39, 3 et 70, 1 ; Josèphe, *AJ* 1, 85 ; *Hébr.* 11, 5 (*quia transtulit eum Deus*). Sur l'Ascension de Moïse, cf. *LAB* XXXII, 9 et l'ascension de Pinhas-Élie, XLVIII, 1-2.

20. — **A la suite de sa naissance.** On peut comprendre soit immédiatement après sa naissance, soit d'après, selon, en conformité avec. Si le nom de Noé est donné *après* sa naissance, l'auteur s'oppose ici aux traditions anciennes suivant lesquelles Hénoch ou Mathusalem donnèrent le nom bien avant la naissance, cf. *Hénoch* 106 et *II Hénoch* 1 et 18. *D'après* pourrait insister sur le caractère particulier de cette naissance ; cf. C. Perrot, « Les récits d'enfance », p. 483-485.

— **fera reposer.** Litt. *fera reposer de ceux qui y sont et pour lesquels* (la terre) *sera visitée*. *Gen.* 5, 29 *TM* a « celui-ci nous consolera (en héb. *ynhmnw*) » ; *LAB*, *LXX* et *vl* ont « celui-ci nous donnera le repos (en héb. *ynyhnnw*) ». Le mot Noé évoque donc l'idée de consolation selon les uns (*Hénoch* 107, 3) ou de repos selon les autres. Le Midrash *Genèse Rabbah* 25, 2 sur *Gen.* 5, 28-29 rappelle les deux sens.

— **œuvres mauvaises.** Ou *des œuvres des méchants*. Comparer *TgJ* 1 *Gen.* 5, 28, « loin de la terre que Dieu a maudite à cause des péchés des hommes ».

21. — **procréé Noé.** A la différence des autres patriarches, le Pseudo-Philon (ou *LAB* dans son état actuel) ne donne pas le nombre des enfants de Lamech ; il y en aurait 77 d'après Josèphe, *AJ* 1, 63.

22. — **Iapheth.** Le texte biblique de *LAB* — avec la mention des *trois fils* et l'omission de la conjonction entre les noms — correspond aux *LXX*, *Luc.* et *vl*.

## CHAPITRE II

1. — **la terre en tremblant.** *Gen.* 4, 16 *TM* a la terre de *Nod* ; les *LXX*, la terre de *Naid* ; *LAB* ne dépend pas ici du texte des *LXX* (actuellement connu) et au lieu du nom, le traducteur grec a lu le verbe hébreu *nwd*, trembler.

— **Themech** n'est pas mentionnée dans la liste des filles d'Adam de *I*, 3. Par ce subterfuge l'auteur semble avoir voulu voiler l'union incestueuse des enfants d'Adam (ainsi A. Spiro, *Manners*, p. 184 n. 126). Selon *Jubilés* 4, 8, la femme de Cain s'appelle Awan. A. S. Rappoport, *Myth and Legend*, 1, p. 199, donne les noms de Awan, la sœur jumelle d'Abel, et Qualmana.

3. — **quinze ans.** Selon *Le Livre d'Adam*, 77 (fin), cité par Ginzberg, V, p. 136 n. 11, Cain avait 15 ans quand il présenta son sacrifice.

— **à en fonder sept.** Dans *Gen.* 4, 17, on ne parle que d'une ville ; de même dans *Jubilés* 4, 9 ; *TgN marginal Gen.* 4, 17 a des villes. Sans doute faut-il relier le thème des 7 cités à celui des 7 fautes de Cain : suivant un thème bien connu, une cité s'engendre dans le sang (Romulus et Remus !). Sur Cain voir aussi *LAB XVI*, 2 ; sur ses œuvres mauvaises, *TgN Gen.* 4, 8 et *I Jn* 3, 12 ; sur le nombre sept dans *LAB XXV*, 11 ; *LXI*, 5.

— **Iebbath.** Au lieu de ce mot, le texte hébreu de *LAB* écrirait-il *Sabbath* ?

4. — **et il mourut.** Cain serait mort accidentellement, des mains de Lamech, cf. Ginzberg, V, p. 146 n. 44 et J. Bowker, *The Targums*, p. 140.

5. — **prit une femme.** Elle s'appellerait Niba d'après les *Chroniques de Jerahméel*.

— **Ciram engendra Matusael.** Les *LXX* écrivent le premier nom *Gaidad* ; le traducteur latin a sans doute confondu *C* et *G*. La génération de Mehuyaël (*Gen.* 4, 18) semble avoir été sautée ici (haplographie).

6. — **Sella.** Selon *Jubilés* 4, 28 et *Apocryphe de la Genèse*, col. 2, la femme de Lamech s'appelait Bêtênôs ; cf. J. A. Fitzmyer, *The Genesis Apocryphon*, p. 82.

8. — **épouse de son voisin.** Sur l'adultère, cf. *XXV*, 10 ; l'adultère inaugure le temps du péché, voir K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 317 et 360.

— **et la terre fut mise à mal.** En vue de rendre le texte plus cohérent, L. Cohn, « Pseudo-Philo und Jerachmeel », p. 182-183, transpose *et cepit percutere... psalterii* à la fin du paragraphe précédent 7 ; *et corrumpere terram* est mis entre *contaminantes eas* et *indignatus est Deus*. G. Kisch accepte cette transposition ; M. R. James suggère l'omission de *Dieu s'indigna*. Ces corrections ne s'imposent pas. L'auteur voit un lien étroit entre le déchaînement de la méchanceté humaine et l'activité musicale de Jubal. De fait, le mot hébreu *'ugab* lu dans *Gen.* 4, 21 (traduit en grec par *ὄργανον* ; en latin, *organum* et ici *omne organum dulcis psalterii*) finira par désigner un instrument de musique condamné par les Rabbis à cause de son pouvoir érotique ; cf. E. Gerson Kiwi, « Musique », dans *DBS*, V, col. 1429 et E. Schürer, *Geschichte*, 2, p. 67.

9. — **Tobel,** comme dans les *LXX*, *Luc.* et *vl* ; les autres textes ont Tubalcaïn.

— **Miza et Theffa.** *Gen.* 4, 22 nomme Naama, la sœur de Tubalcaïn ; au niveau du grec lisait-on ici *Νομὰ ἀδελφῆ* ?

— **et à les adorer.** Selon Josèphe, *AJ* 1, 72, les hommes abandonnèrent le vrai Dieu après la septième génération. D'après *TgJ* 2 et *N Gen.* 4, 26 l'idolâtrie commence seulement au temps d'Enosh ; voir aussi *Genèse Rabbah* 23, 6 et 24, 6 sur *Gen.* 4, 26.

10. — **mis à mal des hommes pour mon intérêt.** A la suite de M. R. James, p. 79, faut-il voir ici une allusion à une faute sexuelle et traduire : j'ai corrompu des hommes pour ma satisfaction ? Autre traduction encore : j'ai mis à mal des hommes en échange (du mal qui m'a été fait) (*pro me*).

## CHAPITRE III

1. — **qui étaient belles.** Même indication dans *TgJ* 1 *Gen.* 6, 1.

— **les fils de Dieu.** *LAB* suit l'hébreu sans plus. Peut-être identifie-t-il ces fils de Dieu avec les Adamites, dans le cadre

de son adamologie (*LAB XIX*, 9 et *XXVIII*, 8 notes); *TgN Gen.* 6, 2 parle ici des « fils des juges » ou des « fils de rois » (*TgN* marginal), et Philon, des « hommes vertueux » (*Questions sur la Genèse* 1, 92). De toute façon, le Pseudo-Philon ne les appelle pas « Veilleurs » (ainsi dans *Hénoch* 106; *Apocryphe de la Genèse*, col. 2; *Doc. de Damas* 2, 18) ou « anges » (ainsi dans de nombreux manuscrits des *LXX*; dans *vl*; dans Philon, *Gig.* 2, 6 et Josèphe, *AJ* 1, 73; dans *4Q 180*, 1, 8). Voir Ph. S. Alexander, « The Targumim and Early Exegesis of Sons of God in Genesis 6 », dans *JJS* 23 (1972), p. 60-71. *LAB* connaissait cependant le thème de la chute des anges (cf. *XXXIV*, 2.3), mais cette chute n'est pas rattachée à l'épisode raconté dans *Gen.* 6, 1 s.

2. — **car ils sont charnels.** Comparer *IX*, 8 : « mon esprit ne fera pas toujours fonction de médiateur parmi ces gens-là, car ils sont chair ». Lire certainement *in hominibus* et non *in omnibus*. Dieu annonce un jugement sans recours, après un délai de 120 ans. *LAB* écrit *diudicabit*, « mon esprit ne jugera pas », à la suite de l'hébreu et de Symmaque, alors que *LXX*, *vl*, Philon, *Gig.* 3, 19, et *Jubilés* 5, 8 ont « mon esprit ne restera pas » (en héb. *ydw*?). L'esprit divin ne jugera pas, ne régnera plus (*LVI*, 1) ou ne s'interposera plus (*mediator*) entre Dieu et les hommes. Sur l'esprit qui juge voir *Genèse Rabbah* 26,6 sur *Gen.* 6, 3 et J. Bowker, *The Targums*, p. 153-156.

— **les bornes de l'existence.** On peut comprendre : les bornes de leur existence, le temps qui reste à vivre avant le déluge, ou bien les bornes de l'existence humaine en général. En fait, *LAB* semble suivre ces deux lectures à la fois. Dans *IX*, 8, *XIX*, 8 et *XLVIII*, 1 (cf. *XIII*, 8) il s'agit bien des limites de la vie humaine (de même Josèphe, *AJ* 1, 75), et cela malgré les exceptions de Réu, Serug et Nahor qui vécurent plus de 120 ans (*IV*, 12-14 suivant *Gen.* 11, 18). En *III*, 2, Dieu donne aux hommes un dernier délai de grâce, le temps d'une vie humaine; cf. Ginzberg, *V*, p. 174-175.

— **les crimes ne cessèrent pas.** La tradition  $\pi$  a la Loi ne sera pas obnubilée entre leurs mains. Si cette leçon, plus difficile mais hors contexte, était acceptée, on pourrait comprendre : la Loi du Sinaï ne sera pas donnée à cette génération perverse, au risque de la voir entièrement sombrer.

3. — **Dieu.** Les *LXX* ont ici *Le Seigneur Dieu*.

— **je me repens.** Ainsi dans *Gen.* 6, 7 *TM*, Aquila et *vg*. Philon et de nombreux mss des *LXX* ont *j'étais fâché*.

4. — **Voici son histoire.** Litt. *Telles sont ses générations* (en héb. *tôledôt*). La liste généalogique reprendra seulement en *IV*; 2.

— **sans tache,** comme Adam avant le péché et comme Abraham (cf. *IV*, 11). *Inmaculatus* traduit apparemment le grec *ἄμωμος* (en héb. *tamim*); *TgO* et *TgJ I Gen.* 6, 9 ont *zalkai*, pur. Sur le Christ sans tache, cf. *Hébr.* 9, 14 et *I Pierre* 1, 19.

— **une arche en bois de cèdre.** Le mot hébreu *gopher*, trouvé seulement en *Gen.* 6, 14, est traduit par cèdre dans le Targum Palestinien, cf. M. McNamara, *The New Testament*, p. 51-52. Il en est de même dans Symmaque; *Genèse Rabbah* 31, 8 sur *Gen.* 6, 14 et *TgO*, cf. J. Bowker, *The Targums*, p. 159.

— **pour anéantir tous les habitants.** Dieu fit alliance avec Noé pour détruire tous les êtres vivants; l'idée est originale. Pour d'autres motivations, cf. *Genèse Rabbah* 31, 12 et J. P. Lewis, *A Study of the Interpretation of Noah*, surtout p. 74-77.

— **volatiles du ciel qui sont purs (mundis).** Le texte suit ici les *LXX*, *Sam.* et *Syr.-pes.*, à l'encontre de *TM*.

— **pour toi et pour eux.** *LAB* abrège sensiblement le texte de *Gen.* 6, 21.

5. — **après sept jours.** Selon *LAB*, le déluge dura apparemment 287 jours (7+40+150+90). Le chiffre total est différent de celui de *Gen.* 7, 11-8, 13 *TM* (307 jours) et des *LXX* (297 jours). Les 90 jours doivent correspondre aux trois mois signalés en *Gen.* 8, 5 (le 1/X) et 8, 13 (le 1/I), et cela dans *TM* seulement. Le Pseudo-Philon s'est donc contenté d'aligner les principaux chiffres mentionnés dans les chapitres sur le déluge et on se gardera de tirer quelques conclusions des 287 jours susdits, alors que l'auteur évite justement d'en faire l'addition (ce qui n'est pas son habitude). Sur les diverses chronologies du déluge, voir J. P. Lewis, *A Study of the Interpretation of Noah*, p. 190-192.

6. — **en l'an 1652.** Ce total ne s'accorde pas avec les données de *LAB I*; il reste proche cependant du chiffre fourni par les diverses indications trouvées dans *TM* (début

du déluge en l'an 1656). Faut-il corriger *LAB* d'après *TM*, comme le fait L. Cohn ? Mais ne risque-t-on pas de continuer seulement le processus de remaniement dont les nombreux chiffres de *LAB* semblent déjà avoir été l'objet ? Il se peut d'ailleurs que le § 6 soit en fait une glose de scribe.

**8. — les femmes de ses fils.** La femme de Noé n'est pas mentionnée ici.

— **les animaux domestiques.** Le texte latin *omnes bestias... pecora* est aussi celui des *vl.* Les *LXX* et les *Jubilés* ne suivent pas le même ordre des créatures (cf. L. Cohn, « Philo », p. 309).

— **cela plut au Seigneur.** Comme les Targums, *LAB* évite l'anthropomorphisme de *Gen.* 8, 21 (Dieu *respira*).

— **une odeur apaisante.** Litt. *une odeur de repos* ; le texte est différent de *TM*, *LXX* et *vl.* (*odorem suavitatis*). L'auteur a vu sans doute un lien entre le nom de Noé et celui de son sacrifice (en héb. *nihoah*), cf. *Genèse Rabbah* 25, 2 sur *Gen.* 5, 29.

**9. — le penchant du cœur... dès sa jeunesse.** Litt. *car la forme créée (figura) du cœur humain* : le cœur humain a perdu sa forme première (en grec τὸ πλάσμα τῆς καρδίας, cf. M. R. James, p. 81). La traduction adopte la correction de L. Cohn, « Philo », p. 310 (*desipit*, est devenu fou, au lieu de *desiit*) et suit le mot hébreu *yeser*, le penchant du cœur qui est devenu mauvais à la suite du péché (déjà *IQS* 5, 5), cf. J. Hadot, *Penchant mauvais et volonté libre dans la Sagesse de Ben Sira*, Bruxelles 1970. Voir aussi *LAB* XXXIII, 3 et XLIII, 5.

— **soit par le feu.** Comparer *Oracles Sibyllins* 3, 689-691. Selon Josephé, *AJ* 1, 170, Adam prédit aussi la destruction du monde non seulement par l'eau, mais aussi par le feu ; cf. L. H. Feldman, « Hellenizations in Josephus' Portrayal of Man's Decline », dans *Studies in the History of Religions* 14 (1968), p. 351-352 ; et J. Schlosser, « Les jours de Noé et de Lot », dans *RB* 80 (1973), p. 15.

— **tous les jours de la terre**, et non pas la terre simplement (*Gen.* 8, 22), comme dans *TgJ* 1 et *TgN*.

— **la plénitude des temps.** Litt. *jusqu'à ce que les temps soient accomplis* ; comparer *Lc* 21, 24 (ainsi M. Philonenko).

**10. —** Le contenu théologique de ce paragraphe, développant le texte de *Gen.* 8, 21-22, est très important. Lors de l'accomplissement des temps, tous les morts ressusciteront et

seront jugés par Dieu selon leurs œuvres. La vie des *justifiés* (même mot dans XXXII, 17 ; XLIX, 4 et LI, 2) durera à jamais dans un univers renouvelé. Le sort des méchants n'est pas déterminé et le message, ici délivré, reste plein d'espérance. Signalons seulement quelques parallèles (voir *Intr.*, p. 53 s.) : *ceux qui dorment*, cf. XI, 6 ; XIX, 12 ; XXXV, 3 ; LI, 5 ; *IV Esd.* 7, 32 et *II Bar.* 11, 4 (voir P.-M. Bogaert, *L'Apoc. Syr. de Baruch*, II, p. 33-34) ; *la lumière se reposera et les ténèbres s'éteindront*, cf. *IV Esd.* 7, 39-42 ; *Mt.* 24, 29 et *Apoc.* 21, 23 ; *l'enfer rendra ce qu'il doit*, cf. XXXIII, 3 ; *IV Esd.* 4, 42 ; *Hénoch* 51, 1 ; *II Bar.* 21, 23 ; 30, 2 et 42, 8 ; *la gueule de l'enfer*, cf. *Is.* 5, 14 ; *II Bar.* 59, 10 ; *autre terre, autre ciel*, cf. *Is.* 65, 17 et 66, 32 ; *Hénoch* 45, 4-5 ; 91, 16 ; *Jubilés* 1, 29 ; *Testament d'Adam* 3, 9 ; *Apocalypse d'Élie* 3, 98 ; *II Pierre* 3, 13 ; *Apoc.* 21, 1. Sur ce verset voir en particulier M. Delcor, « Philon (Pseudo-), dans *DBS* VII, col. 1358 ; sur l'élection des justifiés par Dieu et la prédestination, cf. *LAB* IV, 11 ; XXVI, 13 ; LVI, 6 et LIX, 4 ; cf. M. Philonenko, « Essénisme et gnose chez le Pseudo-Philon », p. 406-407.

— **le lieu de perdition restituera son dépôt.** Ou le lieu de destruction (*Abaddôn* dans *Apoc.* 9, 11) ; *dépôt* traduit le mot grec *παράθηκη*. Comparer *Apoc.* 20, 13.

— **Le monde se reposera**, c'est-à-dire finira ; de même en III, 9, *les jours ne finiront pas* et 10, *la lumière cessera* (litt. *se reposera*).

— **entre l'âme et la chair**, c'est-à-dire pour juger tout homme ; l'expression entre l'âme et la chair vient de *Gen.* 9, 15 ; l'auteur n'oppose pas ici l'âme à la chair. Comparer *Hébr.* 4, 12.

— **comme demeure éternelle**, dans le Temple céleste de Dieu, cf. XXI, 10 ; voir *Éph.* 2, 22.

**11. — dans le sang de la vie.** Même construction dans *LXX*.

— **son sang répandu.** Le texte ne précise pas par qui, à l'encontre de l'hébreu (par l'homme), mais conformément aux *LXX*. La tradition *π* a *son sang répandu par la main de Dieu*.

— **la quantité des poissons... dans les ondes.** Au lieu de *qu'ils croissent et multiplient sur la terre* dans *Gen.* 48, 11, *TgN* et *TgJ* 1 ont *qu'ils se multiplient sur la terre comme les poissons se multiplient dans les eaux*.

12. — Telle est l'alliance (*Hoc est testamentum*). *Gen.* 9, 12 *TM* a *z'i'wi hbryl*; dans *LAB*, au niveau de l'hébreu, *'wt* a apparemment été omis par haplographie; peut-être *z'i* était-il écrit selon l'orthographe de Qumrân, à savoir *z'wt*.

— **mon arc.** On trouve l'adjectif possessif dans *LXX*, *vl*, *vg*. Voir aussi *Gen.* 9, 13.

#### CHAPITRE IV

2-4. — La liste des fils de Japheth reste reconnaissable en dépit des corruptions, du moins pour les noms cités en *Gen.* 10, 2-3. On peut procéder à quelques corrections (mieux que des conjectures) en raison de la répétition de cette liste par quatre fois : en IV, 2 début; IV, 2; IV, 4 et V, 4.

1) En IV, 4, au lieu de *Domereth*, lire *Gomer et*, cf. § 2 b. 2) Après le nom de *Magog*, lu dans les quatre listes, lire *madai+n* au § 2a et *ma-Dain* au § 4, comme en V, 4, *Madain*. 3) *Iuban* au § 4 rend le *Yavan* de l'hébreu et explique la lecture *Duden* du § 2b dans *AK* ou *Tudan* dans la tradition  $\pi$ ; il est sans doute à l'origine de (*n*)*jidiazec* au § 2a. 4) Après le nom de *Tubal*, lire *Misech, Thiras, Ascenez*, au lieu de *Mocteras Cenez* (§ 2a) ou *Mellech, Tiras, Cenez* (§ 2b) ou *Misech, thi-Iras* (§ 4); en V, 4 on lit *Mesca, Thiras*. 5) *fili heri phuddet* au § 2, d'après *A*, est à corriger en *fili Riphat*. 6) *Dessin* (§ 2a), *Tessis* (§ 2b), *Thesis* (§ 4) et *Tersis* (V, 4) correspondent à *Tarsis* de l'hébreu et du grec. 7) Après *Cethin*, vient *Dudennin* (§ 2b, cf. § 3 *Duden*) ou *Tudant* (§ 2a), *Duodennin* (§ 4) et *Doin* (V, 4). Dans ces listes de noms propres, la distinction des mots est un risque constant d'erreur.

Les noms des enfants et des villes, lus aux §§ 2 et 4, sont inconnus par ailleurs. Sur ces noms, voir P. Riessler, p. 1315-1317 et M. R. James, p. 244-246.

3. — **le tiers de la terre fut divisé.** La maîtrise des mers provoque une nouvelle expansion terrestre. Selon C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo.*, p. 228, le tiers de la terre ravagé par le déluge est à nouveau habité; comparer *Apoc.* 8, 7-12 et 9, 15 sur la destruction d'un tiers du monde. La terre fut divisée en trois, d'après la *Vie d'Adam et Ève* 5.

4. — **Iras et ses fils regurent Iesca; Duodennin et...** Lire probablement en changeant l'ordre des mots *Tiras et ses fils regurent Duodennin; Iesca* (Ascenez) *et ses fils...*

5. — **offrirent des holocaustes.** Litt. *offrants, ils sacrifièrent des holocaustes*.

6. — **Mestra, Funi...** Lire sans doute *Mestram, Futh* (ainsi James); au lieu de *Tudan*, lire *Dedan* ou *Dadan* ou *Judan* (*Gen.* 10, 7); voir aussi la liste de *Gen.* 10, 15-18 : au lieu de *Aendain* et *Racin*, lire probablement *Arcin* et *Heldon*.

— **Evila...** Les fils de **Regma : Saba et**. Cet élément de *Gen.* 10, 7 semble avoir été éliminé dans les manuscrits de *LAB* par homototeuton (ainsi James et G. Kisch).

7. — **Nembroth...** Ou Nemrod, cf. VI, 14 note. *Niemigin* doit correspondre à *Aneminen* ou *Anemiten* (*Gen.* 10, 13); et *Latuin* à *Naftuin*. La finale de la leçon  $\pi$  *Philistiim* est plus proche de l'hébreu et des *LXX* que celle de *Philistini*.

8. — **Gerras, Calon.** Avec James, lire ici *Gerrar Ascalon*. Ou mieux encore *Get Ascalon. Beosomaza : Beth Shemesh?*

9. — **Gedrumese.** Lire *Geder et Mese*, deux noms reliés par un *waw*, comme dans *Gen.* 10, 23.

— **Arifax engendra Sala.** La génération de *Cainan* est omise, comme dans *Gen.* 10, 24 *TM*, *Sam.* et les Targums, à moins qu'il n'y ait ici une haplographie.

10. — **Elimodan... Iubab.** James, p. 246, propose de lire : « *Elimodan, Salath, Sarmaz* (?), *Iare, Adura, Uza, Decla, Ebal, Abimael, Saba, Ophir, Evilac, Iubab* ». D'après l'hébreu, on aurait : *Elimoda+n+et Sala(f)-+tra et Mazaam Re+Aduram Uz+ia+Degla+bal m+imoel+Sabth+Ofi(r) Evila+ch+Iubab*.

— **Uzia.** La voyelle *u* se trouve dans le mot hébreu *'wzl* de *Gen.* 10, 27; et dans *vl, vg, Syr-pes.* et *I Chr.* 1, 21.

11. — **Melcha.** Dans *Jubilés* 11, 1, la femme de Réu (*Ragau*) s'appelle *Ora*, mère de *Serug*; en 11, 7, *Melcha* est nommée aussi.

— **De cet enfant naîtra.** Comparer les autres annonces de IX, 7.10; XLIX, 8; L, 8; LIII, 12. Voir C. Perrot, « Les récits d'enfance », p. 481-518.

— **son domaine sur les hauteurs** (*super excelsa*). Le *Pseudo-Philon* paraît dépendre ici de la *LXX* qui, en *Gen.* 12, 6; 22, 2 et *Deut.* 11, 30, traduit *Moré* ou *Moria* par  $\delta\psi\eta\lambda\omicron\varsigma$ . Il pense sans doute aux hauteurs célestes ou au

paradis dans lequel fut emporté Abraham, cf. *Testament d'Abraham* 20 (Rec. A). Comparer XVIII, 5.

— sans tache. Cf. III, 4 sur Noé.

12-15. — Chronologie comparée des fils de Noé :

	LAB	TM	LXX (Luc, vi)	Sam.	Jub.	AJ I, 148
Réu.	/119	32/207	132/207	132/107	59/	132/
Serug.	29/67	30/200	130/200	130/100	57/	130/
Nahor. 30 ou 34/200	29/119	29/119	79/129 (L 125)	79/69	62/	120/
Térah.	70/	70/135	70/135	70/75	70/	70/135

LAB donne presque les mêmes chiffres que l'hébreu TM, mais apparemment dans la confusion.

16. — Seruch et ses fils ne marchèrent pas dans leur sens. A la suite du culte des images, cf. II, 9, la divination n'est signalée dans le texte qu'après la mention de Térah (cf. M. Delcor, dans *DBS* VII, col. 1359). L'idolâtrie de Térah et de ses descendants est un thème bien connu : ainsi dans *Jos.* 24, 2, *Térah le père d'Abraham et le père (Serug) de Nahor servirent les idoles* ; de même dans *Jubilés* 11, 6-7 ; pour Eupolème et Artapan (cf. Eusèbe, *Prép. Év.* IX, 17-18), Abram était un maître de la divination ; comparer Philon, *Abr.*, 15, 69-70 ; ainsi également dans *Genèse Rabbah* 38, 13 sur *Gen.* 11, 28 (traduit dans J. Bowker, *The Targums*, p. 187), etc. Aussi est-il fort étonnant de voir le Pseudo-Philon disculper entièrement Serug et ses fils (cf. aussi VI, 6 sur Iectan). Une lignée de justes a su préserver jusqu'à Abraham l'alliance de Dieu avec Noé, le nouvel Adam sans tache. Par ailleurs, l'auteur s'attaque plusieurs fois dans son œuvre aux pratiques astrologiques (cf. surtout XXXIV, 1-5) et aux superstitions des Amorites (XXV, 9-12 ; XXVI, 4 ; XXVII, 9). Des attaques aussi précises ne se comprendraient guère si, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère encore, le danger du paganisme ne se faisait plus du tout sentir. En fait, et dans les milieux populaires surtout, un tel danger n'était pas illusoire, même en Palestine (cf. aussi *II Bar.* 60, 1 et 66, 2). Les mages, les devins et les faiseurs d'amulettes exerçaient toujours quelque influence, sans parler de la présence païenne aux portes de Jérusalem. Sur ce dernier point, voir, par ex., A. Duprez, *Jésus et les dieux guérisseurs*, Paris 1970 et surtout S. Lieberman, *Hellenism in Jewish Palestine*, New York 1950 (1962\*), p. 115-138.

## CHAPITRE V

1. — pour chef Nembroth. Selon *Pirquei de R. Eliezer* 24 (G. Friedlander, *Pirke*, p. 174), R. Aqiba rappelle aussi le choix de Nemrod comme roi par les Chamites, cf. Feldman, p. LXXXVIII.

— puis. Dans LAB, *nam* a souvent un sens très large (cf. en hébreu *ki*).

2. — de ceux qui leur étaient proches, c'est-à-dire de leur parenté ; *appropinquantium* peut traduire ici le mot hébreu *qrubym*.

4. — Fenech passa en revue. Le texte repose sur une conjecture. Autre lecture possible *Fenech, fils de Iaphel, passa en revue (les fils de Iaphel)*, à l'instar de V, 5.6 au début.

— défilant tous sous la houlette de leur formation. Litt. *passant selon (ou après) le sceptre de leur formation*. Autre traduction *se rangeant tous derrière le bâton* (cf. *Lév.*, 27, 32). Mais, apparemment, il s'agit bien d'un défilé en présence des princes (IV, 7). Le mot *sceptrum* (en héb. *maṭṭeh*) désigne le bâton de commandement (cf. *Nombr.* 17, 17-26 ; *IQM* 5, 1). Le mot *ducatio* désigne la formation militaire, mais aussi le commandement et les chefs qui le détiennent (ainsi dans V, 4 fin et 7).

— Les fils de Rifa... de Doin. Lire *Rifath, Dudanin*.

— au nombre de 142.200. D'après les chiffres donnés plus haut, le total s'élève en fait à 132.900, mais les familles de Iuban et Ascenez ont été omises (voir la liste de IV, 2). La phrase suivante *Le recensement de Iafeth... 142.000* pourrait être une glose.

5. — Nembroth, lui... Les fils de Mestram. Litt. d'après les manuscrits, *Et passa Nembroth lui et le fils de Cham (Chus ? cf. IV, 7) tous passant...* ; il y a omission par homoioteleuton (*omnes*). On peut donner à *transiuit* le sens de *fit défiler*, en lisant le verbe hébreu *y'br* à la forme causative ; comparer l'expression à V, 4.6 début.

— Les fils de Fua... Soba... Levilla... Satha... Remna. Avec James, p. 246, lire *Futh, Saba, Hevilla, Sabatha et Regma*.

— fut de 244.900. Le total s'élève en fait à 216.200. Le

total donné serait atteint si le nombre des fils de Saba, anormalement bas (4.300), s'élevait en fait à 33.000.

6. — **Tel est le nombre des fils de Cam.** A moins qu'il ne s'agisse d'une glose, transposer cet élément à la fin de V, 5, en parallèle avec V, 4 (*le recensement de Iaphet*) et 7 (*Tel est le nombre du camp des fils de Sem*).

— **se monta à 347.600.** Effectivement le total atteint 347.000, mais le total général s'élève à 696.100 au lieu de 914.100 comme il est dit en V, 8... On remarquera surtout que le nombre des hommes est inversement proportionnel au nombre et à la valeur des tribus : les cinq familles sémites sont presque aussi nombreuses que les deux autres tribus.

7. — **Tous étaient avancés en vaillance...** Autre traduction (James) : *Tous marchaient vaillamment, en ordre de guerre* ; la traduction proposée s'accorde mieux avec V, 4.5 fin.

## CHAPITRE VI

1. — **les habitants... se regroupèrent.** L'auteur harmonise la présentation de *Gen.* 10 (ils s'étaient déjà séparés) avec l'histoire de la Tour. *LAB VI* et *VII* rapportent deux traditions différentes sur la Tour.

— **à la fin,** voir *XIII*, 10 note.

— **nous nous combattons les uns les autres.** Cf. *VIII*, 3 et *XLVII*, 5 ; sur ce motif particulier, voir K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 247, citant *IV Esd.* 5, 9 et 6, 24, etc.

2. — **Prenons des pierres.** Cf. en *VI*, 16 le parallèle pierres et briques. Il s'agit sans doute de briques crues utilisées comme pierres de construction ; le mot grec *πλῆθος* a le sens de brique et de pierre. Sur les pierres sacrées, voir aussi *XXV*, 10 s.

— **notre nom.** Litt. *nos noms*. Il s'agit apparemment du nom des idolâtres qui, à la manière de Mika, veulent « se faire un nom » en façonnant des idoles (*XLIV*, 2). Dans le Targum Palestinien sur *Gen.* 11, 4, la Tour est effectivement considérée comme le support de l'idole habitant son sommet ; on comprend alors la réaction anti-idolâtrique d'Abraham.

Dans *LAB XII*, 3, la tour de Babel est à nouveau mentionnée, en liaison avec l'épisode du Veau d'or. Selon G. Vermès, *Scripture*, p. 77, *nomina nostra* signifierait *nos dieux*, d'après *Genèse Rabbah* 38, 8, *T.b. Sanhedrin* 109a et le Targum (ainsi *TgN Gen.* 11, 4 écrit *faisons-nous une idole* au lieu de *faisons-nous un nom*). J. Bowker, *The Targums*, p. 306 n. d cite *T.b. Sanhedrin* 107b, selon lequel Jésus aurait adoré une brique (voir le texte dans I. Epstein, *The Babylonian Talmud, Seder Nezikin*, III, p. 736). Sur le thème de la brique élevée dans les cieux, cf. J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, I, Paris, 1971, p. 155-162 et S. T. Lachs, « A Jesus Passage in the Talmud », dans *JQR* 59 (1969), p. 244-247. Comparer *LXI*, 5.

— **la cuisson en fera argile et brique.** Lire peut-être *et ce qui, dans l'argile, aura été brûlé deviendra (eril) alors brique*.

3. — **Abram... Aufin.** Le nom de *Ruge* correspond à Ragau-Réu. Comparer la liste de *IV*, 10 et *Gen.* 10, 26-29 sur les fils de Iectan : Elmodad (*Armodat*) ; Iubal (*Iobab*) ; Ophir (*Aufin*). Les cas de *Tenuite*, *Zaba* et *Esar* (*Hazama-vet?*) sont moins clairs, cf. Ginzberg, *V*, p. 197 n. 176. La liste comporte douze noms, cf. *LAB I*, 2 note. Il ne reste plus que douze justes, dont Abraham le père du peuple aux douze tribus. Dans *LAB XV*, 1 Josué enverra un groupe de douze explorateurs dans la terre promise. La symbolique des douze n'est pas connue seulement à Qumrân (cf. D. Flusser, « Qumran und die zwölf », dans *Initiation*, Leyde 1968, p. 134-136). Au lieu de la leçon commune *Abraham*, P écrit *Abram*, et la suite du texte jusqu'à *VIII*, 3 confirme cette orthographe.

4. — **un unique Seigneur.** Sur le premier commandement, voir K. Berger, *Die Gezelzesauslegung*, p. 190.

5. — **vous les brûlerez au feu.** Comparer l'histoire des sept justes condamnés à être brûlés par l'idolâtre Jair, *XXXVIII*, 1-2.

6. — **et il servait Dieu,** ainsi que ses fils apparemment (*VI*, 3), cf. *IV*, 6 note ; mais Iectan ne saura pas résister aux idolâtres et sans doute meurt-il avec eux en *VI*, 17.

7. — **dans ma maison,** dans la prison royale dont Iectan est le chef.

8. — **de la maison ou de sa maison :** il s'agit toujours de la prison royale où demeure Iectan ; lire *a domo* suivant la tradition  $\Delta$ , au lieu de *ad domum*.

9. — **Marchez d'abord.** Le premier contingent de 50 hommes avait amené les 12 prisonniers à Iectan avant de partir en avant avec la subsistance ; le second contingent est chargé de les conduire dans le refuge, la montagne et sa vallée.

11. — **serviteur de Dieu.** Comme Moïse, cf. XX, 2 ; comme les pères et les juifs fidèles, XV, 5 et XXXVIII, 4 ; voir aussi VII, 4 (*puer*). Sur l'utilisation du mot *servus* dans LAB, voir G. Dellling, « Von Morija zum Sinai », dans JSJ 2 (1971) p. 1-2.

— **Il vit, celui en qui je me fie : non.** *Quia* doit traduire ici l'hébreu *ki* et, après une imprécation, cette conjonction a le sens de *non jamais*, cf. I Sam. 26, 16, etc.

— **Que la volonté de Dieu se fasse.** Cf. I Macc. 3, 60 et Matth. 6, 10 ; M. Philonenko, *Joseph et Aséneth*, Leyde, 1968, p. 168, sur 12, 3, cite aussi IV Macc. 18, 16 et I Esd. 9, 9.

— **Que son sang soit sur ta tête.** Cf. II Sam. 1, 16 ; 3, 29 ; Matth. 27, 25 ; Act. 18, 6 ; voir C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 227-228.

— **Je ne partirai pas, je serai ici.** La résistance d'Abraham est ouverte, mais non violente : Dieu seul sauve. Dans le contexte politique précédant la ruine du Temple, le point d'impact de ce texte semble particulièrement important. Apparemment, l'auteur n'accepte pas la position extrême des Sicaïres — et des Zélotes après l'an 66. Il est proche, au contraire, de ces Pharisiens décidés à miser uniquement sur Dieu. Il n'accepte ni l'attitude équivoque et pleine de compromissions de Iectan, ni la fuite pleine de dangers dans les montagnes pour échapper aux idolâtres.

14. — **Nembroth.** Cf. IV, 7. Nemrod, un chasseur selon Gen. 10, 9, est considéré ici comme un homme pervers ; de même dans TgN Gen. 10, 9, comme *un héros du péché devant Dieu*, ainsi que dans Targum des Chroniques, 1, 10 ; voir aussi G. Vermès, *Scripture*, p. 77 et J. Bowker, *The Targums*, p. 180, citant Josèphe, AJ 1, 113-114 ; Genèse Rabbah 23, 7 et 37, 2 sur Gen. 4, 26 et 10, 8 ; T. b. Hagigah 13 a ; Pesahim 94 b ; Megillah 11 a.

15. — **Je ne les ai plus trouvés.** Abraham évite de mentir même aux idolâtres, mais use de la restriction mentale.

16. — **édifièrent une fournaise.** L'histoire d'Abraham

dans la fournaise est bien connue dans la tradition juive ; voir les nombreuses références chez R. Bloch, « Écriture et Tradition », dans *Cahiers Sioniens* 7 (1954), p. 29 ; v. G. Vermès, *Scripture*, p. 85-90 et J. Bowker, *The Targums*, p. 197 s., citant Genèse Rabbah 38, 13 sur Gen. 11, 28 ; Midrash des Psaumes 118, 9 (W. G. Braude, II, p. 237) ; T. b. Baba Bathra 91 a ; v. aussi TgJ 1.2 et N Gen. 16, 5. Cette histoire rappelle pour une part la fournaise de Daniel (cf. Dan. 3 et LAB VI, 17-18 ; Dan. 3, 17-18 et LAB VI, 10). Le lien établi entre l'histoire de la fournaise et la Tour de Babel est-il propre au Pseudo-Philon ? La fournaise de feu est mentionnée dans TgJ I et N Gen. 11, 28.31 et dans les homélies portant sur la Tour de Babel ; dans le contexte synagogal du Sabbat, les deux thèmes sont liés. Remarquons aussi que tous les éléments ici rassemblés sont connus de la tradition. Le passage de 'wr, Ur la ville d'Abraham, à 'wr, le feu, était facile (déjà Jubilés 12, 13), d'où la traduction de TgN Gen. 11, 28.31 : « ils sortirent de la fournaise de feu des Chaldéens » (cf. M. Delcor, « Quelques interprétations du Targum Neophyti », dans JSJ 1 (1970), p. 112) ; comparer LAB XXIII, 5 et XXXII, 1. Par ailleurs, Nemrod était considéré comme le constructeur de la Tour, ainsi dans Josèphe, AJ 1, 113 et Pirquei de R. Eliezer 24 (G. Friedlander, p. 175). Le Targum des Chroniques 28, 3 précise en outre : « Abraham fut sauvé de la flamme de la fournaise de feu des Chaldéens où l'avait jeté Nimrod, pour n'avoir pas rendu un culte à son idole » (cf. R. Le Déaut-J. Robert, *Targum des Chroniques*, I, Rome 1971, p. 156) ; comparer TgJ 1 Gen. 11, 28. Sur les anciennes traditions concernant Abraham, voir D. J. Harrington, « Abraham Traditions in the Testament of Abraham », dans R. A. Kraft (éd.), 1972 *Proceedings... for Septuagint*, p. 155-164.

17. — **il dévora tous ceux.** Le feu châtie les pécheurs, cf. Inr., p. 53-55 et ajouter LAB VI, 11 ; XX, 7 ; XXVI, 1 ; XXXII, 11 ; XXXVII, 4 ; XXXVIII, 3.

18. — **ils descendirent avec lui des montagnes.** La leçon de AK *ascenderunt* n'est cependant pas impossible, puisque le verbe hébreu 'lh, au sens de monter, peut signifier aussi partir ou se retirer ; d'où *ils se retirèrent avec lui des montagnes*.

— **ce lieu du nom d'Abram et, en chaldéen, Deli.** Lire probablement *Beli* d'après le nom de Belus, le constructeur de la Tour selon les écrits hellénistiques anonymes cités par

Eusèbe (*Prép. Év.* IX, 18, 2) à la suite de la mention d'Artapan (cf. A.-M. Denis, *Fragmenta pseudepigraphorum quae supersunt graeca*, Leiden 1970, p. 198). Josèphe, *AJ* 1, 160, mentionne un village de la région de Damas appelé aussi du nom d'Abraham, exactement « demeure d'Abraham » (cité d'après Feldman, p. LXXXIX).

## CHAPITRE VII

2. — avec une langue unique pour tous (*omnibus*), d'après la tradition π. Sur la langue commune des origines, voir par exemple, Philon, *Confus.* 56 et 58 ; *Testament de Nephthali* 8, 3 ; *T.j. Megillah* 1, 2 ; etc.

— le ciel ne le verra pas sans broncher. Ou le ciel ne souffrira pas de le voir. Selon *LAB* XXXII, 1, Dieu donnera de la voix pour confondre la langue des hommes (*emittens vocem suam*). D'après *Jubilés* 10, 26 et *Oracles Sibyllins*, 3, 90-103 (cités par Josèphe, *AJ* 1, 118), les vents violents renversèrent la Tour ; dans *Act.* 2, 1 s. le vent-esprit de Dieu reconstruit l'unité perdue à Babel (cf. *Apoc.* 7 et 14, 2.6.8).

3. — nul ne reconnaisse son frère. Cf. *Hénoch* 56, 7 ; au contraire, à la fin des temps, dans « l'assemblée unanime » (*II Bar.* 30, 2) les justes se reconnaîtront, cf. *LAB* LXII, 9.

— à un crachat je les comparerai. Litt., d'après les manuscrits, je les approcherai avec un bouclier. Avec James, p. 247, lire *sputo*, crachat, au lieu de *scuto* ; cf. Introduction critique, I, p. 22. Par ailleurs, le traducteur latin semble avoir confondu le verbe grec ἐγγίζω, s'approcher, et λογίζομαι, compter ou estimer, lu dans *Is.* 40, 15 *LXX* (compter comme un crachat). Comparer *LAB* XII, 4 ; sur la goutte d'eau et le crachat, cf. *Is.* 40, 15 *LXX* ; *IV Esd.* 6, 56 ; *II Bar.* 82, 5.

— la mort. Le mot *finis* a le sens de mort en XIX, 5 ; XXI, 4 ; XXIII, 13 ; XXXIII, 5.

4. — mon serviteur Abraham (*puer*). Le même mot *puer* est appliqué aussi à Joseph en XLIII, 5. Voir VI, 11 note.

— depuis le premier jour. Depuis le commencement, cf. XXVI, 13 ; XXXII, 7 ; XXXIX, 7 : depuis le commence-

ment du monde créé à cause d'Israël, cf. *IV Esd.* 6, 55.59 et 7, 11 ; *Assomption de Moïse* 1, 12.

— mais je l'ai épargnée. La Terre sainte n'a pas été submergée par le déluge, cf. *Genèse Rabbah* 32, 10 ; *Lévitique Rabbah* 31, 10 ; *Cantique Rabbah* 1, 15 et 4, 1 ; *T.b. Sanhedrin* 108b ; *Zebahim* 113a (J. Bowker, *The Targums*, p. 170).

— je serai son maître. Ainsi dans *AK<sup>c</sup>* ; les autres manuscrits ont *je serai appelé son Dieu*.

5. — et changea leurs traits. Le péché défigure le visage des pécheurs, alors que Dieu transfigure le visage de Moïse dans la gloire (*LAB* XIX, 16 *mutata effigies eius in gloria*). L'aspect (*effigies* ; en grec τὸ εἶδος ; en héb. *mar'ah*) du pécheur sera celui d'une bête, d'un chien, comme le précise *III Bar.* 3, 4 (Apocalypse grecque) à l'endroit des constructeurs de la Tour, et d'un singe comme le déclarent les *Chroniques de Jerahméel* (cf. James, p. 96).

— ils arrêterent de construire la cité. Ainsi dans *Gen.* 11, 8 *TM* ; mais *LXX* et *Sam.* ajoutent : la cité et la tour. Dans *LAB*, c'est Dieu qui arrête la construction de cette dernière.

## CHAPITRE VIII

1. — A l'instar de Josèphe, le Pseudo-Philon ne parle pas du passage d'Abraham à Sichem et à Bethel (*Gen.* 12, 6-7). Est-ce là une omission voulue, contre les Samaritains, comme le pensent A. Spiro et M. Delcor ? Voir *Intr.* p. 28-29 à ce sujet. On remarquera, en outre, que *LAB* VIII ne fait que rappeler très brièvement *Gen.* 12 à 46 ; on ne peut guère tirer argument de ces nombreux silences.

2. — de grands pécheurs. *Gen.* 13, 13 ajoute contre *Yhwh* ; *LAB* et la recension lucianique omettent le nom divin.

3. — une semence éternelle ou à jamais (*sempiternum*), cf. *Ps.* 89, 5.30.37. Comme le remarque G. Dellling, « Die Weise von der Zeit », p. 312, le mot *aeternitas* n'est jamais utilisé dans *LAB*. Pour *in aeternum*, cf. VII, 4 et IX, 7.

5. — pour femmes Iudin. Suivant *Gen.* 36, 2, on attendrait ici pour femmes *Ada fille d'Élom* ; le texte suit *Gen.* 26, 34.

7. — **Hemor le Hourrite (Correi) qui l'humilia.** LAB suit *Gen.* 34, 2 LXX (au lieu de *le Hivvite* dans *TM*). En hébreu, le verbe 'anah (humilier) a le sens de violer, au *piel*.

8. — **Job la prit pour épouse.** Selon Aristée (cité dans Eusèbe, *Prép. Év.* IX, 25, 2), *Testament de Job* 1, 1 et 53, 8, et *Job* 42, 17 LXX (et autres versions, cf. P. Dhorme, *Le livre de Job*, Paris 1926, p. xv s.), Job aurait vécu à l'époque des Patriarches et serait à identifier à Iobab dont parle *Gen.* 36, 33 (LAB VI, 3). Son mariage avec Dina est signalé aussi dans *T.b. Baba Bathra* 15b, *Genèse Rabbah* 19, 12, le *Testament* 1, 6 et le *Targum* (postérieur) de *Job* 2, 9. Le Pseudo-Philon qui condamne sévèrement les unions mixtes (IX, 5, etc.) ne lève pas de difficultés à propos de ce mariage ; il est vrai que Iobab est l'un des douze hommes fidèles, compagnons d'Abraham (VI, 3). Les Tannaïtes donnaient généralement à Job une ascendance israélite.

— **voici leurs noms.** Ces noms varient beaucoup selon les traditions ; comparer *Testament de Job* 1, 6, cf. M. Philonenko, *Le Testament de Job*, dans *Semítica* 18 (1968), p. 25 et M. Delcor, « Le Testament de Job », p. 65. Faut-il rapprocher trois des noms donnés ici avec ceux des amis de Job, *Elifac* et *Elifaz*, *Filiat* et *Baldad*, *Diffar* et *Soffar*? Meru est la première fille de Job, cf. *Job* 42, 14.

9. — **Putifar.** *Petefre* est chef des cuisiniers (et non des gardes comme en *Gen.* 37, 36 *TM*) ; LAB suit ici la tradition des LXX ; *Jubilés* 34, 11 ; *Philon*, *Leg. III*, 236 et *Ios.* 27 ; et enfin *Josèphe*, *AJ* 2, 39.78.

10. — **mais ne fut pas reconnu d'eux.** Ainsi dans la tradition  $\pi$  appuyée par LAB XII, 1. Dans *Gen.* 42, 7, Joseph parla durement à ses frères, apparemment à l'encontre de LAB : *et non malignatus est cum eis*. D'où la suggestion de Feldman, p. xc : il faut transposer *non* avant *est agnitus* qui précède et lire « il ne fut pas reconnu d'eux et usa de méchanceté ». Toutefois, l'auteur semble plutôt mettre l'accent sur la bonté de Joseph qui fait appeler son père auprès de lui. On remarquera surtout la brièveté de la mention accordée à Joseph. Dans le Judaïsme du premier siècle, la figure de Joseph, l'Éphraïmite, ne serait guère mise en relief, en dehors des milieux samaritains, selon M. H. Scharlemann, *Stephen. A Singular Saint*, Rome 1968, p. 19 s. Voir cependant LAB XLIII, 5 note et les beaux développements targumiques de *TgJ* et *N Gen.* 49, 22-26.

11. — **Namuel... Doth... Iachim... Job.** Dans LAB VIII, 11-14 on relève de nombreuses différences avec *Gen.* 46, 8-22, touchant les nombres, les noms et l'ordre des noms. Pour *Namuel*, voir *I Chr.* 4, 24, alors que *Gen.* 46, 10 *TM* et versions ont *ymu'l*. Pour *Doth*, les LXX ont  $\alpha\omega\delta$  ; le traducteur latin de LAB-grec a confondu *alpha* et *delta*. Après *Iachim*, le nom de Sara ou Saar a été omis. Pour *Job*, LAB suit *Gen.* 46, 13 *TM*, *vg*, *syr-pes.* et *Josèphe*. Selon *Josèphe*, *AJ* 2, 178, Job est aussi le fils d'Issachar.

— **que (Lia) enfanta à Jacob.** Ainsi dans *Gen.* 46, 15 et comparer les formules parallèles de VIII, 12-14. Lorsque le nom de Lia, conjecturé ici à la suite de James (p. 248), a été omis, la tradition  $\pi$  a changé *peperit* en *genuit*. L'omission de Lia a peut-être provoqué aussi l'apparition du chiffre 72 (à l'instar des 70 signalés en *Gen.* 46, 27 *TM*), alors que la liste qui précède ne comporte en fait qu'une trentaine de noms. Pour ce dernier chiffre, lire sans doute XXX *due* au lieu de LXX *due*.

12. — **Usi. Nam.** Dans le ms. *Usinam* ; avec James, p. 99, lire *Usi. Puis les fils de...* Sur *Susi (Usi)* fils de Dan, voir XLII, 1. Selon *Jubilés* 44, 28, quatre fils de Dan sur cinq seraient morts en arrivant en Égypte ; seul *Hashim* aurait survécu. On a là peut-être l'explication de la forme *Uriel Les fils de Dan* (ainsi P. Winter, « Monogènes Para Patros », p. 342 n. 21).

13. — **Puis les fils de Gad...** La tradition  $\pi$  a tenté de corriger les erreurs du texte (nombreuses omissions de noms lus en *Gen.* 46, 16-17). Lire sans doute : *Nam filii Gad* : +.....s+ *Areli*. < *Filii autem Aser* :.....> *Sua, Visui, +Mofar* +, et *Sar soror eorum*. < *Filii Serie Heber et* > *Melchiel*.

14. — **Gela.** Sans doute s'agit-il de Bela. Lire : < B > *ela* +.....+ *Esbel*. < *Nam filii Bala* > +..... *Aboch Mefec.... Uuundeus* +.

— **et y habitèrent 210 ans.** Cf. IX, 3 et XIV, 4. *TgJ I Ex.* 12, 40 et *Pirquei de R. Eliezer* 48 et 49 (G. Friedlander, p. 376 et 391) mentionnent aussi cette durée de 210 ans. Voir J. Heinemann, « 210 Years of Egyptian Exile », dans *JSJ* 22 (1971), p. 19-30. Les chiffres, donnés ici et en IX, 3, sont bien différents de ceux du *Testament araméen de Lévi* et de *4Q Visions d'Amram* (cf. P. Grelot, « Quatre cent trente ans », dans *Homenaje a Juan Prado*, Madrid 1975, p. 559-570). LAB n'appartient pas au milieu essénien.

## CHAPITRE IX

1. — On comparera l'histoire de la naissance de Moïse à celle de Samson (*LAB* XLII et XLIII) et de Samuel (L et LI) où se rencontrent, entremêlés, des motifs communs aux divers récits d'annonciation et de naissance : une situation désastreuse ; l'impossibilité d'avoir des enfants ; l'annonce d'un libérateur par un ange (IX, 10 et XLII, 3.6), etc. Cf. C. Perrot, « Les récits d'enfance dans la Haggada », dans *RSR* 55 (1967), p. 481-518 et *Intr.*, p. 50.

— **il se leva un autre roi** (*rex alius*). *Ex.* 1, 8 *TM* a un *nouveau roi* (en héb. *hdš*), mais les *LXX* ont un *autre roi* (*ἕτερος*) comme dans *LAB* (en héb. *'hr*).

— **qui naîtra aux Hébreux**. Comme *LAB*, *Ex.* 1, 22 *LXX* et *Sam.* ajoutent *aux Hébreux* par rapport à *TM* ; le Targum Palestinien ajoute *aux Juifs*. Voir aussi au § 12.

— **en épouses à nos esclaves** (*servis*). La leçon *domi* (en grec *οἰκοίς*) vient d'une mauvaise lecture du grec *οἰκτοίς*, domestiques. Selon *Exode Rabbah* 1, 18, les filles deviendront les femmes des Égyptiens très sensuels ; de même Josèphe, *AJ* 2, 201, précise que les Égyptiens étaient les esclaves de leur volupté et du lucre. Dans *LAB*, les filles constituent seulement une main-d'œuvre à bon marché.

2. — **l'avortement** (*Omeloceam*). C'est le mot grec *ἀποροχία* désignant une naissance prématurée.

— **prenons ces décisions**. Litt. *des limites* ; il s'agit ici d'un décret comme dans LI, 3 (*terminos*). Selon une tradition, apparemment plus tardive, Amram lui-même aurait décidé que les hommes et les femmes ne cohabiteraient plus désormais, et même divorceraient (cf. *Mekhillta* de R. Simeon b. Yohai, 2 ; *T. b. Sotah* 12a ; *Exode Rabbah* 1, 13 ; *Nombres Rabbah* 13, 20 ; *Pesiqtah Rabbati* 43 (180a-b), cités par Ginzberg, V, p. 394 n. 27). Ici, au contraire, Amram plein de confiance en Dieu, s'insurge contre la décision des anciens qui veulent arrêter, renoncer devant l'épreuve. Voir le texte parallèle du *Sefer ha-Zikhronot*, fol. 37b, traduit par R. Bloch, « Quelques aspects de la figure de Moïse », p. 111-112.

— **que nos entrailles ne servent plus les idoles**. Il s'agit ici des filles mariées aux idolâtres.

3. — **Que le monde soit anéanti à jamais**. Litt. *il est plus rapide que le siècle* (en grec *αἰών*, le temps ou le monde) *cesse dans la victoire* (*in victoria*). Ce dernier mot traduit le grec *εἰς νίκης* et l'hébreu *lnšh* qui a le sens de *à jamais* ; il en est de même en XII, 6. Cette faute de traduction démontre que l'original de *LAB* était bien écrit en hébreu, et non pas en araméen où le mot *nšh* garde le sens de victoire ou de splendeur.

— **réduits en esclavage et affligés 400 ans**. Dans *Gen.* 15, 13 *LXX* trois verbes sont utilisés ici, au lieu de deux comme dans *TM* et *LAB*. Selon la tradition juive, acceptée aussi dans *LAB*, il faut compter les 400 ans de *Gen.* 15, 13 à partir de la naissance d'Isaac ; les 430 ans mentionnés dans *Ex.* 12, 40 doivent être comptés 30 ans avant cette naissance (cf. *TgJ* 1 *Ex.* 12, 40 et références données par Ginzberg, V, p. 420 n. 126 et R. Le Déaut-J. Robert, *Targum des Chroniques*, I, p. 58 n. 9). Après le rappel des 400 ans (à partir de ceux qui naîtront de toi), le Pseudo-Philon s'appuie ensuite sur le chiffre de 430. Selon VIII, 14, le séjour en Égypte dura 210 ans ; 130 ans étant écoulés, il reste donc les 80 (40+40) ans de la vie de Moïse avant la sortie d'Égypte ; 350 ans étant écoulés, il reste aussi 80 ans.

— **qu'a été prononcée la parole**. Litt. *a été trouvée*, mais lire ici *dictus* au lieu de *inventus* : le mot grec *εὑρήθη* a été confondu avec *εὑρέθη*.

4. — **j'irai prendre femme**. Amram n'était pas marié ; Aaron et Marie ne sont pas encore nés (IX, 9). Au contraire, dans Josèphe, *AJ* 2, 210, Jokébed avait déjà conçu Moïse, quand Amram craignit pour l'enfant la menace du Pharaon ; selon *Mekhillta* de R. Simeon 3, *Exode Rabbah* 1, 20, *T. b. Sotah* 12 b, Jokébed était déjà enceinte depuis trois mois. *LAB* suit littéralement le texte de *Ex.* 2, 1 (*TgN*-marginal traduit *il prit Jokébed, sa fiancée, pour femme*) en IX, 4.5 et 9 et disjoint dans le temps *Ex.* 2, 1 et 2 afin d'expliquer la naissance d'Aaron et de Marie.

— **La race d'Israël ne sera pas rejetée... alliance vaine avec nos pères**. Cette phrase rappelle le thème majeur de *LAB* : la pérennité d'Israël et l'alliance. Le verbe *proicere*, rejeter, est le mot-clé de ce chapitre, cf. IX, 4.6.10.12.14.

5. — **notre mère Thamar**. Thamar, la prosélyte (*T. b. Sotah* 10 a ; Philon, *Virt.* 221-222), risque sa vie plutôt que de renoncer à la participation de la semence d'Israël. Sur

Thamar, cf. R. Bloch, « Juda engendra Phares et Zara de Thamar », dans *Mélanges Bibliques* (André Robert), Paris 1955, p. 381-389.

— **de me mêler aux Nations.** Cf. *Intr.* p. 28.45 sur les mariages mixtes. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 320-321 donne de nombreuses références sur le sujet (*Jubilé* 30, 7-15 ; *Doc. de Damas* 8, 5 ; 19, 17 ; Josèphe, *AJ* 18, 34 ; Philon, *Spec.* III, 29 ; *Test. de Lévi* 9, 10 ; etc.).

— **Et elle dissimula... jusqu'au troisième mois.** L'auteur récrit l'histoire de Thamar en fonction d'*Ex.* 2, 2 et de son argumentation sur le troisième mois (cf. IX, 12). Dans *Gen.* 38, 24, Thamar ne dissimulait pas sa grossesse. Comparer *Lc* 1, 24 sur Élisabeth.

— **elle déclara...** Litt. *elle plaça cela disant* ; avec James, p. 101, lire peut-être : « elle présenta (le gage) en disant ». Comme en *TgJ* et *N Gen.* 38, 25, Thamar ne s'adresse pas directement à Juda pour ne pas le dénoncer.

— **de cette peau de brebis (melotis).** Le mot vient du grec *μηλωτή*, traduisant l'hébreu *'adereth*, le manteau, c'est-à-dire le gage que l'on donne à une prostituée lorsqu'on ne peut la payer (E. Haulotte, *Symbolique du vêtement*, Paris 1966, p. 161). *Gen.* 38, 18.25 *TM* parle ici de cordon (*pethilim*) et les *LXX*, de collier (*δρυσικός*), mais *TgJ* 2 d'un manteau.

7. — **me servira toujours (in eternum)** : même expression en VII, 4 seulement. Le rôle de Moïse dépasse son époque : il assurera toujours la conduite de son peuple, IX, 10.

8. — **ma lampe.** La lampe qui éclaire, c'est la Loi ; cf. aussi XI, 1 ; XV, 6 et XIX, 4. On trouve la même comparaison dans *Prov.* 6, 23 ; *II Bar.* 17, 4 et 18, 1-2 (P.-M. Bogaert, *Apoc. Syr. Baruch*, II, p. 45) ; *Test. de Lévi* 14, 4 et 19, 1 ; *M. Aboi* 6, 7 ; *Siphre* sur *Deut.* 32, 2 ; *Deutéronome Rabbah* 4, 4 et 25, 7 ; *T. b. Megillah* 16 b ; etc. Dans *LAB* IX, 8 Dieu se présente aussi comme la lumière qui éclaire et illumine, cf. *Job* 29, 3 ; *II Bar.* 18, 1 ; cette lumière habite en Moïse, cf. *IV Esd.*, 14, 25 ; *Joseph et Aséneth*, 6, 3. Sur le thème de la lumière voir *Intr.*, p. 30 et G. Vermès, « The Torah is a Light », dans *VT* 8 (1958), p. 436-438.

— **ma sublimité.** Si l'on veut comprendre ici *superexcellencia*, il faut d'abord noter que, dans 6 passages de *LAB*, ce mot (IX, 8 ; XII, 2 ; XXX, 2) et encore *superexcelsa* (XIX, 4) et *excelsa* (XI, 1 ; XLIV, 6) se réfèrent à la Loi ou à une

expression connexe servant à la désigner en tout ou en partie, par ex. les dix Commandements. Il faut observer aussi que ces mots sont le plus souvent accolés à *iustitias* et *iudicia* d'une part et introduits par *ponere* ou *disponere* d'autre part. Il est malaisé cependant de refaire le cheminement qui a conduit à ces mots latins. Nous ne pouvons faire que des hypothèses.

a. L'expression peut désigner la grandeur du Sinaï. Comme on sait, les Targums parlent souvent de la *Memra'*, la Parole de Dieu ; aurions-nous ici une expression équivalente, voire peut-être une faute de traduction : dans *LAB* IV, 11, le chêne de *Morè* ou *Mamre'* de *Gen.* 12, 6 *syr.* (cf. *Gen.* 18, 1) a été lu *ὄψηλός* ; n'en a-t-il pas été de même ici à partir du mot *Memra'*, parole ? Voir *LAB* IV, 11 note.

b. En outre, dans le Midrash sur la mort de Moïse le mot *ta grandeur* de *Deut.* 3, 24 (Seigneur, toi qui as commencé à faire voir ta grandeur) désignerait les Dix Paroles (cf. A. Wünsche, *Aus Israels Lehrhallen*, I, 140.143, Hildesheim 1967, cité d'après K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 270).

c. Peut-on penser que *δριον*, *δριουμός*, au sens de loi, aurait été lu fautivement *δρος*, montagne ?

La bonne explication doit être plus simple, mais elle nous échappe.

— **mes commandements et mes préceptes.** Litt. *mes justices et mes jugements*. Comme en XI, 15 et XII, 2.10 *justicias* désigne les commandements du Décalogue, en grec *δικαιώματα*. Comparer surtout IX, 8 et XII, 2 (la lumière, la sublimité et les commandements).

— **Mon esprit ne fera pas toujours fonction de médiateur.** Litt. *mon esprit médiateur ne sera pas...*, cf. III, 2 note. Après la révélation du Sinaï, l'esprit ne sera plus dispensé aux hommes et aux Nations comme antan, ainsi qu'il est dit en *TgJ I Ex.* 33, 16 (Tu as retiré l'esprit de prophétie des Nations et dans l'esprit saint Tu me parleras ainsi qu'à mon peuple) ; voir aussi *Lévitique Rabbah* 1, 12 sur *Lév.* 1, 1. Dans *LAB* 18, 11 l'esprit saint sera retiré de Balaam, le prophète païen. Voir M. McNamara, *The N.T. and the Palestinian Targum*, p. 187.

— **leurs jours seront de 120 années.** En conséquence Moïse mourra aussi à 120 ans. La liaison entre l'âge de Moïse et *Gen.* 6, 3 est faite aussi par Philon, *Gig.* 55-56 (ainsi Feldman, p. xcii).

9. — **il prit une épouse dans (de) sa tribu.** La tradition  $\pi$  ajoute du nom de *Iacobe*.

10. — **L'esprit de Dieu fondit... une nuit.** Sur l'esprit, voir *Intr.*, p. 63-64. L'esprit tombe sur (*incidit*; en grec  $\epsilon\pi\iota\pi\lambda\epsilon\tau\alpha\upsilon$ , comme dans *Act.* 8, 16, etc.) ou bondit sur (*LAB* XXVIII, 6). Marie est considérée comme une prophétesse dans la tradition juive, cf. R. Le Déaut, « Miryam, sœur de Moïse », p. 205-206.

— **elle vit un songe.** Cf. IX, 15; XXVIII, 4; XXXII, 16; LIII, 3-4; LVI, 3 (révélation durant la nuit). Comparer l'annonce de la naissance de Moïse à Pharaon dans Josèphe, *AJ* 2, 205, et *TgJ 1 Ex.* 1, 15; à Amram, dans Josèphe, *AJ* 2, 215; et à Miryam, *T. b. Megillah* 14 a; *Sotah* 12 b; *Exode Rabbah* 1, 22. Voir en particulier A. Rosmarin, *Moses in Lichte der Agada*, New York 1932, p. 46 n. 151.

— **un homme vêtu de lin.** Cf. *Éz.* 10, 2; d'après le *Midrash Tanhumah* de Buber, 3, 84, il s'agirait de l'ange Gabriel, cf. Ginzberg, V, p. 396 n. 40 et *Intr.*, p. 59-63.

— **ce qui naîtra de vous.** *Quod nascetur* ici et *quod genitum* (§ 7) doivent traduire le grec  $\tau\omicron$  γεννώμενον, cf. *IV Macc.* 14, 14 et surtout *Lc* 1, 35 (P. Winter, « Jewish Folklore in the Matthaean Birth Story », p. 39, voit ici une influence de Luc sur *LAB*!).

— **car par lui l'eau sera asséchée.** Dans le petit enfant jeté à l'eau, l'auteur voit le signe de la puissance de Moïse sur les eaux.

12. — **Elle le dissimula... cacher.** Les verbes sont au singulier, comme dans *Ex.* 2, 2 *TM*, *Sam.* et *Jubilés* 47, 3, à l'encontre des *LXX*. La naissance de Moïse n'est pas mentionnée ici et Feldman, p. xciii, croit à une lacune par homoioteleuton. Il faudrait donc lire : elle dissimula dans son sein durant trois mois + elle enfanta un fils... et le cacha durant trois mois + Elle ne pouvait le cacher... La correction ne s'impose pas absolument. Dans sa réécriture très libre du texte biblique, l'auteur veut surtout souligner l'analogie entre Tamar qui dissimula l'enfant durant trois mois (§ 5) et Jokébed qui le dissimule aussi, afin de cacher aux Égyptiens le temps de l'accouchement. Cette tradition de *LAB*, procédant d'un léger remaniement d'*Ex.* 2, 2, semble à la base d'autres remaniements ultérieurs et plus importants de la tradition juive : l'enfant serait né à six mois (*TgJ 1 Ex.* 2, 2); ou encore Jokébed aurait conçu l'enfant trois mois avant sa « séparation » d'avec Amram (cf. IX, 4).

— **corbeille (thibin) en écorce de pin.** L'auteur reprend le mot *thibin* de *Ex.* 2, 3 *LXX* (à l'accusatif), dérivé de l'hébreu *tebah*, la corbeille et l'arche. La corbeille est faite dans le même bois que l'arche (en cèdre dans *LAB* III, 4) : le mot hébreu *'erez* signifie cèdre et pin (comparer *Nombr.* 24, 6 et *Is.* 44, 14 dans *TM*, *LXX* et *vg*); le traducteur grec de *LAB* a dû distinguer les deux sortes de bois.

— **la corbeille au bord du fleuve.** Avec les *LXX* et *Syr-pes.*, le mot *thibin* est ici ajouté à l'hébreu. Traduire au bord du fleuve, et non pas à l'embouchure du fleuve : le mot *os* rend ici l'hébreu *sephath*, la lèvres ou le bord (ainsi C. Dietzfelbinger).

13. — **dans l'alliance de sa chair,** c'est-à-dire la circoncision, cf. *Act.* 7, 8; voir Billerbeck, II, p. 671 et J. Behm, « Diathèkè », dans *TWNT* II, p. 131. Moïse est né circoncis, cf. *T. b. Sotah* 12a, *Exode Rabbah* 1, 24 sur *Ex.* 2, 2; il en serait de même pour Noé, Sem, Jacob et Melchisédeq, cf. Artapan (Eusèbe, *Prép. Év.* IX, 29, 10); voir G. Vermès, *Scripture*, p. 184-185. Comme le remarque Feldman, c'est ici la seule mention de la circoncision dans *LAB*.

14. — **Mais Amram ne prêtait pas l'oreille..** La tradition  $\Delta$  a *Anra/Amram*, et  $\pi$  *Iacobe*. Le nom propre manquait peut-être dans l'archétype.

15. — **à la suite d'un songe.** Selon *TgJ 1 Ex.* 2, 5, elle est venue se baigner parce qu'elle avait un ulcère; elle était lépreuse, *Exode Rabbah* 1, 23; Dieu avait envoyé une vague de chaleur, *Midrash ha-Yashar* 88, 17 (*TgN Ex.* 2, 5 pour se rafraîchir).

— **qu'il était de la circoncision.** Litt. dans *Zatikon*, ce qui est apparemment une translittération du grec  $\delta\iota\alpha\theta\eta\kappa\eta$  signifiant l'alliance; en hébreu mishnique, *bryl* désigne la circoncision, cf. déjà *I Macc.* 1, 15.

16. — **Melchiel.** Cf. VIII, 13. On trouve ce nom donné à Moïse (exactement *Melchi*) dans Clément d'Alexandrie, *Stromates* I, 23, 153, cf. S. Krauss, « The Names of Moses », dans *JQR* 10 (1898) p. 726 et A. M. Denis, *Fragmenta Pseudepigraphorum quae supersunt graeca*, Leyde 1970, p. 64.

— **plus célèbre que tout autre.** Ou bien *l'enfant fut élevé (nourri) et devint le plus glorieux de tous les hommes.* Comparer ce motif à *I Sam.* 2, 26 et *Lc* 2, 52.

## CHAPITRE X

1. — Le Pseudo-Philon passe directement de la naissance de Moïse (IX) à la sortie d'Égypte (X) ; il ne récrit pas toute l'histoire sainte, mais choisit seulement quelques éléments en fonction de son but parénétiq ue : la confiance absolue dans le Dieu de l'alliance (X, 2-3). On trouve cependant une allusion à la vocation de Moïse dans X, 4 et XXXVII, 3 (le buisson ardent).

— **dix fléaux.** Dans la liste qui suit, la plaie des furoncles est omise, du moins dans le texte actuel. L'ordre des plaies est différent de celui de *TM* et de *LXX* : 1, 2, 4, 7, 5, 8, 3, 9, 10.

— **toutes sortes de bêtes** (*pammixia*). Au lieu des taons, il est question ici d'une *foule mêlée* de bêtes, à l'instar de *Sag.* 11, 15 ; Josèphe, *AJ* 2, 303 et surtout *TgJ* 1 et 2 *Ex.* 8, 17.20 (*un entremêlement de bêtes sauvages*), cf. Ginzberg, V, p. 430 n. 188. On trouve le mot *πάμμικτος* dans la version d'Aquila (*J. Reider, An Index to Aquila*, Leyde 1966, p. 182).

— **ténèbres palpables** (*tractabiles*), comme il est dit dans *Ex.* 10, 21. La tradition Δ a apparemment corrigé le texte : les ténèbres ne se touchent pas. Mais il se peut aussi que *intractabiles* se rapporte originellement à la poussière impalpable dont il est question dans *Ex.* 9, 9 à propos des furoncles. En ce cas, le scribe latin de *LAB* aura omis par homoioteleuton la mention de cette poussière. Dans Philon, *Mos.* I, 123-129, les plaies 9 (ténèbres) et 6 (la poussière) se suivent immédiatement. La leçon *tractabiles* reste cependant préférable.

2. — **Ils les retrouvèrent.** Ainsi dans *Ex.* 14, 9 *LXX*.

— **vers leur Seigneur.** On attendrait plutôt l'expression habituelle *vers leur Dieu* ; *Ex.* 14, 10 *TM* et *LXX* ont *devant le Seigneur*.

3. — **la crainte inspirée par cet instant.** Ou encore *en raison de la crainte* (inspirée) *par la situation du moment* ; comme en *LV*, 7, *tempus* a le sens de situation présente.

— **en trois partis selon leur option,** comportant quatre tribus chacun. D'après *Mekhilla de R. Ishmael*, Beshallah 2, 29a, suivi par *Mekhilla de R. Siméon* ; *T. j. Ta'anit* 2, 5

(65d) et *TgJ* 1-2 et *N* sur *Ex.* 14, 13-14, les tribus se sont divisées en quatre classes : pour les trois premières, il en est comme dans *LAB* avec, en plus, un texte biblique pour appuyer l'option prise ; la quatrième classe disait : « Crions contre eux (les Égyptiens) pour jeter la confusion parmi eux » (*TgN*). La triple division donnée par *LAB* est plus simple et primitive, sans la présence d'un quatrième parti dont l'opinion est assez semblable au troisième ou, encore, dont l'attitude est celle même de Moïse dans *LAB*. La tradition samaritaine (*J. Macdonald, Memar Marqah*, II, Berlin 1963, p. 167 sur IV, 8) présente un parallèle intéressant à la triple division de *LAB*. Sur le sujet, voir surtout W. Sibley Towner, « Form-criticism of Rabbinic Literature », dans *JJS* 24 (1973), p. 113-117. Ce thème haggadique est certainement ancien, comme le souligne R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 343, citant ici L. Zunz, *Literaturgeschichte*, p. 22 et S. Speier, dans *Schw. Theol. Umschau* 20 (1950), p. 106. 110 ; voir aussi A. Rosmarin, *Moses*, p. 97. Il est plus difficile de déterminer l'origine de cette haggadah, dont *LAB* est le premier témoin connu. Ginzberg, VI, p. 4 n. 23, pense à un développement midrashique à partir de *Ps.* 68, 28 ; ainsi, dans *Tg Ps* 68, 28, les tribus sont mentionnées dans le contexte du passage de la Mer : la tribu de Benjamin recevra la royauté, car elle a passé la Mer en premier (cf. aussi *Midrash des Psaumes* 68, 14 dans W. G. Braude, I, p. 547). Cependant l'objet de la division et la répartition des tribus ne sont pas les mêmes que dans *LAB*. James préfère s'appuyer sur *Jug.* 5, 15-16 rapportant la division des tribus avant le combat contre les rois. Comme le signale Feldman, p. xciv, l'influence de *Jug.* 5 a pu s'exercer d'autant plus facilement que ce morceau prophétique était commenté dans le cadre de la lecture synagogale en fonction du texte pascal portant sur le passage de la Mer, cf. *Intr.*, p. 37.

4. — **Dieu de nos pères.** Même expression en XXII, 3.5.7 ; XXV, 6 ; XLIII, 7 et XLVII, 1.2.

— **aux fils de Lia.** La mention des fils de Lia est singulière ; la leçon du manuscrit de Melk *fils d'Israël* est une conjecture de copiste, rejoignant peut-être l'original. Mais l'auteur, très féministe (*Intr.* p. 52-53), n'a-t-il pas rappelé à dessein le nom de la femme de Jacob-Israël ? Voir VIII, 6.

5. — **prends ton bâton.** Comme le remarque D. L. Tiede, *The Charismatic Figure as Miracle Worker*, Harvard University 1972, p. 181, les miracles de l'Exode sont attribués directement à Dieu en X, 1.5-7. Suivant Ézéchiël le tragique,

d'après Eusèbe, *Prép. Évang.* IX, 29, le bâton de Moïse fit des miracles. Sur ce bâton, voir aussi XIX, 11.

— **frappe la mer.** Le mot *percute* est plus proche des LXX que de TM.

— **colère du Seigneur.** Litt. *la colère de mon Seigneur.* Le traducteur semble avoir lu l'hébreu 'dwny (Seigneur) et compris ce mot au sens de « mon Seigneur ».

7. — **un puits d'eau qui les suivait.** Voir XI, 15 et XX, 8. Dans la tradition juive on trouve de nombreuses allusions au « puits de Miryam », à ce puits qui suivait les Israélites dans le désert, cf. *TgJ 1.2* et *N Nombr.* 21, 19 ; *T. b. Shabbat* 35a, etc. cités par Ginzberg, VI, p. 15 n. 82 et p. 21 n. 129, sans parler des célèbres fresques de Doura Europos. Voir aussi P. Grelot, « De son ventre couleront des fleuves d'eau », dans *RB* 66 (1959), p. 372 et 67 (1960), p. 224 ; R. Le Déaut, « Miryam sœur de Moïse », dans *Biblica* 45 (1964), p. 209-214. Sur le rocher qui suit le peuple dans le désert, cf. *I Cor.* 10, 4 et *Tosephtah Sukkah* 3, 11.

## CHAPITRE XI

1. — **je donnerai la lumière au monde.** La lumière désigne ici la Loi, cf. IX, 8 note, XII, 2 et XXIII, 10. Sur ce thème voir P. Winter, « Monogènes », p. 364, citant *Jn* 1, 4-5 ; *IV Esd.* 9, 31 ; *II Bar.* 59, 2 (voir aussi 49, 3 et 51, 1-10). Au Sinaï la Loi a été proposée à tous les hommes et les impies sont sans excuses (XI, 3) ; sur l'universalisme de la révélation du Sinaï, cf. *Mekhilta Yithro* sur *Ex.* 19, 2 ; *Exode Rabbah* 5, 9 sur *Ex.* 4, 27 ; *T. b. Abodah Zarah* 2b et J. Potin, *La Fête juive de la Pentecôte*, I, Paris 1971, p. 248-249.

— **pour lui j'exposerai les hauteurs éternelles.** Litt. *en lequel je sortirai.* La tradition  $\pi$  a en lequel j'ai placé, mais ce verbe au passé vient mal dans le contexte. Les hauteurs éternelles désignant les décrets du Très Haut dévoilés au Sinaï, cf. XXX, 2 et XLIV, 6.

2. — **n'approche pas de la femme.** Au lieu de la conjecture *accedat*, conforme à *Ex.* 19, 15, les manuscrits ont *ne monte pas vers (ascendat)*.

— **j'en tirerai vengeance.** Au lieu de *vindicabo* lire sans doute *iudicabo* ou *vindicabor*. La parole divine est justicière

et s'accompagne ici de fléaux pour les impies ; comparer *Hébr.* 2, 2-3, cité par J. Potin, p. 270-271.

3. — **après trois jours.** Sur les expressions équivalentes *le troisième jour* (X, 2) et *après trois jours*, voir C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 236-237 qui compare *Math.* 27, 63 et par. ; *Act.* 10, 41 et *I Cor.* 15, 40 ; sur le thème salutaire des trois jours, cf. R. Le Déaut, dans *RSR* 57 (1969), p. 608.

4. — **le bruit des cornes (psalpingarum),** du grec  $\sigma\acute{\alpha}\lambda\pi\upsilon\gamma\acute{\epsilon}$ , cf. *Ex.* 19, 13.16 LXX.

— **fit sortir le peuple.** Litt. *les peuples.* Le mot est utilisé très souvent au pluriel dans *LAB* XII, 3 ; XXII, 1 ; XXIII, 2, etc. Autre traduction : les clans ou les tribus, en héb. 'wmym, traduit en grec par  $\lambda\alpha\omicron\iota$ , cf. *Ps.* 2, 1. *Act.* 4, 25.27 utilise aussi le mot au pluriel pour désigner le peuple d'Israël.

5. — **les abîmes (abyssi).** Même mot dans XII, 8 ; XV, 5 ; XXIII, 10 ; XXII, 7.17 ; XXXIX, 5.

— **les cieus s'enroulaient,** se pliaient tel un rouleau qu'on ferme, cf. XXIII, 10 et *II Bar.* 59, 3. Sur les merveilles accompagnant le don de la Loi, voir aussi XV, 6 ; XXIII, 10 ; XXXII, 7.8 ; et J. Potin, p. 235-240.

— **les anges couraient devant.** Les anges sont présents au Sinaï, cf. *Deut.* 33, 2 LXX ; Josèphe, *AJ* 15, 136 ; *Targum des Chroniques* 29, 11. Dans *LAB*, Dieu donne lui-même la Loi, sans l'entremise des anges comme dans *Gal.* 2, 19, *Act.* 7, 38.53, *Hébr.* 2, 2 ; cf. Billerbeck, III, p. 554 s.

— **qui ne passeront pas.** Cf. *Math.* 5, 18 (ainsi M. Philonenko) et Billerbeck, I, p. 244.

6. — **Et alors le Seigneur.** *Ex.* 20, 1 LXX a aussi  $\kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma$ , Seigneur.

— **tu ne te feras pas de dieux taillés.** On remarquera l'omission de *Ex.* 20, 3 *tu n'auras pas d'autres dieux.*

— **ni d'aucun ornement du ciel (ornamentorum).** Au lieu du mot biblique *šb'wt* désignant les armées du ciel, *LAB* lit apparemment le mot *šby* (ainsi Ginzberg). La tradition  $\pi$  ajoute : *et de son armée.*

— **au-dessus de terre.** La lecture facile de  $\pi$  a *non plus que des êtres qui nagent dans les eaux ou qui rampent sous la terre. Car je suis...*

— **s'ils marchent dans les voies de leurs pères.** D'après

Azariah de Rossi, cité par Feldman, p. xcvi, on trouve la même formule conditionnelle dans *TgO Ex.* 34, 7 et *T. b. Sanhedrin* 27b ; voir aussi J. Potin, p. 76, citant les Targums de *Ex.* 20, 1 s : *lorsque les fils mettent le comble au péché après leurs pères et TgJ 1* (manuscrit de Paris) *Ex.* 20, 1 : *me souvenant des fautes de leurs pères impies sur les fils rebelles, sur la troisième et sur la quatrième génération pour ceux qui me haïssent.*

7. — **de peur que mes voies ne reviennent à rien.** Suivant *T. b. Shabbat* 33a, lire plutôt *de peur que mes chemins* (les routes du pays) *ne deviennent déserts*, en acceptant le jeu de mot sur *šw'*, à la suite de Ginzberg, VI, p. 40-41 n. 219.

8. — **Observe (conserva)**, cf. *Ex.* 20, 8 *Sam.* et *Deut.* 5, 12, au lieu de *souviens-toi* lu dans *TM*. Sur ces deux mots, voir *T. b. Shebuot* 20b (cité par Feldman, p. CLXV).

— **Tu n'y feras (in eo).** Comparer *Ex.* 20, 10 *LXX* ἐν ᾧ ; *TM* et *Sam* n'ont rien ici.

— **tout ce qui est en vie.** Litt. *tout ce qui travaille.*

— **sanctifié le septième jour.** *Ex.* 20, 11 *LXX* et *Syr-pes* ont aussi l'adjectif *septième* ; les autres textes ont *sabbat*.

9. — **Aime ton père**, au lieu de *honore ton père*. Sur la liaison entre la règle d'or et les divers commandements, voir K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, à l'index p. 601. Voir aussi *LAB XLIV*, 7.

— **qui rendra sa pluie.** La pluie est le signe de l'accomplissement de la promesse, cf. XIII, 7, 10 ; XXI, 2 ; LX, 2.

— **ta postérité.** Litt. *ta semence* (en héb. *zera'*).

10-13. — Sur le Décalogue, voir aussi XXV, 7-14 et XLIV, 6-7. Ici le commandement de *Ex.* 20, 15 sur le vol est omis. Le commandement sur l'adultère précède celui sur le meurtre, à l'instar de : *LXX* ; papyrus Nash ; Philon (*Decal.* 121 s ; *Spec.* III, 8 ; *Her.* 173) ; *Rom.* 13, 9 ; *Le* 18, 20 et *Jac.* 2, 11 ; cf. D. Flusser, « Do not commit Adultery, Do not Murder », dans *Textus* 4 (1964), p. 223. Dans *LAB XLIV*, 6-7, l'ordre reste celui de *TM*, comme dans Josèphe, *AJ* 3, 92, et *Matth.* 19, 18. Comme le pense Feldman (p. xcvi), les deux versions devaient être connues en Palestine. Les développements midrashiques sur les Dix Paroles constituent un genre très répandu dans le Judaïsme, voir par exemple J. Potin, *La Fête juive de la Pentecôte*, p. 74-102 et 281-298.

10. — **la main haute**, c'est-à-dire dans la joie et protégé par Dieu ; ou mieux encore, « tu es sorti en homme libre » : *TgO*, *TgJ 1* et *N Ex.* 14, 8 et *Nombr.* 15, 30 et 33, 3 rendent l'expression « la main haute » par « à la tête découverte », donc en homme libre ; Israël est libre pour n'avoir pas cédé aux faux dieux. Voir *LAB XXIII*, 10.

11. — **ont pris l'avantage sur toi.** La tradition  $\pi$  a *parce que tes ennemis n'ont pas pris l'avantage sur toi*, mais on ne comprend guère en ce cas la raison de la mort des ennemis ; au contraire, dans le texte : tu ne tueras pas pour ne pas mourir comme tes ennemis qui ont cherché ta mort.

12. — **de peur que tes gardiens.** Il s'agit des Veilleurs ou des anges qui jouent le rôle d'accusateur, cf. LIX, 4. Dieu prédit un juste retour des choses contre le pécheur lui-même ; dans la *Tosephtah* sur les Dix Paroles (cf. J. Potin, p. 80), les fils seront atteints : « de peur que tes fils... n'apprennent à être un peuple de faux témoins ».

14. — **en torches de feu.** Litt. *ils avaient vu, en (comme ?) des torches, la montagne brûlante de feu* ; sur les torches, cf. J. Potin, p. 271.

— **Toi parle-nous... parle pas.** *Ex.* 20, 19 *LXX* omet aussi l'élément de *TM* : *et nous pourrions entendre*. De même *LAB* suit *LXX* de *ad eos* à *in vos*.

15. — **Tout le peuple (omnis).** Ainsi dans *Ex.* 20, 21 *Luc.* et *vl.*

— **le bois de la vie**, le bois provenant de l'arbre de la vie ; comparer *Apoc.* 2, 7 ; 22, 2.14 et *TgJ 1.2* et *N Gen.* 3, 24 (la Loi est arbre de vie) ; voir aussi Ginzberg, VI, p. 14 n. 82, citant entre autres *Abot de Rabbi Nathan* 157 (éd. Schechter ; addition au texte *A* des *Abot de R. N.*).

— **les eaux de Myrra.** *TM* a *Marah* et *LXX* *Merra*. L'auteur confond ici le puits de Miryam et les eaux de Marah, d'où la pérégrination des eaux (et non du Seigneur comme le dit la tradition  $\pi$ ) ainsi qu'il a déjà été dit en X, 7 note.

— **touchant la tente.** Comparer *II Bar.* 4, 5 : « A Moïse aussi je la révélai sur le mont Sinaï, lorsque je lui découvris l'image de la Tente et tous ses ustensiles » (cf. P. Bogaert, *Apoc. Syr. Baruch* I, p. 249 et II, p. 17).

— **et de ses supports.** Suivant XIII, 1.5 et *Ex.* 30, 18, lire *base*, et non *vase*, les ustensiles. *Eppomede* et *logio* viennent du grec ἐπωμας l'éphod et λογείον le pectoral, *Ex.* 28, 6.15.

— **et la tente de ma gloire sera parmi vous.** Cette phrase semble dépendre de *Ex.* 25, 8 ; la version *Sam.* a aussi les mots *tabernaculum* (*škn*) et *in vobis*. Le texte continue en XII, 2 après le § 1, qui est une sorte de parenthèse.

## CHAPITRE XII

**1. se couvrir le visage.** Le visage de Moïse était irradié de gloire d'après *Ex.* 34, 29 *LXX* et Targums ; *TgJ 1* ajoute : il brillait « de l'éclat de la gloire de la Shekinah ». Et cela, parce que Dieu lui avait parlé : le Pseudo-Philon a donc pu facilement transposer la mention de cette gloire avant l'épisode du Veau d'or, alors que dans *TM* elle se situe après. C'est d'ailleurs ce péché qui fit disparaître cette gloire (XII, 5), mais à la mort de Moïse, son visage changera à nouveau et redeviendra glorieux, cf. XIX, 16. Le changement est tel que les Israélites ne le reconnaissent pas. Sur la gloire et le voile de Moïse en *II Cor.* 3, 7 s., voir M. McNamara, *The N. T. and the Palestinian Targum*, p. 171-180 et p. 224 citant *Siphre-Nombres* 140 sur *Nombr.* 27, 20 (éd. K. G. Kuhn, *Sifre zu Numeri*, 1959, p. 321) où l'éclat du visage de Moïse est comparé à celui du soleil ; dans *LAB*, cet éclat domine celui du soleil.

**2. — Fais-nous des dieux.** La tradition  $\pi$  a *Fais-nous des dieux et donne-nous* (des dieux) *que nous servions comme il faut, à la façon des autres Nations.* La paraphrase et *donne-nous*, en parallélisme antithétique à *nous a été enlevé*, peut appartenir au texte original.

— **pour nous il fera approcher la sentence.** C'est-à-dire il nous donnera la Loi. *Appropriare* traduit le grec  $\epsilon\gamma\gamma\lambda\omega$ , indifféremment transitif et intransitif. Il s'agit de la sentence de la Loi (*iudicium* est ici un synonyme de Loi), et non pas d'une sentence de condamnation (comme au § 4 *portans iudicium*) supportée et expiée par Moïse (*Ex.* 32, 30 ; *T. b. Sotah* 14a). Sur l'intercession et l'expiation de Moïse, voir par exemple R. Bloch, « Quelques aspects de la figure de Moïse » dans *Cahiers Sioniens* 8 (1954), p. 123 s.

**4. — Pars d'ici en hâte, car le peuple.** Pour *festina* voir *Ex.* 32, 7 *LXX*  $\beta\acute{\alpha}\delta\iota\kappa\epsilon$   $\tau\acute{\omicron}$   $\alpha\chi\omicron\varsigma$ . Avec la tradition  $\pi$ , lire peut-être *car ton peuple*.

— **sous le coup de la sentence** (*portans iudicium*).

Litt. *portant le jugement*, ici la sentence de condamnation, cf. *Ex.* 28, 30 *LXX* ( $\alpha\pi\lambda\omicron\iota\varsigma$ ) et les Targums.

— **sera abattue.** Il s'agit de la destruction de l'an 587 ; l'auteur ne parle pas de la reconstruction ou de la destruction du second Temple.

— **le cas d'un crachat.** Cf. VII, 3 note fin.

**5. — elles n'étaient plus écrites.** Cf. XIX, 7 fin. Les lettres sacrées des premières tables se sont envolées au ciel, cf. *TgJ 1 Ex.* 32, 19 et *Pirgai de Rabbi Eliezer* 45 (G. Friedlander, p. 355).

— **son accouchement.** Sur cette image, comparer *III Rois* 19, 3 ; *II Sam.* 22, 5 ; *Is.* 37, 3 ; *Jér.* 4, 31 ; *Ps.* 18, 5 ; et *IQ Hodayoith* 3, 7-10, d'après G. Vermès, *Scripture*, p. 56-57 ; pour les Midrashim voir Ginzberg, VI, p. 54 n. 279.

**6. — me tiendra toujours** (*ad victoriam*). Cf. IX, 3 note.

— **je consoliderai mes reins,** cf. *Nah.* 2, 2.

**7. — le jeta** (*eum*). Cf. *Ex.* 32, 10 *LXX*.

— **et le fit boire au peuple.** A l'instar de l'ordalie de la femme adultère, l'eau permet ici de distinguer les coupables ; il en est de même dans *TgJ 1 Ex.* 32, 10 ; *T. b. Abodah Zarah* 44a et *T. j. Sotah* 3, 4, 19a, cf. Ginzberg, VI, p. 54 n. 281 et A. Rosmarin, *Moses*, p. 112 n. 426.

**8. — tu as planté cette vigne.** Sur ce thème, cf. *Intr.*, p. 43. L'image est bien connue : *Éz.* 31, 4 ; *Dan.* 4, 7 ; *IQ Hodayoith* 6, 15 ; *Jn* 15, 6 (les sarments desséchés), cf. A. Jaubert, *La Notion d'alliance*, p. 192-193 n. 272. Dans *Exode Rabbah* 43, 9 sur *Ex.* 32, 11, le thème de la vigne est relié à l'histoire du Veau d'or, comme dans *LAB*.

**9. — C'est toi qui es toute lumière.** Comparer *IQH* 18, 3 (car avec toi est la lumière) ; *I Jn* 1, 5 ; *Vie d'Adam et Ève* 28 (tu es la vraie lumière) ; voir M. Delcor, *Le Testament d'Abraham*, p. 117 et *Intr.*, p. 30. Dans la description qui suit, la maison est ornée comme le paradis dont parle *Hénoch* 24, comme le remarque James, p. 44.

— **qui te ferait** : comment s'accomplirait le dessein divin ? cf. § 6 et *Intr.*, p. 50.

**10. — récris les commandements.** On trouve aussi l'impératif dans *Ex.* 34, 1 *LXX* (deux manuscrits de la *LXX* de Cambridge) ; *TgN*-marginal a *et tu écriras*. Selon *Ex.* 34, 1 et *Deut.* 10, 4, c'est Dieu qui écrivit les secondes tables ; dans *Ex.* 34, 27.28, c'est Moïse lui-même. La tradition juive reste partagée sur ce point, cf. S. Lieberman, *Hellenism in Jewish Palestine*, p. 80-81. Voir aussi XXV, 13 note.

## CHAPITRE XIII

1. — **et fit la Tente.** Au lieu de la conjecture *tabernaculum*, les manuscrits ont *tabulas*, les tables. Il pourrait s'agir des charpentes dont parle *Ex.* 35, 11 (*TgN* a les tables), mais la mention de *et ses ustensiles* rend l'hypothèse improbable. James (p. 251) suggère de lire *les tables et la Tente*, mais est-ce bien nécessaire? Voir aussi A. Spiro, « Samari-tans », p. 345 n. 135.

— **l'autel.** Litt. *brûle-parfum* (*thuribulum*), de même en XIII, 2. Il s'agit de l'autel dans *Ex.* 35, 15-16. Peut-être le traducteur latin a-t-il confondu les mots grecs *θυσιαστήριον* et *θυμιατήριον*.

— **de la tunique.** Tous les manuscrits ont *et de tout le reste*, mais lire *citona* au lieu de *cetera*. *Cidarim*, la mitre, est aussi un mot grec.

2. — **Alors Moïse... et Dieu lui dit.** On peut suivre aussi la tradition *π* *Alors Dieu cria vers Moïse et lui dit*, apparemment plus étrange mais conforme à *Lév.* 1, 1. Comparer la liste d'animaux en XXIII, 6 et *Apoc. d'Abraham* 9, 5 (*Dietzfelbinger*).

4. — **Lorsqu'arriveront les temps,** le temps des fêtes (en héb. *mw'dym*), cf. *Lév.* 23, 4.

— **qui soit un mémorial** ou une commémoration festive (en héb. *zikhron*). On comparera la liste qui suit avec *M. Rosh ha-Shanah* 1, 2 : « A quatre moments de l'année le monde est jugé : à Pâque pour les récoltes, à la Pentecôte pour les fruits des arbres ; au Nouvel An tous ceux qui sont entrés dans le monde comparaissent devant Lui, comme les troupes de soldats, ainsi qu'il est écrit (*Ps.* 33, 15) : celui qui a formé ensemble leurs cœurs connaît toutes leurs actions ; à la fête (des Tentes) le monde est jugé sur les eaux. »

5. — **le pain... pour vos fruits.** Comparer *T. b. Rosh ha-Shanah* 16a : « A la Pentecôte, présentez-moi deux pains, afin que le fruit de vos arbres soit béni. » La fête des Semaines garde ici un caractère purement agricole, sans rappeler un événement du salut comme le don de la Loi ou le mémorial de l'alliance. Sur la Pentecôte, voir aussi XIX, 7 et XXIII, 1-14.

6. — **la fête des cornes** ou des trompettes (*σάλπιγγις*) ; en hébreu *Yôm Teru'ah*. Il s'agit de la fête du premier Tishri,

appelée Nouvel An (*Rosh ha-Shanah*) après la ruine du second Temple seulement (*LAB* n'utilise pas cette dernière appellation). Ce jour est l'anniversaire de la création, cf. *T. b. Rosh ha-Shanah* 10-11a et, probablement, le recueil de prières pour ce jour trouvé dans *IQ* 34 et 34 bis.

— **l'occasion d'une offrande selon l'indication des guetteurs.** Litt. *Puis la fête des cornes (présentée) en offrande arrivera par vos guetteurs*. Autre traduction : *la fête des trompettes sera présentée en offrande pour vos veilleurs*. Le mot *prospeculator* a le sens de celui qui voit d'avance, le guetteur ou le témoin. Sans doute pourrait-on penser ici, avec James, aux anges veilleurs comme dans *Hénoch* 1, 5 ; 10, 7, etc. Mais la mention des anges, et plus encore de *vos anges*, semble hors contexte en la circonstance et dans *LAB XXXIV*, 2, les sacrifices aux anges seront condamnés. Ne s'agit-il pas tout simplement des guetteurs et des témoins messagers dont le rôle était capital lors de la néoménie de Tishri (cf. *M. Rosh ha-Shanah* 1, 3 s)? En ce cas, une offrande était-elle présentée en leur faveur? L'hypothèse est inutile, si l'on adopte la première traduction plus littérale : la fête des cornes, qui est un jour d'offrande, sera occasionnée par l'annonce des guetteurs, des témoins de la nouvelle lune. Sur le mot *speculator*, cf. XX, 10 et XXVII, 6.

— **souvenez-vous de tout l'univers.** Lors de la commémoration festive (en héb. *zikhron*) de cette néoménie essentiellement tournée vers l'avenir, les hommes peuvent « se souvenir » de tout l'univers — de tout ce qui sera et arrivera —, puisque Dieu a tout prévu d'avance. Lire en effet *prespezi* (*praespezi*) j'ai prévu d'avance, et non *perspezi*, j'ai percé du regard, comme dans la tradition *π*. Dieu est le premier des *prospeculatores* dont il vient d'être question.

— **dans les débuts** (de l'année). Dans *IQS* 10, 7 les débuts de l'an (en héb. *reshey shanim*) désignent les quatre néoménies importantes de l'année, dont celle de Tishri. Ici *per initia* désigne plutôt la période pénitentielle qui s'étend du premier au dix de Tishri, c'est-à-dire au Jour de Kippour appelé dans *LAB* le jeûne de la miséricorde. Au lieu de *per initia* la tradition *π* a *in initium annorum* (*Rosh ha-Shanah*), mais le Premier Tishri n'est pas un jour de jeûne.

7. — **la fête des Tentes** ou Scénopégie comme l'appelle *Deut.* 16, 16 *LXX* ; etc. W. Michaelis, dans *TWNT VII*, p. 392-3 et Feldman, p. xcviir, donnent la liste des utilisations de ce mot grec. Par ailleurs, on sait l'importance du

thème de l'eau durant cette fête, cf. *M. Ta'anit* 1, 1 ; *T. b. Rosh ha-Shanah* 16a ; etc.

— **beau fruit... myrte.** Comparer *Lév.* 23, 40 dans *TM* et *LXX* ; pour *myrti*, cf. *LXX F<sup>b</sup>*.

**8. — le temps de la vie :** 120 ans, cf. III, 2. Litt. *l'année de la vie*. Sur la vision d'Adam, cf. XXVI, 6 et *II Bar.* 4, 3 (P. Bogaert, *Apoc. Syr. Baruch* I, p. 248 et II, p. 15-16). Sur l'originalité de la présentation de *LAB* concernant Noé, cf. J. P. Lewis, *A Study of the Interpretation of Noah*, Leyde 1968, p. 74-77.

— **et le serpent.** Litt., d'après les manuscrits, *et la couleur* ; nous suivons la conjecture de James : *colubrum* pour *colorem*.

— **au premier homme formé (protoplastum).** Cf. XXVI, 6 ; XXXII, 15 et XXXVII, 3 ; comparer *Sag.* 7, 1 ; 10, 1 et Philon, *Fragment* 61 (Harris ; d'après Liddell-Scott) ; *I Tim.* 2, 13.

— **le lieu que j'ai fait connaître.** Litt. *que j'ai enseigné*. Lire peut-être « où j'ai enseigné ».

— **Alors la mort... des hommes.** La tradition  $\pi$  omet cet élément. Comparer *I Cor.* 15, 56 (le péché et la mort).

**9. — Le Seigneur lui montra encore.** Litt. *Le Seigneur ajouta encore à lui montrer*, Au lieu de ce sémitisme, la tradition  $\pi$  a *Le Seigneur ajoute : j'ai encore montré*. A qui Dieu parle-t-il ici ? James pense à Moïse ; Feldman, à Noé ; mais il peut s'agir encore d'Adam. En XIX, 10, on trouvera une autre vision du Paradis destinée à Moïse.

**10. — à la fin (in novissimis diebus).** Dans *LAB* XXVII, 7 ; XXVIII, 1 et peut-être XLIV, 4, l'expression semble eschatologique et peut être traduite par *dans les derniers temps*. Mais ici, comme en VI, 1, le sens est *finale*ment. Avec G. Dellling, « Die Weise von der Zeit », p. 313, on remarquera dans *LAB* l'absence de l'expression *vita aeterna* ou *sempiterna*.

— **car je suis fidèle.** Le mot *fides*, foi, n'est jamais employé dans *LAB*, mais seulement *fidelis* appliqué à Dieu en XIII, 10 ; XXVII, 13 ; LIII, 13 ; et en XXIII, 12, appliqué au peuple.

## CHAPITRE XIV

**1. — à vos tribus.** Litt. *nations*, mais il s'agit ici de tribus, comme en XI, 4 (*populos*) et XIV, 3 (*plebs*).

— **quarante-neuf sont morts.** Selon Ginzberg, VI, p. 138 n. 806, on trouve la même tradition sur le petit reste du peuple, un cinquantième, dans *Mekhilla Beshallah* 1, 24a et *Mekhilla de R. Siméon* sur *Ex.* 13, 18.

**2. — en toute assurance.** La tradition  $\pi$  ajoute *et non dans leur cœur* : sans prendre en considération ce qu'il y a dans leur cœur qui manque de confiance ; la conquête est un don gratuit de Dieu. A moins de lire quelque chose comme *non deficiet in corde suo : ils ne défailleront pas dans leur cœur, car je*.

**3. — 604.550.** D'après *Ex.* 38, 26 et *Nombr.* 1, 46, il y en a 603.550 ; dans Josèphe, *AJ* 3, 196, on en trouve 605.550 et dans *AJ* 3, 288, il y en a 603.650.

— **au-dessus de cinquante ans.** On attendrait ici quarante ans, comme en XIV, 1, à moins que ce ne soit l'inverse. Pour les Israélites, 20 ans est l'âge pour porter les armes ; pour les prêtres, c'est celui de l'entrée en fonction (*Esd.* 3, 8 ; *T. b. Hullin* 24b).

— **1.602.900.** Selon *Nombr.* 3, 39 le nombre des fils de Lévi s'élevait à 22.000. Ici il atteint un chiffre énorme, qui souligne bien la considération de notre auteur à l'endroit des Lévites. D'après les trois chiffres donnés, leur nombre total s'élève à plus d'un million. A la dernière ligne de ce paragraphe l'édition princeps lit *CXXCCXDDCXXCCDCCCC*. En conséquence nous proposons de lire cette ligne de la manière suivante, d'après les chiffres donnés ci-dessus : *C milia CC < et factus est omnis numerus filiorum Israel > M DC II M DCCCC* (les manuscrits latins confondent facilement *xx* et *m* ; et ces deux *xx* se trouvent entre des centaines).

**4. — combien de souffrances.** La tradition  $\pi$  a *pour qu'en ma présence reste tous les jours en mémoire la quantité de vos pères que j'en ai retirés*.

## CHAPITRE XV

1. — **Moïse envoya... il lui avait été ordonné.** L'auteur suit ici *Nombr.* 13, 2 ; selon *Deut.* 1, 22-23, c'est Moïse qui prend l'initiative d'envoyer des explorateurs, et de même dans Philon, *Mos.* I, 40.221 et Josèphe, *AJ* 3, 302 (d'après Feldman, p. xcix).

2. — **Si les fers... combattre le Seigneur.** Au lieu de cette exclamation pleine d'un humour pointu, la tradition  $\pi$  élimine une équivoque possible en lisant : « Les fers les plus durs ne peuvent rien contre les astres, les éclats de l'orage ne sont pas vaincus... de même ces (moyens — les barres de fer) ne pourront combattre le Seigneur. »

— **peuvent dominer les astres.** Au lieu de *superare* la tradition  $\pi$  a *super*, ce qui peut refléter l'hébreu 'l (ne peuvent rien contre les astres).

— **les traits volants (volatilibus).** Litt. *aillés* ; le mot traduit le grec *πετεινός*, oiseau et l'hébreu 'oph, oiseau, qui a aussi le sens de flèches ou de javelots, cf. *Ps.* 91, 5.

— **le tonnerre les suivait.** Les explorateurs étaient protégés miraculeusement par Dieu ; d'après *Mekhilla Shirah* 9, 43a, cité par Ginzberg, VI, p. 94 n. 515, toute personne qui voulait les dénoncer était changée en pierre.

4. — **les tribus.** Litt. *les peuples*, cf. XIV, 1.

— **tombions sous la lance (rompream).** Ainsi dans *Nombr.* 14, 3 *TM*, *Sam.* et *Syr-pes.* (en héb. *bhrb*) ; les *LXX* ont *ἐν πολέμῳ*, dans la guerre, traduisant probablement le mot hébreu *bqrb*.

5. — **l'ange de ma colère...** Cf. *Intr.*, p. 59 sur l'angéologie ; ici les anges punissent, gardent, prient pour le peuple et servent (*sous leurs pieds*, cf. XXX, 5) ; pour ce dernier thème voir aussi *Matth.* 4, 6 ; *Mc* 1, 13 et *Hébr.* 1, 14.

— **dans les caches des ténèbres,** dans les enfers, cf. XXI, 9 et P. Bogaert, *Apoc. Syr. Baruch*, II, p. 53.

— **votre semence sera une étrangère.** Le texte suit *Gen.* 15, 13 ; litt., d'après les manuscrits, *votre semence arrivera*, cf. Introduction critique, tome I, p. 22.

— **pour donner de l'ombre.** Ou *pour couvrir* leur tête (*in*

*umbraculum*). La tradition  $\Delta$  a lu fautivement *in tabernaculum*, comme une tente sur leur tête ; la mention de la nuée, qui précède, appelait facilement celle de la tente (cf. *Ex.* 40, 32 ; etc., *Mc* 9, 4.6).

6. — **Rien de semblable à cela.** Litt. *Et rien de semblable à cette parole (verbo huic)*, c'est-à-dire à cet événement, comme en hébreu le mot *dabar*.

— **en un seul lieu.** Ainsi dans *Gen.* 1, 9 *TM*, *Sam.* (en héb. *mqwm 'hd*) ; les *LXX* ont *εἰς συναγωγὴν* traduisant probablement l'hébreu *mqwh*.

— **jusqu'au mont Sinaï.** La tradition  $\pi$  a *je les ai conduits devant le mont Sinaï*.

— **j'ai fait pencher les cieux.** Cf. XXIII, 10 note ; on trouve la même image dans *IV Esd.* 3, 18 (*et inclinasti coelos*) et le Targum Palestinien sur *Ex.* 12, 42 ; *Lév.* 22, 27, voir M. McNamara, *The N. T. and the Palestinian Targum*, p. 76.

— **et placer des normes.** Litt. *des limites* ; le traducteur grec a compris fautivement le mot hébreu *hwqym*, statuts, au sens de limites ou frontières. La lampe désigne ici la Loi, comme en IX, 8.

— **me faire un sanctuaire.** Litt. *des saintetés (sanctimonia)* : je leur ai enseigné à assurer la sainteté devant moi ; le mot traduit probablement le grec *ἀγιασμών* qui est une lecture fautive de l'hébreu *qdš* au sens de sanctuaire.

— **leur intelligence a sombré.** Abandonner la Loi, c'est se perdre soi-même, cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 216, qui souligne l'importance de *Deut.*, 30, 15-20 (sur les deux voies) dans *LAB*.

7. — **Car si tu ne fais pas miséricorde...** Cette phrase se trouve seulement dans la tradition  $\pi$ .

## CHAPITRE XVI

1. — **Choré fit opposition (resistit),** ainsi dans *Nombr.* 16, 2 *Luc.* (*ἀντίστησαν*). L'auteur voit dans la prescription de Moïse sur les franges, rapportée juste avant en *Nombr.* 15, 37 s., l'origine de la révolte de Coré. Selon *TgJ I Nombr.* 16, 2, Coré voulait que les franges soient entièrement de couleur

bleue (cf. aussi *Nombres Rabbah* 18, 3 sur *Nombr.* 16, 1; *Chroniques de Jerahméel* 55; etc.). Ce fut là le début d'une secte juive, cf. G. Vermès, « The Decalogue and the Minim », p. 235. Selon Josephé, *AJ* 4, 14, Coré jalousait Moïse et Aaron. Cf. *Intr.* p. 47-49.

— **accompagné de 200 hommes.** Il y en a 250 dans *Nombr.* 16, 2 *TM*, etc. Peut-être est-ce là seulement une faute de scribe dans *LAB* (le *L* de *CCL* ayant été confondu avec le *U* de *uiri*).

2. — **à Sion.** Lire probablement *je parlai à la terre aride*; Sion semble en effet le décalque du mot hébreu *sywn* — terre desséchée, cf. Ginzberg, *VI*, p. 102 n. 581. Mais on peut garder aussi dans *LAB* l'évocation de Sion, à la manière de *Is.* 25, 5 (terre desséchée de Sion), puisque c'est là où eut lieu le sacrifice d'Abel (*Genèse Rabbah* 22, 7 sur *Gen.* 4, 8; etc.). La tradition  $\pi$  élimine la difficulté en écrivant : *je parlai et je dis: Elle ne continuera pas à.*

— **à absorber le sang.** Comparer *TgJ 1 Gen.* 4, 10 : « La voix du sang du meurtre de ton frère Abel, qui a été avalé par l'argile, crie de la terre »; sur ce texte, voir P. Grelot, « Les Targums du Pentateuque », p. 79. Sur Caïn, *LAB* II, 3. Dans *T. b. Sanhedrin* 37b, R. Judah déclare qu'après la mort d'Abel la terre n'ouvrira plus sa bouche. Comme R. Ezekiah lui objecte le cas de Coré, il répond : Elle ouvrit alors sa bouche pour le mal, et non pour le bien.

3. — **le corps et l'âme pareillement.** Cf. *Intr.* p. 53 s. sur l'eschatologie. *Perditio* désigne ici le Shéol, le lieu de perdition (*III*, 10) et la mort (*perditio eorum; in die perditionis* au § 6). *Leur demeure*: celle de Coré et des siens qui mourront à la fin des temps, cf. § 6.

— **je ne reviendrai plus.** La tradition  $\pi$  ajoute *sur eux*: on n'en parlera plus désormais. D'après *Abot de R. Nathan* 36, 2, le groupe de Coré ne ressuscitera pas; selon *T. b. Sanhedrin* 109 b (R. Aqiba), ils n'auront pas part au monde à venir. *Jude* II rappelle aussi la mort de Coré et évoque au verset 13 les ténèbres épaisses gardées pour l'éternité.

4. — **Coré restait... ses gens.** La tradition  $\pi$  a ... *ses paroles, le peuple se défiait encore de (?) Coré.*

— **dans son attitude (consilium).** Ou dans son projet; à moins de lire *concilium*, dans son groupe.

o. — **Très-Fort (Fortissimus).** Ou « Le Tout-Puissant », traduisant vraisemblablement  $\lambda\epsilon\gamma\omega\sigma\acute{o}\varsigma$  plutôt que  $\pi\alpha\nu\tau\omicron\chi\rho\alpha\tau\acute{o}\rho$ . Ce nom divin se trouve 17 fois dans *LAB*: XVI, 5<sup>a</sup>; XVIII, 10.11<sup>a</sup>; XX, 4; XXXI, 5; XXXII, 4.8.10.13.14; LIII, 1 (dans  $\pi$ ); LXI, 5.6; LXII, 4; voir aussi XI, 8 (*fortem*). Dans l'*Apocalypse syriaque de Baruch* (P.-M. Bogaert, I, p. 252.392-398) on rencontre une préférence semblable pour ce titre, moins appuyée toutefois. Comme les *LXX* qui utilisent près de 100 fois le mot  $\delta\psi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ , le *IV Esd.* se sert du terme *Altissimus*; voir cependant *IV Esd.* 6, 32; 9, 45; 10, 24; 11, 43 et 12, 47 (*fortis*); 13, 23 (*fortissimus*).

— **Nous n'y sommes pas entrés.** Lire *intravimus* avec P. La tradition  $\pi$  ajoute *legitime*: comme il faut, en vivant selon les règles.

— **nous serons ses fils,** les fils de Dieu suivant les règles de l'alliance, cf. *Prov.* 2, 1 (*Mon fils, si tu accueilles mes paroles*); *Sir.* 4, 10 (*un fils du Très Haut*); *Jubilés* 1, 24 s.; *Psaume de Salomon* 13, 8; 17, 30; etc., par exemple *Deutéronome Rabbah* 7, 9 (*Quand êtes-vous appelés mes enfants? Quand vous recevez mes paroles*). La tradition  $\pi$  a *nous serons* (restons) *les fils* (les fils de Coré), ce qui ne serait plus le cas si Coré s'entêtait dans son péché.

— **va ton chemin:** avance dans ta voie. A certains égards, l'œuvre du Pseudo-Philon se présente comme une longue méditation sur le thème des deux voies, basée sur *Deut.* 30, 15-20 et courant à l'époque, cf. *Intr.*, p. 44.

6. — **la terre ouvrit sa gueule (os suum).** Ainsi dans *Nombr.* 16, 32 *TM*, mais omis dans *LXX*; au début de ce paragraphe le texte suit cependant les *LXX*: *la terre s'ouvrit.*

— **avec son groupe** ou son assemblée. Le mot « synagogue » est employé ici comme dans *Nombr.* 16 *LXX*.

7. — **demeurer au sein (in sinu).** Litt., d'après les manuscrits, *au Sinai de ce lieu*. Dans une note marginale de l'édition princeps, Sichard remarque : « sinu fortasse legendum est ». Feldman, p. CLXV, verrait bien dans *Syna* une abréviation du mot *synagoga* lu peu auparavant. Voir aussi l'introduction critique, tome I, p. 22.

— **pour vous dissocier (nec coniungamini).** *Nombr.* 16, 26 *TM* a *tspw* (consumer); dans *LAB*-hébreu le mot aurait-il été confondu avec *l'spw* (rassembler)? Se joindre aux pécheurs est un péché très grave aux yeux du Pseudo-Philon, cf. VI, 4.

## CHAPITRE XVII

1. — **Alors celui à qui.** Avec la tradition  $\pi$  lire peut-être *Et il arrivera que celui à qui.*

— **j'étoufferai.** Litt. *j'enlèverai* ; les prêtres intercèderont et Dieu pardonnera, cf. *Nombr.* 17, 20. Sur les prêtres, voir *Intr.*, p. 39-43.

3. — **Le symbolisme alors manifesté.** Litt. *cette image qui était née (nata est) ressemblait.* Le traducteur latin a lu fautive-ment le mot grec  $\epsilon\gamma\epsilon\nu\eta\theta\eta$ , au lieu de  $\epsilon\gamma\epsilon\nu\theta\eta$  ; voir aussi en XXX, 5. Sur l'exégèse symbolique dans *LAB*, cf. *Intr.*, p. 49-50.

— **geste accompli par Israël.** La liaison entre le bâton d'Aaron et celui d'Israël (ou Jacob dans  $\pi$ ) se trouve aussi dans la *Midrash Tanhumah* de Buber 3, 66-67, cité par Ginzberg, VI, p. 106 n. 600.

— **blancs, des mouchetés et des tachetés.** *Gen.* 30, 39 *LXX* ne suit pas ici le même ordre des mots ; mais voir les versions arménienne (*subalba et maculosa et varia*) et éthiopienne (*coloris cinerei et varia*) dans les *Septante* de Brooke-McLean. D'après *Gen.* 30, 38-39 les bêtes s'accouplaient devant les baguettes ; dans *LAB* elles se séparent (cf. *Gen.* 30, 32.35.40) et se répartissent suivant les baguettes, avant de mettre bas des petits de différentes couleurs : de même les baguettes de Moïse opèrent un discernement parmi les tribus (en héb. *maïthoth*, les bâtons ou les tribus) et produisent le fruit du sacerdoce.

## CHAPITRE XVIII

2. — **Balaam fils de Béor.** L'auteur manifeste un vif intérêt pour l'histoire de Balaam, à l'instar de Josèphe, *AJ* 4, 100-158 ; de Philon, *Mutat.* 202 s. ; *Cher.* 32 s. ; *Confus.* 159 ; *Deus* 181 s. ; *Deter.* 71 ; *Migr.* 113 s et *Mos.* I, 263 s. ; sans parler de *II Pierre* 2, 15 ; *Jude* 11 et *Apoc.* 2, 14. Dans ces écrits Balaam est considéré généralement avec grande défaveur, comme le type même du faux-prophète : voir par exemple *Mos.* I, 286 (*cet homme était encore plus*

*mauvais que le roi de Moab*) et dans la littérature rabbinique, *Nombres Rabbah* 20, 10 sur *Nombr.* 22, 12 ; cf. G. Vermès, *Scripture*, p. 126-177. Mais ce n'est pas toujours le cas et, parfois, Balaam est considéré avec estime, cf. C. J. G. Montefiore-H. M. Loewe, *Rabbinic Anthology*, Londres, 1938, p. 575 et Feldman, p. c. Ce serait justement le cas dans *LAB*, selon Vermès. En fait, dans cet écrit, la figure de Balaam est finalement assez ambiguë : plutôt flatteuse au départ, elle va ensuite en se dégradant, cf. XVII, 11-14. Nul n'est à l'abri du péché, même un homme comme Balaam qui méprise l'argent, les honneurs et veut faire la volonté de « son » Dieu ; il sera finalement l'artisan du péché le plus grave qui soit, la fornication avec l'étrangère.

— **un interprète des songes.** Au lieu de Pétor, un nom de lieu lu en *Nombr.* 22, 5, l'auteur a compris la racine *ptr* au sens d'interpréter. Cette lecture est connue aussi dans *Nombr.* 22, 5 *Syr-pes.* et *vg* ; *TgN* et *TgJ* 2 (*interprète des songes*) ; Josèphe, *AJ* 4, 104 ; Philon, *Mos.* I, 264 ; *Nombres Rabbah* 20, 7 ; etc.

— **Voici que je sais... devant lui.** *Nombres Rabbah* 20, 7 fin, donne la même raison pour expliquer la connaissance du pouvoir de Balaam par Balaq.

— **Séphor mon père.** La tradition  $\pi$  élimine le nom propre ; *AK* a *Effer* et *Effor* en XVIII, 8.

— **plus nombreux que nous (super nos).** *LAB* suit *Nombr.* 22, 6 *LXX* et *Luc.* (en héb. *mmnw*) ; *TM* a *mmny*, plus nombreux que moi.

3. — **le souffle qui nous a été donné, c'est-à-dire l'esprit de Dieu ou l'esprit de sainteté,** mentionné en XVIII, 10-11.

4. — **Et Dieu lui dit (ad eum).** Ainsi dans *Nombr.* 22, 9 *LXX*, contre *TM*.

— **Pourquoi, Seigneur... avec eux.** On trouve une réplique analogue dans *Nombres Rabbah* 20, 6, mais selon ce texte, c'est là la réponse que Balaam aurait dû faire à Dieu, et n'a point faite (Feldman, p. ci).

5. — **Je l'ai fait monter.** Cf. IV, 11. La montée d'Abraham aux cieux est un thème connu, cf. *II Bar.* 4, 4 ; *Genèse Rabbah* 44, 12 ; *Testament d'Abraham* 10-14, cf. J. Bowker, *The Targums*, p. 202 n. a et M. Delcor, *Le Testament d'Abraham*.

— **en échange de son sang, j'ai choisi ce peuple.** Sur le sacrifice d'Isaac voir XXXII, 1-4 et XL, 2-3. Le thème de

l'*Aqedat Isaac* est bien connu au 1<sup>er</sup> siècle, comme le montrent Josèphe, *AJ* 1, 225-235 ; Philon, *Abr.* 198 ; *Mekhillah* sur Ex. 12, 13 et les Targums de *Gen.* 22 ; cf. en particulier G. Vermès, *Scripture*, p. 193-227 ; R. Le Déaut, « La présentation targumique du sacrifice d'Isaac et la sotériologie paulinienne », dans *Studiorum Paulinorum Congressus Internationalis Catholicus*, Rome 1963, 2, p. 563-574 ; M. McNamara, *The N. T. and the Palestinian Targum*, p. 164-168 ; J. Bowker, *The Targums*, p. 228-234. Dans *LAB* XVIII, 5, il n'est pas question du rachat des péchés opéré par le sang d'Isaac — à la manière de *Hébr.* 9, 22 (et *T. b. Yoma* 5a) sans effusion de sang il n'y a pas de rémission. Ici, le sang d'Isaac, considéré comme un véritable sacrifice, scelle l'élection et l'alliance de Dieu avec son peuple.

— **J'ai alors dit.** Seule la tradition  $\pi$  a *J'ai alors dit aux anges du service*. Litt. *aux anges qui exécutent* (tout) *méticuleusement*. Mais *minute operantibus* traduit le participe de  $\lambda\epsilon\iota\tau\upsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\omega$ , déformation de  $\lambda\epsilon\iota\tau\upsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\omega$ . La tradition  $\pi$  est ici originale ; l'autre tradition a éliminé cet élément à cause de la redondance *dixi* (homoioteleuton).

6. — **Quant à Jacob.** Seule la tradition  $\pi$  a *son troisième fils auquel j'ai donné le nom de premier-né* ; *filio eius tercio*, c'est-à-dire le fils de son fils (ainsi Feldman, p. 11), à moins qu'il ne faille comprendre le troisième fils du Dieu de l'alliance : Abraham, Isaac et Jacob ; ou, tout simplement, *en troisième lieu*. Le cadet d'Ésaü est appelé aussi *premier-né* dans *Jubilés* 19, 29. A nouveau, le caractère singulier de cet élément a dû provoquer son omission dans le texte.

— **chargé des hymnes.** Litt. *placé au-dessus des hymnes* ; c'est justement le cas de l'ange de Jacob suivant *Pirqei de R. Eliezer* 37 (G. Friedlander, p. 288).

7. — **Car Dieu ne veut pas (Deus).** Ainsi dans *Nombr.* 22, 13 *LXX*, contre *TM*.

— **et intercéder.** La tradition  $\pi$  ajoute *pour moi*.

8. — **est un devin ou un voyant (inspiciens)** qui ne sait même pas que sa destinée est déjà arrêtée, parmi les morts. La tradition  $\pi$  a ici *Voilà que le fils de Séphor n'a plus le sens (inspiciens)*.

— **attendez ici (hic),** comme en XVIII, 3. Le texte suit *P* ; dans *AK* *hic* semble avoir été confondu avec *hac* qui suit.

— **occasion de trébucher (in scandalum).** Cf. XLIII, 5 ; XLIV, 8 et LVIII, 4 pour le mot *scandalum* ; cf. aussi *Ps.* 49,

13 *LXX* leur voie sera pour eux occasion de trébucher. Dans *LAB* Balaam sait bien ce qui l'attend, alors qu'il l'ignore d'après *Nombres Rabbah* 20, 15 (G. Vermès, *Scripture*, p. 134 et 140).

10. — **et offrit des sacrifices.** Balaam est le seul sacrificeur ; de même en Josèphe, *AJ* 4, 113 ; dans *Nombr.* 23, 2 *LXX* et Philon, *Mos.* I, 277, c'est Balaq ; dans *TM* et les Targums, les deux sacrifient ensemble.

— **l'esprit de Dieu ne resta pas en lui.** Comparer *Rom.* 8, 9 (Philonenko). Dans *Nombr.* 23, 6 *LXX* on lit apparemment le contraire : l'esprit vint sur Balaam. Dans *LAB*, Balaam parle aussi sous l'influx de l'esprit, mais, en même temps, cet esprit s'échappe de lui peu à peu, cf. § 11 *il me reste trop peu de l'esprit de sainteté*. Voir *LAB* IX, 8 note.

— **il fit entendre son oracle (parabola) ou sa parole de sagesse** inspirée, cf. *Sir.* 3, 29 ; *Ps.* 77, 2 *LXX*. Les quatre prophéties de Balaam, rapportées en *Nombr.* 23-24, sont ici combinées en une seule, à l'instar de Josèphe, *AJ* 4, 119 s. Dans *LAB* la prophétie a perdu toute résonance messianique et n'évoque pas la venue d'un astre roi.

— **sur une montagne.** La tradition  $\pi$  ajoute *élevée*.

— **Précipite-toi dans le feu de ces gens-là.** Le sens général n'est pas clair. On peut se demander s'il n'y a pas une lacune entre *irruer in* et *ignem*, à moins qu'il ne faille lire quelque chose comme : *Va, précipite le feu sur ces gens-là*, suivant *Nombr.* 23, 7 *Va, maudis (Syr-pes. détruis)*. Selon Ginzberg, VI, p. 130 n. 764, l'auteur hébreu jouerait sur les mots *'rh*, maudire et *'wr*, lumière et feu. Nul ne peut résister à ce feu de la malédiction, autrement puissant que le feu naturel. Cf. XXV, 7 note.

— **que les eaux éteignent.** La tradition  $\pi$  a, au contraire, *que l'eau ne pourra éteindre*.

— **et leurs sommets.** Litt. *les fondations et tout sommet d'eux (eorum)*. Avec Ginzberg, VI, p. 130 n. 764, lire *terrae* au lieu de *eorum*.

— **son intelligence s'était exaltée ou s'était perdue, enlevée.**

11. — **grandie à force d'amour.** Litt. *dans un très grand désir*, objet de tous les désirs de Dieu. Voir XXIII, 12.

— **ne doit point se flétrir.** Israël ne sera jamais détruit ; on trouve la même pensée dans *TgO Nombr.* 23, 9 et Josèphe, *AJ* 4, 115-117 (G. Vermès, *Scripture*, p. 146-147). On remar-

quera la discrétion extrême de l'auteur touchant le salut futur : il n'exploite pas le texte de *Nombr.* 24, 17 (un astre issu de Jacob) pour annoncer un Messie humain, contre *TgJ* 1.2 et *N.* Voir *Intr.*, p. 57-59.

12. — **Voici ma dernière heure.** Cet élément de  $\pi$  a été omis par homoioteleuton (*ecce... ecce*).

— **l'héritage de ruine de ce peuple.** Après la bénédiction précédente touchant Israël suit la malédiction de Moab qui, après quelques succès, gémit et sera affaibli. James, p. 126, identifie ici le peuple avec Israël et traduit « je vois encore l'héritage de la demeure de ce peuple » : le traducteur latin aurait confondu les deux sens de *κατέλωσις*, destruction et demeure ou lieu de repos. La tradition  $\pi$  a *Je vois encore l'héritage* (d'Israël?) *et la ruine* (de Moab?).

— **ou les serviteurs de Chamos,** le dieu national de Moab mentionné en *Nombr.* 21, 29. Litt. *de Cham.* Nous suivons ici la conjecture de James.

13. — **et en Madian.** Litt. *Mazia* (*zi = di* et le mot est à l'ablatif).

— **par un autre moyen.** Ce conseil très pervers de Balaam se trouve aussi dans *TgJ* 1 *Nombr.* 24, 14 ; 31, 8.50 (*TgN*) et Josèphe, *AJ* 4, 126-130 (Vermès, *Scripture*, p. 162-164). Sur le thème de la fornication voir par exemple, K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 319. Comparer *Apoc.* 2, 14.

## CHAPITRE XIX

2. — **Il leur dit.** Le texte qui suit relève du genre littéraire *Discours d'adieu* ou *Testament*, un genre bien connu à l'époque ; cf. aussi le Testament de Déborah en XXXIII, 1-3. Voir par exemple J. Munck, « Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et dans la littérature biblique », dans *Aux sources de la tradition chrétienne offerts à M. Goguel*, Neuchâtel 1950, p. 155-170 et P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, I, p. 123 (avec indications bibliographiques).

— **aussi vais-je (eam) auprès de mon peuple.** La tradition  $\pi$  a *et j'irai*. Moïse va s'adresser directement à son peuple.

— **abandonnez les dispositions,** les préceptes divins. Le thème revient très souvent dans *LAB* : XV, 6 ; XIX, 2-

5 ; XXIV, 4 ; XXVIII, 4 ; XXX, 1.7 ; XXXII, 9 ; XXXIII, 3 ; XXXVIII, 2. Voir les parallèles donnés par K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 216 et 556.

3. — **qui surgiront après vous, regretteront.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . On remarquera la forme active *quero* mise pour la forme déponente régulière *queror*, au sens de regretter ; sur ce point voir H. Rönsch, *Itala und Vulgata*, Marbourg<sup>2</sup> 1875, p. 297 s.

— **donnera un pasteur (unum).** Non pas un pasteur « unique », mais plutôt un « autre » pasteur à la suite de Moïse : l'hébreu *'hr* semble avoir été confondu avec *'hd*. A moins de ne pas accorder ici à *unum* une importance qu'il n'avait peut-être plus dans la langue vulgaire (ainsi Feldman, p. cmii).

— **un pasteur comme Moïse.** Sur ce thème très répandu à l'époque et dans tous les secteurs de la littérature (pas seulement à Qumrân !), on peut consulter H. Odeberg, *The Fourth Gospel*, Uppsala, 1929, p. 313 ; R. Bloch, « Quelques aspects de la figure de Moïse », p. 138-139 ; W. A. Meeks, *The Prophet-King*, Leyde, 1967 *index* p. 353 ; J. Jeremias, art. *poimèn*, dans *TWNT* VI, p. 488 ; à Qumrân, voir par exemple *IQ* 34 *bis* col. 2 ligne 8.

— **qui en tout temps prie pour nos péchés.** Sur l'intercession de Moïse, cf. R. Bloch, art. *cit.*, p. 123-127 et W. A. Meeks, *The Prophet-King*, p. 159-169 ; ce thème est bien connu aussi, par exemple dans *Assomption de Moïse* 11, 11. 17 ; 12, 6.

4. — **je prends à témoin... le ciel et la terre.** Cf. XXIV, 1 et XXXII, 9. Voir *Deut.* 4, 26, etc. ; *IV Esd.* 7, 129 ; *II Bar.* 84, 2 ; *Assomption de Moïse* 3, 12.

— **Car Dieu a révélé... lampe éternelle.** Le texte suit la leçon *AK* (*revelabat* au lieu de *revelabit* au futur). A la mort de Moïse, la Loi est déjà donnée. *Supereccelsa* désigne les commandements du Décalogue (cf. IX, 8 note), et non pas les hauteurs célestes. La lampe désigne aussi la Loi (cf. IX, 8 sur lampe).

— **ce témoin,** c'est-à-dire le ciel et la terre appelés comme témoin.

5. — **le pain des anges,** c'est-à-dire la manne, cf. *Ps.* 78, 25 *LXX* ; *T. b. Yoma* 75 b et comparer *Sag.* 16, 20. Voir B. J. Malina, *The Palestinian Manna Tradition*, Leyde 1968, p. 84-85.

6. — **et ne me recherchera pas.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . L'auteur distingue nettement le peuple véritable de Dieu, appelé *mon* ou *ton* peuple, et ce peuple en rupture d'alliance.

7. — **tu n'y entreras pas... de se détourner.** Moïse n'entre pas dans le pays de peur de voir des idoles ; cet argument original semble tiré de *Deut.* 31, 16 (ainsi Feldman, p. ciii). A. Zeron, « Einige Bemerkungen », dans *JSJ* 4 (1973), p. 168 cite cependant un parallèle tiré du Midrash *Lekach Tow* p. 62a (voir S. Loewenstamm, « Der Tod Moses », dans *Tarbiz* 27, p. 152).

— **pendant 740 ans.** L. Cohn (dans *JQR* 10 (1898), p. 327 n. 2) et James, p. 127, corrigent le texte d'après *Seder Olam Rabbah* 11 et lisent ici *850 ans* (440 ans depuis la mort de Moïse jusqu'à la construction du Temple ; puis 410 ans, jusqu'à la destruction). Josèphe, *AJ* 7, 68 ; 8, 61 et 10, 147, loge 1062 ans (592 + 470) entre Moïse et la ruine du Temple ; la destruction serait arrivée en l'an 3572 de la création. Il semble plus prudent de laisser ici le texte de *LAB* sans le modifier.

— **Après cela, (ce lieu) sera livré.** La tradition  $\pi$  a ce peuple sera livré ; mais il s'agit à l'évidence du Lieu (en héb. *maqôm*) dont il vient d'être question, c'est-à-dire du Temple ; cf. P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch* I, p. 253-254.

— **j'ai broyé les tables de l'alliance.** Selon *LAB*, à l'instar de *M. Ta'anit* 4, 6 ; *T. b. Ta'anit* 26a et 28b ; *T. b. Yoma* 4b (d'après R. Aqiba, avant l'an 135), les tables de la Loi furent brisées le 17 *Tammuz* ou quatrième mois ; cf. les nombreuses références de A. Rosmarin, *Moses im Lichte de Agada*, New York 1932, p. 112 n. 424. Le 17 *Tammuz* tombe 40 jours après le 7 *Siwan*, c'est-à-dire le jour où Dieu fit don de la Torah à Moïse, du moins selon R. José (ainsi dans *T. b. Shabbat* 86b ; la tradition rabbinique a retenu ensuite la date du 6 *Siwan*). Apparemment *LAB* suit la tradition de R. José (avant l'an 130 de notre ère). Lorsque les tables de la Loi se brisèrent, les lettres divines s'envolèrent (*evolavit*) dans les cieux, cf. *T. j. Ta'anit* 4, 5 (6), trad. Schwab, p. 185 milieu. Voir *LAB* XII, 5 note.

— **dix-septième jour du quatrième mois.** Comparer *Zach.* 8, 19. C'est la date donnée généralement pour la ruine du second Temple ; en conséquence, de nombreux auteurs (L. Cohn, James, L. Gry, etc.) attribuent à *LAB* une date quelque peu postérieure à l'an 70 de notre ère, mais voir *Intr.*, p. 67-70.

8. — **sur le mont Abarim.** Cf. *Nombr.* 27, 12 et *Deut.* 32, 49 ; Josèphe, *AJ* 4, 325, citant le mont Abarim (le Nébo est situé dans la chaîne des Abarim). Le texte suit ici la tradition  $\pi$  (en  $\Delta$  on trouve *Horeb* !).

— **je t'en prie, que ta miséricorde.** La tradition  $\pi$  a je demande ta miséricorde en faveur de ton peuple et ta pitié.

— **en ton lieu, c'est-à-dire le ciel ;** lire peut-être *e loco tuo*, à partir de ton lieu. La tradition  $\pi$  a *in locum tuum*, vers ton lieu, le Temple ou le pays d'Israël.

9. — **et entrent comme des fils d'homme.** Ainsi dans la tradition  $\pi$  ; cet élément doit être original ; l'addition ne s'explique par rien, et on a une bonne opposition entre *sicut filii hominum* et *enim homo*. Il s'agit apparemment ici de l'entrée dans le pays de la promesse, signe de l'entrée dans la vie, alors que les hommes sont faibles et pécheurs (*Quel est l'homme qui n'a pas péché?*). Il y a plus à dire. Dans *LAB* XXVIII, 8, on trouve l'expression *comme des images d'homme* pour désigner les hommes sur terre avant qu'ils ne pêchent et ne soient finalement transformés dans les cieux (cf. XXVIII, 9 et *sic mutabuntur* ; Hébr. 1, 12) ; alors leur image sera comme les étoiles du ciel, c'est-à-dire les anges (XXXIII, 5). Dans *LAB* XIX, 9, l'expression *comme des fils des hommes* rappelle évidemment *Dan.* 7, 13 *comme un fils d'homme*, désignant apparemment le peuple des Saints du Très-Haut ayant accès auprès de Dieu et recevant en partage le royaume. Comparer aussi *IV Esd.* 13, 3 *comme une figure d'homme* et les paraboles (judéo-chrétiennes ?) d'*Hénoch* 37-71, sans parler des mentions du Fils de l'Homme dans *Mc* 8, 38 ; 13, 26 et 14, 62, situées dans un contexte eschatologique : le Fils de l'homme accède victorieux auprès de Dieu. En bref, sous l'influence de *Dan.* 7, 13, l'expression « comme un fils d'homme » — au singulier et, dans *LAB*, au pluriel — paraît bien désigner l'homme ayant retrouvé la condition adamique de la justice et ayant désormais accès auprès de Dieu avec les élus et les saints du Très-Haut dont il est l'image, tels Hénoch et Pinhas montés aux cieux avant même de mourir (*LAB* I, 16 ; XLVIII, 1). La Loi de Moïse donne la vie et restitue à celui qui la suit parfaitement la qualité originelle du « Premier-formé ». L'expression « fils de l'homme » ou « fils des hommes » n'est pas messianique et doit être comprise en fonction de l'adamologie du Pseudo-Philon. On peut se demander pourquoi cet auteur l'utilise ici. Sur ce point B. J. Malina, *The Palestinian Manna Tradition*,

p. 85 n. 3, nous met peut-être sur la piste : pour avoir mangé la manne, les Juifs ne sont-ils pas comme des anges, ainsi que le dit Josephé, *AJ* 3, 26 ; dans *Tg Ps.* 78, 25 l'expression fils d'homme est mise en liaison avec la manne, et de même ici, en *LAB XIX*, 5.10, il est question de la manne. L'entrée dans le pays de la promesse de ceux qui sont « comme des fils des hommes », à l'instar des anges, est le signe de l'entrée des saints du Très-Haut dans les cieux. Mais continue notre auteur, comment cela peut-il se faire, puisque tous les hommes sont pécheurs (*enim homo...*) ? Si l'hypothèse de lecture qui précède devait être acceptée, il est inutile de souligner son intérêt, puisqu'elle vient compléter et préciser le dossier, complexe et fort mince à la fois, touchant le Fils de l'Homme.

— **Et si ne persiste ta patience.** Ainsi dans la tradition  $\pi$  ; grâce à cet élément la phrase devient plus claire ; il doit donc être retenu.

— **si tu n'as pas pitié d'eux.** Cf. *II Bar.* 84, 11 : « car s'il ne nous juge pas selon l'abondance de sa miséricorde, malheur à nous ».

**10. — le pays d'Égypte.** *Deut.* 34, 1 *Sam.* mentionne aussi l'Égypte parmi les pays que Dieu montre à Moïse. Dans *LAB*, Dieu lui montre les quatre lieux d'où proviennent les eaux, dans une sorte de réinterprétation du thème de *Gen.* 2, 10-13 sur les quatre fleuves du paradis. La Palestine s'abreuve en un lieu réservé du firmament ; selon *T. b. Ta'anit* 10a Dieu lui-même arrose le pays ; ce qui reste d'eau est ensuite déversé par un ange sur le monde.

— **le pays saint ou la terre sainte.** On trouve cette expression dans *Zach.* 2, 16 ; *II Macc.* 1, 7 ; *Sag.* 12, 3 ; *Philon, Legat.* 42 ; *II Bar.* 63, 10 ; *IV Esd.* 13, 48.

— **d'où la manne pleuvait.** Cf. *II Bar.* 29, 8 (autres références dans P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch II*, p. 65).

— **les dimensions du sanctuaire** mentionnées au *XIX*, 7. Sur cette révélation voir encore *II Bar.* 4, 5.

— **et les signes... le ciel.** Sans doute les signes du Zodiaque (ainsi Feldman, p. civ).

— **envers eux (sibi).** Lire probablement *pour avoir péché envers moi* (Dieu) ; l'hébreu *li*, envers moi, a été ensuite lu fautivement *lw*, envers lui, d'où finalement le latin *sibi*.

**11. — je me souviendrai de ta baguette.** Le bâton de Moïse est ici le signe de l'alliance. Sur ce bâton merveilleux,

venant du jardin d'Éden, voir A. Rosmarin, *Moses im Licht der Agada*, p. 75-77, et *LAB X*, 5-6.

**12. — je te glorifierai (glorificabo).** La mort de Moïse a été considérée aussi comme une glorification. La tradition  $\pi$  a *je te ferai l'endormir (dormificabo)*.

— **Je t'ensevelirai... ne connaîtra ton sépulcre.** La mort de Moïse est à la fois réelle et mystérieuse, comme le remarque S. E. Loewenstamm, « The Death of Moses », dans *Tarbiz* 27 (1958), p. 142-157. Même les anges ne connaissent pas son tombeau ; voir § 16 sur l'ensevelissement de Moïse par Dieu lui-même.

— **jusqu'à ce que je visite le monde.** La tradition  $\pi$  ajoute auparavant *Mais tu y reposeras jusqu'à*. Dieu visitera ou jugera le monde (*le siècle*) ; sur cette visite, cf. *XIX*, 13 et *XXVI*, 13 ; *II Bar.* 20, 2 ; *IV Esd.* 5, 50 et 6, 19.

— **toi et tes pères de la terre d'Égypte où vous dormirez.** James, p. 130, considère *d'Égypte* comme une insertion. S'il faut garder ce mot, lu dans tous les manuscrits, on pourrait peut-être identifier la terre d'Égypte en question avec le monde extérieur à la Palestine. Ceux qui sont enterrés hors du pays, tel Moïse et les pères, reviendront ensemble dans la nouvelle Sion, la demeure éternelle.

**13. — Ce ciel (de maintenant) sera comme un nuage.** Au lieu de *Celum* lire peut-être *Seculum*, ce monde. Cependant la correction ne s'impose pas ; l'image du Ciel, liée à celle de nuage, connote l'idée d'un monde qui passe : après *ce ciel* on attend un *autre ciel* (*III*, 10). Voir cependant l'introduction critique, tome I, p. 22.

— **quand approchera (le temps) de visiter.** La tradition  $\pi$  a *quand je serai prêt à visiter*.

— **aux saisons (aux temps) et elles seront écourtées.** Comparer *Mc* 13, 20 (Dieu) *écourtera les jours* (ainsi C. Dietzfelbinger) ; voir aussi *II Bar.* 20, 1 ; *IV Esd.* 4, 26.34 ; *Hénoch* 80, 2 et *III Bar.* (grec), 9, 7.

**14. — Ph rejoint ici les manuscrits complets de LAB et possède le texte du § 14 si adhuc jusqu'au § 16 orbis.** *Ph* correspond à la tradition  $\Delta$ , à moins d'indications particulières données dans l'apparat.

— **et celle qui reste.** Cf. *IV Esd.* 4, 45 : « montre-moi aussi si le temps qui doit suivre est plus long que celui qui est déjà passé ou si la grande partie s'est déjà écoulée ». En 4, 50,

Dieu répond : « la mesure du passé est de beaucoup la plus grande, mais il reste encore des gouttes et de la fumée ».

15. — **C'est là... goutte d'une coupe.** Litt., d'après les manuscrits, *Là miel, sommet grand, plénitude de l'instant et goutte d'une coupe.* Le temps qui reste n'est presque rien, aux yeux de Dieu du moins. Il en est comme de la dernière goutte d'une coupe ou d'un cyathe, ou mieux encore, suivant la tradition  $\pi$ , comme des gouttes (*gutta*) d'une coupe ; comparer *IV Esd.* 4, 50 cité plus haut et *Is.* 40, 15 (d'après P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch II*, p. 50) : la goutte d'eau  $\sigma\tau\alpha\gamma\omega\upsilon\upsilon$   $\acute{\epsilon}\nu\theta\acute{\iota}$   $\kappa\acute{\alpha}\lambda\delta\upsilon$  suivie curieusement des mots  $\beta\omicron\tau\eta$   $\zeta\upsilon\gamma\omicron\upsilon\delta$  ( $\beta\omicron\tau\eta$  signifie parfois l'instant, ainsi dans la version syriaque, comme le latin *momentum* ; *Tg Jonathan Is.* 40, 15 a ici un hapax *'ywl* dérivant apparemment de *'yl*, le sommet). Bref, on se trouve à l'achèvement de l'instant (*momenti plenitudo*) ou encore à la dernière extrémité (*apex magnus*) ; la situation est là (*istic*) comme du miel fermenté ou gâté, la situation est pourrie (en hébreu le mot *debash*, miel, évoque aussi l'idée de fermentation, cf. *Lév.* 2, 11 ; en hébreu talmudique, etc.). James, p. 131, corrige le texte, en suivant, dit-il, *IV Esd.* 4, 48-50 et 6, 9-10 : *Stigma et apex manus.* D'où la traduction : « Un moment, l'extrémité de la main ». L. Gry, « La date de la fin des temps », p. 338-340 présente une bien curieuse solution : les mots *Istic mel, apex manus* ne seraient que l'abréviation de : (*quantitas temporis i(ransii) cumulative, ex q(ua) mans(erunt)*) ! Nous ne croyons pas ces corrections absolument indispensables. Dans cette phrase, avouons-le un peu énigmatique, l'auteur de *LAB* présente apparemment une série d'expressions redondantes pour dire la proximité de la fin aux yeux de Dieu : les années qui restent sont néant devant Dieu. Mais cela ne signifie pas que pour Moïse ou l'auteur de *LAB* la fin soit immédiatement proche : il reste deux temps et demi !

— quatre et demi... deux et demi. Feldman, p. cv, inverse les nombres donnés ici : il faudrait lire « car 2 1/2 sont passés et 4 1/2 restent » ; les 2 1/2 correspondraient aux 2500 ans écoulés entre la création et la mort de Moïse (ainsi dans *Assomption de Moïse* 1, 2) sur un total de 7000 ans dont il est question dans *LAB XXVIII*, 8 (2 1/2 + 4 1/2 = 7). Mais, s'il en était ainsi, *LAB* contredirait entièrement *IV Esd.* 4, 45 relevé plus haut (le temps qui reste est plus court que le temps qui précède) et plus encore *IV Esd.* 14, 11 (sur 10 parties, il reste seulement 1/2). Il semble donc plus prudent

de garder le texte de *LAB* tel qu'il est. Est-il possible alors d'en interpréter les données ? Voici une suggestion à ce propos. Si dans *LAB XXVIII*, 8, on suit la tradition  $\pi$  donnant le nombre des années de la création, à savoir 4000 ans (et non pas 7000 ans comme dans le texte  $\Delta$ ), alors les 4 1/2 et les 2 1/2 correspondraient respectivement à 2571,5 ans et 1428,5 ans. Gardons-nous cependant de donner trop d'importance à ce dernier calcul : *LAB* ne nous donne qu'un ordre de grandeur. On pourrait se demander, toutefois, si ces 2571 ans ne correspondent pas, en gros, aux 2550 ans dont parle Josèphe, *AJ* 8, 61-62, sans rappeler les 2500 ans mentionnés dans l'*Assomption de Moïse* 1, 2 ou les 2450 des *Jubilés* (il est vrai que la *Chronique Samaritaine* parle de 2794 ans ; la Massore, de 2706 ans ; les *LXX*, de 3859 et *Sam.*, de 3309 ans !). Pour la curiosité, continuons ce calcul audacieux. Aux 1428 ans restant (*deux temps et demi*), on enlèvera les 740 ans signalés en *LAB XIX*, 7 : d'où il n'y aurait plus que 688 ans entre la destruction du Temple et la fin (ou 578 ans, si on suivait la suggestion de Cohn-James, lisant 850 au lieu de 740). En conséquence, *LAB* a certainement été écrit avant l'an 101 de notre ère. Mais, nous nous garderons bien de tirer une telle conclusion : *LAB* ne donne ici qu'un ordre de grandeur, sans plus.

16. — **son apparence se changea en gloire.** La mort de Moïse est l'occasion d'une nouvelle glorification. Comme en *II Cor.* 3, 8, l'éclat du visage glorieux de Moïse restait donc un phénomène passager, à l'encontre de ce qu'affirment les Targums (*TgJ I* et *N Deut.* 34, 7, l'éclat de son visage n'était pas changé) ; voir XII, I note. Selon Josèphe, *AJ* 4, 326, une nuée s'étant posée sur Moïse, ce dernier disparut dans une vallée.

— **selon la parole du Seigneur.** Litt. *selon la bouche*, c'est-à-dire la décision du Seigneur. D'après une belle tradition haggadique (*Petirat Mosheh* 125 ; *TgJ I Deut.* 34, 5 ; *T. b. Baba Bathra* 17a), Moïse est mort dans un baiser sur la bouche du Seigneur.

— **qui l'ensevelit.** Dieu lui-même ensevelit Moïse (cf. § 12), comme le signalent aussi *M. Sotah* 1, 9, *T. b. Sotah* 13b et *Pirquei de R. Eliezer* 17. Au contraire, *Deut.* 35, 6 *LXX* et *vl* ont *ils l'ensevelirent* (au pluriel). Selon Philon, *Mos.* II, 291, Moïse fut enterré « sans la présence de qui que ce fût, visiblement, non par des mains mortelles, mais par des puissances immortelles ». Toujours contre *LAB* (cf. § 12), *Deutéronome Rabbah* 11, 7-10 (cf. J. Rabinowitz, *Midrash Rabbah VII*,

p. 178-188) mentionne la présence des anges en la circonstance.

— **l'hymne des soldats ne fut pas dit.** Ou l'hymne des milices célestes. Les anges cessent de chanter, comme au temps du déluge, du passage de la Mer et de la destruction du Temple, cf. Ginzberg, VI, p. 397, n. 32. Sur la lamentation angélique à la mort de Moïse, voir par exemple *Abot de R. Nathan* 12, 4.

— **à la lumière du monde entier.** Ou à la vue du monde entier. Comparer *Assomption de Moïse* 1, 15 : « Je m'en vais rejoindre mes pères dans leur sommeil en présence même de tout le peuple » et 11, 8 : « le monde entier est ton sépulcre ». Par ce trait *LAB* veut sans doute souligner la réalité de la mort de Moïse, à l'encontre de ceux qui prétendaient que Moïse n'était pas mort (sur ce dernier thème, cf. J. Jeremias, art. *Moïse*, dans *TWNT* IV, p. 859 n. 95 et A. Spiro, « The Ascension of Pinehas », p. 91-114), à moins qu'il ne mette surtout en relief le rôle universel joué désormais par Moïse. Voir aussi K. Haaeker et P. Schäfer, dans *Josephus-Studien*, p. 151-156 et *II Bar.*, 51, 10 (sur les sommets de ce monde).

## CHAPITRE XX

1. — **celui qui avait survécu.** Cf. XV, 3 et XX, 6.

2. — **Pourquoi pleurer.** Sur la lamentation de Josué à la mort de Moïse, cf. *Assomption de Moïse* 11, 1-4 et Ginzberg, VI, p. 165 n. 957.

— **Moïse est encore en vie.** Litt. *vivra (vivet) encore ou de nouveau* ; la tradition  $\pi$  a *vival*. L'auteur insiste sur la réalité de la mort de Moïse (cf. XIX, 16 note). Selon Josèphe, *AJ* 4, 326, Moïse « a écrit lui-même dans les livres saints qu'il était mort, de crainte que par excès d'affection pour lui, on n'osât prétendre qu'il était allé rejoindre la divinité ». Certains l'osaient effectivement, voir en particulier Philon (*Mos.* II, 288-292 ; *Questions sur la Genèse* 1, 86 ; *Questions sur l'Exode*, 2, 29) ; *Midrash des Psaumes (Tehillim)* 24, 1 ; 68, 19 ; 106, 2 ; *Yalkut Shimeoni* 3, 958. Par ailleurs, on peut se demander si la question posée concerne la survie de Moïse ou celle de sa résurrection. Nous optons pour le premier sens.

3. — **lorsqu'il s'en vêtit (ea).** La tradition  $\pi$  a *eam*, c'est-à-dire la ceinture seulement. Sur les vêtements de sagesse ou

de prophète, cf. E. Haulotte, *Symbolique du vêtement*, Paris 1966, p. 166-167 ; sur la ceinture, voir aussi XXI, 1 ; XXXV, 5 et LI, 6.

4. — **qu'il n'a pas choisi pour soi.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . La tradition  $\Delta$  a *elles reconnaitront cependant qu'il a choisi pour soi d'autres nations*. Il peut s'agir ici d'une relecture chrétienne : d'autres nations ont été choisies par Dieu. Sur le thème de la non-acceptation des personnes, y compris des étrangers, thème connu déjà dans les synagogues palestiniennes au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, cf. C. Perrot, « La lecture synagogale d'Exode 21, 1-22, 23 et son influence sur la littérature néo-testamentaire », dans *A la rencontre de Dieu* (Mémoires A. Gelin), Le Puy 1961, p. 223-239.

5. — **Eldat et Modat ont prophétisé.** *Nombr.* 11, 26 ne dit pas quel fut l'objet de cette prophétie. Selon *T. b. Sanhedrin 17a*, elle portait sur Gog et Magog, mais selon *Nombres Rabbah* 15, 19 et le Targum Palestinien, elle portait aussi sur la mort de Moïse et la succession de Josué, comme dans *LAB* ; cf. M. McNamara, *The N. T. and the Palestinian Targum*, p. 235 et Ginzberg, VI, p. 88-89 n. 482.

— **s'il y avait maintenant quelque conflit (fuerit conflictus).** La tradition  $\pi$  a *si tu étais même dans l'hésitation*, à cause du parallèle sur l'hésitation de Josué, lu dans l'*Assomption de Moïse* 11, 1-9 ; 12, 3.

6. — **Seeniamian.** Les noms des deux espions varient selon les traditions (Ginzberg, VI, p. 171 n. 10, citant *Perez* et *Zerah*) ; il s'agit ici de Cenez (fils de Caleb le *Qenizite*) et de son frère *Seeniamian* ou *Semenian* (à rapprocher peut-être de *Sema*, petit-fils de Caleb d'après *I Chr.* 2, 43 LXX).

8. — **le puits d'eau... la manne en faveur de Moïse.** Sur le puits d'eau de Mara (*Mirra*), cf. X, 7 note et XI, 15. Parmi les parallèles sur les dons en faveur des trois personnages en question, voir en particulier *Tosephtah Sotah* 11, 10 et surtout *Mekhillah* sur Exode, 16, 35 ; cf. G. Vermès, « He is the Bread. Targum Neofiti Exodus 16, 15 » dans E. Earle Ellis et M. Wilcox, *Neotestamentica et Semitica* (en l'honneur de M. Black), Édimbourg 1969, p. 256-263 ; et A. Diez Macho, *Neophyti I, II Exodo*, Madrid 1970, p. 60\*. Autres références dans Ginzberg, VI, p. 19-20 n. 113 et Feldman, p. cvii et clxvi (la manne envoyée pour Moïse, cf. Philon, *Mos.* I, 198 ; Josèphe, *AJ* 3, 31) ; ajouter *Qohélet Rabbah* 7, 4. Voir aussi W. S. Towner, *The Rabbinic Enumeration*, p. 221.

9. — **trente-neuf rois.** La tradition  $\pi$  a 38 rois ; dans *Jos.* 12, 24 LXX, il y en a 29 seulement ; et 31 dans *TM* et *Luc.*

10. — **un territoire.** Litt. *le territoire aux trois* (ou *la tribu des*) *tours.* Il pourrait bien s'agir ici d'une dittographie : *territorium, trium turrium.* Si l'hypothèse n'est pas acceptée, on pourrait penser à la région fortifiée, demandée et obtenue par Caleb selon *Jos.* 14, 12, et garder alors le mot tours : « le territoire des trois tours » (ainsi James, suivant *AK* : *trium turrium*). Autre hypothèse encore. D'après *Jug.* 1, 20, on donna Hébron à Caleb, lequel chassa les trois fils de Anaq ; les LXX parlent ici de trois cités ; *syr-pes.* et le Targum interprètent *Anaq* au sens de forts ou géants (de même en *Jos.* 15, 14 et *Nombr.* 13, 28 mentionnant leurs grandes villes). Au niveau de l'hébreu, on pourrait donc postuler dans *LAB* la présence du mot *gdI*, grand ou puissant, lu fautivement *mgdl*, la tour, d'où la traduction hypothétique suivante : « le territoire des trois forts ».

## CHAPITRE XXI

1. — **Lorsque Josué fut devenu vieux.** Avec C. Dietzfeltinger, *Pseudo-Philo*, p. 23, on pourrait transposer XXI, 1-6 au début du chapitre XXIV, juste avant la mort de Josué, alors qu'en XXI, 7 s. ce dernier reste encore en pleine activité. On remarquera cependant l'accrochage verbal sur le tirage au sort, XX, 10 et XXI, 1 ; et surtout XXI, 1, s'appuyant sur *Jos.* 13, 1, peut difficilement être transposé après XXII-XXIII relatant *Jos.* 22-24. Par ailleurs, XXI, 1-6 n'appartient pas, à proprement parler, au genre « testamentaire », même si l'accent porte dans ce texte sur la question de la succession : il n'y a plus de chef (*personne pour tirer le sort*) ; puisse Dieu envoyer toujours un chef à Israël, XXI, 5-6, car le peuple de l'élection ne peut mourir, même s'il lutte contre son propre salut !

— **le pays est devenu très vaste** ou **très nombreux** ou **puissant.** Sur la base de *Jos.* 13, 1, on attendrait plutôt « le pays qui reste (à partager) est considérable ». A partir de l'hébreu *nš'rh* lu en *Jos.* 13, 1, il semble possible de corriger ainsi le texte et d'écrire *relicta* au lieu de *facta*.

2. — **tu as réglé la pluie.** Cf. XIII, 7 et LX, 2.

— **tu sais la sagesse** (*sensum*) ou *l'esprit, les sentiments.*

Mais, après la mention du compte des étoiles, lire plutôt *censum* au lieu de *sensum* : « tu connais le nombre des générations ». Le mot *sensum* est lu peu après : litt. *un cœur de sagesse et un esprit (sensum) de prudence.*

3. — **Achiras,** c'est-à-dire Achan, d'après *Jos.* 7, 1, ou Achar, d'après *I Chr.* 2, 7.

4. — **Mais si ta parole nous entoure.** Litt. *et autour de nous est la parole.* La parole de Dieu est comme un bouclier protecteur ; elle reste vivante au-delà même de la mort (*même si notre fin* — notre limite ou notre destinée — *était déplacée jusqu'à la mort*).

— **Si l'homme ne peut concevoir... vivre ta parole.** La phrase devient claire, si le verbe *proponat* a Dieu pour sujet. La décision divine de l'élection est indéfectible, même si Israël se perd par son péché : « Mais serions-nous dans les enfers, tu feras vivre ta parole. » Assurément, l'homme à courte vue ne peut saisir la raison de cette préférence divine et il ironise à son propos : Si Dieu avait vraiment choisi un peuple, il ne le perdrait pas ! Cependant, même si Israël se perd par ses fautes, Dieu n'en continue pas moins de mettre son peuple en avant (*proponat*) ou au-dessus (*praeponat*) de toutes les générations.

— **et que ton héritage choisisse.** Lire plutôt, suivant la tradition  $\pi$  : « Et maintenant, que la plénitude de tes miséricordes prenne patience envers ton peuple et choisisse pour ton héritage un homme ». Dieu est l'auteur du choix.

6. — **ressemblera à une colombe.** Ou encore *on comparera la maison d'Israël à une colombe.* Sur la colombe, cf. XXIII, 7 et XXXIX, 5 ; A. Tosato, dans *Biblica* 56 (1975), p. 405-409.

— **et attendront le salut qui naîtra.** La tradition  $\Delta$  a *ils combattront le salut qui leur est né.* La tradition  $\pi$  a *qui naîtra.* En suivant cette dernière tradition et en corrigeant *expugnabunt* en *expectabunt*, le sens devient clair et le parallèle excellent : ils se repentiront et attendront le juge-sauveur à venir. Voir aussi XL, 5 note. De toute façon, il ne peut être question ici d'attribuer cet élément à un interpolateur chrétien (les Juifs combattront le futur sauveur), comme le fait cependant J. Klausner, *The Messianic Idea in Israel from its Beginning to the Completion of the Mishnah*, New York 1955, p. 367. Par ailleurs, il n'est pas question, non plus, d'un Messie futur, un chef « tiré de Juda » (§ 5) qui reviendrait dans les derniers temps, cf. *Intr.*, p. 57-59 ; compa-

rer cette dernière expression à *TgJ 1.2* et *N Gen. 49, 10* : « les rois ne manqueront pas d'entre ceux de la maison de Juda ».

7. — **Josué descendit à Galgal.** La localisation de Gilgal varie selon les traditions. *LAB* situe apparemment ce lieu à proximité du mont Ébal, à la manière de *Deut. 11, 30* et de la tradition samaritaine, cf. *Deut. 11, 30 Sam.* et J. Macdonald, *The Samaritan Chronicle II*, Berlin 1969, p. 86. Gilgal de *Jos. 4, 19 s.* est près de Jéricho ; de même chez Josèphe, *AJ 5, 20* (à 10 stades de Jéricho !).

— **sur le mont Gebal** ou Ébal, cf. *Jos. 8, 30 LXX Gaibal*. L'auteur ne mentionne pas le mont Gerizim et ne parle même pas de l'autel du mont Ébal sur lequel Josué offrit des sacrifices (*Jos. 8, 30-31*) ; mais voir XXII, 1 note. Le Pseudo-Philon n'avait certainement aucune affinité avec les Samaritains, et plutôt de l'hostilité à leur encontre ; le cas était d'ailleurs courant en milieu juif, depuis l'époque des Maccabées jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère surtout. A partir d'arguments *a silentio* de ce type, A. Spiro considère *LAB* comme un traité polémique anti-samaritain ; ce qui est une exagération, cf. *Intr.*, p. 28-29.

8. — **des sacrifices de paix** ou *de communion*. Cf. XXVI, 7 et XLIX, 8. *Nables* ou harpes et *cythares* traduisent les mots hébreux *Nebel* et *Kinnor*.

9. — **dans les caches des âmes.** Cf. XV, 5 et XXXII, 13 note. Ce message de Dieu aux âmes du Shéol ou, plutôt, aux âmes des justes cachées sous le trône de la Gloire (*Abot de R. Nathan 12, 4*) peut faire penser à *I Pierre 3, 19* (prêcher aux esprits en prison) et surtout 4, 5-6 (aux morts a été annoncée la Bonne Nouvelle). Sur la prédication du Christ aux enfers, voir surtout W. J. Dalton, *Christ's Proclamation to the Spirits*, Rome 1965 (autres références sur le sujet dans C. Perrot, « La descente du Christ aux enfers », dans *Lumière et Vie* 87, 1968, p. 5-29). Dans *LAB* cependant il n'est nullement question d'un message de salut adressé aux trépassés : ils apprennent seulement que la promesse est réalisée, cf. XXIV, 6 note. Comparer peut-être *II Bar. 59, 2* : « le flambeau de la Loi éternelle éclairera tous ceux qui se trouvaient dans les ténèbres pour signifier aux croyants la promesse de leur récompense. » Par ailleurs, la tradition  $\pi$  élimine le mot *dicens* et écrit *de occultis animarum*. On pourrait traduire alors : « ...pour nous les livrer ; du (lieu) mystérieux des

esprits, c'est lui-même qui l'a fait savoir à nos pères ». Il ne s'agirait plus ici de la cache des âmes, mais du ciel de Dieu.

## CHAPITRE XXII

1. — **autour du Jourdain** (*circa*). Lire *le long du Jourdain*, avec P. Winter, C. Dietzfeldbinger et Feldman (p. cvii) : *circa* doit traduire ici le mot grec  $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\nu$ , le long de (lu fautivement  $\pi\epsilon\pi\lambda$ ) ;  $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\nu$  est d'ailleurs utilisé par Josèphe, *AJ 5, 100-101*, dans le même contexte pour désigner la rive Est du Jourdain. *Jos. 22, 10 LXX* a  $\acute{\epsilon}\pi\iota$ .

— **avaient bâti là-bas** (*ibi*). Litt., d'après les manuscrits, *s'étaient construits (sibi)*, mais voir *Jos. 22, 10* (*wybnw... šm mzbh*).

— **un autel y offraient des sacrifices.** Selon *Jos. 22, 23-29*, les Jordaniens n'ont pas offert de sacrifices ; *LAB* dit le contraire. On peut se demander si l'insistance de l'auteur sur cet autel jordanien et sa démolition (XXII, 6-7 ; à nouveau ce dernier point est propre à *LAB* seul) ne cache pas une attaque voilée contre le temple jordanien édifié — mais jamais achevé — par les Tobiad à Arâq-el-Emîr, près de Amman (cf. P. W. Lapp, « The second and third campaigns at Arâq-el Emîr », dans *BASOR* 171, 1963, p. 8-38). Cependant cette hypothèse, présentée par A. Spiro, « Samaritans », p. 279-355, reste fragile. L'auteur de *LAB* cherche surtout à mettre en relief l'unité culturelle d'Israël, avant même la construction du Temple de Salomon : d'abord à Gilgal, puis à Silo et, enfin, à Jérusalem. L'autel du mont Ébal n'a pas été mentionné, cf. XXI, 7 note ; celui des Jordaniens est refusé. Indirectement, on peut cependant en conclure un refus des temples, comme ceux d'Éléphantine, Léontopolis, Garizim, etc.

— **à Silo** (*Sylon*). Selon *Jos. 22, 12*, Israël se rassembla à Silo, puis la rencontre avec les Jordaniens eut lieu au pays de Galaad (Transjordanie). *LAB* corrige ici le texte biblique, Israël ne sort pas du pays. A nouveau, on sent une certaine hostilité à l'endroit des étrangers de l'au-delà du Jourdain.

3. — **Dieu a implanté le fruit.** La tradition manuscrite propose *amputavit* (ou *amputat*). M. R. James suggère de corriger en *ampliavit* : « Dieu a augmenté le fruit », l'a fait

croître, mais le lien avec le contexte reste obscur. On peut penser à *computavit* : « Dieu a compté, a supputé le fruit du ventre humain ». Mais la solution paraît être de lire *imputavit* au lieu de *amputavit*. L'équivalence *ἐμφορῶ* — *imputare* est attestée : voir *Thes. linguae Lat.*, s.v. *imputare* II. Le sens est clair alors : Dieu a implanté l'embryon ; il « ouvre le sein » (XXIII, 7 ; XLII, 3) et il crée l'embryon, cf. *II Macc.* 7, 22-23.

— **placé une lumière.** Comparer *Prov.* 20, 27 *LXX* (« le souffle de l'homme » donné par le créateur « est la lumière du Seigneur qui scrute le tréfonds des entrailles ») ; *Sir.* 17, 8 *LXX* ; cf. *Intr.*, p. 45.

— **Le Seigneur, Dieu de nos pères.** Même expression en X, 4 ; XXII, 3.5.7 ; XXV, 6 ; XLIII, 7 et XLVII, 1, 2.

4. — **nous affirmons notre innocence.** *Stare* traduit l'attitude debout, qui était celle d'un vainqueur dans un procès.

5. — **vers un autel fabriqué ou un sanctuaire fait de mains d'homme.** Sur l'expression *fait de mains d'homme*, voir M. Simon, *Verus Israel*, Paris 1947, p. 56-58 et G. W. Buchanan, *The Consequences of the Covenant*, Leyde 1970, p. 78 s. L'attaque contre les sanctuaires faits de mains d'homme était courante au premier siècle, non seulement dans le Judaïsme de la Dispersion (cf. *Lettre d'Aristée*, 234 ; *Dan.* 3, 37-39 *Théodotion* ; Philon, *Cher.* 101 et *Spec.* I, 66-67 ; voir V. Nikiprowetzky, « La spiritualisation des sacrifices », dans *Semítica* 17, 1967, p. 97-116), mais aussi en Palestine, chez les sectaires de Qumrân (cf. *IQS* 9, 3-6) et dans les milieux baptistes, cf. *Mc* 14, 58 ; *Act.* 7, 48 s ; *Oracles Sibyllins* 4, 8-12.27-30 (voir J. Carmignac, « L'utilité ou l'inutilité des sacrifices sanglants », dans *RQ* 63, 1956, p. 524-532 ; J. M. Baumgarten, « Sacrifice and Worship », dans *HTR* 46, 1953, p. 141-159). Mais le thème pénétra aussi dans les milieux juifs « orthodoxes », sans pourtant mettre en question l'existence du Temple et des sacrifices. C'est justement le cas dans *LAB* : le culte spirituel — la méditation de la Torah — passe le culte sacrificiel, mais ce dernier garde toujours sa valeur entière dans l'unique Temple de Dieu. Mille sacrifices ne sont rien devant Dieu, mais Josué offre mille béliers (XXII, 7). Comparer *T. b. Shabbat* 30a (« mieux vaut un jour passé à l'étude de la Torah que mille holocaustes que ton fils Salomon me sacrifiait sur l'autel » dit R. Judah au nom de Rab) et *M. Peah*, 1, 1. Et l'on attend dans l'avenir une cité

céleste (*IV Esd.* 7, 26) non faite de mains d'homme (*IV Esd.* 13, 36).

— **Ne le savez-vous pas (non scitis quando).** Au lieu de *quando*, on attendrait ici *quoniam* : « Ne savez-vous pas que, le peuple ayant été laissé seul..., son intelligence fut détournée. » Sans doute le mot *ὅτι* a-t-il été lu fautivement *ὅτε*.

— **objets de dérision.** In *fabulam* traduit l'hébreu *le-mašal* (*Jér.* 24, 9). On remarquera l'utilisation du mot *συναγωγή* assemblée, en liaison avec le thème de la méditation de la Torah.

6. — **les autels (sacraria) ou simplement l'autel, comme en § 7 et XLII, 9 (ainsi Dietzfelbinger).**

— **un témoignage et un juge.** Ce n'est plus l'autel, comme en *Jos.* 22, 27-28.34, mais la Torah de Dieu qui leur servira de témoin et de juge (le témoin joue alors le rôle d'accusateur public). L'auteur valorise le rôle des synagogues, au détriment des sanctuaires, à l'exception de celui de Jérusalem.

7. — **tu connais... le cœur de tous les hommes.** Cf. L, 4 et la prière de *Act.* 1, 24. Autre mention du jeûne en XXX, 4.5.

— **aie pitié de ton alliance.** James, p. 256, propose de lire *memorare* au lieu de *miserere* : souviens-toi de ton alliance. Cf. XXVII, 7.

8. — **et la transporta à Silo (eam).** Lire probablement *ea* ; il s'agit, en fait, de la Tente et de l'arche, et non de l'arche seulement (ainsi J. Strugnell, d'après des notes polycopiées rapportant les travaux du *Harvard N.T. Seminar* sur *LAB*, octobre 1971).

— **Clarté et Vérité.** Cf. XXV, 5 ; XLVI, 1 ; XLVII, 2. Il s'agit de *Urim* et *Tummim*, traduits dans les *LXX* par *δῆλωσις* et *ἀλήθεια* ; le premier mot évoque l'idée de lumière (en héb. *'wr*) et le second, celle d'intégrité (en héb. *'mn*). On parle très peu de cet ancien procédé de consultation de la divinité dans la littérature intertestamentaire. Le livre de Josué ne mentionne pas sa présence à Silo.

— **nouvel autel de Galgala.** Il s'agit apparemment de l'autel construit par Josué en *LAB* XXI, 7. Mais pourquoi parler ici de Gilgal, après le déplacement de l'arche à Silo ? En outre, Silo est seul en cause en XXII, 9. A. Spiro, « Samaritans », p. 350 n. 144, croit à une erreur de scribe ; il faudrait lire : « sur le nouvel autel de Silo ». Silo serait alors le premier autel où furent offerts des sacrifices sous le prêtre Éléazar. A moins de lire : « comme sur le nouvel autel qui avait été à

Gilgal, Josué établit. » (*autem* ou *vero* reflétant l'hébreu *ki*, comme ou vraiment). Ou tout simplement encore : « comme sur l'autel de Gilgal, Josué établit » (ainsi J. Strugnell, cité plus haut) : le démonstratif grec *ἐκεῖνος* aura été confondu avec l'adjectif *καίνομός*. De toute façon, une correction s'impose.

— **jusqu'à ce jour.** Cet élément doit être interprété en fonction de *jusqu'à ce jour-là* qui suit au § 9, c'est-à-dire jusqu'à la construction du Temple de Salomon (contre Feldman ; l'auteur penserait ici aux sacrifices du Second Temple). L'accent est mis seulement sur l'unité culturelle : en Israël, il n'y a jamais eu deux sanctuaires en même temps. Comparer Eupolème, d'après Eusèbe, *Prép. Évang.* IX, 30,34 : le sanctuaire de Silo, édifié par Josué, cessa toute activité après la construction du Temple de Salomon.

9. — **Jérusalem.** C'est la seule mention du nom de Jérusalem dans *LAB* ; sur la cité, voir XXIII, 7.

## CHAPITRE XXIII

1. — **étaient encore nombreux** (*essent*). La tradition  $\pi$  a *dominaient*, mais grâce à Josué, le pays était déjà soumis. Ce qui nous invite à suivre le texte.

— **en présence de l'arche d'alliance.** Litt., d'après les manuscrits, *de l'arche et de l'alliance* (hendiadys).

— **à Silo.** *LAB* suit *Jos.* 24, 1 *LXX*, alors que *TM* situe l'événement à Sichem, en Samarie. Sans exclure une certaine pointe polémique anti-samaritaine (ainsi A. Spiro suivi par M. Delcor, « Pentecôte », dans *DBS* VII, col. 868-869), l'auteur veut surtout souligner l'unité culturelle d'Israël, avant même la construction du Temple, cf. XXII. 1.7 notes.

2. — **le 16<sup>e</sup> jour du troisième mois.** L'assemblée se réunit le III/16 et, après la nuit des révélations, le III/17 est conclue l'alliance de Josué rappelant celle du Sinaï, cf. XXIII, 2.4. J. van Goudoever, *Calendriers*, p. 170, rapproche ces dates de celles données dans *Jubilés* 1, 1 ; 15, 1 ; 44, 1-5. Dans cet apocryphe, la fête de l'alliance ou Pentecôte semble tomber le III/15 et les révélations divines avec le don des tables ont lieu le III/16. Cependant, les différences restent grandes entre *LAB* et *Jubilés* : dans un cas, la fête de l'alliance tombe le 17 et dans l'autre, le 15 ; dans un cas, les

révélations divines précèdent immédiatement l'alliance et dans l'autre, elle la suivent. La différence de date provient-elle d'un calcul erroné du Pseudo-Philon, comme le pense Goudoever ? Ou faut-il corriger le texte de *LAB* et écrire *XV* au lieu de *XVI* ? Ou encore *XIV* au lieu de *XVI*, de manière à ce que le lendemain, jour de festin, tombe le III/15 comme dans *Jubilés* ? Mais, en tous ces cas, ce serait accepter l'utilisation par *LAB* du calendrier sectaire, à l'instar des *Jubilés* et de Qumrân. Alors que la Pentecôte tombe le III/6 suivant le calendrier habituel (déjà R. ben Chalapha, vers 150 de notre ère) ou le 7, suivant la tradition de R. José (avant 150) rapportée en *T. b. Shabbat* 86b. Dans ces conditions, ne faudrait-il pas lire dans *LAB* : *VI* au lieu de *XVI*, comme le suggère Feldman, p. cix ? Après la réunion du III/6, l'alliance de Josué se concluerait le 7 *siwan*, c'est-à-dire le jour de Pentecôte selon R. José. Quarante jours après, le 17 *Tammuz*, les tables furent brisées, cf. XIX, 7. Sur la date de la Pentecôte, voir en particulier J. Le Moyne, *Les Sadducéens*, Paris 1972, p. 180 s ; et J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, I, p. 117-142.

— **Écoute, Israël.** Sur cette expression tirée de *Deut.* 6, 4, cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 57.

— **l'alliance de cette Loi.** On remarquera la formule. La Pentecôte n'était pas d'abord considérée comme la fête du don de la Loi, mais comme le mémorial du don de l'alliance, de toutes les alliances avec les pères et de l'alliance définitive par l'entremise de la Loi. Sans doute, le texte d'*Ex.* 19 était-il lu et commenté dans le contexte de cette fête, mais Philon, *Her.* 251, désigne justement ce chapitre du nom de *Ecclesia*, la communauté de l'alliance. Dans *LAB* XXIII, le vocabulaire d'alliance est particulièrement important, cf. XXIII, 12 sur le peuple de l'alliance.

3. — **dans une vision.** Le mot *oromate* transcrit le grec  $\delta\rho\mu\alpha$ .

— **Je parlerai à ce peuple** (*loquar*). La tradition  $\pi$  a *Tu parleras*. On comparera la rétrospective historique des § 4 à 11 à celle de XXXII, 1-11.

4. — **Melcha.** Abraham et Nachor sont frères, issus d'un même rocher suivant l'image de *Is.* 51, 1-2 ; de même Sara et Melcha sont sœurs. Sara est donc identifiée ici à Yisca, la sœur de Melcha dont parle *Gen.* 11, 29. On trouve la même identification dans Josèphe, *AJ* 1, 151 ; *TgJ I* et *N Gen.* 11, 29 ; *T. b. Megillah* 14a ; *T. b. Sanhedrin* 69b ; *Midrash des*

*Psaumes (Tehillim)* 118, 111 (W. G. Braude, II, p. 239). Dans *Esther Rabbah* 7, 10 le rocher d'Is. 51, 1 désigne Israël et dans *Pesiqta Rabbati* 15, 2, c'est Abraham. Selon C. Dietzfelbinger, il y aurait ici une allusion au mythe de Mithra, né de la pierre.

5. — **je le tirai de la flamme...** Cf. VI, 2.4-18. La tradition  $\pi$  a et je le conduisis au pays.

— **semence de mon rocher scellé.** Sara, tirée du rocher (Is. 51, 1-2), est stérile.

6. — **au lieu du feu où seront expiés.** Cf. XXV, 3 note; LXIII, 4 et *II Bar.* 44, 15; 59, 2 et 64, 7. Voir *Intr.*, p. 54-55.

— **puis je lui montrai.** Abraham a eu la révélation de la géhenne et du paradis, cf. *II Bar.* 4, 4 (P.-M. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, p. 16-17); *IV Esd.* 3, 14; *TgJ 1.2 et N Gen.* 15, 17; *Testament d'Abraham* 11-14; *Genèse Rabbah* 44, 22; voir M. Delcor, *Le Testament d'Abraham*, p. 39-42. Les justes seront illuminés par des torches de feu — le feu de l'alliance de *Gen.* 15, 17 — comme le peuple du Sinaï lors de la proclamation des Dix Paroles (J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, p. 271 s.).

7. — **Je te comparerai à la colombe...** La tradition  $\pi$  omet *te* (Abraham), d'où la traduction suivante : « Je ferai de la colombe que tu as prise pour moi le symbole de la cité... ; je ferai du bélier le symbole des prophètes... » Mais, outre la difficulté des mots *quam accepisti mihi* appliqués alors à la colombe et non à la cité, la colombe ne peut guère être le symbole de la cité comme telle, alors que les quatre autres animaux désignent des personnes. Nous garderons donc le texte. Dans son sommeil, Abraham comprend la signification symbolique des cinq animaux mentionnés en *Gen.* 15, 9. Dans un ordre inversé par rapport à celui de la Genèse, ils représentent Abraham, les prophètes, les sages (*qui surgiront de toi*, tradition  $\pi$ ), le peuple et les jeunes mères. a) Sur le bélier, guide des Nations, cf. XXXI, 3. b) Le symbolisme de la colombe représentant Israël est bien connu, cf. XXI, 6 et XXXIX, 5; voir *Os.* 7, 11 et *IV Esd.* 5, 26. Ici, Abraham, rocher et souche du peuple entier, est assimilé à la colombe Israël, et cela, *parce qu'il a pris pour moi la cité* de Sion : conduit par Dieu dans tout le pays, il en a déjà pris possession (XXIII, 5), à moins qu'il n'y ait là une allusion au mont Moriah identifié à Sion (cf. *TgN marginal Gen.* 22, 2 : « le mont Moriah où se construira le Temple ». Selon *II Bar.* 4, 4, Dieu montra à Abraham la Jérusalem céleste.) c) La tourte-

relle représente les prophètes, et sans doute plus spécialement Moïse *le premier des prophètes* (XXXV, 6); dans *Cantique Rabbah* 2, 12 et *Pesiqta Rabbati* 15 (73 b), Moïse est aussi assimilé à la tourterelle et, plus encore, dans *Tg. Cant.* 2, 12, la tourterelle est identifiée à l'esprit saint, source de la prophétie. Comme on sait, la présence d'une colombe au baptême de Jésus reste toujours une énigme pour les exégètes. A partir de cette indication de *LAB*, on pourrait comprendre le texte évangélique comme le récit d'intronisation ou de reconnaissance prophétique de Jésus au départ de son ministère. Par ailleurs, dans *LAB*, les sages succèdent aux prophètes, cf. XXX, 5 note et O. H. Steck, *Israel und das gewaltsame Geschick der Propheten*, p. 176. d) Signalons enfin que l'interprétation des cinq animaux de *Gen.* 15, 9 a souvent attiré l'attention, citons en particulier Philon, *Her.* 125-129; dans *TgJ 2 Gen.* 15, 9 et *Genèse Rabbah* 44, 15, les animaux représentent Babylone, les Mèdes, la Grèce et Édom-Rome. Cf. XIII, 2.

— **les prophètes eux-mêmes et cette nuit**, suivant la tradition  $\pi$ . La nuit est le temps des révélations divines, cf. IX, 10; XVIII, 4; etc. L'intérêt de l'auteur pour cette nuit des révélations des mystères de l'alliance est évident, cf. XXIII, 2.3.7.13; cette nuit d'attente (*attendez ici cette nuit* § 2) n'est pas sans rappeler la nuit pascale dont parle XXXII, 16-17. A Qumrân aussi, la nuit est un moment privilégié pour *scruter le droit et bénir Dieu en commun* (IQS 6, 7-8).

8. — **en commandant de ... au septième mois.** L'ordre s'adresse apparemment au sein de Sara, et non pas à Abraham. R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 192-193, identifie cependant *ei* à Abraham et voit dans les mots *cilius restituens eum redderet* une allusion possible à la circoncision ou au sacrifice d'Isaac qu'Abraham devrait offrir promptement, dès la naissance de son fils. L'hypothèse paraît difficile.

— **qui enfante au septième mois.** Sur l'enfantement après sept mois seulement, cf. *T. b. Rosh ha-Shanah* 11a et *Midrash hag-Gadol* 2, 13 cités par Billerbeck, I, p. 150 et Ginzberg, VI, p. 217 n. 13 (tous les prophètes sont des enfants du septième mois). Sur la naissance d'Isaac, cf. C. Perrot, « Les récits d'enfance », p. 488-493; P. Grelot, « La naissance d'Isaac et celle de Jésus », dans *NRT* 94 (1972), p. 462-487 et 561-585; et A. Jaubert, « Symboles et figures », dans *Exégèse biblique et Judaïsme*, éd. J.-E. Ménard, Strasbourg 1973, p. 229-231.

— **et (lui) ai montré le monde nouveau.** La tradition  $\pi$

omet cet élément curieux. Les mots *parce que j'ai appelé sur lui ma gloire et lui...* visent-ils Abraham auquel Dieu vient de révéler ses mystères (XXIII, 6)? Ou alors, Isaac auquel le Targum Palestinien rapporte une vision céleste en *Tg. Gen.* 22 et dont la naissance ouvre une époque nouvelle (R. Mach, *Der Zaddiq im Talmud und Midrash*, Leyde 1957, p. 59 s.)? Ou enfin, s'agit-il des enfants du septième mois en général, privilégiés par Dieu et considérés comme prophètes? La dernière hypothèse semble la plus simple.

9. — **Je donnai à Isaac...** A l'encontre des *LXX*, *LAB* suit *Jos.* 24, 4 *TM*, *Luc.*, *vg* et *Syr.-pes.* en écrivant *dedi* au début de la phrase. Il s'accorde aux *LXX* et à *Luc.* en mentionnant la persécution égyptienne. Il suit *MT*, *vl*, *Syr.-pes.* et *Luc.* en parlant de Moïse. *LAB* et *Luc.* sont les seuls textes à posséder les trois éléments susdits.

— **Moïse, mon ami.** Cf. XXIV, 3 note; comparer XXIV, 6 (le juste) et XXX, 2 note (le serviteur).

10. — **j'inclinai les cieux...** Cf. XI, 5; XV, 6; XXXII, 7 s. L'ébranlement des cieux au Sinaï est un thème bien connu, par exemple, chez le poète Ézéchiel, d'après Eusèbe, *Prép. Évang.* IX, 29, 5; *IV Esd.* 3, 18-19; *II Bar.* 59, 3; Josèphe, *AJ* 3, 80; Philon, *Decal.* 44; *Mekhillah* sur *Ex.* 20, 22 (autres références dans Ginzberg, VI, p. 38 n. 210).

— **je figeai...** Au grand bouleversement cosmique succède le silence: avant la révélation des Paroles, tout s'arrête, cf. *Tg Jonathan Ez.* 1, 24; *Exode Rabbah* 29, 9; sur ce thème cf. J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, p. 187 et 243-244.

— **je réduisis le fracas du tonnerre.** Suivant la leçon difficile de la tradition  $\pi$ : *mansuetavi* traduisant le grec  $\eta\mu\epsilon\rho\beta\omega$ , adoucir ou apprivoiser. La tradition  $\Delta$  a *j'arrêtai* (*cessavi*).

12. — **si vous écoutez vos pères.** Cf. XXXIII, 1 *écoutez-moi comme votre mère*; XX, 6 *imitiez votre père*. Sur ce thème, cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 212 et 283.

— **un peuple fidèle.** Cf. XIII, 10 note.

— **et les a plantés.** Sur la sainte plantation, cf. XII, 8 note et les parallèles donnés par J. H. Charlesworth, *The Odes of Solomon*, Oxford 1973, p. 56-58.

— **vigne précieuse.** Litt. *de désir*. Ce paragraphe sur le cœur donné par Dieu pour toujours (*je mètrai mon cœur*: l'expression est plus forte encore que celle d'Éz. 36, 25 s.), sur le nom, la semence élue, la plantation, la vigne d'amour

et le troupeau choyé résume parfaitement tout le message d'alliance. Pour le Pseudo-Philon, l'alliance est d'abord une question d'amour. Voir XVIII, 11.

— **la rosée.** Elle est mentionnée aussi en XI, 9; XIII, 7 et XLIV, 10; cf. *II Bar.* 10, 11 (P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch* II, p. 31).

13. — **au terme fixé... vie éternelle.** M. Deicor, « Pseudo-Philon », dans *DBS* VII, col. 1372, voit ici une allusion au jugement particulier, distinct du jugement général dont parle III, 10. Peut-être est-ce trop préciser? *Une part dans la vie éternelle*, litt. *un sort, un lot*; comparer *Col.* 1, 12 « partager le sort des saints dans la lumière ».

— **je vous rendrai à vos pères.** Sur les retrouvailles familiales, cf. LXII, 9 et *II Bar.* 50, 4.

— **que je ne les ai pas choisis pour rien.** Litt. *que je ne vous (vos) ai pas*. Il s'agit, en fait, d'eux et de vous, c'est-à-dire de tout le peuple d'Israël.

14. — **ils firent un festin en ce jour-là.** Il y a un banquet lors de la fête de l'alliance ou Pentecôte, ainsi dans *Tobie* 2, 1 s.; *Jubilés* 22, 1 s.; Philon, *Contempl.* 65 et 75 s.; Josèphe, *AJ* 3, 79 (deux jours de festin); le fragment de Qumrân 2Q 24, 4; sans parler du repas d'alliance d'Ex. 24 et l'allusion au « vin doux » de *Act.* 2, 13.15.

— **renouvellement pendant vingt-huit jours.** *Innovatio*, renouvellement, traduit sans doute le grec  $\epsilon\gamma\kappa\alpha\tau\iota\upsilon\alpha$ . Le renouvellement ou dédicace dura 28 jours, c'est-à-dire 4 fois plus que le renouvellement des 7 jours après la Pâque d'Ézéchias, selon *II Chr.* 30, 23. Soit du 7 *siwan* au 5 *Tammuz*, si on accepte l'hypothèse de lecture présentée précédemment (XXIII, 2 note); autrement, du III/16 au IV/14. De toute façon, avant le jeûne du 17 *Tammuz*.

## CHAPITRE XXIV

1. — **Au bout de ces jours.** Selon l'appendice hébreu de la *Megillat Ta'anit* Josué est mort le 26 *Nisan*.

— **un peuple réservé (peculiaris).** En héb. *segulah*, cf. *Ex.* 19, 5; le Pseudo-Philon parle la langue du Deutéronomiste, cf. *Deut.* 7, 6; 14, 2; 26, 16.

3. — **l'ami de Dieu.** Cf. XXIII, 9 (l'ami); XXV, 3.5 (l'ami du Seigneur); XXXII, 8 (*dilectus suus*); de même en

Philon *Mos.* I, 156 (cf. W. A. Meeks, *The Prophet-King*, p. 103 n. 7 et p. 155). Sur Abraham le bien-aimé de Dieu, cf. *Is.* 41, 2 *LXX* et 8; *II Chr.* 20, 7; *Dan.* 3, 35-36 *LXX*; *Jubilés* 17, 18 et 19, 9; *Doc. de Damas* 3, 2 et, enfin, *Jac.* 2, 23.

— **et ils partirent (et profecti sunt).** Ces mots ne se trouvent qu'en *Jos.* 24, 28 *LXX*; mais dans son héritage suit apparemment *TM* (*LXX* a dans son lieu).

6. — **Pleurez sur cet aigle...** Litt. *Pleurez sur l'aile de cet aigle léger.* On remarquera le rythme dissymétrique de cette *gina* ou lamentation; au niveau d'une rétroversion on aurait peut-être le rythme : 4+2; 4+2. Comparer l'épigramme de David sur Saül et Jonathan : « Plus que les aigles, ils étaient rapides; plus que les lions, ils étaient forts » (*II Sam.* 1, 23).

— **Qui ira dire à Moïse.** Comparer XXXI, 7 et XXXII, 13; *II Bar.* 11, 6 (allez annoncer au Shéol et dire aux morts). Un chef semblable à Moïse, cf. XIX, 3.

## CHAPITRE XXV

1. — **Les Allophiles,** les étrangers; en hébr. *plšî*, le Philistin, mot traduit généralement par *ἄλλόφυλος* dans les *LXX*.

— **le cœur... intègre** ou parfait, en parallèle avec « cœur pur » qui précède. Litt. *si tout le cœur du peuple est égal*; le mot *aequalis* peut refléter ici l'hébreu *shelema'* au sens d'intact (*Deut.* 25, 15 *vg*); l'expression « d'un cœur parfait » (*bib' shlm'*) est bien connue en araméen, cf. *TgN Ex.* 19, 8; 24, 3; *Deut.* 6, 4, etc.

— **dans chaque tribu... sera mis dans un lot à part (separatur).** Ou encore *Que dans chaque tribu... soit mis à part (separatur).* La tradition π a *Que toute tribu... soit scindée.* Dans la phrase le mot *sors* (en héb. *gôral*) désigne à la fois le sort proprement dit et le lot ou place particulière; comparer *Act.* 1, 25-26; *IQS* 2, 23.

2. — **nous tirerons le sort.** Par le sort Dieu distingue les pécheurs, mais aussi élève à une fonction: Dieu choisit lui-même Cénéz. Les sorts déterminent les fonctions dans le Temple (*I Chr.* 24, 5; *Lc* 1, 9) et même dans l'armée (*Jug.* 20, 9). Comparer l'élection de Matthias, *Act.* 1, 15-26; dans

*LAB* XXV, 5, la prière précédera la consultation de Dieu par le sort, cf. *Act.* 1, 24.

— **Cénéz.** Cénéz ou Qénaz, fils de Caleph ou Caleb (cf. XX, 6.10), de la tribu de Juda, est présenté ici comme le premier juge après Josué; il en est de même dans Josèphe, *AJ* 5, 182-184 (cf. Ginzberg, VI, p. 181 n. 1). Selon *Jos.* 15, 17, Qénaz était le père de Caleb et de Otniel, et d'après 15, 13, Caleb obtint une part au milieu des fils de Juda. Cette appartenance tribale explique pourquoi la tribu de Juda est nommée ici en tête, ainsi qu'en XXV, 9 (*sa tribu*). Il n'est pas sûr que le Cénéz de *LAB* soit à identifier avec les Cenec, Cetel ou Cenel, etc., dont parlent quelques auteurs du Moyen Âge (cf. Feldman, p. cx note et bibliographie). Sur les rapports de parenté entre Qénaz, Caleb et Otniel, cf. *T. b. Temurah* 16a (et la note de I. Epstein, dans *The Babylonian Talmud, Kodashim* III, *Temurah*, p. 111).

3. — **mais il sera brûlé au feu.** Les idolâtres condamnent les justes au feu (VI, 13-16 et XXXVIII, 3), et par le feu Dieu réduit les pécheurs (VI, 17; XXIII, 6; XXXVIII, 4; XLVII, 12; LXIII, 4); en XXVII, 15, Cénéz condamne au feu les 37 séditieux. Ce terrible supplice était encore pratiqué à l'époque d'Hérode contre les rebelles (Josèphe, *AJ* 17, 167; *Guerre* 1, 655). Ce fut aussi le cas pour Achan d'après *Jos.* 7, 25 *TM* et surtout *Syr.-pes.* et *Tg Jonathan*. L'histoire de Cénéz s'inspire étroitement de celle de *Jos.* 7, 1 s., cf. XXV, 7 note.

4. — **six-mil-cent-dix.** Tous les manuscrits omettent les tribus de Nephtali et Dan; il faut apparemment attribuer à ces deux tribus les 830 hommes manquants: le total actuel des hommes étant de 5280 environ, et non de 6110 comme annoncé. Cependant, si Nephtali et Dan étaient originellement signalés, la liste comprendrait alors 13 tribus, la tribu de Manassé étant distinguée de celle d'Éphraïm! La liste de XXV, 9-13 comprend 12 tribus, mais cette fois, c'est la tribu de Siméon qui a été omise. Dans XXV, 4, la tribu de Siméon a le nombre de pécheurs le plus grand, et la tribu de Lévi, le plus petit; ce dernier point est en accord avec la tradition de *Siphre Deutéronome* 349-352; *Midrash Tannaïm* 214-215 (cf. Ginzberg, VI, p. 155 n. 924).

5. — **Qu'il n'y ait point de racine... amertume?** Ou « de peur qu'il n'y ait parmi vous... amertume. », cf. *Deut.* 29, 17 (18) et l'introduction critique tome I, p. 22. Litt., d'après

les manuscrits, elle est forte au milieu de vous la racine qui fait pousser fiel et amertume.

— **Apportez ici ensemble Clarté et Vérité.** Litt. réunissez (*congregate*) ; le verbe grec συνάγω a aussi le sens de « apporter ensemble ». Sur Clarté et Vérité, cf. XXII, 8 note.

6. — **pour que nous trouvions**, en accord avec la suite « Interrogez d'abord ceux qu'on a trouvés ». Litt., d'après les manuscrits, car nous avons trouvé.

— **de façon rusée** ou dans la malice perverse, cf. XXII, 6 ; le manque de foi entraîne l'idolâtrie (cf. *Jug.* 2, 10-13).

7. — **Achiar.** *Achar* ou *Achan*, comme en XXI, 3. Le péché d'Achan, le premier péché après la mort de Moïse, engendra le désespoir et mit en question la promesse, cf. Joséphe, *AJ* 5, 33-44 (comparer *Act.* 5, 1-11, Ananie et Saphire). Mais en confessant son péché Achan a obtenu finalement la vie éternelle, cf. *T. b. Sanhedrin* 44b et *Semaḥot* 44a-b (cf. A. Cohen, *The Minor Tractates of the Talmud*, I, p. 332-333. C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 245, cite en parallèle *I Cor.* 5, 5 et *I Tim.* 1, 20).

— **sans doute mourrez-vous maintenant.** Ils seront brûlés, mais finalement sauvés, comme Achan. Cf. *TgN Gen.* 38, 25, où Juda déclare : « Je préfère être brûlé en ce monde par un feu qui s'éteint plutôt que je ne sois brûlé dans le monde à venir dont le feu est inextinguible » ; cf. XVIII, 10. Ainsi dans *LAB* même ceux qui sont tombés dans l'idolâtrie bénéficient de la grâce divine pour prix de leur mort. Il en est de même pour Éléazar ben Zadok (vers 80-120 ap. J.-C.) d'après *Tosephtah Sanhedrin* 11, 11, alors que *M. Sanhedrin* 8, 7 déclare le contraire.

8. — **du nom d'Élas.** En hébreu 'elah signifie térébinthe, tel celui où Jacob cacha les idoles à Sichem, *Gen.* 35, 4 ; au § 9 qui suit, il n'est donc pas étonnant de voir découvrir les idoles sous la tente d'Élas (ainsi Ginzberg, VI, p. 183). Comme le remarque A. Zeron, « Einige Bemerkungen », p. 167, dans *Gen.* 49, 21 *LXX*, Nephtali est présenté comme un στέλεχος, en hébreu 'elah.

9-13. — L'auteur donne ici une liste de douze péchés, à ses yeux capitaux : 1) D'abord Juda, la première des tribus, renouvelle le geste idolâtrique par excellence (cf. XII sur le Veau d'Or) ; 2) Ruben cède aux dieux des habitants du pays (en hébreu *yoshve ha-areš*) ; 3) Le péché de Lévi est plus

difficile à saisir : « éprouver si la Tente est sacrée », sans doute par des actes délictueux, analogues à ceux de LII, 1 et LXIII, 1 ; pour les gens du Temple, pécher c'est mettre en question la sainteté même du lieu dont ils ont la charge ; 4) Issachar veut pratiquer la divination par l'entremise des esprits mauvais, à la manière de Mika, cf. XLIV, 3 ; 5) Zabulon veut manger la chair de ses fils, comme s'il était réduit à l'extrémité du désespoir (cf. *Lév.* 26, 29 ; *Deut.* 28, 53 ; *Ez.* 5, 10, etc.) ; 6) Dan cherche sa science chez les païens (cf. *II Bar.* 60, 1 cité plus loin et *LAB* XXVI, 2-3 sur les livres découverts et brûlés) ; 7) Nephtali cherche auprès des Amorites la norme de ses actions ou, encore, honore leurs idoles (cf. la note précédente sur Élas et la note suivante sur *facere*) ; 8) Gad commet l'adultère au sein de sa tribu, souillant ainsi la pureté culturelle du groupe (cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 312-315) ; 9) Aser vole aux idolâtres sept statues d'or au pouvoir merveilleux, avec des pierres miraculeuses ; il cède à l'attrait des richesses et des dieux guérisseurs ; 10) Manassé viole le jour du sabbat ; 11) Éphraïm veut faire passer ses enfants par le feu, à l'instar d'Achaz (*IV Rois* 16, 3) et de Manassé (*IV Rois* 21, 6), ce qui était considéré alors comme une pratique de sorcellerie (*TgJ 2 Deut.* 18, 10-11) ; 12) Enfin, Benjamin met en doute l'authenticité divine de la Torah (cf. *Infr.*, p. 47-49).

Cette liste de péchés semble bien refléter pour une part la pensée du Pseudo-Philon sur quelques-unes des fautes caractérisées de ses coreligionnaires à son époque. L'auteur combat ici plusieurs formes d'infidélité envers Dieu : non seulement l'idolâtrie (Juda, Ruben), mais aussi le recours à la divination (Issachar), à la sorcellerie (Éphraïm), à la fausse science des nations (Dan) ; la soif du merveilleux (Aser) ; l'adultère (Gad) et le mépris du sabbat (Manassé). Il y a plus encore. L'auteur combat la tentation de curiosité malsaine, la tendance à vouloir tout mettre en question et surtout à « éprouver » Dieu lui-même. Juda veut imiter le Veau (pour voir ce que cela donnera ?) ; Lévi veut « essayer » la sainteté de la Tente ; Issachar veut savoir si les démons répondent juste ; Zabulon veut forcer la main de Dieu (s'il y a geste de désespoir, Dieu interviendra-t-il ? comparer *Math* 4, 5-7, la seconde tentation de Jésus) ; Manassé veut savoir si la sorcellerie est vraie ; enfin, Benjamin s'en prend au livre même de Dieu. A elle seule, cette liste de péchés prouve déjà que notre auteur s'adressait à un large public, soumis fortement aux tentations des Nations, et non pas à

quelques groupes de purs, retirés du monde. Sur les catalogues de vertus et de péchés — un genre parénétiqne bien connu au 1<sup>er</sup> siècle —, voir E. Kamlah, *Die katalogischen Paränese im NT*, Tübingen 1964, p. 150 s.

9. — nous avons voulu. Ou encore nous avons mis tout notre cœur à. Dans la liste qui suit, il ne s'agit pas seulement de fautes d'intention, mais de fautes réelles, du moins le cas est clair pour Dan, Nephtali, Aser et Manassé. Toutefois, l'intention de poser un acte mauvais semble déjà coupable aux yeux du Pseudo-Philon (voir aussi XXV, 5 et XXVII, 15), et sous cet aspect notre auteur se rattache plus à l'école de Shammaï qu'à celle de Hillel; cf. B. S. Jackson, « Liability for mere intention in early Jewish Law », dans *HUCA* 42 (1971), p. 196-225, surtout p. 220 citant *T. b. Qiddushin* 42b - 43a.

— les leçons des Amorites. Sur les superstitions et les « voies des Amorites » (*Tosephtah Shabbat* 7 (8), 8), voir F. Perles, « Notes sur les Apocryphes et les Pseudépigraphes », dans *REJ* 73 (1921), p. 182-183. Voir aussi *LAB* XXVI, 4 et XXVII, 9, et comparer *Jubilés* 14, 16 et 29, 11 (les Amorites sont de grands pécheurs), ainsi que *II Bar.* 60, 1 rappelant « les œuvres des Amorites et les incantations de la magie qu'ils pratiquaient, l'impiété de leur mystère et la contamination de leur impiété ».

— sous la montagne d'Abraham. Il s'agit apparemment du mont Moriah, à moins que le mot *Abrahe* ne soit une lecture fautive de *Abarim* (le mont Nébo), comme il est dit dans les *Chroniques de Jerahméel* où il est question « des livres cachés sous le mont Abarim ». A. Zeron, « Einige Bemerkungen », p. 167, accepte cette dernière lecture, et dans cette allusion aux livres apocryphes samaritains, il décèle une pointe anti-samaritaine, étant donné l'importance du Nébo chez les Samaritains (S. J. Saller, *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, Jérusalem 1941, p. 173. 272-274).

— nous avons voulu faire... ce que faisaient (*facere*). Lire peut-être « nous avons voulu honorer ce que les Amorites honoraient ». *Facere* et *faciebant* peuvent refléter le verbe hébreu 'bd, faire, qui a aussi le sens de « rendre un culte »; sous la tente d'Élas sont donc cachées des idoles (cf. *Gen.* 35, 4).

10. — nymphes sacrées. Selon P.-M. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, II, p. 113, le nom de nymphe pourrait provenir

d'une confusion entre bétyle — pierre sacrée, étym. maison de Dieu — et l'hébreu-araméen *Betula-Betulla* (la vierge). De toute façon, il s'agit ici de statues des idoles.

— le mont Sichein. Il y a ici une nouvelle pointe anti-samaritaine (cf. § 9 note); peut-être même une allusion ironique aux « vases sacrés » cachés soi-disant par Moïse au sommet du Mont Garizim et découverts par un prophète de Samarie en l'an 35 de notre ère — ce qui provoqua des troubles et la répression sanglante de Pilate (Josèphe, *AJ* 18, 85-89). Voir sur le sujet *Genèse Rabbah* 81, 4 et les autres références données par M. F. Collins, « The Hidden Vessels in Samaritan Tradition », p. 114. Ce serait là une indication précieuse touchant le *terminus a quo* de *LAB*. Toutefois, le texte de *LAB* peut fort bien s'expliquer à partir de *Gen.* 35, 4 seulement.

11. — Canaan... Desuath. Six noms sont donnés, au lieu des sept annoncés. James, p. 151, et P. Riessler ajoutent *Cham* au début de la liste : en IV, 6-7, dans la généalogie de Cham, on relève les noms de Canaan, Nembroth (Nimrod) et Élat. Mais, comme le suggère Feldman, p. cxii, peut-être faut-il lire, au lieu de Desuath, deux noms différents *Dedan*, *Suah* (cf. *Gen.* 10, 7). Autre hypothèse encore : Desuath peut refléter le nom donné en *Jug.* 3, 8 *rsh'tym*, lu fautivement *dsh'tym*; Élat peut être Eldat... De toute façon, les sept pécheurs en question semblent bien être ici le symbole même des Nations.

— Elles étaient fixées. Lire peut-être avec la tradition π *fixées avec des clous*.

— du pays d'Évilath ou Havila, le pays de l'or et des pierres précieuses, cf. *Gen.* 2, 11-12.

— la forme d'une coupe sculptée. Litt. un objet ouvrage (*indiatrium*) du grec διακόρευμα; en XXV, 12, on lit à nouveau le mot *diatridis*, du grec διάτρητος, un ouvrage découpé à jour; en latin *diatreta*, un vase fait au tour; cf. James, p. 151.

— telle une chrysoprase gravée. Cf. XXVI, 10. Lire sans doute *stigmatus* au lieu de *stiginis*. La tradition π a une autre comme gravée (?) d'une marque.

12. — nettoyait avec de la soie. Ou qui était purifiée avec des poils. Le détail est curieux, apparemment hors contexte. Peut-être pourrions-nous lire ici la plus brillante, sculptée en forme de coupe, purifiait des démons et rendait la vue aux

aveugles : *emundabatur* (ou *emundabat*) traduit le grec καθάρω, purifier ou guérir ; quant à *seia*, le poil, il peut refléter l'hébreu *se'ar*, poil ou cheveu, mais le mot *sa'yr* désigne les démons à tête de bouc (*Lév.* 17, 7 *TM* et *TgJ* ; *Is.* 13, 21), d'où la lecture fautive au niveau de *LAB*-grec (?).

13. — nous avons seulement violé (*tantummodo*). La loi du sabbat n'est pas dévalorisée ici : « seulement » a une nuance ironique. Au niveau de *LAB*-hébreu, peut-être lisait-on « nous avons sûrement violé » : en héb. *ak* ou *rq* a le sens de « seulement » (d'où le grec μόνον et le latin *tantummodo*) et, aussi, de « sûrement » ou « certainement ».

## CHAPITRE XXVI

1. — le torrent Fison. Cf. XXVII, 15. S'agit-il du fleuve Pishon, d'où proviennent justement l'or et les pierres, et situé en Inde selon *TgN Gen.* 2, 11 ? Mais ici le torrent se trouve en Palestine, et les pierres prélevées reviendront à leur lieu d'origine. Au lieu de Fison, inconnu en Palestine, ne faut-il pas lire plutôt le torrent Qishon ou Kison dans les *LXX* ?

2. — en matière de livre... qui suit. La tradition π a *Prends donc... et tout ce qu'on a trouvé, aussi bien les livres que les hommes, et arrange les choses de la manière suivante.*

3. — que le feu aura brûlé. La tradition π a *que tu auras brûlé ces hommes par le feu.* Les pierres de l'Éden et les livres contenant les mystères ne peuvent être détruits que par Dieu seul. Selon les Samaritains, leurs rouleaux bibliques sont considérés comme indestructibles.

— à côté du nouvel autel. Cf. XXVI, 7. Il s'agit ici de l'autel de Silo, cf. XXII, 8 note.

4. — attachées au pectoral (*logione*). Du grec λογιον. Sur les douze pierres, cf. *Ex.* 28, 17 et Josèphe, *AJ* 3, 162-171.

— après le nom de chaque pierre. La tradition π a *...le nom d'une tribu, et correspondant au nom de la tribu, le nom d'une pierre.*

5. — frères. Le mot est omis dans la tradition π. Dans une homélie synagogale en particulier, l'interpellation « frères » était habituelle, cf. *Act.* 13, 15.26, etc.

— sauf les pierres précieuses. Il faut ajouter normalement ici « et les livres ».

6. — le premier-formé. Cf. XIII, 8 note.

— lui a fait voir toutes (ces) choses... dominer par elles. Après avoir tout connu, Adam a renoncé à tout, afin d'en délivrer les hommes (encore faut-il que ces derniers ne lisent pas les livres de la connaissance mystérieuse rapportée par les démons !). Sur la vision d'Adam, cf. XIII, 8-9 et *II Bar.* 4, 3.

7. — En sacrifice de paix. Litt. et prenant un sacrifice de paix ou sacrifice de communion suivi du banquet (*zebah shelamim*).

9. — la représentation d'un œil. *TgJ* 2 et *N Ex.* 28, 18 mentionnent un œil-de-veau. On comparera cette liste de douze pierres avec celles de *Ex.* 28, 17-20 *TM* ; *TgJ* et *N* ; *LXX* suivi par Philon, *Leg.* I, 81 ; Josèphe, *AJ* 3, 168 et *Guerre* 5, 234 ; enfin, *Apoc.* 21, 19 ; *Exode Rabbah* 38, 8-9 et *Nombres Rabbah* 2, 7. Voir l'étude de Feldman, p. cxiv. Faut-il rappeler ici l'importance de la lithologie chez les anciens, ainsi chez les Esséniens d'après Josèphe, *Guerre* 2, 136. Les pierres précieuses de l'Éden se trouveront à profusion dans la cité messianique, la Jérusalem nouvelle, cf. *Is.* 54, 11-12 ; *Tob.* 13, 21 s ; *Apoc.* 21, 18-22 ; *5Q* 15 I, 1, 6-7 et surtout *4Q* 164 (*4Q pIs<sup>d</sup>*). Pour la bibliographie sur ce dernier fragment, cf. J. A. Fitzmyer, « A Bibliographical Aid », dans *CBQ* 31 (1969), p. 62. Sur les listes de pierres, voir W. Bacher, « Une ancienne liste des noms grecs des pierres précieuses relatées dans Exode 28, 17-20 : Fragment du Midrash de l'École d'Ismaël sur le Lévitique », dans *REJ* 29 (1894), p. 79-90 ; S. Lieberman, *Greek in Jewish Palestine*, New York 1942, p. 56-59 ; S. von Gliszczynski, « Versuch einer Identifizierung der Edelsteine im Amtsschild des jüdischen Hohenpriesters auf Grund kritischer und ästhetischer Vergleichsmomente », dans *Forschungen und Fortschritte* 21-23 (1947), p. 234-238. Le thème des pierres précieuses n'est pas spécifiquement essénien.

10. — sculptée dans l'ivoire. En hébreu *hrwt mshn*.

11. — La sculpture de la neuvième. Les quatre dernières pierres bénéficient d'une présentation originale, plus précise et ornée d'une formule inversée à la fin : on ne dit plus qu'elles ressemblent à telle pierre précieuse, mais que telle pierre leur ressemble. Les quatre sont rapportées à des lieux, Ophir, Theman, Liban et Sion.

12. — jusqu'à ce que se lève Iahel qui bâtera. Il s'agit certainement de Salomon constructeur du Temple (ainsi dans les *Chroniques de Jerahméel*), et non pas de l'archange Ioel (*Apoc. Moïse* 43, 5 ; *Apoc. Abraham* 10, 4, 9) ou encore de Dieu lui-même, appelé Iael dans *Apoc. Moïse* 29, 4 et 33, 5. Selon Ginzberg, VI, p. 183 n. 13, on devait lire dans LAB-hébreu : 'd 'shr yqum 'iy'l, « jusqu'à ce que se lève Ithiel » — Ithiel étant l'un des dix noms connus attribués à Salomon ; mais le traducteur a compris 't comme le signe de l'accusatif, d'où le nom y'l et finalement le latin *Iahel*.

13. — sur leur maison, c'est-à-dire la maison d'Israël, à moins de corriger le texte et de lire « sur ma maison », le Temple (*bytw* aura été lu fautivement pour *byty*).

— ainsi que les premières pierres, déjà attachées au pectoral, XXVI, 4. *II Bar.* 6, 7 parle de 48 pierres précieuses que Dieu sauvera du désastre. Les pierres seront déposées au paradis, d'où elles provenaient *ab initio*. Sur cette dernière expression, cf. VII, 7 ; XXXIX, 7 (XXXII, 7), cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 546.

— je visite les habitants de la terre. Sur la visite du monde, cf. XIX, 12.13.

— que l'intelligence de l'homme. Litt. *et n'est pas monié au cœur de l'homme*. On trouve aussi cet hébraïsme (*Is.* 65, 17) dans *IV Esd.* 3, 1 et *II Bar.* 83, 4. La phrase « l'œil n'a pas vu, l'oreille... » est proche de celle de *I Cor.* 2, 9, cf. M. Philonenko, « Quod oculus non vidit, *I Cor.* 2, 9 », dans *TZ* 15 (1959), p. 51-52.

— la lumière des pierres. Cf. *Apoc.* 21, 23 ; voir H. St. J. Thackeray, *The Relation of St. Paul to Contemporary Jewish Thought*, Londres 1900, p. 244. Voir aussi la liaison possible entre la lumière et les pierres dans le fragment de Qumrân 4Q 164.

15. — elles y sont jusqu'aujourd'hui. D'après *Hébr.* 9, 4, l'arche contenait une urne d'or avec la manne, le rameau d'Aaron et les tables. Ici, l'auteur y loge les pierres précieuses. L'expression *usque in hodiernum diem* implique apparemment que le Pseudo-Philon écrivait avant la destruction du second Temple. Cependant, d'après XXVI, 13 « lorsque les ennemis commenceront d'exercer leur empire... je prendrai ces pierres », on pourrait croire que Dieu a retiré les pierres lors de la première destruction. La difficulté serait levée si l'on admettait le procédé littéraire habituel dans

l'apocalyptique : l'auteur écrit en se situant à l'époque de Génaz, tout en sachant que le premier Temple sera détruit.

## CHAPITRE XXVII

1. — les Amorites. En XXVI, 1, les Allophiles cherchaient la guerre ; ici il s'agit plus précisément des Amorites dont les pratiques magiques viennent d'être dénoncées.

3. — Leetuz... Lire peut-être *Leel Uz* (ou *Lee Tuz*) ; la liste comprend 35 noms, au lieu des 37 annoncés.

5. — serviteurs 300. Ou « jeunes preux » (en hébreu *na'ar*). C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 34-35, compare avec raison le chiffre donné ici et l'histoire entière au combat de Gédéon contre les Madianites, *Jug.* 7, 8 s.

7. — descendit seul. Après l'accusation des séditeux (XXVII, 2 ; Cénez est seul à rester chez lui) l'effet dramatique est bien souligné : avec l'aide de Dieu, Cénez seul sauve le peuple. L'action se déroule la nuit, c'est-à-dire le moment privilégié, choisi par Dieu pour sauver le peuple (cf. R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 289).

— tu tiens prêts pour les derniers jours. Ou simplement « pour les jours futurs ». Litt. *que tu prépares (pour les) faire dans ton alliance* ; comparer XXVIII, 1. Sur les merveilles en question voir XXVI, 5. Sur l'expression apparemment eschatologique *in novissimis diebus*, cf. XIII, 10 note et G. Dellling, « Die Weise von der Zeit », p. 317-318.

— en raison de ton alliance. Autre traduction : « pour (le peuple de) ton alliance », comme en XXII, 7 ; XXXII, 14 et XXXVIII, 4 (d'après Dietzfelbinger).

— Qu'ils reconnaissent le signe... La tradition  $\pi$  a *Toi, Seigneur, tu feras le signe*. Le signe du salut, cf. *Sag.* 16, 6.

9. — l'esprit du Seigneur le revêtit. Cf. XXXVI, 2 ; comparer *Rom.* 13, 14 et *Gal.* 3, 27 (revêtir le Christ).

— voici... un banquet (*epulatio*). Ou « voici de la réjouissance ».

10. — Ingethel... Zeruel. La tradition  $\pi$  a *Gethel* ; les *Chroniques de Jerahméel* écrivent ici « Gabriel ». L'ange est préposé aux besognes cachées (*occultis*), en liaison avec l'élément suivant « agissant invisiblement ». La tradition  $\pi$  a *chargé des yeux (oculis)* en liaison avec la cécité des

Amorites. Le nom de l'ange Gethel est connu par ailleurs, cf. R. Margaliouth, *Malakhe Elyon*<sup>2</sup>, Jérusalem 1964, p. 47. Cependant l'ange préposé aux actions secrètes s'appelle habituellement Satarel. Ginzberg, VI, p. 183 n. 17, pense que Gethel dérive de l'hébreu 'th, couvrir, d'où cacher. L'ange de la force est Zeruel (*zrw'* la force), sans doute identique à Zervihel mentionné en LXI, 5. Sur l'angéologie, cf. *Intr.*, p. 59-63.

11. — **attachée à la poignée du glaive...** Cf. *II Sam.* 23, 10; comparer aussi la légende de Joab rapportée par Ginzberg, VI, p. 258 n. 77 : la main de Joab resta attachée à sa lance.

— **Par la vie du Seigneur.** Litt. *le Seigneur est vivant.* Formule imprécatoire, cf. *Jug.* 8, 19, etc.

— **ta parole retombera sur toi.** Litt. *ta bouche sera sur toi* ou plutôt *contre toi* (en hébreu 'l), cf. *Ps.* 109, 2, etc.

12. — **il se lava.** La tradition  $\pi$  a *il fut purifié (ablutus est)*. Il s'agit du rite habituel de purification après le combat et le contact des morts, cf. *Lév.* 21, 2, etc. Il n'y a pas d'allusion ici à la pratique essénienne (contre M. Philonenko, « Essénisme et gnose », p. 406-407). D'ailleurs, les gens de Qumrân ne pratiquaient pas le rite du plongeon (*ḥabal*) ou baptême en eaux vives, mais seulement des ablutions de purification.

14. — **mais de la sainteté (sanctificatio).** Ou pureté, au sens moral et rituel à la fois.

15. — **comment aurai-je pitié de vous?** Cénez n'est pas cruel; les séditeux ne sont pas punis à cause de la critique de leur chef, mais à cause de leurs péchés contre Dieu. Au ch. XXIV, c'est Dieu seul, par le sort, qui désigne directement les pécheurs; ici, le peuple joue un rôle : « peut-être le peuple ne nous a-t-il pas identifiés ».

— **dans le torrent Fison.** Cf. XXVI, 1 note. Là encore, l'auteur ne songe pas au Pishon, le fleuve du Paradis (*Gen.* 2, 11), qui d'ailleurs, aurait été souillé par les cendres des pécheurs. Comparer *IV Rois* 23, 12, les cendres des idoles sont jetées dans le Cédron.

16. — **cinquante-sept ans.** Selon *Jug.* 3, 8-11 *Luc*, Othniel, fils de Qénaz, régna 50 ans et Cushan Rishathim, 8 ans, d'où 58 ans en tout. Autrement, suivant *TM*, Othniel (Cénez pour Josèphe, *AJ* 5, 184) régna 40 ans.

## CHAPITRE XXVIII

1. — **Iabis et Finéés, deux prophètes avec Finéés.** La tradition  $\pi$  élimine le second Finéés. Sur Phineas ou Pinhas, cf. XLVII, 10 et XLVIII, 1 note. James, p. 164 réduit les trois personnes à deux seulement : un seul prophète Iabis et le prêtre Pinhas. Ginzberg, VI, p. 184 n. 19, identifie le prophète Finéés au prêtre du même nom : en XLVIII, 1 Phineas est le prophète Élie lui-même; en outre, Josèphe, *AJ* 5, 120, mentionne une annonce prophétique de Phineas, au début de son commentaire sur les *Juges*. Cependant, d'après la suite du texte (cf. XXVIII, 3), les prophètes sont bien distingués du prêtre, fils d'Éléazar. Par ailleurs, pensons-nous, les deux prophètes Iabis et Finéés sont à identifier à : Iabes (Iabis, *LXX*), c'est-à-dire Othniel suivant un tanna cité dans *T. b. Temurah* 16a; et peut-être à Jephunneh (Iefonné, *LXX*), un des espions d'après le même texte du Talmud citant ces deux noms juste après l'évocation de la vision des secrets du monde, cf. XXVIII, 7 note.

— **qu'il tient prêtes...** cf. XXVII, 7 note.

3. — **Le chef Cénez et les prophètes.** La tradition  $\pi$  a *et les anciens du peuple*.

— **priorité de parole sur le prêtre.** Le prêtre a la garde de la Torah et la charge de l'instruction. Ainsi à Qumrân et chez les Thérapeutes (cf. Philon, d'après Eusèbe, *Prép. Évang.* 8, 12 s.); mais même dans les synagogues le prêtre était normalement appelé en premier pour faire les lectures (*M. Gittin* 5, 8) et donner l'instruction. On remarquera, en outre, la répartition des charges : d'abord, le chef qui a une mission à remplir, puis les prophètes, les anciens identifiés aux sages dans *LAB* et, enfin, le peuple. Faut-il comparer cette division à celle de la communauté chrétienne : apôtres, prophètes et docteurs?

— **de sa bouche sort la vérité.** Comparer *Mal.* 2, 7 (c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir... il est le messenger de Dieu). A. Zeron, « Einige Bemerkungen », p. 166, voit dans cette allusion à *Malachie* la source de l'identification Pinhas-Élie, le messenger de Dieu (*Mal.* 2, 23); cette identification sera exploitée ensuite dans *LAB XLVIII*.

— **une lumière éclatante.** Le prêtre est considéré comme

une lumière dans *Test. Lévi* 4, 3 et *IQ* 28<sup>b</sup> (cités par M. Delcor dans *DBS* VII, col. 1373).

4. — dans un songe. Litt. dans un sommeil; l'hébreu *hlwm*, songe, est traduit par *somnium* dans *Gen.* 20, 3 *vg*, etc.

— tout l'ouvrage... de mon peuple. Litt. combien j'ai travaillé dans mon peuple (en hébreu 'mlty suivi de *b*, cf. *Jonas* 4, 10, etc.).

— ce peuple. Pour le jeu des pronoms *mon* et *ce* peuple, cf. XIX, 6 note; sur l'abandon de la Torah, XIX, 2 note.

— ne me reconnaîtra pas... corrompra. Lire probablement les verbes au passé: « Lorsque j'eus fait tout ce que j'ai dit, ma plantation, qui porte mon nom, ne m'a cependant pas reconnu, moi, qui l'ai plantée et elle a corrompu son fruit. » Le verbe *yāda'*, à l'accompli, a été lu fautivement à l'inaccompli *yēda'*. Sur la plantation, cf. XII, 8 note; sur la vigne et le pasteur, cf. *Intr.*, p. 43.

6-10. — *Ph* rejoint ici les manuscrits complets de *LAB*; *Ph* s'identifie à la tradition  $\Delta$  à quelques leçons près, données dans l'apparat.

6. — ils se calmèrent. Litt. ils s'assirent.

— l'esprit saint qui habitait... bondit. Ou peut-être « l'esprit saint bondit et demeura en Cénez »: le traducteur grec a utilisé un participe pour rendre l'hébreu *wiškn*. A la suite de M. Philonenko, comparer *Rom.* 8, 9 « l'Esprit de Dieu qui habite en vous ». L'esprit saint ou l'esprit de sainteté est bien connu à Qumrân (25 mentions); dans le *Targum Néofiti* (15 mentions), mais trois fois seulement dans l'AT et rarement dans les Apocryphes; cf. P. Schäfer, *Die Vorstellung vom heiligen Geist in der rabbinischen Literatur*, Munich 1972. Voir aussi § 10 et *Intr.*, p. 63-64.

7. — Voici donc, je vois. Dans la langue d'Ézéchiël et des Apocalypses, la vision qui suit rapporte la création du monde, avec ses deux supports: le firmament du ciel et l'étendue terrestre; au centre de ce monde fragile, l'homme venu de la lumière. Feldman, p. cxv, signale un parallèle important, *T. b. Temurah* 16a: Caleb dit à la femme de Othniel (le fils de Qénaz): « Celui à qui tous les secrets du monde d'en-haut et d'en-bas sont révélés, a-t-il besoin de nourriture? »

— ni voûte au firmament. Litt. ni d'objet suspendu du support. Avec James, lire *firramenti* au lieu de *fundamenti*.

A moins de comprendre: « ni d'objet suspendu à la voûte (céleste; ainsi *fundamentum* en XXVIII, 8) », c'est-à-dire les astres, comme les montagnes, n'existaient pas encore. *Et rien n'est à sa place: litt. pour lesquels il n'est pas de place du tout ou de place dans l'univers (in totum)*.

8. — une étincelle est montée. L'étincelle jaillit de « la flamme qui ne brûle pas », c'est-à-dire du Dieu du buisson qui ne brûle pas (*Ex.* 3, 2). La terre a la forme d'un bouclier ou d'une fragile toile d'araignée (Arnobé, *Disp. adv. nationes* 6, 16: *ab araneis ordiri retia*).

— je vis de ce canal ou de ce courant d'eau (*vena*) signalé plus haut (§ 7). Au lieu de *je vis*, en grec εἶδον, lire peut-être *Voici*, ἰδοὺ: « Voici que s'échappait de ce canal », comme le suggère M. R. James, *Texts and Studies*, p. 174.

— alors des images d'hommes. Litt. comme des images; comparer *IV Esd.* 13, 3 (*quasi similitudinem hominis*); *Apoc.* 1, 13 et *Phil.* 2, 7 dans P<sup>40</sup> (ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου). Voir *LAB* XIX, 9 note. L'expression « image d'homme » est utilisée pour désigner les idoles (*Sag.* 13, 13) ou les anges (*Dan.* 10, 16, *comme une ressemblance de fils d'homme*); les animaux d'Éz. 1, 9 ont des faces d'homme. Mais d'après le § 9 qui suit il s'agit bien ici des hommes sur terre qui seront « transformés », et non pas des anges, à la manière d'*Apocalypse d'Abraham* 15 fin (cf. trad. dans G. H. Box, J. I. Landeman, Londres 1919, p. 56: « in this light a fiercely burning fire for people, many people of male appearance »).

— voici qu'une voix disait. Comparer *Matth.* 3, 17 et 17, 5; *Lc* 9, 35 et *Act.* 21, 3, cités par C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 215.

— ceux qui y habiteront quatre mille ans. Le verbe grec κατοικοῦσιν (ind. prés. 3 pers. plur.) a été lu comme un participe masc. plur., d'où *inhabitantibus*. Suivant la tradition  $\Delta$  la durée du monde sera de 7.000 ans, et non de 4.000. Selon *II Hénoch* 33, 1-2 (éd. Charles) le monde durera 7.000 (6.000 jusqu'au jugement et Millenium); le *Testament d'Abraham* 7 recension B (M. Delcor, p. 180) parle de 7.000 siècles. Mais la durée sera de 4.250 ans seulement, d'après *Assomption de Moïse* 1, 2 (2.500 ans) et 10, 12 (1.750 ans); de même pour Eliyyahu s'adressant à Rab Yehuda (*T. b. Sanhedrin* 97b): 85 jubilés à 50 ans chacun. Suivant l'école d'Eliyyahu (*T. b. Abodah Zarah* 9a et *T. b. Sanhedrin* 97b), le monde durera 6.000 ans: 2.000 ans ou le

temps du chaos ; 2.000 ans, le temps de la Torah ; enfin, les 2.000 ans de l'âge messianique, si les péchés d'Israël n'en retardent pas trop la venue (on remarquera ici encore la durée de 4.000 ans avant la venue du Messie). Enfin, chez les Samaritains, on attendait le Messie ou Taeb en l'an 4.037. Sur ces diverses spéculations, cf. P. Volz, *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde in neutestamentlichen Zeitalter*<sup>2</sup>, 1934, p. 143 ; D. S. Russell, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic*, Londres 1964, p. 226 s et J. Meysing « L'énigme de la chronologie », dans *RQ* 6 (1967), p. 242-244. Le texte de LAB XIX, 15 (cf. note) ne permet pas de trancher le différend en faveur des 7.000 ans (en s'appuyant sur la division des temps  $4 \frac{1}{2}$  et  $2 \frac{1}{2} = 7$ ). Même si le Pseudo-Philon ne semble pas baigner dans une atmosphère de fièvre eschatologique, la proximité littéraire de LAB et IV Esdras en particulier implique, pensons-nous, que le chiffre donné ici était bien de 4.000 ans, et non de 7.000. Dans IV Esd. 4, 45 et surtout 14, 11 (sur dix parties, il n'en reste qu'une demie), le temps de la fin est proche ; au demeurant, le genre apocalyptique postule directement le thème de la proximité des temps, y compris dans les quelques éléments d'apocalypse repris par le Pseudo-Philon. Dans l'histoire manuscrite de LAB on comprend mieux le passage de 4.000 à 7.000 que l'inverse, les temps ayant largement été dépassés. Nous suivrons donc ici la tradition  $\pi$ .

9. — ils s'appelleront hommes. Lire *habitabunt. Et nomen hominis illis*, et non pas *illius* comme APPh. La conjecture *Adam*, lancée par James, suivie par P. Riessler, semble donc inutile. La tradition  $\pi$  a *qui auront le nom d'homme* ; cette même tradition lit ensuite *Il arrivera lorsqu'ils auront péché*, au pluriel qui s'accorde parfaitement avec la suite *ils seront transformés*.

— ils seront transformés, à savoir la terre, le ciel, mais les hommes aussi, cf. XIX, 9 note. Sur la transformation eschatologique, voir C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 279 n. 261, citant I Cor. 15, 51 ; II Bar. 49, 3 et 51, 1-10 ; IV Esd. 6, 16.

10. — Il ne savait pas lui-même ce qu'il avait dit. Qénaz prophétise et, après son réveil, ne sait pas ce qu'il a dit. Comparer Philon, *Her.* 265 : « cela arrive à la race prophétique : l'intellect, en nous, est chassé au moment où arrive le souffle divin ; lorsque celui-ci repart, le nôtre est réintroduit » ; voir aussi LAB LXII, 2 sur Saül prophète.

— si tel est le repos des justes. Cf. XXIII, 13.

## CHAPITRE XXIX

1. — Zebul. Ce nom doit correspondre à Éhud de Jug. 3, 15 (Ἰϰωδ, dans LXX ; Iehud, dans la *Chronique samaritaine*). Le grec ΙΕΟΥΔ/ΙΕΟΥΑ aura été lu Iehul/Zebul (comparer Iahel/Label en XXVI, 12 ; et Iebul/Zebul en XXX, 4), ce qui implique cependant bien des transformations. Autre solution plus expéditive au niveau de l'hébreu : puisque Aôd désigne un magicien en XXXIV, 1, il était nécessaire de distinguer le juge Éhud à l'aide de sa caractéristique bien connue : il était gaucher (Jug. 3, 15 ; *Chronique samaritaine* 3, 11) ; mais le mot hébreu *šm'l*, gaucher, désigne aussi Satan-Sammael, *šm'l*, d'où finalement le latin Zebul (*Zabulus*, le diable ; Beelzebub).

3. — pour que vous ne mettiez pas la confusion dans l'assemblée. Comparer *Rom.* 16, 16.

4. — les alliances. Litt. *les témoignages*, c'est-à-dire les commandements de la Loi, cf. XLVIII, 5.

— pareil aux flots de la mer. Comparer *Jac.* 1, 6 « celui qui hésite ressemble aux flots de la mer » (cité par L. H. Feldman, p. cxvi).

## CHAPITRE XXX

2. — mon serviteur. Ou mon familier (*famulus*). Ce titre est donné à Moïse seulement dans LAB XXX, 2 ; LIII, 2.8.10 ; LVII, 2 ; LVIII, 1 ; cf. VI, 11 note.

— déclarer ma sublimité. Ou ma suprême excellence. Il s'agit ici de la Torah révélée sur les hauteurs célestes du Sinaï, et accompagnée des préceptes (« les justices »), cf. IX, 8 note.

— lever ses ennemis (*inimicos*). Jug. 2, 3 TM a *lšdym* (les côtés) ; LXX a *εἰς συνοχάς* (détresses), mot qui doit refléter l'hébreu *lšrym* ; apparemment LAB s'appuie aussi sur le mot *šrym*, mais en lui donnant alors le sens d'ennemis.

3. — Iahel, roi d'Asor. Iabin roi de Hasor, cf. Jug. 4, 2-3. Après la prédiction divine, commence l'histoire de Débora.

— huit mille chars. La tradition  $\pi$  a 9.000 chars ; 900 d'après Jug. 4, 3.13.

— et il attaquait. Ce verbe doit refléter l'hébreu *nlhm* ; *Jug.* 4, 3 *TM* a *lhs*, il oppressait. Est-ce une lecture fautive ?

4. — sur la montagne de Juda. Et non sur la montagne d'Éphraïm, comme dans *Jug.* 4, 5, puisque Iabel l'occupe.

— jeûnons... Qui sait. Comparer *Joel* 2, 15-16 (« Prescrivez un jeûne... réunissez les petits, ceux qu'on allaite ») et 2, 14 (« Qui sait, s'il revenait »). Sur le jeûne, cf. XXII, 7 ; voir aussi *Jonas* 3, 5 ; *Judith* 4, 9-11 et *T. j. Ta'anit* 2, 1 (le jeûne des enfants).

— anéantir son plant de vigne. Les éléments δ θ de la tradition π ont dispersé le plant de sa vigne (le possessif *suae* vient en finale du mot composé, comme en hébreu).

5. — Débora (*Debbora*). La note marginale de Sichard « Alias Delboram » suggère que *L* écrivait aussi *Delboram*.

— Celui qui tue. James, p. 170, pense qu'il y a ici une lacune, après *qui occidit* sans complément d'objet ; mais comparer par exemple *TgJ* et *N Gen.* 22, 10 (le sacrifice d'Isaac) : « l'un sacrifie et l'autre est sacrifié, celui qui sacrifie n'hésite pas et celui qui est sacrifié tend la gorge ».

— vous êtes de naissance (*nati estis*). Ou simplement « vous êtes ». Le mot grec ἐγενήθητε a été lu fautivement ἐγενήθητε ; cf. XVII, 3 note.

— les anges sous vos pieds. Cf. XV, 5 note.

— et vous l'a confiée par les prophètes. Ou, d'une manière plus large, « il vous a disposé la Loi et donné recommandation par des prophètes ». La Loi a été confiée et transmise par les prophètes, chaînons de la tradition de Moïse, cf. *Zach.* 1, 6 et *Pirqei Abot* 1, 1.

— des pierres de grêle. Ainsi dans *Jos.* 10, 11 *LXX* et *Syr.-pes.* ; *TM* parle de « grandes pierres ». Voir *Ps.* 18, 12-13 ; *Ex.* 9, 24 ; *TgJ 1 Ex.* 19, 13 et *Apoc.* 16, 21, pour souligner que la mort en question n'est pas due à une main humaine, mais vient directement de Dieu.

6. — à vous enflammer, vous en montrez l'effet. Ou « à vous embraser-exciter », en fonction de la comparaison précédente sur la flamme. La tradition π a à vous presser. Au lieu de « vous en montrez l'effet » ou « vous étalez vos (bonnes) actions », on pourrait peut-être lire « vous avez appris (ce qui doit être) fait », en parallèle antithétique avec « vous oubliez tout ». Le traducteur grec a pu lire le verbe *yd'* au *hiphil*, au lieu du *hophal*.

7. — Le Seigneur aura pitié ou sentira remuer ses entrailles. Ainsi dans la tradition π où *inviscerabitur* rend le grec (ἐπι-)σπλαγγίσεται, d'après C. Dietzfelbinger. *Reconciliabitur* semble une leçon facile.

— à cause de son alliance... du serment qu'il a juré. Cf. *Lc* 1, 72-73 « le Seigneur fait miséricorde à nos pères... se souvient de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham... » (ainsi M. Philonenko, d'après Feldman).

— jusqu'aux derniers de vos (jours). Tout au long de votre vie ; ou encore « jusqu'au dernier d'entre vous ». La phrase « Sachez donc... » paraît bien être une glose ou, au moins, une parenthèse : Dieu accomplira des merveilles en raison du serment fait aux pères.

— Dieu est vie. Cf. *Jn* 1, 4 (en lui la vie). Autre traduction : « celui qui a fait avec eux le testament est Dieu des vivants » (θεός ζῶν - ζώντων ; en héb. *hyym*, dans les deux cas).

## CHAPITRE XXXI

1. — Débora. *Jug.* 4, 6 *LXX* et *Luc.* ajoutent aussi le nom de Débora.

— Lève-toi... comme un homme. Cf. *Testament de Job* 47, 5 « Lève-toi, ceins tes reins comme un homme » et *Job* 38, 3 (d'après M. Philonenko, « Le Testament de Job », dans *Semitica* 18, 1968, p. 56).

— les astres... combattre avec vous. Les astres sont les anges des armées de Dieu, au service d'Israël. Sur le combat des astres, cf. *T. b. Pesachim* 118b et *Lévitique Rabbah* 7, 6 (autres références dans Ginzberg, VI, p. 197 n. 81). Josèphe, *AJ* 5, 205, parle seulement d'une grande tempête accompagnée d'un torrent de pluie et de grêle.

— le bras de mon armée. Le bras (la force) de son armée sera défait par les anges, et Sisera, par le bras d'une faible femme, afin d'accomplir la prophétie de *Jug.* 4, 9 (cf. XXXI, 9, Dieu a envoyé son esprit).

2. — Il leur dit (*ad eas*). Les manuscrits, hormis *P*, ont *ad eos*, à Israël, et non pas aux étoiles (féminin en latin). Mais en grec le mot étoile est au masculin et les astres partent effectivement après l'ordre donné ; en outre, la

victoire est due à Dieu seul — à ses anges qui bouleversent l'ennemi —, et non pas aux hommes.

— **car je suis venu pour.** Lire peut-être « je ferai arriver que », au *hiphil* inaccompli dans *LAB*-hébreu.

— **le nombre des ramassés** (*congregatorum*). James, p. 259, corrige le texte et écrit *concrematorum*, le nombre des brûlés (cf. VI, 15); la lecture est attrayante, mais *congregatorum* pourrait cependant refléter l'hébreu *n'spym*, rassemblés (*I Sam.* 13, 11) ou « réunis à ses pères » (*IV Rois* 22, 20).

— **90 fois 97.000.** Si le chiffre n'est pas corrompu, cela donnerait 8.730.000 tués; l'intérêt du narrateur ne porte pas sur ce total, mais sur le multiple, quasi illimité, de 97.000. Or ce dernier chiffre correspond à celui des prisonniers juifs lors de la destruction du second Temple, cf. Josèphe, *Guerre* 6, 420. Faut-il en conclure que *LAB* a été écrit après l'an 70 de notre ère, comme le pense J. Klausner, *The Messianic Idea in Israel*, p. 366? Mais la ressemblance peut être accidentelle et Josèphe parle de 1.100.000 tués lors de la destruction du Temple. On comparera surtout le chiffre de *LAB* au nombre des brûlés de VI, 17 (83.000) et plus encore à la *Tosephtah* de *Tg Jug.* 5, 8 sur les 40, 50, 60, 70 et 80 mille hommes de Sisera, suivant les diverses armes. Pour une explication plus simple encore, voir XLI, 1 note.

**3. — s'enfuyait sur son cheval.** *Jug.* 4, 17 *TM* a « s'enfuyait à pied ».

— **Iahel.** L'abnégation de Yaël est souvent soulignée dans la tradition, cf. *Lévitique Rabbah* 23, 10 (autres références dans Ginzberg, VI, p. 198 n. 85).

**5. — N'as-tu pas choisi le seul Israël... comme guide du troupeau?** Sur l'élection d'Israël, cf. *Intr.*, p. 43. Nous avons ici un des rares textes de *LAB* (cf. aussi LI, 3-4) où le rôle d'Israël à l'endroit des Nations — les bêtes des Nations — est bien souligné : Israël, tel le bélier (XXIII, 7), marche en avant et guide le troupeau (ici les Nations, à la différence de XXIII, 12 et XXXII, 5 où il s'agit d'Israël); Israël doit être le guide des Nations — mais non pas leur pasteur.

**6. — du vin et le mélangea au lait.** Afin d'enivrer Sisera, cf. aussi *Midrash ha-Gadol* 1, 336 (d'après Ginzberg, cf. ci-dessus 3). *Jug.* 5, 25 parle de crème, en hébreu *hmr'h*, mot proche de *hmr'* le vin.

**7. — et je meurs comme une femme.** Comparer *Joseph et*

*Aséneth* 24, 7 « vous êtes des hommes forts, et vous ne voulez pas mourir comme des femmes ».

**8. — nommée Themech.** C'est aussi le nom donné à la femme de Caïn, cf. II, 2.

**9. — l'ennemi que tu as poursuivi... trouver.** La tradition  $\pi$  a « je te livrerai ton ennemi que tu as pris tant de peine (*laborasti*) à poursuivre ».

## CHAPITRE XXXII

**1. — Le texte qui suit ne présente pas dans son ensemble les caractères d'un chant, malgré la mention du mot hymne au début et une certaine utilisation de la technique du parallélisme. Il s'agit plutôt d'une rétrospective historique dans laquelle se sont glissés des éléments d'allure hymnique (§ 7b-8 et 12-17). C'est « un récit des merveilles » de Dieu (§ 12) ou encore une exposition prophétique de l'Écriture, comme le précise justement *Tg Jug.* 5, 9 : « dans sa prophétie, (Débora) exposa l'Écriture ». Sur les § 1-10 on lira l'article important de G. Dellling « Von Morija zum Sinai », dans *JSJ* 2 (1971), p. 1-18.**

— **filis d'Abino, et tout le peuple.** On attendrait plutôt *Abinoem* (*vg*) ou *Abinoam*. Le traducteur grec aurait-il lu le mot hébreu *'byn'm*, en dissociant *'bnw* et *'m* : Abino et peuple? Mais comme le suggère Feldman, p. clxvi, la mention du peuple, associé lui aussi au chant de Débora, peut provenir d'*Ex.* 15, 1, étant donné le lien existant entre le chant de Moïse et celui de Débora dans le cadre des lectures synagogales. Effectivement, après la ruine du Temple sinon auparavant, *Jug.* 5, 1-20 était lu en Palestine le septième jour de la fête de Pâque, après la lecture d'*Ex.* 14, 30 s. Déjà dans *LAB* X, 13 l'auteur commente le passage de la Mer à l'aide d'éléments puisés dans le cantique de Débora; dans XXXII, 7 on trouve d'ailleurs une allusion à ce passage, et aux § 2-4 un rappel de *Gen.* 22 sur le sacrifice d'Isaac, qui était commenté aussi durant la fête de Pâque. Cf. C. Perrot, *La lecture de la Bible dans la synagogue*, p. 230-237.

— **Le Seigneur nous a fait voir sa gloire.** Cf. *Deut.* 5, 24; *Jn* 1, 14.

— **du haut des lieux célestes, en donnant de la voix.** Litt. *des lieux d'en haut* ou du ciel Dieu a envoyé un vent destructeur, cf. VII, 2 note. Dieu n'est pas descendu du ciel en la circonstance, à l'encontre de *Gen.* 11, 5 (mais *TgN* élimine aussi cette descente divine).

— **notre nation (*geniem*).** Au singulier *gens* (en grec ἔθνος) désigne Israël comme en XXXIX, 7 et LI, 7 ; cf. *Ex.* 19, 6 LXX, etc.

— **sortir Abraham du feu.** Ou plutôt « de Ur » en Chaldée ; sur le jeu de mot possible entre Ur et feu, cf. XXIII, 5. Sur la fournise de feu et les briques, cf. VI, 3 s et 16.

— **les anges... jaloux et les adorateurs des milices... avec envie.** Lire plutôt *custodes* d'après les manuscrits, et non pas *custodes* (les gardiens), suivant la conjecture de James. *Cultores* a le sens d'adorateurs, cf. *II Macc.* 1, 19 *vg* (les prêtres *cultores Dei*). Dans la Vulgate le latin *cultor* traduit aussi des mots comme serviteur, cf. *IV Rois* 10, 19.23. Sur les anges gardiens, voir cependant § 11 (les astres) ; XI, 12 ; XV, 5 et LIX, 4, sans parler des Veilleurs dont il est question dans *Hénoch* 12, 4 et 13, 10. Sur la jalousie et l'envie des anges, cf. *Sag.* 2, 24 ; *Vie d'Adam et Ève* 12-14 ; dans *Genèse Rabbah* 55, 4, les anges accusent Abraham devant Dieu (comparer *Jubilés* 17, 16 où le mauvais ange Mastema accuse Abraham).

2. — **je vais t'offrir en holocauste.** Sur le sacrifice ou *Aqedah* d'Isaac, cf. les références dans XVIII, 5 note. Josèphe, *AJ* I, 225-236, offre un précieux parallèle : la joie d'Isaac lors du sacrifice ; son acceptation libre et volontaire ; le lien entre l'*Aqedah* et les sacrifices du Temple ; et, enfin, la portée de ce sacrifice touchant la destinée d'Israël. Abraham ne répliqua pas à Dieu ou ne contesta pas (*non contradixit*) dans sa foi et son obéissance, cf. *Hébr.* 11, 17. Voir aussi le sacrifice de Seila, XL, 2 et note.

3. — **Si l'on prend dans les troupeaux...** Le texte qui suit est difficile à comprendre. Nous l'interprétons ainsi. Les animaux sont destinés à être tués pour l'expiation des péchés « en odeur agréable » (cf. III, 8), alors que l'homme doit normalement jouir de ce monde (*hériter du siècle* présent). Or, sur l'ordre divin, Abraham va tuer Isaac et le faire jouir immédiatement du monde à venir. Isaac s'en étonne, mais reconnaît finalement le dessein de Dieu à son endroit, qui donnera à son geste une valeur incomparable.

— **hérite une vie assurée, un temps sans mesure.** Le mot *securam* (assurée) peut provenir d'une confusion, au niveau du grec, entre ἀπείρατος (non troublé) et ἀπέραντος (sans limite). Le temps sans mesure (*immensurable*) désigne aussi un temps d'éternité, celui de l'âge à venir, cf. XXXIV, 3 ; comparer *Psaumes de Salomon* 14, 10 ; *Hénoch* 40, 9 ; *Mc* 10, 17 (hériter la vie) ; et *IV Esd.* 7, 96 ; *II Bar.* 44, 13 (hériter de l'âge à venir).

— **si je n'étais pas né en ce monde.** Feldman, p. cxvii, cite en parallèle Josèphe, *AJ* 1, 232, où Isaac déclare « qu'il n'aurait pas mérité de naître s'il devait rejeter l'ordre de Dieu et de son père ». Dans *LAB*, Isaac se demande pourquoi, à la différence des autres hommes, il ne serait pas né pour être sacrifié. Ou encore, ce qui serait advenu de lui dans le monde à venir, s'il n'était pas né avec ce dessein particulier de Dieu à son endroit. Cette parole d'Isaac semble l'écho d'une réflexion juive sur le thème du martyr (sur ce thème, cf. E. Lohse, *Martyrer und Gottesknecht*, Göttingen<sup>2</sup>, 1963). La tradition π a *Mais si je n'étais pas né, je ne serais pas offert en sacrifice*.

— **il n'y aura plus rien de pareil à ce sacrifice ou à cette destinée ; comparer l'expression à § 5 et 14, rien de tel, de pareil.** Feldman, p. cxviii, suggère de traduire *mon bonheur sera sur tous les hommes* au sens de « le sacrifice d'Isaac apportera la bénédiction à toute l'humanité », mais voir la note suivante.

— **les générations seront instruites... les peuples.** La tradition π a *les générations annonceront ou parleront de mon cas* (en grec εὐαγγελίζω, -ομαι, à l'act. ou au pass. ; choisir ici plutôt le passif, en parallèle avec *comprendront* qui suit). Au lieu de *les peuples comprendront*, on peut très bien traduire ici : *le peuple (d'Israël) comprendra* ; cf. § 15 et XI, 4 note sur *populus-populi* désignant seulement Israël. En choisissant la traduction au pluriel, on situe par le fait même le sacrifice d'Isaac dans une perspective universaliste. Ce qui n'est peut-être pas le cas présentement. Sans doute est-il dit dans *Lévitique Rabbah* 2, 11 que Dieu se souviendra du sacrifice d'Isaac chaque fois qu'un juif ou un païen lira le verset de *Lév.* 1, 5 (ce qui vaudrait à ce sacrifice une portée universelle). Mais cette haggadah était-elle déjà connue au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère ?

— **digne d'être offerte en sacrifice.** Le sacrifice d'Isaac est souvent présenté comme un exemple de la foi obéissante et

de la confiance du martyr, cf. *LAB* XL, 2 ; *IV Macc.* 7, 14 ; 13, 1-7 ; 16, 16-23 ; 18, 11 ; *Hébr.* 11, 17 et *Jac.* 2, 21. Mais dans le texte ici commenté il y a plus encore. Le thème sacrificiel est bien souligné : le sacrifice d'Isaac est un véritable sacrifice, à l'instar des sacrifices du Temple pour l'expiation des péchés. D'où provient ce thème ? Plusieurs positions peuvent être soutenues : 1) *LAB* XXXII, 2-4 serait une relecture chrétienne, un texte christianisé, ainsi A. Jaubert, *La Notion d'Alliance*, p. 271 n. 77 ; mais un chrétien pouvait-il écrire qu'aucun sacrifice ne dépassera celui d'Isaac ? En sorte qu'on pourrait aussi bien considérer ce texte comme l'écho d'une polémique juive contre le sacrifice du Christ. 2) Ce texte rapporterait une tradition juive indépendante du contexte chrétien, comme le prouveraient les anciens Targums sur l'*Aqedah* d'Isaac, ainsi G. Vermès, R. Le Déaut et M. McNamara, cités dans XVIII, 6 note. Est-il possible alors de dater cette tradition ? Les auteurs précédents la situent avant la ruine de l'an 70 ; mais J. Bowker, *The Targums*, p. 233, la place plutôt après : l'idée d'un sacrifice substitutif d'Isaac par rapport aux sacrifices du Temple n'a pu apparaître, en milieu orthodoxe, qu'après la fin du culte sacrificiel. Mais justement, le Pseudo-Philon ne présente pas ici le sacrifice d'Isaac comme un sacrifice d'expiation, en substitution de ceux du Temple. Bien au contraire, les sacrifices, toujours pratiqués dans le culte, voient leur sens profond apparaître dans l'acte sacrificiel suréminent d'Isaac. A l'origine de ce thème, une réflexion sur le sacrifice du Serviteur d'*Is.* 53 semble possible. Sur la liaison entre *Is.* 53 et *Gen.* 22, cf. R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 109 n. 114 et p. 200.203.

4. — **lui eut lié les pieds.** Abraham suit ici les prescriptions rituelles sur les sacrifices, cf. *T. b. Shabbat* 54a ; *II Hénoch* 59, 3 (R. Le Déaut, p. 160 n. 74).

— **je me suis manifesté pour que tu sois reconnu.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ , en fonction de la cohérence de l'anecdote. La tradition  $\Delta$  lit *je me suis manifesté pour que je sois reconnu de ceux qui m'ignorent*.

5. — **à ses trois ans de mariage.** *Gen.* 25, 20.26 dit que la naissance d'Isaac eut lieu après 20 ans de mariage ; *TgJ 1 Gen.* 25, 21 parle cependant des 22 ans de stérilité de Rébecca. En fonction de cette dernière tradition, on peut se demander s'il n'y a pas eu une erreur de scribe dans la transmission du texte de *LAB*. Au demeurant, une stérilité

de deux ou trois ans seulement n'a rien qui puisse étonner, alors que l'auteur souligne fortement le caractère extraordinaire de cette naissance : il n'y aura plus rien de tel ! Nous suggérons donc de lire ici « à ses 23 ans de mariage » (*bishe-naih shalosh we'esrim*). Au lieu de *à l'approche de la troisième année*, la tradition  $\pi$  a *approchant de son mari et*. La stérilité n'a donc duré que deux ans complets, ou plutôt 22 ans.

6. — **en Mésopotamie où il engendra 12 fils** Benjamin est né cependant en Palestine ; peut-être faut-il lire alors *sibi* au lieu de *ibi*. Il est vrai qu'en *Gen.* 35, 26 aussi, le texte donne l'impression de faire naître tous les fils de Jacob à Paddan Aram, Benjamin y compris.

7. — **le fond de (son) dessein.** Ou « le fondement de sa pensée », de sa sagesse. Comparer *Prov.* 8, 22-23 sur la préexistence de la sagesse divine, avant l'origine du monde ; cf. aussi *Sag.* 9, 9. *Depuis la naissance du monde*, cf. *Mc* 13, 19 et *II Pierre* 3, 4.

— **la fondation (de l'univers) fut ébranlée.** G. Kisch et C. Dietzfelbinger lisent ici : « la fondation des milices célestes fut ébranlée », en situant la virgule après *militie* ; le tremblement de la terre sera évoqué après (*terra mota est*). Si l'on accepte cette hypothèse, on lira ensuite : « les éclairs se hâteront dans leur course ».

— **leurs magasins.** Ou leurs réservoirs, cf. *IV Esd.* 5, 37 ; *Hénoch* 18, 1 ; 41, 4. Sur le bouleversement de la nature lors de l'alliance du Sinaï, cf. XI, 5 et XXIII, 10 notes. Dieu s'est révélé dans la flamme de feu, d'où l'allusion aux eaux qui empêcheront le monde d'être consumé (*pour qu'on ne brûle pas le monde*).

8. — **fut rendu au parfum de son fruit.** Ou « répandit ». Litt. *au vent (inspiratio) de son fruit*. L'événement du Sinaï renouvelle le temps du paradis ; suivant *T. b. Shabbat* 88b un parfum se répandit sur Israël lors de la révélation (cf. Ginzberg, VI, p. 39 n. 210). Toutefois, la traduction ne semble guère satisfaisante dans ce contexte de tremblement de terre. Apparemment, le paradis avec ses arbres, comme les cèdres du Liban, fut lui-même bouleversé.

— **avec les fils d'Israël... bien-aimé.** La tradition  $\pi$  a *avec ses fils*, cf. § 10 (*ses fils*) ; *Deut.* 14, 1, etc. Moïse est le bien-aimé (*dilectus* ; *Sir.* 45, 1) ; comparer LIII, 2, Joseph bien-aimé de Dieu, cf. XXIV, 3 note.

9. — **il disposa pour lui d'un (socle) solide (firmamentum).**

Litt. *il établit pour lui un firmament et il lui montra*. James, dans une note manuscrite signalée par Feldman, suggérerait de lire ici : *disposuit ei testamentum per firmamentum*. Il semble cependant difficile d'accepter l'idée que Dieu aurait conclu une nouvelle alliance avec Moïse lors de la mort de ce dernier. Suivant notre lecture, Dieu fit voir les témoins (*Deut.* 4, 26 ; *I Macc.* 2, 37) du haut de quelque « balcon » céleste ; comme en § 7 le mot *firmamentum* évoque l'idée d'un support ou d'un socle solide.

— *où tu es entré*, lors de la Théophanie du Sinai. La syntaxe est typiquement hébraïque : *in quo... in eo ; in quam... in eam* (dans la tradition  $\pi$ ).

13. — **Va, terre.** Débora s'adresse aux témoins, le ciel et la terre ; comparer *II Bar.* 11, 6, « terre, dresse l'oreille ».

— **annoncez aux pères dans les magasins des âmes.** Ou « dans les réservoirs », cf. § 7 et III, 10 note ; XXXIII, 3 ; comparer *IV Esd.* 4, 35.41 ; 7, 32.95 et *II Bar.* 14, 2. Sur l'annonce aux morts, cf. XXI, 9 note.

— **quand il a dit : je ferai...** La tradition  $\pi$  a *car en vous disant peu de choses, il en a fait beaucoup pour vos fils*. Au lieu de *l'homme s'y oppose*, cette même tradition a *même si l'homme meurt*.

14. — **que la grâce de l'esprit saint.** Cf. *Zach.* 12, 10 *je répandrai... un esprit de grâce*. La tradition  $\pi$  a seulement *que l'esprit saint*. Au lieu de *les œuvres de Dieu*, la tradition  $\pi$  a *les œuvres du Très-Fort*. Sur le titre de Très-Haut (*Altissimus*), cf. LIII, 2 (voir M. Philonenko, *Joseph et Aséneth*, p. 154 et P.-M. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, I, p. 396 n. 2). Voie enfin XXVI, 5 note.

— **où les astres attaquent.** Litt. *les astres annonceront* (le malheur ? Cf. LXV, 1 note). Le mot *annonciant* reflète peut-être l'héb. *ygwdw* ; or n'est-ce pas là une lecture fautive de *ygwdw*, ils attaqueront, cf. *Ps.* 94, 21 ? Les serviteurs dont il est ensuite question désignent les astres, cf. § 9.

— **qu'il invoque ces témoins**, les astres et donc les anges. *T. j. Berakhot* 9, 1 n'accepte pas la prière adressée aux anges : « si un malheur survient à l'homme, il ne devra invoquer ni Michael, ni Gabriel, mais Dieu qui l'exaucera ».

15. — **car la connaissance... une tour.** En latin *conscientia*. La tradition  $\pi$  a *une assemblée du Seigneur qui fait* (monter) *en toi l'offrande de l'encens* (*thurificatio*). Lire plutôt *turri-*

*ficat* : « qui édifie une tour » (en grec *πυργοποιεῖ*). Israël est la vraie tour (cf. VI, 16 et XXXII, 1) édiflée par Dieu, comme Ève tirée d'Adam, lui-même sorti de la terre (cf. *IV Macc.* 18, 7, où la mère des Maccabées est appelée « la côte bâtie »).

— **de sa côte naîtrait Israël.** Cf. *Gen.* 2, 22 s ; comparer *Eph.* 5, 30-31, « Ne sommes-nous pas membres de son corps ? », en liaison avec le texte de la Genèse.

— **ta formation**, c'est-à-dire ton existence. Sur le premier-formé, cf. XIII, 8 note.

16. — **Une nuit viendra sur nous.** La nuit est le temps privilégié des gestes du salut, cf. IX, 10 note et R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 225 ; 289 ; 346 n. 32.

17. — **pour ses œuvres de justice.** A moins de lire avec la tradition  $\pi$  *pour ses justifiés*, cf. III, 10 note.

— **lors du renouvellement de la création.** Cf. III, 10 et XVI, 3 (comparer *Tg Hab.* 3, 2, « tu (Dieu) renouvelleras le monde »). Comme le remarque R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 354 n. 50, on trouve ici, reliés ensemble, les thèmes de la création, de la Pâque et du jour eschatologique, à l'instar du *Poème des Quatre Nuits* (*Tg Ex.* 12, 42 s). La nuit de Sisera avec son bouleversement cosmique annonce l'ère du salut.

— **bousculé l'ordonnance des astres.** Litt., d'après les manuscrits, sauf  $\beta$ , *il a bousculé les camps* (des Égyptiens ?) *de leurs dispositions* ; mais lire *asira*, en fonction du § 12 et de *Jug.* 5, 20.

18. — **dans de larges trompettes.** L'adjectif *latis* est surprenant ; lire plutôt *et delatis* (en un seul mot) *psalpingis* : « après avoir apporté les trompettes, ils en jouèrent ». James s'est demandé si *latis* ne venait pas du grec *ἐλάταις*, qualifiant les trompettes dans *Ps.* 97, 6 *LXX*, d'où cette autre traduction possible : « dans des trompettes de métal (fondu) ».

## CHAPITRE XXXIII

1. — **en tant que femme de Dieu.** Cette expression hardie est calquée sur celle de « homme de Dieu » (*I Sam.* 9, 6 ; etc.) ; Débora est prophète comme Samuel.

— **comme à ceux-mêmes qui s'en vont vers la mort.** Litt. *comme devant mourir aussi vous-mêmes*. En lisant *moritura* au lieu de *morituri* et *ipsi* comme un datif, on pourrait traduire à la rigueur « comme à celle qui doit mourir aussi ». Mais il est préférable de garder le texte et de respecter le parallélisme : écoutez-moi comme vous écoutez votre mère ; faites attention comme vous faites attention aux paroles des vôtres qui vont mourir. A la suite de cette introduction dans le style de la sagesse, le discours qui suit relève du genre « discours d'adieu » ou « testament ». Cf. aussi XIX (Moïse) ; XXIII, 1-4 (Josué). On trouvera les caractéristiques du genre et quelques parallèles dans P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, I, p. 123-4.

2. — **le chemin de toute chair.** La tradition  $\pi$  a *de tout le monde (terra)*. Le mot *aujourd'hui* reste une conjecture.

— **vous ne pourrez revenir.** Ou « vous repentir ». Cf. *II Bar.* 85, 12 : « il n'y aura plus alors de place pour faire pénitence... ». Feldman, p. cxix, signale le même thème dans *T. b. Shabbat* 153a et *Midrash Qohelet Rabbah* 1, 15 § 1 (trad. A. Cohen, p. 42).

3. — **la mort est scellée.** Cf. *IV Esd.* 8, 53 (« le germe — du péché — a été scellé ») ; *II Bar.* 21, 23 (« Que le shéol soit scellé, que dès à présent il ne reçoive plus les morts et que les réservoirs des âmes libèrent celles qu'ils renferment »). Dans *LAB* les verbes sont au passé, et non pas au futur. Apparemment, il ne s'agit pas ici du destin du monde lors de l'accomplissement des temps, à l'instar de III, 10, mais du destin personnel de celui qui vient de mourir : il a eu son temps complet, il n'obtiendra pas de sursis. Il s'agit ici d'une méditation sur la mort dans le style des sages, et non d'une vision apocalyptique.

— **et la créature perverse.** Ou plutôt « la perversité de la créature ». Suivant James, p. 179, les mots *plasmatio iniqua* traduiraient l'hébreu *yezer hara'*, c'est-à-dire l'inclination mauvaise, d'où la traduction suivante : « le penchant au mal perdra sa force » et ne pourra plus s'exercer au-delà de la mort de chaque individu. Cf. *IV Esd.* 7, 92 (*cum eis plasmatum cogitamentum malum*). Voir III, 9 note et XLIII, 5.

— **ce qu'on lui a confié...** Litt. *son dépôt*. Cf. III, 10 note ; et en particulier *II Bar.* 21, 23 et 42, 7-8 (« Rends ce qui ne t'appartient pas »).

— **et la lumière de la Loi.** La tradition  $\pi$  a *...le temps de la*

*vie ; et à la lumière de la Loi, maintenez droites vos voies*, respectant mieux le parallélisme en chiasme. On remarquera à nouveau le thème : écouter les prophètes, c'est suivre la Loi.

5. — **après la mort, il ne pourra pas prier.** Dans la marge de l'édition princeps J. Sichard souligne l'hétérodoxie du Pseudo-Philon sur ce point, en ajoutant les mots « *Sanctorum mortuorum nulla est pro nobis intercessio* ». Lors du jugement général, les justes défunts ne pourront intercéder pour les pécheurs, cf. *II Hénoch* 53, 1 ; *IV Esd.* 7, 102-112 ; *II Bar.* 85, 12 (« Plus de place pour la supplication... ni d'intercession pour les fautes, plus de supplices de la part des pères, ni de prières de la part des prophètes, ni d'aide de la part des justes »). Mais avant le jugement final — et la question du mérite des pères étant mise à part — les justes défunts peuvent-ils intercéder pour les vivants ? Apparemment, la réponse à cette question restait encore assez imprécise au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Selon *II Macc.* 15, 14, Jérémie prie pour le peuple et la ville sainte ; d'après Philon, *Praem.* 166, les saints patriarches prient « assidûment pour leurs fils et filles » (cf. R. Le Déaut, « Aspects de l'intercession », p. 35-57, surtout 45 n. 1). Au contraire dans *LAB*, une telle prière est récusée et ce refus a eu quelques échos par la suite dans la littérature juive (cf. Ginzberg, V, p. 419 n. 118). Il faut cependant se garder de trop durcir cette position, qui relève peut-être plus de la pastorale que de la théologie. L'auteur veut surtout mettre en garde contre les fausses sécurités sur lesquelles l'homme cherche à s'appuyer, y compris l'intercession d'intermédiaires entre Dieu et les hommes. Dieu seul sauve et l'homme doit se décider ici-bas. L'auteur n'est pas loin de *Lc* 16, 27-30 (Lazare et les frères du mauvais riche), ce qui ne l'empêche pas de dire que les anges peuvent prier pour les hommes quand Dieu le permet (cf. XV, 5) ; et les justes ne sont-ils pas comme les anges du ciel, des « étoiles du ciel » (cf. note suivante) ?

— **à moins de chercher à leur ressembler.** Litt. *à moins que vous ne soyez trouvés semblables à eux* ; cf. XX, 6 « Imitez votre père et vous vivrez » ; comparer *Matth.* 3, 9. Là encore, le volontarisme moral du Pseudo-Philon est bien souligné.

— **comme les étoiles du ciel.** Cf. XIX, 9 et *II Bar.* 51, 10 (« Ils ressembleront aux anges, ils seront comparables aux étoiles ») ; *IV Esd.* 7, 97.125.

6. — **ensevelie dans la cité de ses pères.** Sur la tombe de

Débora, près de Rama (*hirbel 'aḥḥara*), voir J. Jeremias, « Das Spätjüdische Deboragrab », p. 136-138.

— **ce thrène.** Ou lamentation, du grec θρῆνος. Le deuil dura 70 jours, cf. *Gen.* 50, 2 ; celui de Cénéz, 30 jours suivant la coutume habituelle, cf. XXVIII, 10.

— **une sainte** (*et sancta*). A l'image de Judith, cf. *Judith* 8, 31 LXX εὐσεβής, pieuse ; *vg* écrit *mulier sancta*. La construction de la phrase reste cependant difficile.

— **elle a renforcé la haie.** Cf. *Is.* 58, 12 *vg* ; *Esd.* 9, 9 *vg* (donner une haie, un abri à Juda et à Jérusalem) et *Lettre d'Aristée* 9, 139 : le législateur divin a entouré les Juifs « d'une clôture sans brèche et de murailles de fer, pour éviter la moindre promiscuité avec les autres peuples » ; *Pirqei Aboi* 1, 1 (faites une haie à la Torah). Sur le thème de la haie, et spécialement de la haie autour de la Loi, voir O. Betz, « Sinai-Tradition in Qumran and in the N.T. », dans *RQ* 21 (1967), p. 95-98.

## CHAPITRE XXXIV

1. — **des sanctuaires de Madian** (*sacris*). Donc prêtre de Madian. Le Pseudo-Philon s'attaque ici aux pratiques magiques qui gardaient leur attrait auprès du peuple, d'où les continuelles mises en garde : *Hénoch* 95, 4 ; *II Bar.* 66, 2 ; *M. Sanhedrin* 7, 11, etc. ; cf. J. Juster, *Les Juifs de l'Empire romain*, II, Paris, 1914, p. 209 s ; J. Bonsirven, *Le Judaïsme palestinien*, II, p. 187-190. L'auteur s'attaque aussi à la vaine curiosité de ceux qui cherchent « ce qu'il n'y a pas dans la Loi », cf. XXV, 9-13 note. *LAB* a certainement été écrit à une époque où l'attrait du paganisme exerçait ses ravages. Voir aussi LXIV, 3, sur Aod-Adod le madianite.

2. — **aux anges qui présidaient aux sortilèges.** Sur les mauvais anges et leur chute, cf. J. Michl, « Engel », dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, V (1962), col. 79 et 91 ; A. Lods, « La chute des anges », dans *RHPR* 8 (1927), p. 295-315 ; J. Bonsirven, *Le Judaïsme palestinien*, I, p. 241-244 ; etc.

2-3. — — **car il leur immolait... montré par les anges** —. Sans doute s'agit-il ici d'une incise, située assez maladroitement dans la phrase : « ...anges qui présidaient aux sortilèges, avant d'être jugés... ». Les anges n'ont pas enseigné leur art

néfaste aux magiciens avant d'être jugés, mais après seulement. A moins de comprendre l'ensemble de la phrase de la manière suivante : « ...il leur immolait depuis longtemps. C'était là chose que les anges montraient avant d'être jugés... ». La difficulté précédente est éliminée, mais le sens littéral de *in hoc enim quod monstrabatur ab angelis* n'est plus alors rigoureusement suivi.

3. — **cela (lui) avait été montré par les anges.** Il sacrifiait depuis le jour où les anges lui avaient enseigné la magie (*hophal* de *gd'*, il avait appris), cf. *Hénoch* 7, 1 ; 8, 3 ; 65, 6.11 : les mauvais anges enseignent aux hommes leurs secrets et sortilèges.

— **pour avoir voulu perdre l'âge à venir.** Litt. *le siècle qu'on ne peut mesurer* ; cf. plus loin « jusqu'à la venue du temps sans mesure » et XXXII, 3, *immensurable tempus* (ainsi C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 285 n. 318).

4. — **il fit voir au peuple le soleil en pleine nuit.** C'est-à-dire l'impossible. Cf. *Amos* 8, 9 ; *IV Esd.* 5, 4, parmi les signes qui précéderont la fin : « Alors le soleil brillera pendant la nuit et la lune pendant le jour » ; *Ascension d'Isaïe* 4, 5 : « et à sa parole (de l'anti-Christ), le soleil se lèvera pendant la nuit ». Dans *LAB* il ne s'agit pas d'un signe eschatologique, mais plutôt d'une épreuve, à la manière de *Siphre Deutéronome* 13, 3 (84) : l'Écriture accorde aux idolâtres pouvoir sur le soleil, la lune et les étoiles pour éprouver son peuple. C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo* p. 61-62 et 285 n. 321, s'appuie sur cet élément pour voir dans *LAB* une polémique contre le culte solaire pratiqué dans le Mithraïsme ; il cite en parallèle Apulée, *Métamorphoses*, 11, 23 « je vis le soleil jetant une vive lumière dans la nuit ». Sur les signes, voir J. M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie*, p. 97.

5. — **il les laissa faire...** Ou « il temporisa et l'affaire alla bon train ». Il s'agit ici des Israélites pécheurs, et non des anges comme le pense James, p. 181. Sans l'aide de Dieu, l'homme, laissé à lui-même, ne peut que pécher.

## CHAPITRE XXXV

1. — **en se cachant... Et voici que.** Ainsi dans la tradition π.

— **vint à sa rencontre.** *Jug.* 6, 12 *TM* a *apparut (wyr')* ;

le mot *obviavit* reflète sans doute l'hébreu *wyqr'*, à moins qu'il ne s'agisse d'une lecture fautive de *wyr'*.

2. — à été entièrement livré (*tradens traditi*). Ce curieux participe sing. doit traduire un participe grec, lui-même correspondant à l'infinitif hébreu. Sur cet hébraïsme, cf. XXVII, 7 *traditus trador*.

3. — l'ange du Seigneur (*angelus*). Ainsi dans *Jug.* 6, 14 *LXX*.

— ces maux (*mala hec*). Ainsi dans *Jug.* 6, 13 *LXX*, *Luc.* et *vg*. Voir l'introduction critique, tome I, p. 22.

— il sera miséricordieux. Dieu exerce sa miséricorde à cause des endormis (cf. III, 10), des justes défunts ; comparer *II Macc.* 8, 15, « en considération des alliances conclues avec leurs pères » ; alors qu'Israël n'est pas « juste » (XXXV, 4), c'est-à-dire fidèle à l'alliance.

4. — Je l'épargnerai... *Remillere* a le sens de « donner un répit » ou « épargner » et dans la Vulgate « pardonner » ; autre traduction : « Je leur pardonnerai et je les réprimanderai ensuite pour avoir commis le mal. »

5-6. — Les mots *angelus* (30), *Dominus* (34), *Gedeon* (36) et *Domini* (40) suivent le texte des *LXX*.

6. — Moïse le premier de tous les prophètes. Cf. XXIII, 7 et LIII, 8 ; comparer *Deut.* 18, 15.18 ; *Os.* 12, 14 ; *Philon*, *Leg.* II, 188 ; *Sacrif.* 131 (le prophète des lois) ; *Decal.* 175 (le plus parfait des prophètes) ; enfin, *Deutéronome Rabbah* I, 10 et 2, 1 (le maître des prophètes). Voir R. Bloch, « Quelques aspects de la figure de Moïse », p. 138 n. 127 ; K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 210.220 et W. A. Meeks, *The Prophet-King*, p. 155 et 177-181.

— Qui suis-je.. L'homme n'est rien, sinon par le choix de Dieu qui le distingue.

7. — le feu dessèche le sang (*exussit*). Ou brûle. Il est difficile de savoir si le mot *exussit* se trouvait dans le manuscrit *L* ou s'il s'agit seulement d'une correction de *Sichard*. Les autres manuscrits ont « il secoue » ! Dans *Jug.* 6, 17 s, le signe consiste dans l'acceptation par Dieu de l'offrande de Gédéon : le feu consume le sacrifice. Ici, il s'agit d'un miracle changeant la nature de la pierre (comparer *Matth.* 4, 3, la pierre changée en pain ?).

— tout cela n'est-il pas écrit. Cf. XLIII, 4 ; LVI, 7 ; LXIII, 5 et *III Rois* 11, 41, etc.

## CHAPITRE XXXVI

2. — entre nos mains (*in manus nostras*). *Jug.* 7, 15 *Luc.*, *vg* et *Syr.-pes.* ont aussi le substantif au pluriel ; *LXX*, *Luc.* et *vg* ont le pronom. *LAB* est très proche de *Luc.* et *vg*.

— L'épée du Seigneur est sur nous. La tradition  $\pi$  a l'épée du Seigneur et de Gédéon suivant *Jug.* 7, 20.

3. — Gédéon étendit. Le verbe est au singulier ; ainsi dans *Jug.* 8, 25 *LXX*, *Luc.* et *Syr.-pes.*

4. — il n'y a plus qu'une seule voie. Ou « Je n'ai plus qu'une seule solution ».

— et (l'on n'aura rien) à dire. Avant *quod loquantur* *Sichard* relève avec raison une omission. Sans doute faut-il lire ici, avec la tradition  $\pi$  *non habeant* : « pour qu'ils n'aient rien » à dire.

— dans une heureuse vieillesse... dans sa ville. *Jug.* 8, 32 *TM* a *bsybh iwbh* (dans une heureuse vieillesse), mais *LXX* et *Luc.* ont  $\epsilon\nu\ \pi\acute{o}\lambda\epsilon\iota\ \alpha\delta\tau\omicron\upsilon$  (dans sa ville). *LAB* harmonise les deux traditions.

## CHAPITRE XXXVII

1. — tous ses frères (*omnes*). *Jug.* 9, 5 *Luc.* est la seule version à parler aussi de « tous » ses frères comme dans *LAB*.

2-4. — Le texte qui suit est difficile à lire et à comprendre (lacunes ; leçons différentes et peu claires). Cet ensemble plutôt énigmatique constitue cependant une unité suivant d'assez près *Jug.* 9, 10-13 (§ 2) ; 14 (§ 3) et 15 (§ 4). L'idée maîtresse du texte est : l'autorité d'Abimélech ne peut être reconnue, car nul ne peut s'instituer juge et chef en Israël s'il n'est pas choisi par Dieu ; aussi l'assassin des fils de Gédéon deviendra-t-il le meurtrier des « ignorants » du peuple. C'est là un thème cher au Pseudo-Philon, qui trouve aussi son point d'application dans l'histoire de Saül (cf. LVI s.). Dans le contexte politique du premier siècle de notre ère, on pourrait induire de là que notre auteur n'était pas un farouche partisan de la famille hérodiennne.

Dans le texte qui suit, le Pseudo-Philon relit et interprète la parabole de Yotam de façon originale. Dans cette parabole en actes, et presque une allégorie, il identifie chacun des arbres de la parabole biblique avec des personnages donnés, comme il le fera encore dans la fable du lion, cf. XLVII, 4-7. Par ailleurs, à partir de la mention de la vérité (*mlh*) lue en *Jug.* 9, 15-16, il médite allégoriquement sur la véritable nature du buisson. Son exégèse est à la fois proche du texte biblique et très personnelle.

2. — **Alors ils se réunirent...** Dans la marge de l'édition princeps Sichard remarque : « Videtur aliquid deesse ». Effectivement, on peut croire à une lacune entre XXXVII, 1 et 2 où l'histoire passe brusquement de *Jug.* 9, 5 à 10. James, p. 185, pense qu'une feuille entière a disparu. Mais peut-être s'agit-il seulement d'un homoioteleuton : « Alors ils se réunirent (à savoir les gens de Sichem, cf. *Jug.* 9, 6), comme se réunirent tous les arbustes... ». A. Spiro, « Samaritans », p. 308 s., pense que le Pseudo-Philon, très anti-samaritain selon lui, a éliminé volontairement le début de la parabole à cause de la mention du Garizim dans *Jug.* 9, 7 : Yotam vint se poster sur le mont Garizim ! Mais, dirons-nous, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas alors saisi l'occasion d'attaquer Abimélech et les notables, en tant que fils de « Sichem » (*Jug.* 9, 1.2.6.7.) ? Ici, l'auteur donnerait plutôt l'impression de vouloir éviter toute querelle sur ce point, de quelque côté qu'elle se présente.

— **auprès du figuier.** *Jug.* 9, 8-13 parle successivement de l'olivier, du figuier et de la vigne, et cet ordre est suivi dans LAB XXXVII, 4 fin : le pommier, le figuier et la vigne. Mais dans le texte présent, l'ordre est différent (figuier, vigne et pommier), à l'instar de Josèphe, *AJ* 5, 235-239. Feldman, p. cxxi, ajoute la remarque suivante : Josèphe parle du buisson avec défaveur, à l'encontre du texte biblique qui en parle avec faveur ; LAB combine apparemment les deux traditions.

— **pour exercer l'autorité sur les arbustes.** Comparer *Jug.* 9, 9 s. LXX.

— **Venez... de mon enclos.** La tradition  $\pi$  a : « ... pour offrir aux hommes la douceur du vin et je subsiste dans la mesure où je leur donne mon fruit ». Plus loin, cette même tradition écrit *myrte* au lieu de *pommier* ; le texte biblique parle d'olivier en l'occurrence.

3. — **le « premier-formé » de la mort.** Il s'agit d'Adam, cf. XXVI, 6 note ; comparer peut-être *I Cor.* 15, 21 « le Christ, premier de ceux qui se sont endormis... de même que tous meurent en Adam ». La tradition  $\pi$  présente un texte plus facile : « le premier-formé fut condamné à la mort » (*morti* au lieu de *mortis*). Sur la faute d'Adam, voir aussi XIII, 8.

— **la terre se vit condamner.** Ainsi dans l'édition princeps (*iudicata*), en parallèle à *iudicatus* qui précède. Dans le texte, litt. *la terre se vit attribuer ou confier le rôle de (adiudicata)*. L'épine manifeste la vérité de la condamnation d'Adam (*Gen.* 3, 18) et de la gloire lumineuse de Moïse (*Ex.* 3, 2, le buisson d'épine). En s'adressant au buisson, les arbustes s'exposent au jugement de la vérité. La phrase : « la vérité brillait sous la forme de l'épine », est difficile à saisir. Cette pensée refléterait-elle une exégèse particulière du mot épine, en hébreu *qws*, qui est aussi le plus petit signe de la Torah, celui qui « ne passera pas » (cf. *Matth.* 5, 18 et *Exode Rabbah* 6, 1) ?

— **Que le feu sorte (du buisson), dévore.** Ou simplement « Que le feu sorte du buisson » ; cf. l'introduction critique, tome I, p. 23.

— **le pommier représente (factum in).** Litt. *a été fait en*, en traduisant probablement le grec  $\epsilon\gamma\epsilon\nu\theta\eta$   $\epsilon\iota\varsigma$  et l'hébreu *hyh l* (cf. *Gen.* 2, 7 TM ; LXX et *vg* ; etc.), d'où la traduction « le pommier est devenu » ou encore « s'identifie à ». Effectivement, l'auteur identifie ensuite chacun des arbres avec des personnes données. Les trois premières identifications sont introduites par *factus in* ou *facta in* et la quatrième par *sit sicut* : « Qu'Abimélech soit comme ». Par ailleurs, on peut se demander si la phrase entière *quia malum... in precessoras* n'est pas une glose ou, au moins, un incise, transformant plus ou moins la parabole en allégorie. L'ordre des arbres n'est pas le même que précédemment (cf. note précédente sur le figuier) et le § 4 suit parfaitement « Que le feu... sorte et consume les arbustes de la plaine ».

— **ceux qui châtient... les devanciers.** A nouveau, le texte est énigmatique. Tentons cependant une hypothèse de lecture. Les arbustes à la recherche d'un régent représentent évidemment les gens de Sichem ; Abimélech est le buisson qui les dévorera. Le pommier représente ceux qui châtient : effectivement, le pommier avait annoncé la sentence : Abimélech mourra sous les pierres. Le figuier représente le peuple qui refusera d'accorder plus longtemps quelque auto-

rité à Abimélech. Enfin la vigne représente les fils de Gédéon tués par Abimélech, et qui réclament la vengeance du sang (le sang versé par Abimélech sera réclamé aux arbustes, cf. *Jug.* 10, 57). L'expression *precessores* désigne, en effet, les devanciers, ceux d'avant Abimélech, voire même les chefs dont parle *Jug.* 9, 2 (les 70 maîtres); cf. XXXVIII, 2 et *Lc* 22, 26 où le mot chef ἡγούμενος est traduit *praecessor* dans la Vulgate.

4. — **Alors, à cette heure, (le buisson) sera sur vous.** A l'heure du jugement, Abimélech, tel le buisson, dévorera le peuple égaré. Autre traduction : « A cette heure, il en sera de vous comme d'Abimélech qui... » Ou encore, en suivant la tradition π (*occidit Abimelech*, au lieu de *Abimelech qui occidit*) : « A cette heure, il vous adviendra ceci : tout comme Abimélech a tué ses frères dans l'injustice, c'est semblablement (dans l'injustice) qu'il veut exercer l'autorité sur vous ».

— **Si Abimélech convient à...** La tradition π a « Qu'Abimélech soit le feu de ceux qui veulent de son autorité sur eux-mêmes et qu'il soit... ».

— **pour punir les ignorants du peuple (*imperitos*).** En hébreu mishnique l'ignorant *bur* désigne le 'am ha-ares, objet de la sentence de Hillel dans *M. Abot* 2, 5; le même mot désignera aussi l'arbre infructueux. Les arbustes, comme les gens de Sichem, seraient-ils ici le type de cette classe du peuple particulièrement méprisée par les Pharisiens?

— **Alors le feu sortit... dévora.** *Jug.* 9, 15 met les verbes au futur. Ici, après le discours du buisson et en conclusion de cette parabole en acte, on trouve normalement le passé.

5. — **un an et six mois.** *Jug.* 9, 22 parle de 3 ans; la *Chronique Samaritaine*, de 13 ans.

— **lâcha sur lui (*super eum*).** *Jug.* 9, 53 *Luc.* est la seule version à écrire *sur lui*, comme dans *LAB*. La tradition π ajoute ensuite *du haut du rempart*, cf. *Jug.* 9, 52.

— Selon James, p. 187, il y a une lacune entre XXXVII, 5 et XXXVIII, 1; voir aussi l'introduction critique de D. J. Harrington, tome I, p. 20. L'histoire du juge Tola est omise (*Jug.* 10, 1-2) et le nom du juge Yaïr manque au début de XXXVIII, 1, dans tous les manuscrits, sauf *P*. Cependant A. Spiro, « Samaritans », p. 309-310, pense qu'il n'y a pas de lacune ici : le nom de Tola a été omis volontairement, à cause des affinités samaritaines de ce dernier (il a été enterré en Samarie, selon le manuscrit *A* des *LXX*). A cette thèse,

Feldman, p. cxxi, répond avec raison que *LAB* omet aussi l'histoire d'autres juges sans importance : Shamgar (*Jug.* 3, 31) et Ibzan (*Jug.* 12, 8-10), sans qu'on puisse invoquer ici des raisons anti-samaritaines. Le heurt actuel entre les deux chapitres impose cependant l'idée d'une lacune dans le texte. Mais s'agit-il d'une lacune accidentelle ou d'une omission volontaire de l'auteur? On attendrait ici l'histoire de l'écuyer lue en *Jug.* 9, 54-55 : « il appela son écuyer et lui dit : tire ton épée et tue-moi... et son écuyer le transperça ». Or, ici comme en *LXV*, 5, le geste meurtrier de l'écuyer est éliminé. N'est-ce pas là une double omission volontaire, plutôt qu'une lacune? Voir *Intr.*, p. 22.

## CHAPITRE XXXVIII

1. — **Iaïr bâtit.** Le manuscrit *P* a : « Ensuite Iaïr jugea Israël pendant 22 ans; c'est lui qui bâtit. » La tradition π a « Lui-même bâtit ». Il s'agit évidemment de Yaïr d'après *Jug.* 10, 3-6. Sur la lacune, voir la note précédente. L'histoire rappelle celle de la fournaise d'Abraham, cf. *VI*, 16-18, et de la fournaise de Daniel, *Dan.* 3, 3-30, sans parler du martyre des sept frères Maccabées, *II Macc.* 7.

— **Voici leurs noms.** Les *Chroniques de Jeraħméel* mentionnent huit noms : Deuel, Abi, Yisreel, Jekuthiel, Shalom, Ashur, Jehonadab et Shemiël. Selon le Pseudo-Philon, il y eut toujours un petit reste de justes, même aux heures les plus troubles de l'histoire d'Israël.

2. — **nos prédécesseurs (*precessores*).** Il s'agit encore des chefs d'antan, les juges et Débora, cf. XXXVII, 3 note.

3. — **Nathaniel.** La tradition π omet ce nom. L'ange *ntnn'l* est connu dans la tradition juive (cf. Introduction, p. 61 n. 2); mais selon cette tradition cependant l'ange chargé du feu est Gabriel. Au lieu de Nathaniel, Ginzberg, *VI*, p. 202 n. 105, suggère de lire « Atuniel » (de 'thwn', la fournaise). Mais il vaut mieux garder le texte tel quel, étant donnée la singularité de l'angéologie de *LAB*. Sur la cécité, voir aussi *XXVII*, 10.

4. — **je t'ai fait lever de terre.** Ainsi dans la tradition π; la tradition Δ a « je t'ai fait monter de la terre d'Égypte ». Yaïr serait alors identifié au Yaïr dont parle *Nombr.* 32, 41

ou *Deut.* 3, 14 ; mais à suivre la chronologie de *LAB*, son âge serait par trop considérable (Céneé régna 57 ans ; Débora, 40 ans, etc.). Au lieu de la formule stéréotypée de la tradition Δ, le texte a *je t'ai fait lever de terre*, c'est-à-dire je t'ai exalté, en parallèle antithétique à « et toi tu t'es dressé » (*exurgens*). Comparer *III Rois* 16, 2 sur Jéhu : « Je t'ai élevé de la poussière et je t'ai établi chef sur mon peuple, mais tu as imité la conduite de Jéroboam » ; cf. aussi *Jn* 12, 32 (« élevé de terre »).

— **vivifiés par le feu vivant**, ou le feu *saveur* (le *hiphil* de *hyh* signifie faire vivre ou sauver) ou encore *le feu* du Dieu *vivant*. Ils ont été vivifiés (sauvés) par le feu du Dieu *saveur* (qui a brûlé les autres). Cf. *I Cor.* 3, 15 (sauvé comme à travers le feu). Le feu en question n'est pas celui de la condamnation ou de la purification, mais celui de la régénération. Avons-nous ici l'écho de quelques spéculations mystiques sur le feu ? Ainsi dans l'*Ascension de Moïse*, citée par M. Gaster, *Studies and Texts*, I, p. 142, il est fait mention d'une rivière de feu où les anges sont régénérés (cf. C.-M. Edsman, *Le baptême de feu*, Uppsala 1940, p. 19 s). Sur le séjour à demeure dans le feu, voir XXIII, 6 note et *Intr.*, p. 54.

— **jusqu'au support du Baal**. Ou « jusqu'à la colonne de Baal » (en héb. *'mwd*, colonne, support ou emplacement), cf. XLIV, 3, sur la colonne de Mika. Ici il peut s'agir du sanctuaire du Baal dont il a été question au § I. Au niveau de l'hébreu, il y a peut-être un jeu de mot : l'ange détruit Baal, son support (*'mwd*) et ses « supporters » (*'mdym* ; en latin *assistentibus*). Dans la tradition π la « colonne » de Baal est bien distinguée du Baal lui-même : l'ange y mit le feu *ainsi qu'au Baal*.

## CHAPITRE XXXIX

— Les chapitres XXXIX et XL forment un tout. Ils constituent une relecture de l'histoire de Jephthé et de sa fille (*Jug.* 10, 17 à 11, 40). Les travaux récents sur ces deux chapitres (et plus spécialement sur le thrène du chapitre XL) révèlent d'une part l'acclimatation sans raideur de thèmes hellénistiques et d'autre part l'infusion en profondeur d'une problématique juive de type halachique. Les trois articles suivants ont paru presque simultanément et sont indépen-

dants ; les deux premiers soulignent l'influence hellénistique, le troisième le caractère profondément juif : M. Philonenko, « Iphigénie et Sheila », p. 165-177 ; M. Alexiou et P. Dronke, « The Lament of Jephtha's Daughter », p. 819-863 ; P.-M. Bogaert, « Les *Antiquités Bibliques* du Pseudo-Philon », p. 334-344.

1. — **Ammonites**, ici et ailleurs pour rendre *fili Ammon*.

— **Masphat**. Tel est le nom de la localité dans *LAB* ; il n'y a pas de variantes.

— **pour aller à notre tête**. Litt. *Pour entrer et sortir devant nous*. Sur cet hébraïsme, voir par exemple *II Sam.* 3, 25 ; *IQS* 10, 13 ; *Actes* I, 21.

2. — **Jeptan**. C'est cette orthographe, ou encore *Jepthan* de l'édition princeps, qui est originale en latin et sans doute en grec.

— **il gardait de la rancœur... Il alla**. Litt. *plein de rancœur... il alla*. Le *et* du latin (*cum zelaret... et ille iens*) est explétif : voir S. Eklund, *The Periphrastic, Completive and Finite Use of the Present Participle in Latin, with special regard to Translations of Christian Texts in Greek up to 600 A.D.*, Upsal 1970, p. 172-184.

— **des gens de rien (vani)**, d'après *Jug.* 11, 3 ; les manuscrits ont *vagi* ; cf. Introduction critique, tome I, p. 23.

2-3. — **Tobi**. Sur la terre de Tob, voir les remarques de J. T. Milik, « La patrie de Tobie », dans *RB* 73 (1966), p. 522-530, spécialement p. 528-529.

5. — **pour mettre un terme à sa patience**. *requiescat a longanimitate sua* rend le grec ἀναπαύσθαι ἀπὸ μακροθυμίας. Il ne faut donc pas traduire « se repose dans sa longanimité ».

— **la colombe, à laquelle Israël a été comparé**. Cette image a de bons parallèles dans la littérature rabbinique (*T. b. Berakhot* 53 b ; *Cantique Rabbah* 2, 14 et 4, 1) et pseudépi-graphique (*IV Esd.* 5, 26). Il serait intéressant de connaître son origine : peut-être l'interprétation allégorique du *Cantique des Cantiques* ? Voir aussi *LAB* XXI, 6 et XXIII, 7 note.

7. — **la vigne que ta droite a plantée**, c'est-à-dire Israël ; voir XII, 8 et R. Borig, *Der Wahre Weinstock*, Munich 1967, p. 114 s.

— **dans son héritage** : *in hereditate* avec un sens local ; on pourrait comprendre : « comme ta part d'héritage ».

8. — **Gétal**. Ce nom peut être la transcription de la forme

sémitique du nom propre que Flavius Josèphe hellénise en Cotylas. Cotylas fut tyran à Philadelphie (capitale d'Ammon, la Amman actuelle) sous les Ptolémées (voir *AJ* 13, 235 et *Guerre* 2, 60) : cf. P.-M. Bogaert, *art. cit.*, p. 342.

— **Ou es-tu dépité...** C'est certainement le texte de l'édition princeps qu'il faut suivre (*aut contristaris quare tibi non precepit Israel*) ; le texte de *P* et celui de  $\pi$  sont des arrangements à partir du premier. Il reste que le « bon » texte est presque incompréhensible. Il y a certainement une référence à la défense qu'avaient les Israélites de s'attaquer aux Ammonites : voir *Deut.* 2, 19 et 37 ; *Jug.* 11, 15. C'est en fonction de cet élément que nous avons proposé une traduction.

— **tes actions passées** (*preterita*) : une autre traduction possible pourrait être *les transgressions*, si le grec υπερβαλω (ou dérivé) a été mal rendu. Une semblable confusion est possible en hébreu avec le verbe 'br, transgresser. Mais ces deux risques d'erreur n'obligent pas encore à la supposer.

— **vous avez surpris par une ruse le peuple au désert.** Il n'est pas aisé de décider à quel événement se rattache cette mention : elle doit se référer à *Deut.* 23, 4-5.

9. — **Israël comptait.** Le latin *putabat* qui, dans le cadre du texte court, celui de  $\Delta$ , est le seul bon ici, ne peut guère se comprendre. Une correction simple serait *putabatur* rendant un grec ελογίζετο ; une autre possibilité est de corriger en *pétebat* : *Israël était exigeant*.

11. — **a fait le vœu** : *oravit*  $\Delta$ , *devovit*  $\pi$ . Le bon texte est évidemment *oravit* qui rend une forme de ερχομαι du grec, le plus souvent « faire un vœu ». *Devovit* est une leçon facile destinée à lever l'équivoque du latin *orare*, prier. Dans la suite du texte, *orare* et ses dérivés sont normalement traduits par la notion de vœu.

— **un chien.** Le chien, animal impur, ne peut être offert sans sacrilège. La tradition rabbinique a fait le même reproche à Jephthé, ainsi dans *Lévitique Rabbah* 37, 4 : « Le Saint, béni soit-il, lui dit : ' Si un âne ou un chameau ou un chien était sorti à ta rencontre, tu l'aurais sacrifié devant moi ...' » et *T. b. Ta'anit* 4a : « C'aurait pu être un objet impur ». Voir P.-M. Bogaert, *art. cit.*, p. 341-342.

— **Que le vœu de Jeptan...** La tradition rabbinique remarque aussi qu'au vœu inconsidéré de Jephthé, Dieu

répond de manière inconsidérée : *Lévitique Rabbah* 37, 4 ; voir P.-M. Bogaert, *art. cit.*, p. 341-342.

— **filie unique.** Le premier-né est ici de plus un enfant unique, comme le remarque P. Winter, « Monogènes para Patros », p. 341.

— **à cause de la prière d'Israël.** Autre traduction à cause du vœu. Où est-il question d'une prière ou d'un vœu d'Israël ?

## CHAPITRE XL

1. — **soixante de leurs villes.** *Jug.* 11, 33 parle seulement de 20 villes.

— **le nom de Seila.** Dans la tradition biblique et dans la littérature rabbinique, la fille de Jephthé n'a pas de nom. Le narrateur ici innove, à moins qu'il ne fasse écho à une tradition perdue par ailleurs. Ce nom a un lien avec la situation de Jephthé, pris au piège d'un vœu inconsidéré. Les mots hébreux (et cela vaut des mots araméens correspondants) *šé'ela* et *šé'ila* ont, en plus du sens premier de « demande », des acceptions plus techniques : « question posée à un rabbin ou à un docteur, consultation », « question concernant un vœu » et de là tout « cas de vœu porté devant un rabbin », « libération d'un vœu » ; il y a encore d'autres sens : « salutation (demande de paix) », « emprunt », sans oublier le part. passif fém. « la demandée », qui est l'étymologie admise jusqu'ici et reste simultanément possible. Dès lors, la phrase « à juste titre t'a été donné le nom de Seila, puisque tu dois être offerte... » doit s'entendre moins d'une étymologie explicite que du recours à une étymologie évidente d'elle-même et connue par ailleurs. Les étymologies contenues dans les *Onomastica Sacra* n'apportent rien de concluant ; voir P.-M. Bogaert, « Les Antiquités Bibliques du Pseudo-Philon », p. 342-343.

— **ce qui pèsera le plus lourd.** Cette leçon de  $\pi$  peut être originale, et de toute manière elle ne fait qu'explicitier un sens certain.

2. — **sa fille.** *Jug.* 11, 36 *Luc.* et *Syr.-pes.* ajoutent aussi la mention de « sa fille ».

— **obéit dans la joie.** Le consentement du sacrifié est une

condition importante, et cela valait aussi dans les sacrifices païens. Voir R. Le Déaut, *La Nuit pascale*, p. 191 et n. 153. Comparer Josèphe, *AJ* 5, 265 : en voyant le peuple libéré, la fille de Jephthé accepte son destin sans tristesse. Sur le sacrifice d'Isaac, voir *LAB* XVIII, 5 et XXXII, 1-4 notes ; sur la confiance d'Isaac, cf. Josèphe, *AJ* 1, 225-236 et *TgN Gen.* 22, 14 : « celui qui immole n'a pas d'hésitation et celui qui est immolé tend la gorge » (dans *LAB* : « celui qui était offert était prêt ; celui qui offrait, heureux »). La fille de Jephthé est ici présentée comme un nouvel Isaac, dans l'offrande joyeuse et spontanée de sa personne. Voir aussi Prudence, *Le livre des Couronnes*, Hymne X, 750 : « Isaac offrit de lui-même son cou au vieillard prêt à sacrifier. »

3. — Dans ce paragraphe, deux thèmes au moins de la lamentation qui suit sont déjà présents : la nature animée et inanimée est prise à témoin ; Seila ne veut pas que son sacrifice soit vain.

— **parcourir.** Lire ici *permeem* suivant l'édition princeps.

— **les vierges mes compagnes.** En lat. *convirginales* ( $\Delta$ ) ou *convirgines* ( $\pi$ ) ; voir aussi *convirgines* à la fin du § 6 (sans variantes). *Jug.* 11, 37 *LXX* α *συνεταυρίδες*.

— **Ensuite je reviendrai.** Le texte biblique donne une absence de deux mois. En revanche, tout dans *LAB* suggère une très brève absence en particulier le § 8 : « Sur ces mots, Seila s'en revint ».

4. — L'aveuglement des responsables, ici Jephthé d'une part et les sages du peuple de l'autre, se retrouve dans la littérature rabbinique, ainsi dans *Lévitique Rabbah* 37, 4 : « Jephthé dit : Moi, le roi, je n'irai pas chez Pinhas. Et Pinhas dit : Moi, le grand prêtre, je n'irai pas chez un 'am ha-areç » ; voir P.-M. Bogaert, *art. cit.*, p. 341 et Z. W. Falk, « Binding and Loosing », dans *JJS* 25 (1974), p. 92-100 (peu avant l'ère chrétienne on admit la dissolution d'un vœu ; les Hillélites étaient plus larges que les Shammaïtes sur ce point).

— **Monts Telag.** Ici et au § 5. L'orthographe pose un problème. Au § 4, tous les témoins ont *Stelac(h)* ; au § 5, *AK* lisent *Thelac*, et les autres *Stelac*. A. M. Gaster (*The Chronicles of Jerahmeel*, p. 99) revient le mérite d'avoir reconnu ici la désignation de l'Hermon, « mont neigeux », *šeleg* en hébreu, *telga* en araméen, signifiant neige. Aux preuves qu'il apporte (*TgO Deut.* 3, 9), on peut ajouter

*TgJ 1 Nomb.* 34, 11 et *Sir.* 24, 13 où le grec mentionne l'Hermon et le syriaque *turin d<sup>e</sup>-telga*. L'explication de l'orthographe doit être cherchée dans le mot précédent, *montem* dans les deux cas. *Montestelac* aura été mal lu *montē stelac*. Quant à la confusion *c/g*, elle doit s'expliquer dans le cadre de la tradition manuscrite latine : elle est commune en onciale.

— **à sa mort, elle reposera dans le sein de ses aïeules.** Bien que cette expression ne soit pas biblique au féminin, bien qu'elle ne soit attestée que par la branche  $\pi$  de la tradition, elle est vraisemblablement originale. Elle atteste un certain féminisme, ou du moins une féminisation des formules, qui se retrouve encore à propos de Débora appelée « femme de Dieu », sur le modèle « homme de Dieu », en XXXIII, 1 ; cf. *Intr.*, p. 52-53.

5-7. — La construction de cette lamentation (*qina*) est harmonieuse et recherchée. On peut observer les points suivants :

— L'appel à la nature forme inclusion et encadre le thrène.

— Deux fois aussi mention de la vanité des choses : que sa mort ne soit pas vaine (début), même si sa naissance l'a été (milieu).

— La mention du père, au début, paraît corrélatrice à celle de la mère, au milieu.

— Le groupe couronne-vêtement-huile se retrouve deux fois, une première dans cet ordre, puis en ordre inverse. Peut-être même le groupe comporte-t-il quatre termes, si la couche tissée (*stratoria*), dont il est question vers la fin, correspond à la chambre nuptiale (*thalamus*), mentionnée au début de cet ensemble.

— L'opposition « chambre nuptiale/gynécée » revient trois fois.

Les manuscrits *Ph* et *T* attestent le texte de XL, 5 (*venit*) à 8 (*eam*) ; sauf indication contraire, ils sont semblables à  $\Delta$ .

5. — **avant de mourir.** En lat. *antequam recederet* ; autre traduction possible : *avant de revenir* (chez son père).

— **je suis mise à l'épreuve.** Le lat. *accusor* doit rendre le grec ἐλέγχο.

— **contraindre.** Traduction du difficile *expugnet*. Il faut peut-être le corriger en *expectet*, comme en XXI, 6 (où la chose est sûre). *Que mon père n'ait pas à attendre sa fille se*

comprend bien dans *LAB* où l'absence de la fille de Jephthé est donnée comme très brève ; voir ci-dessus au § 3 note.

6. — **demeurée au gynécée.** Ici et en deux passages tout proches, il faut lire le *genua* de l'édition princeps (corrigé de diverses manières dans les manuscrits) comme une déformation de *genicium* (-cio), qui est l'orthographe latine courante du mot gynécée (voir le *Thesaurus linguae Latinae*, s.v.). Ici il faut donc lire *sedens in genicio meo*. Dans la caroline ancienne le *u* et la suite *ic* sont écrits de la même manière et peuvent de plus se confondre avec *a* écrit *cc*.

— **de mon huile.** Litt. de *Moïse*. L'intrusion de *Moysi* dans le texte vient apparemment d'une dittographie de *sum usa* ; mais il pourrait aussi s'agir d'un onguent (*moscho*), selon la conjecture de Siehard. Autre explication possible au niveau de l'hébreu : le traducteur a pris le mot *mšhh* ou *mšht*, ou même une forme araméenne secondaire *mšh* (l'huile), pour le nom de Moïse, *mšh*.

— **ne s'est pas réjoui.** La bonne leçon est *fronivit* (*frunivit*) de *AKPPhT*, qui vient de *frunisco* (pour *frunisco*) ; voir déjà le *Thesaurus linguae Latinae* s.v. Des manuscrits ont corrigé en *fronduit*.

— **Shéol... chambre nuptiale... terre... gynécée.** Si Seila n'a d'autre mariage que sa mort, si l'Hadès est sa chambre nuptiale, sa vie terrestre est alors comparable au gynécée où vivent les jeunes filles avant leur noce. Ce thème est typiquement hellénistique : voir les articles de M. Philonenko et de M. Alexiou et P. Dronke, cités au début du commentaire du ch. XXXIX. *Genua mea super terram* doit être corrigé comme ci-dessus, en *genicium meum super terram* : la conjecture se voit ici confirmée par les études de littérature comparée.

— **pour la fête.** *In tempore* traduit sans doute le grec ἐν καιρῷ ou εἰς καιρόν.

— **la couche qu'au gynécée elle a tissée.** Il faut garder le texte difficile de *AK* et corriger *ingenuam* en *in genicio*.

7. — **hurlez.** Les manuscrits ont *conculcate*, « marchez sur », ce qui a peu de sens. Il faut sans doute corriger en *conululate*, ou même simplement en *ululate*.

8. — **en ce mois.** Ce mois n'est pas précisé dans le récit biblique et dans *LAB*. *Eo* (*eo mense*) serait-il la déformation d'un chiffre romain ? Ou encore faut-il diviser en deux le chiffre XIII (le dixième mois, le quatrième jour du mois) ?

Le texte biblique parle de quatre jours ; les autres précisions sont sans parallèle. Dans l'appendice hébreu de la *Megillat Ta'anit* il est question d'un jeûne le 9 *Tebet* (10<sup>e</sup> mois) dont on ne sait plus la raison. Comparer peut-être la lamentation annuelle sur Josias dans *Tg. Chr.* 35, 26 (R. Le Déaut-J. Robert, *Le Targum des Chroniques*, I, p. 177).

— **à la tombe son propre nom.** Ici encore aucune autre trace d'une telle tradition. La sépulture de la fille de Jephthé serait à chercher *in terra Tobi* (cf. XXXIX, 2).

9. — **dix ans.** *Jug.* 12, 7 *TM* a 6 ans et *LXX*, 60 ans.

## CHAPITRE XLI

1. — **Abdon, fils d'Elel de Praaton.** D'après *Jug.* 12, 14, il s'agit d'Abdon, fils de Hillel (Ellel, dans *LXX*) de la ville de Piréaton (Phraathon, dans *LXX*).

— **Abdon envoya... vingt mille hommes.** La tradition π ajoute « environ » avant vingt mille. Autre traduction : « Abdon envoya prendre 20.000 hommes du peuple ». Sur les 45.000 tués, cf. XXVII, 10 ; XXXI, 2 ; XLIII, 2 (tradition π) et XLVI, 1. Dans *LAB* ce chiffre est en quelque sorte un nombre-type pour les tués ; dans XXXI, 2, le multiple 90 fois 97.000 pourrait s'expliquer ainsi : les anges de Débora tuent un nombre incalculable de 45.000 hommes. Selon Josèphe, *AJ* 5, 273, Abdon conserva le pays en paix, mais ne fit aucune action d'éclat, ce qui n'est pas le cas dans *LAB*. Au lieu de « son Seigneur » lu dans le texte, on peut suivre la tradition π, « au Seigneur son Dieu ».

— **Effrata.** Il s'agit toujours de Piréaton, dans la montagne d'Éphraïm.

2. — **Élon.** *Jug.* 12, 11-13 nomme Élon avant Abdon, à l'inverse de *LAB*. La judicature d'Élon dura 20 ans, comme dans *Jug.* 12, 11 arabe des Polyglottes de Paris et de Walton (autrement 10 ans seulement ; 28 ans dans la *Chronique samaritaine*).

## CHAPITRE XLII

1. — **Il y eut un homme.** Comme *LAB*, *Jug.* 13, 2 *Luc.* omet l'équivalent du mot hébreu *'hd* (un homme « unique »).

— **Manue... fils de Dan.** Ou Manoaah. Cette généalogie, propre à *LAB*, montre l'importance du personnage. Josèphe, *AJ* 5, 276, considère aussi le père de Samson comme « le premier d'entre les Danites ». Mais la tradition rabbinique sera plutôt sévère à l'endroit de cet homme, considéré comme particulièrement ignare (il n'a pas reconnu un ange !), cf. Ginzberg, VI, p. 205 n. 111, citant *Nombres Rabbah* 10, 5 ; *T. b. Berakhot* 61a ; etc.

— **Elle était stérile.** Comme Sara, Rébecca, Rachel, Anne, Hazleponi (*I Chr.* 4, 3) et Sion, cf. *T. b. Baba Bathra* 91a ; *Nombres Rabbah* 10, 5 ; et pourtant Dieu leur donna miraculeusement une progéniture. P. Winter, « The Proto-Source of Luke I », dans *NT* 1 (1956), p. 186, compare ce récit d'annonciation à celui de Jean Baptiste et il en déduit un rapport de dépendance littéraire de *Lc* 1 par rapport à *LAB*. En fait, cette dépendance au sens strict ne s'impose pas, tant les motifs présents en *Luc* se retrouvent encore dans bien d'autres récits d'annonciation connus à l'époque (cf. G. Perrot, « Les récits d'enfance », p. 481-518).

— **Maintenant, quitte-moi... je n'aie pas de progéniture.** La tradition  $\pi$  a « maintenant, femme, quitte-moi pour que j'en prenne une autre » ; et plus loin « pour que tu ne fasses pas de progéniture ».

— **quitte-moi.** Ou « laisse-moi partir ». Suivant la coutume habituelle, Manoaah aurait dû prendre l'initiative du divorce, avec pour motif la stérilité de sa femme. Mais peut-être ne faut-il pas forcer le sens de *dimitte me* en attribuant ici à la femme l'initiative juridique du renvoi, et cela à la manière de *Mc* 10, 12 « si elle divorce de son mari ». D'ailleurs, même s'il en était ainsi, on ne doit pas oublier que le droit juif reconnaissait aussi à l'épouse des motifs de divorce, cf. E. Bammel, « Markus 10, 11f und das jüdische Eherecht », dans *ZNTW* 61 (1970), p. 95-101. Dans *LAB*, Éluma soulève le motif d'impuissance de son mari, mais elle ne demande pas le divorce.

— **La Loi fait connaître notre cas, à savoir des cas sem-**

blables aux nôtres. *Experimentum* peut signifier aussi épreuve (*πειρασμός*), d'où cette autre traduction : « Qu'une décision divine (en héb. *twrh*) fasse la lumière sur notre épreuve ! » Néanmoins, l'ordre des mots reste curieux et peut-être lisait-on dans *LAB*-hébreu une construction avec l'infinitif absolu : *mstnw hwrh twrh* ; le dernier mot aura été lu fautivement au sens de Torah ou Loi. Si l'hypothèse est valable, on pourrait alors traduire : « Que nos preuves en soient produites ! » Ou encore : « Notre épreuve (le) manifesterà » (*manifestet*).

2. — **Ils se disputaient.** Josèphe, *AJ* 5, 277, attribue ces disputes à la jalousie de Manoaah, voyant un ange parler à sa femme remarquable de beauté. *Nombres Rabbah* 10, 5 rapporte les accusations réciproques de stérilité et d'impuissance, comme dans *LAB*.

— **sur la terrasse.** Ou la chambre haute exposée au soleil (*solarium*), cf. *Jos.* 2, 6 *vg*, etc. ; c'est un lieu de prière, cf. *Act.* 1, 13-14 ; 9, 39-40 ; 20, 8.

3. — **Il a ouvert ton sein.** La tradition  $\pi$  a *il ouvrira ta matrice*. L'ouverture du sein, œuvre de la compassion divine, précède la conception. Dieu intervient à la naissance, dans les cas privilégiés en particulier, cf. XXIII, 7 ; comparer *Ex.* 13, 2.12 (la naissance des premiers-nés) ; *Gen.* 25, 31 (Léa) et 30, 22 (Rachel) ; etc.

— **le nom de Samson.** Dieu donne le nom, et non pas seulement la mère comme en *Jug.* 13, 24. Selon Josèphe, *AJ* 5, 285, ce nom signifie « le fort » (*ισχυρόν*). Dans *LAB*, les mots qui suivent « car il sera consacré » reprennent le texte biblique et ne veulent peut-être pas donner ici l'étymologie de ce nom (voir cependant Feldman, p. cxxv). On comparera ce récit à celui de Samuel, consacré à Dieu et dont le nom signifierait « le fort » (cf. LI, 1).

— **Veille à ce qu'il ne goûte pas.** La tradition  $\pi$  a *Veille sur toi : qu'il ne goûte pas* ; cette dernière leçon, peut-être originale, tente apparemment d'harmoniser le texte avec *Jug.* 13, 4 où la défense d'absorber le vin concerne d'abord la mère de Samson.

— **comme il a dit.** La tradition  $\pi$  omet ces mots. Autre traduction : « comme (Dieu l') a dit ». Ou encore : « car (Dieu), comme Il l'a dit, délivrera Israël ». Dans *LAB* Dieu annonce le salut et sauve ; mais comparer *Jug.* 13, 5 où Samson est le sujet de la phrase.

7. — **tout troublé** (*in animo*). Dans son trouble ou son irritation, du grec θυμός. La tradition π omet le mot ; le manuscrit P a *in Ammo*, peut-être un nom de lieu.

— **accomplis tout cela**. Les manuscrits AK ont *fais vite* toutes ces paroles. L'ange n'a pas répété à Manoah la parole dite à Éluma (*Jug.* 13, 13-14). Selon Josèphe, *AJ* 5, 281, l'ange refuse de répéter le message et Manoah continue d'entretenir des doutes au sujet de l'ange. Dans *LAB*, Manoah ne semble guère rassuré (cf. Feldman, p. cxxv).

— **veille à ce que ta parole** (*verbum tuum*). *Jug.* 13, 12 *TM* a le pluriel (tes paroles).

8. — **Si je pouvais**. Selon *Jug.* 13, 15 et Josèphe, *AJ* 5, 282, Manoah invite l'ange à manger ; *Nombres Rabbah* 10, 5 considère Manoah comme un ignorant pour avoir formulé une telle invitation. Dans *LAB*, Manue n'invite pas l'ange à manger ; apparemment il a reconnu immédiatement l'envoyé de Dieu, qu'il appelle « seigneur » (§ 5.7).

— **des biens qui ne sont plus à toi**. Ou des biens étrangers. Si l'ange acceptait les présents, Manoah offrirait alors un sacrifice avec des biens qui ne lui appartiennent plus, et ce serait une faute.

9. — **l'ange étendit** (*la main*)... **bâton**. La tradition π a *étendit sa main*. L'ange touche la nourriture du bout de son bâton, cf. *Jug.* 6, 21 (sur Gédéon) et Josèphe, *AJ* 5, 284 (sur Manoah, comme *LAB*).

— **dans la flamme de feu**. *Jug.* 13, 20 *TM* a « dans la flamme de l'autel ».

10. — **sans savoir que c'était le serviteur de Dieu**. Autre traduction : « ne sachant pas qui était (ce) serviteur de Dieu » ; dans *LAB*, l'ignorance de Manoah porte apparemment plus sur le nom de l'ange que sur son entité (cf. § 8).

— **Fadahel**. D'après *Jug.* 13, 18 le nom de l'ange pourrait être *pd'y*. Sans doute *LAB*-hébreu portait-il le nom de *pd'y'l* ; en grec *Phalael*, d'où en latin *Fadahel* (la lettre grecque Δ ayant été confondue avec Δ). Cependant l'ange *pd'l* ou *pdh'l* est connu dans le Judaïsme (cf. *Intr.*, p. 61 n. 2). L'ange Peliel est connu dans la tradition chrétienne (cf. H. Leclercq, « Ange », dans *DAFL* 1/2 col. 2087).

## CHAPITRE XLIII

— L'auteur raconte seulement l'épisode des portes de Gaza et de la mort de Samson, qu'il situe dans la ville de Gêrar (§ 5), cf. *Jug.* 16, 1-3 ; 4-31 ; pour les autres exploits le lecteur est renvoyé au livre des Juges (§ 4). Le premier mariage de Samson avec une étrangère est l'objet d'un bref rappel (au contraire, Josèphe, *AJ* 5, 286-296, s'intéresse beaucoup aux dé mêlés amoureux entre Samson et Timna) ; la visite de Samson à la prostituée de Gaza est éliminée (*Jug.* 16, 1) ; le mariage avec Dalila, « la prostituée » (Josèphe, *AJ* 5, 306, la présente aussi comme une courtisane), est fortement réprouvé. Samson est peut-être un homme de foi (cf. *Hébr.* 11, 32), mais il manque de fermeté et de cette fidélité à la race qui fit l'honneur de Joseph « la couronne de ses frères » (§ 5, cf. VIII, 10 note). Bref, les mariages mixtes sont ici fortement condamnés, car leur fruit est la mort : la mort de Timna, puis celle de Samson.

1. — **prit femme parmi les Allophiles**. Au lieu de « parmi les filles des Philistins », *Jug.* 14, 1 *Luc.* et *LAB* omettent la mention des filles.

2. — **Azot** (*Azotum*). C'est-à-dire Asdod, en grec Ἀζωτός, ainsi dans *LXX*. Peut-être le traducteur grec aura-t-il lu fautivement l'hébreu *'zih* (*Gaza plus he locale*). La tradition π corrige le texte sur la base de *Jug.* 16, 1. Suivant le texte biblique Samson se rendit à Gaza et visita une prostituée ; dans *LAB* Samson vient pour venger sa femme brûlée par les Philistins.

— **Mais ils l'enfermèrent** (*eum*). *Jug.* 16, 2 *Luc.* et *Syr-pes.* ont aussi le complément d'objet.

— **et en sortant... aux portes**. La tradition π pourrait être traduite : « je me servirai de leur porte dans mon attaque pour les vaincre » (*aggre diens de porta*).

3. — **vingt-cinq mille hommes**. La tradition π a 45.000, c'est-à-dire le nombre type des tués dans *LAB* (cf. XXVII, 12 note). Toutefois, ce nombre devrait être plus petit que celui des morts lors de l'écroulement de la maison (cf. § 8 et *Jug.* 16, 30).

4. — **des chaînes qui se brisèrent** (*diruptis*). *Jug.* 15, 14

*TM* a ici le verbe *wymsw* (dissoudre) ; *LAB* et la version *Luc.* semblent avoir lu un mot différent : peut-être *wytkw* (de *nik*).

5. — à Gerara. *Jug.* 16, 1 et 4 parlent de Gaza et de Nahal Sorek. La leçon difficile *Gerara* tente peut-être de concilier ces deux textes. Il est fait mention dans la Bible d'un torrent de Gêrar (*Gen.* 26, 17).

— Samson s'est laissé égarer par ses yeux. Feldman, p. cxxvii, cite en parallèle *M. Sotah* I, 8 : Samson perdit ses yeux pour s'être laissé égarer par ses yeux. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 319.322.325, cite de nombreux parallèles sur le regard concupiscent et ses conséquences.

— Joseph... la couronne de ses frères. Sur Joseph, voir *LAB* VIII, 10 note ; IX, 1 ; X, 3 ; XII, 1 et XV, 3. Comparer *TgJ* I.2 et *N Gen.* 49, 26 : « qu'elles forment une couronne de dignité sur la tête de Joseph ».

— le désir mauvais. Cf. XXXIII, 3 et III, 9 note.

6. — Elle l'enivra. Samson viole donc le vœu du naziréat ; on trouve la même indication dans Josèphe, *AJ* 5, 306, « Samson était enivré » (cf. aussi en 309).

7. — pour se jouer de lui. *Jug.* 16, 25 a « pour que (Samson) joue devant eux » ; mais Josèphe, *AJ* 5, 314, a aussi « pour qu'ils puissent se moquer de lui ».

— mourir avec ces Allophiles. *Genèse Rabbah* 66, 3 mentionne aussi la prière de Samson. La tradition  $\pi$  ajoute « car ces (bâtiments) sont leur œuvre » ; il doit s'agir d'une glose, se rattachant sans doute à *duas columnas*.

8. — deux colonnes de la maison (*domus*). *Jug.* 16, 29 *TM* parle des deux colonnes du milieu (*htwk*) ; mais *LXXB* s'accorde ici avec *LAB* (de la maison, en héb. *hbyt*).

— quarante mille. *Jug.* 16, 27 *TM* parle de 3.000 tués, seulement sur le toit ; *Genèse Rabbah* 98, 14 : plus de 3.000 morts, mais *LXX* signale seulement 700 morts. Cf. § 3 note.

## CHAPITRE XLIV

1. — il n'y avait pas de chef (*dux*). Cf. XLVIII, 4. *Jug.* 17, 6 et 21, 25 parlent de « roi », et non de chef ; dans *LAB* la royauté ne commence véritablement qu'avec David.

2. — L'histoire de Mika, de XLIV, 2 à XLVII, 12, suit très librement le texte biblique, *Jug.* 17 à 20. L'auteur élimine l'épisode du lévite promu prêtre des idoles de Mika (*Jug.* 17, 7-13) et l'histoire des Danites qui volèrent les idoles et fondèrent un nouveau sanctuaire (*Jug.* 18, 1-31). Par contre, il relie étroitement l'histoire de Mika à celle des Benjaminites (cf. § 8 ; on trouve la même liaison dans *Esther Rabbah* 7, 11 et *T. b. Sanhedrin* 103b). La guerre civile entre Benjamin et Israël est à ses yeux la conséquence directe du péché d'idolâtrie posé par Mika. Et comme tous ont péché, tous seront punis : Benjamin a suivi en premier les errements de Mika, et les autres tribus ont laissé faire sans réagir. Ils protesteront lorsque l'honneur d'une femme sera mis en cause — la concubine de Gibéa — mais non, lorsque l'honneur de Dieu a été bafoué par Mika (ainsi *Pirquei de Rabbi Eliezer* 38, cf. G. Friedlander, *Pirké de Rabbi Eliezer*, p. 296 ; et surtout *T. b. Sanhedrin* 103b ; voir aussi XLII, 7-8).

— Michas fils de Dedila, la mère d'Héliu. Selon Ginzberg, VI, p. 209 n. 125, il s'agirait de Dalida, la femme de Samson. De fait, selon une *Tosephtah* de *Tg Jug.* 17, 2 (cf. A. Sperber, *The Bible in Aramaic*, II, p. 52), les idoles de Mika ont été fondues dans l'argent donné par les Philistins à celle qui trahit Samson. La mention d'Héliu reste cependant énigmatique.

— tu te feras un nom, à l'instar des hommes de Babel, cf. VI, 1. Non seulement Mika a renouvelé le péché du Veau d'or et celui de Gédéon (XXXVI, 3-4), mais il a poussé la perversité jusqu'à son extrême limite (cf. XLVII, 7 « des perversités, telles que personne n'en avait inventées jusque-là »).

— tu deviendras un prêtre. Selon *Jug.* 17, 5, Mika installe un de ses fils dans cette charge ; puis le lévite de Bethléem, *Jug.* 17, 7-13. Dans *LAB*, Mika et plus encore sa mère accumulent toutes les iniquités. Dans les § 3-4 suivants, le culte païen est ravalé au rang d'une escroquerie commerciale : par la vente des bêtes et des aromates au prix fort « tu m'as donné le moyen de vivre ».

5. — trois images d'enfants et de veaux, un lion... Autre leçon : « trois images d'enfants et trois de veaux ». La tradition  $\pi$  a « des lions » (mais plus loin et en XLV, 6, il n'est question que d'un seul lion). Le thème anti-idolâtrique reste toujours actuel à l'époque du Pseudo-Philon, cf. VI,

14; *Sag.* 11, 15 et 13, 10 s.; *Rom.* 1, 23; etc. La mention des trois images d'enfants et des animaux reste énigmatique. *Jug.* 17, 3 parle seulement des idoles taillées (ou des images dans *Tg* et *Syr.-pes.*) et du métal fondu. Aurions-nous ici l'écho d'une polémique contre le culte de Mithra, si puissant à l'époque de *LAB*, y compris en Cilicie de Syrie? Telle est du moins la thèse de C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philon*, p. 61-62; voir cependant la remarque critique de Feldman, p. xxxvii. Le culte des images était particulièrement refusé au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère; par la suite, les images furent plus facilement admises dans les synagogues, mais au iv<sup>e</sup> siècle encore R. Abbaye exclura la reproduction des *Ofanim*, des *Seraphim* et des *Hayyoth* (*T. b. Rosh ha-Shanah* 24b). La liste de *LAB* mentionne effectivement les Quatre Animaux d'Ézéchiël (homme, veau-taureau, lion et aigle), suivis du serpent (Josèphe, *AJ* 4, 85, omet l'épisode du serpent brûlant-*saraph* de *Nombr.* 21, 8) et de la colombe (souvent représentée ensuite dans les synagogues). La dynastie hérodiennne ne se privait cependant pas de faire des images (J.-B. Frey, « Images », dans *DBS* IV, col. 205), telles les images d'animaux sous Hérode Antipas (Josèphe, *Vie* 12, 65) ou les statues des trois enfants d'Hérode Agrippa I, sises au palais de Césarée jusqu'à la Pâque de l'an 44 (Josèphe, *AJ* 19, 354-357). Aurions-nous dans *LAB* quelque allusion à ces trois images?

6. — **j'ai posé les grands** (commandements). Litt. *les hauteurs*, c'est-à-dire j'ai donné les Dix Paroles, cf. IX, 8 note; XI, 1 et XXX, 2. Comparer la double liste des commandements qui suit à celle de XI, 3-13 notes; l'ordre des commandements (vol, meurtre, adultère) est ici quelque peu différent de celui de *Ex.* 20, 13-15 *TM* (meurtre, adultère, vol), mais correspond à *Jér.* 7, 9. Sur les § 6-7 voir surtout K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, index, p. 601.

— **pour le consacrer** (*se*). Le latin *se* doit être une lecture fautive du suffixe hébreu désignant le sabbat, ou du grec *σάββατος/σάββα*.

7. — **...de ne pas faire des idoles**. Le passage est obscur; il y a sans doute une lacune. La traduction s'efforce de suivre la tradition Δ. Le manuscrit *P* tente de combler la lacune par ces mots: « ...et ils ont accepté. Et maintenant je leur ai dit de ne pas faire d'idoles ». Pour souligner l'unité des propositions qui suivent et qui dénoncent la faiblesse de l'homme, auteur des idoles, on peut avancer une autre

interprétation: « ...sous le vocable de sculpture, et qui, du fait de ceux qui les ont fabriquées, sont toutes corrompues. Ce sont, en effet... »

— **sous le vocable de sculpture**. Nous lisons *sculptilis et*, au lieu de *sculptili sed*.

— **en les acceptant** (*Que accipientes*). En suivant la tradition π on pourrait traduire: « De fait (*et*), ils ont bel et bien pris mon nom dans une acception vaine. »

— **usurper mon nom pour des sculptures**. Ils ont attribué indûment le nom divin aux idoles.

— **leur adoration exclusive**. Litt. *leur jalousie (zelum)* à l'endroit de Dieu: ils ont des amants, cf. *Éz.* 8, 3,5; etc. Voir aussi § 10, faisant antithèse (Dieu ne sera pas jaloux).

8. — **afin de déraciner**. Litt. *et afin que je déracine*. La tradition π a: « je prends en horreur le genre humain qui est le leur, et je taillerai la créature à la racine: le nombre... »

— **la tribu de Benjamin**. La juxtaposition de la syntaxe hébraïque obscurcit un peu le sens. Benjamin sera châtié à cause du crime de Gibéa (*Jug.* 19). Selon le Pseudo-Philon, toujours soucieux de causalité morale, ce crime devient le châtiement d'une idolâtrie: pour lui, Benjamin a suivi le premier les idoles de Mika! Mais les autres tribus seront châtiées aussi: elles ont aussi suivi Mika ou, au moins, elles n'ont pas protesté contre lui (cf. XLV, 4, elles gardent le silence; XLVII, 6, elles n'ont pas bougé).

9. — **et les vers sortiront de son corps**. Cf. LXIII, 4. Tel est le sort des grands pécheurs, cf. *II Macc.* 9, 9; *Act.* 12, 43; *T. b. Sotah* 35a, cités par Ginzberg, VI, p. 98-99 n. 552 et p. 213 n. 136.

— **aient de la force...** Il manque ici le veau et le serpent (ou le dragon).

10. — **avec les trouvailles... il sera jugé**. La tradition π a « ...avec leurs trouvailles. Non seulement ceux qui font les idoles trouveront leur châtiement, mais quiconque péchera par elles trouvera aussi son jugement. »

— **par où il péchera il sera jugé**. Cf. XI, 10-11. Voir aussi *Jubilés* 4, 32 et surtout *Sag.* 11, 16 (« on est puni par où on a péché »); *Hébr.* 7, 2 (lors d'un rappel du Sinaï, « toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution »).

— **il leur mentira sur la pluie**. Après le rappel des commandements du Décalogue, suit l'annonce de trois fléaux: la

famine, la mort et le refus divin d'exaucer le pécheur. Ce genre littéraire, proche des malédictions, est connu par ailleurs. *Ex.* 20 ne parle pas des fléaux qui atteindront les désobéissants, comme le remarque Philon (*Decal.* 176-177), mais la tradition midrashique insistera sur ce thème. Ainsi dans *LAB* XI, 6-13; *Mekhilla* sur *Ex.* 20; *Pirquei Abot* 5, 6 (cf. traduction J. Bonsirven, *Textes rabbiniques*, N. 36) et surtout la Tosephtah sur les Dix Paroles étudiée par J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, I, p. 74-102; p. 287-298.

— **veut désirer la femme de son voisin.** Au lieu de *rem*, dans les manuscrits, lire *uxorem*, en fonction du châtement qui suit : la mort retirera aux pécheurs le fruit de leur ventre.

— **l'âme se séparera du corps.** Cf. *IV Esd.* 7, 100 (« il sera donc accordé un délai aux âmes (des justes) une fois séparées de leur corps »).

## CHAPITRE XLV

1. — **Josèphe, AJ 5, 136-174,** situe chronologiquement le crime de Gibéa au début de la période des Juges. En effet, le prêtre Pinhas, fils d'Éléazar, est mentionné dans *Nombr.* 25, 7-13; *Jos.* 24, 33 et *Jug.* 20, 28. Aurait-il donc vécu toute l'époque des Juges (cf. XLVIII, 1)? En conséquence, Josèphe rectifie la chronologie des événements. Le Pseudo-Philon, au contraire, laisse l'épisode à la place trouvée dans le texte biblique, ce qui lui permettra de souligner le lien entre le sacerdoce de Pinhas et celui d'Éli (XLVIII, 2; LII, 2).

— **dans la ville de Nob.** Cf. LXIII, 1. Selon *Jug.* 19, 12-13 le lévite ne s'arrête pas à Jérusalem, mais prolonge sa route jusque'à Gibéa de Benjamin où le crime sera perpétré. Dans *LAB* le lévite passe de *Gabao* (à distinguer de Gabaon de Benjamin qui n'est pas encore construite, cf. XLVIII, 3) à *Nova* (lire *Noba* comme en XLVI, 3 et LXIII, 1). Il épargne donc Jérusalem, la ville de Juda, au détriment de Gibéa et plus encore de Nob, une ville de prêtres où le lévite ira finalement loger. Nob est situé à 4 km de Gibéa, au N.E. de Jérusalem, sur le versant occidental du Mont Scopus (cf. *I Sam.* 22, 19; *Is.* 10, 32). D'ailleurs les idoles de Mika se trouvaient justement à Lais (*Jug.* 18, 27-31), à 1 km de Nob.

2. — **qui le vit et lui dit (ad illum).** *Jug.* 19, 17 *Luc.* ajoute

aussi : il lui dit. Les deux lévites sont d'Éphraïm (*Jug.* 19, 1.16); leur nom *Bethac* et *Béel* ou *Behel* sont propres à *LAB*.

— **car le Seigneur va boucher leur intelligence.** Ou « Et le Seigneur fermera leur cœur ». Nob ressemble à Sodome; mais en *Gen.* 19, 10-11 les Sodomites ont été frappés de cécité.

— **il entra dans la ville.** Auparavant Béel se trouvait sur la place de la ville, donc aux portes.

3. — **et ils le jetèrent dehors (eum).** Il s'agit de Béel avec sa concubine, Bethac étant déjà sorti. Dans *Jug.* 19, 25, le mari propose sa concubine aux vauriens; dans *LAB*, ces derniers les prennent de force, puis le mari est renvoyé (*remisso*); dans *Jug.* 19, 22, ils voulaient abuser de lui! Au § 4 ce dernier prétendra cependant avoir été retenu ou enfermé dans la maison. La présentation de *Jug.* 19 ménage moins le lévite d'Éphraïm, au point que, dans *T. b. Megillah* 25b, on se demande si une telle histoire pouvait être lue et traduite en public.

— **elle avait manqué à son mari.** A partir de *Jug.* 19, 2 (elle fut « infidèle »), l'auteur applique strictement son principe de causalité morale. Sur les mariages mixtes, cf. IX, 5 et *Intr.*, p. 28 et 45.

4. — **s'en vint à Cadès.** S'agit-il de la ville lévitique d'Issachar, Qedesh, *I Chr.* 6, 57? Selon *Jug.* 19, 28, l'homme revint « dans son lieu »; or, apparemment, il était d'Éphraïm (*Jug.* 19, 1).

— **à chacune des douze tribus.** *Jug.* 19, 29 *TM* parle ici de territoire (*gbwl*); mais Josèphe, *AJ* 5, 149, et la version *Luc.* ont « tribus » comme dans *LAB*. Le geste du lévite rappelle celui de Saül découplant un bœuf en morceaux pour l'envoyer à toutes les tribus, cf. *I Sam.* 11, 7. Voir XLVII, 4-6 note.

5. — **réunis à Silo (Sylon).** Selon *Jug.* 20, 1.18, l'assemblée se réunit à Micpa et à Béthel; mais Josèphe, *AJ* 5, 150, situe effectivement l'assemblée à Silo et *Jug.* 20, 18 *vg* identifie « la maison de Dieu » à Silo.

6. — **à l'adversaire.** C'est-à-dire à Satan, à première vue du moins. Le mot *antecimum* transcrit le grec ἀντικείμενος, l'adversaire; on trouve le même mot dans la littérature chrétienne pour désigner le diable, en *I Clément* 51, 1, *Martyre de Polycarpe* 17, 1 et peut-être *I Tim* 5, 14. Toutefois,

on remarquera que Dieu joue lui-même le rôle d'accusateur en la circonstance et que ce monologue divin avec Satan, tenu pour confident, est bien étrange. Aussi proposerons-nous trois autres identifications possibles. a) Ne s'agit-il pas simplement d'un ange de la cour céleste, semblable à ceux dont il est question en *LAB XI*, 12, chargé d'un rôle d'accusateur, sans pour autant être un « satan »? b) Ou encore, ne s'agirait-il pas d'Élie le prophète, zélé pour la cause de Dieu et combattant l'idolâtrie (*III Rois* 19, 10.14), qui intervint auprès de Dieu contre Israël, selon *Rom.* 11, 2? Sur Élie accusateur, voir aussi *Cantique Rabbah* 1, 6 § 1. c) On pourrait enfin penser à Moïse lui-même, désigné par *Jn* 5, 45 comme « l'adversaire » de son peuple (κατηγόρων), suivant probablement *Deut.* 31, 19-21 : Moïse témoignera contre Israël, si le peuple se tourne vers d'autres dieux, ce qui est le cas avec Mika. Bref, on se gardera de trancher trop rapidement la question en identifiant l'adversaire avec Satan, le prince des démons.

— à l'heure (même) où il devrait (hora). Les manuscrits ont *terra* : « Vois-tu l'émoi de ce peuple fou sur la terre où il devrait... » La mention de *tunc* (ligne 46) confirme la conjecture de James.

— parce qu'ils n'ont pas alors pris ma cause (*zelati*). Ou « ils n'ont pas été soulevés de colère ». Ils ont laissé faire les « pécheurs » Benjaminites, mais leur silence et leur inaction seront châtiés (cf. *XLVII*, 6 « tu n'as rien dit »). Si la conjecture de James (*vanum*) n'est pas acceptée, on pourrait traduire : « Que leur projet (repose) en leur main » (*manu*) ; Dieu se désintéresse d'eux. Ou encore, « Que leur projet (tourne) mal (*malum*) » ; l'auteur explique par avance la défaite d'Israël qui suit et le scandale apparent qu'elle pourrait susciter. On remarquera dans *LAB* l'utilisation encore très libre des mots *zelum/zelare*, signifiant la jalousie divine ou la ferveur de l'homme envers Dieu, cf. *XLVII*, 1. Apparemment l'auteur écrit à une époque où le mot en question n'a pas encore une pointe anti-romaine et n'a pas été annexé politiquement par le groupe des Zélotes apparu en l'an 67-68 de notre ère (cf. M. Smith, « Zealots and Sicarii », dans *HTR* 64, 1971, p. 1-20 ; et surtout, J.-A. Morin, « Les deux derniers des Douze : Simon le Zélote et Judas Ishkariôth », dans *RB* 80, 1973, p. 332-358). Après cette date il eût été, semble-t-il, plus difficile d'utiliser un tel mot sans discernement : ainsi Flavius Josèphe restreint

singulièrement l'utilisation de ce mot, afin d'éviter toute confusion avec les rebelles Zélotes (cf. H. P. Kingdon, « The Origins of the Zealots », dans *New Testament Studies* 19 (1972), p. 74-84). Sur la position politique du Pseudo-Philon, position différente de celle des futurs Zélotes anti-romains, voir *Intr.*, p. 46-47.

## CHAPITRE XLVI

1. — Clarté et Vérité. Cf. *XXII*, 8 note.

— Il les égara (*seduxit*) lui-même. Cf. § 4 « de quel égarement — *seductio* — nous as-tu égarés ». Dieu a commis une iniquité, cf. *XLVII*, 2.8. Suivant *T. b. Yoma* 73b et *T. b. Shebuoth* 35b, *Urim* et *Tummim* n'ont pas menti, puisque Dieu répondit seulement « Marchez contre lui » (*Jug.* 20, 21), sans préciser quel serait le vainqueur. Israël avait mal posé la question. Le Pseudo-Philon n'use pas de ce subterfuge et souligne le divin mensonge presque avec complaisance. Comparer peut-être *Jér.* 20, 7 « tu m'as égaré, Seigneur ». Sans doute, l'auteur veut-il rappeler que le dessein de Dieu reste indiscernable : Dieu les a égarés « pour accomplir ses paroles » (§ 1) ; et que les meilleures intentions de l'homme peuvent se heurter à l'échec de la défaite.

2. — Alors le peuple de Benjamin... La tradition π a simplement « Alors il sortit à sa rencontre et il en frappa ».

— quarante-cinq mille. *Jug.* 20, 15 *TM* a 26.000 tués ; au § 3, au lieu de 46.000 (ou « environ 46.000 » suivant la tradition π) *Jug.* 20, 25 *TM* a 18.000 seulement. Sur le nombre « type » de 45.000, cf. *XXVII*, 12 et *XLI*, 1.

## CHAPITRE XLVII

1. — tu n'as pas voulu effacer leurs crimes. La tradition π a « tu n'as pas voulu perdre le criminel » ; et l'édition princeps, « et si tu as voulu effacer leurs crimes, en corrigeant aussi chez nous ceux qui... »

— je me suis bien approché... La tradition π est plus explicite : « ... ton serviteur, (quand) il entra chez la Madianite ;

alors, moi, j'ai brûlé de jalousie.» Le texte est plus elliptique et suppose bien connu le récit de *Nombr.* 25, 6-18 : Pinhas est entré dans l'alcôve (8) et, possédé par la jalousie de Dieu (11), il tua la Madianite et Zimri (appelé *Iambri* dans *L.A.B.*). Lire peut-être *Domini* au lieu de *animae meae* ou, mieux encore, suivre littéralement le texte « possédé par la jalousie de mon âme (à l'endroit du Seigneur) ».

2. — **Clarté et Vérité.** Litt. *les manifestations de la vérité*, ce qui doit refléter probablement une lecture fautive de l'hébreu *wrym utwym* ; cf. XXII, 8 et l'introduction critique, tome I, p. 23.

— **cette iniquité.** Faute que Dieu reconnaîtra explicitement au § 8 « je vous ai trompé » ; cf. XLVI, 2 note.

3. — **Si je ne l'avais pas juré.** La traduction suit ici l'édition princeps ; les manuscrits ont « si tu ne l'avais pas juré » ; mais Pinhas n'a rien juré et les premiers mots de la phrase rappellent le serment divin de l'alliance de *Gen.* 22, 16 : « Je le jure par moi-même, parole du Seigneur ». Cf. aussi *TgJ 1 Nombr.* 25, 12 (à Pinhas).

4. — **un lion très puissant** (*leo*). Litt., d'après les manuscrits, *un certain* (*quidam in media silva*). Au lieu de la conjecture *leo* on pourrait fort bien lire *quoddam animal* : « un certain animal d'une forêt ». Au lieu de *sua potestate*, on pourrait lire aussi *potestati sue* ou *suam in potestate* : « les bêtes avaient confié leur forêt à (son) pouvoir ».

— **lorsque des bêtes sauvages.** Litt. *des bêtes du champ* (*agri*) ; mais *agri* semble être une translittération du grec *ἄγρια* (sauvages ou féroces).

5. — **se défirent mutuellement**, par la guerre civile et le retour à l'anarchie ; comparer VI, 1 et *IV Esd.* 5, 9 (*amici omnes semelipsos expugnabunt*) et 6, 24. Sur ce thème particulier, cf. K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 247 s.

6. — **une autre petite bête d'une autre forêt si grande...** La tradition π a « le lionceau d'une autre forêt vit tous les dégâts et dit ». Dans la phrase, *tanta* évoque plus l'idée de grandeur que de similitude (« une forêt immense » plutôt que « une forêt semblable à la précédente ») ; voir en effet le sens de *tantas* et *tante* qui suivent immédiatement.

— **la petite bête à leur tête.** Ou encore « le lionceau » d'après § 5 dans la tradition π. Peut-être faut-il lire ensuite : « et toutes les bêtes furent soumises à son (*huic* au lieu de *sic*) autorité ».

4-6. — La fable du lion, en son début surtout, s'adapte parfaitement à la situation, comme l'auteur lui-même le révélera aux § 7-8. Il y a donc tout lieu de supposer qu'elle a été construite — ou au moins remaniée — en fonction même de l'idée qu'elle voulait illustrer. Le lion très puissant représente le peuple d'Israël en son entier ; les bêtes de la forêt sont les douze tribus rassemblées dans la même forêt. Des bêtes féroces viennent manger les petits : l'idolâtrie « étrangère » (d'une autre forêt) de Mika et de sa mère ravage tout le pays. Le lion, c'est-à-dire l'ensemble du peuple ne bouge pas et ne proteste pas. Alors la plus petite bête (Benjamin, les Benjaminites de Nob) tua l'être le plus chétif — la concubine du lévite, qui avait été infidèle — d'une autre très méchante bête, à savoir le lévite lui-même (ce dernier point peut surprendre, mais n'oublions pas que le lévite en question n'avait pas défendu sa femme, même s'il criait ensuite qu'il en avait été empêché ; par ailleurs, il découpa sa femme comme Saül devait découper son bœuf, cf. *I Sam.* 11, 7 ; cf. XLV, 3-4). Alors le lion-Israël ameuta le pays et ce fut la guerre civile.

La suite de la fable est plus difficile à saisir et semble échapper à la situation immédiate. Suggérons les trois interprétations qui suivent : 1) D'abord, la plus probable. Avant Samuel et par la bouche de Pinhas, l'auteur annonce la constitution de la royauté. Le peuple d'Israël qui était jusque-là son propre chef (« il n'y avait pas de chef », cf. XLIV, 1 ; XLVIII, 4) va perdre le pouvoir qu'il avait sur les 12 tribus au profit d'un lionceau royal (cf. XXIV, 6, Josué le jeune lion, et XLIX ; *Gen.* 49, 9, le lionceau de Juda). Cette hypothèse se heurte cependant à une difficulté : pourquoi dire que le lionceau en question venait « d'une autre forêt » ? Est-ce pour distinguer la tribu de Benjamin d'où sortira Saül de la tribu de Juda, celle de David ? Au § 8 Dieu annonce qu'il va les fourvoyer : n'est-ce pas ce qui va arriver justement avec Saül ? 2) Selon une seconde hypothèse, la petite bête d'une autre forêt serait Dieu lui-même (cf. *Am.* 3, 4 où Dieu est comme un lionceau) qui, par son prêtre Pinhas, dévoile le péché du lion et prend la direction du peuple entier (cf. XLVIII). Ainsi, avant le temps des rois, Dieu instaura la théocratie en Israël : le lion d'une autre forêt « immense » (*tanta*) s'imposera à Israël. Mais, à nouveau, pourquoi parler ici d'une autre forêt ? 3) Suivant la troisième hypothèse, la petite bête d'une autre forêt représenterait encore une domination étrangère, idolâtre et

puissante, qui imposera son autorité. Déjà dans *Ps.* 34, 11 les petits lions désignent les imples (cf. J. J. M. Roberts, « The Young Lions of Psalm 34, 11 », dans *Biblica* 54, 1973, p. 265-266). Aurions-nous ici une allusion à la puissance romaine, avant l'an 70 de notre ère ?

7. — **du fruit de sa faute.** Litt. *de ce qu'il commettait* ; la tradition  $\pi$  a *de ce qu'il dispensait* ou *perdait*.

8. — **je vous ai pris au piège** (*fefelli*). Autre traduction « je vous ai trompés » ; cette traduction insinuant que Dieu n'a pas livré les Benjaminites ne convient pas, puisque en § 9-10 les Benjaminites furent presque tous exterminés.

— **vous qui n'avez pas bougé.** Ou « qui avez gardé le silence », cf. § 6 et XLV, 6 note. Comparer surtout *T. b. Sanhedrin* 103b sur l'idole de Mika et la concubine de Gibeah : « Vous n'avez pas protesté, dit Dieu, pour mon honneur, mais vous avez protesté pour l'honneur d'une femme (litt. la chair et le sang). » Voir aussi *IQ Peshet Hab.* 5, 9.

10. — **quatre-vingt mille.** *Jug.* 20, 46 *TM* a 25.000 (*Luc.*, 25.100) ; au § 1, *LAB* a repris, pour une fois, le chiffre de *Nombr.* 25, 9 *TM* (24.000).

11. — **pour noms : de la première famille.** Feldman, p. cxxix, remarque justement que le mot *patria* est repris du grec, au sens de famille (cf. *Ex* 12, 3 *LXX*). Comparer la liste des noms à *I Chr.* 8, 8 : Gera (dans *LAB*, Geresaraz) ; 14, Ierimuth ; 20, Eliel ; 14 et 21, Sefeth ; 35, Melec, etc.

— **De la dixième famille.** La tradition  $\pi$  a « de la huitième, neuvième et dixième familles » ; mais, en ce cas, la suite du texte « les autres chefs... » s'explique assez mal.

## CHAPITRE XLVIII

1. — **En ce temps-là, Finéès.** Le § 1 présente une vue d'ensemble de la longue carrière de Pinhas : d'abord les 120 ans alloués aux mortels ; puis un long séjour solitaire dans la montagne ; ensuite un temps d'épreuve où le prêtre accomplira son office d'intercession ; et enfin son ascension dans les cieux en attendant la mort à la fin des temps. Le temps de l'épreuve était celui de Mika (cf. XLVII, 4-6 note, fin) et l'histoire reprend maintenant au récit de l'ascension.

— **tu as franchi les 120 ans...** Il lui reste encore un « bon nombre » d'années (*plurimis* ; ou « plusieurs années », *pluribus* dans la tradition  $\pi$ ). Selon *Gen.* 6, 3, après le déluge, l'homme ne doit pas dépasser les 120 ans. Mais, d'après le texte biblique lui-même, Pinhas vivait déjà à l'époque de Zimri (*Nombr.* 25, 6 ; et même à l'époque de Balaam selon *TgJ I Nombr.* 31, 9) et il était toujours de ce monde à la fin de l'époque des Juges. A l'exception de *Jos.* 24, 33 *LXX* qui fait mourir Pinhas à la fin du livre de Josué, le fils d'Éléazar aurait donc vécu fort longtemps. Aphaate (*Patrologia Syriaca*, éd. R. Graffin, I, p. 641-642, sur 14, 27) lui accorde 365 ans de vie comme à Hénoch (cf. *Gen.* 5, 23-24 et *LAB* I, 15). Il pourrait bien en être de même dans *LAB* : Pinhas tua Zimri (XLVII, 1) ; il était là à l'époque de Qénaz (XXVIII, 1) et jusqu'à la fin de l'époque des Juges. L'auteur n'invente donc pas la longévité extraordinaire du petit-fils d'Aaron, et il cherche à expliquer ce long surplus de vie terrestre que Dieu lui a accordé. D'une part, l'apparente inaction de Pinhas, durant presque toute la période des Juges, est expliquée par la longue retraite à Danaben. D'autre part et surtout, Pinhas, resté vivant durant tout ce temps, assurait par là-même la pérennité et la légitimité du sacerdoce, d'Aaron à Éli le prêtre. Par-delà le pouvoir des Juges sur les 12 tribus — pouvoir qui connut bien des vicissitudes, cf. XLVII —, le pouvoir sacerdotal est donc resté inaltéré. Dans un tel contexte idéologique, on comprend alors le soin apporté par le Pseudo-Philon à établir le lien entre Pinhas et son successeur légitime, Éli, cf. § 2 (?) ; L, 3 ; LIII, 6. Comme on le voit, l'œuvre du Pseudo-Philon n'a rien d'une polémique anti-sacerdotale, cf. *Intr.*, p. 39-43.

— **habite à Danaben.** Localisation inconnue. Suivant XLVII, 10 (XLVIII, 2) Pinhas se trouvait à Silo, mais, apparemment, de l'époque de Qénaz à celle de Mika, il vivait en solitaire dans la montagne. *Danaben* se trouverait-il dans le pays de *Dan* ? Ou encore en Phénicie libanaise, puisque l'on connaît l'existence d'un évêché de *Danaba*, probablement dans la région de Palmyre, à l'époque byzantine ? Ou, mais plus sûrement, faut-il l'identifier à la ville de *Dennaba*, située en Edom dans le désert et citée en *Gen.* 36, 32 ; *III Rois* 17, 4 ; *I Chr.* 1, 43 et *Job* 42, 17d *LXX* ?

— **à mon aigle.** L'aigle nourrit Pinhas, comme les corbeaux nourriront Élie le prophète (*III Rois* 17, 6 ; cf. P. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, II, p. 138-139). Comme Élie

encore, Pinhas « ouvrira » ou « fermera le ciel », c'est-à-dire apportera la pluie ou la sécheresse par son intercession ; comme Élie enfin, il montera aux cieux. La tradition juive identifie aussi parfois Pinhas à Élie : ainsi dans *TgJ 1 Ex. 4*, 13 (dans *TgV* marginal il s'agit du messie!) et 6, 18 ; *Nombr. 25*, 12 (mais non dans le *Neophyti*) ; *Nombres Rabbah* 21, 3 ; *Tanhumah Pinhas 1* ; *Pirke de R. Eliezer* 29 et 47 (cf. G. Friedlander, *Pirke de R. Eliezer*, p. 213 et 371). Sur ce thème, voir L. Ginzberg, « Elijah », dans *Jewish Encyclopedia*, XV, p. 122 ; A. Spiro, « The Ascension of Phinehas », p. 91-114 et C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 68-70. Voir *LAB XXVIII*, 3 note.

— **tu seras élevé.** Comme Élie, Pinhas montera aux cieux où il demeurera jusqu'aux temps de la visite divine ; il sera alors avec les « ancêtres » qui ont été « élevés », puis il mourra ainsi que ces derniers. Les récits d'ascension sont bien connus dans la littérature juive. Citons l'ascension d'Adam, *Vie d'Adam et Ève* 25-28 (Adam est conduit au paradis sur un char de vent ; puis il meurt) ; celle d'Hénoch, cf. *LAB I*, 16 note ; celle de Moïse, cf. XXXII, 9 et Philon, *Mos. II*, 288-292 ; *Questions sur la Genèse* 1, 86 et sur l'*Exode* 2, 40 ; *Siphre Deutéronome* 357 sur *Deut.* 35, 5 (cf. J. Jeremias, dans *TWNT IV*, p. 858-861 ; W. A. Meeks, *The Prophet-King*, Leyde 1967, p. 122 ; 141 ; 156 s. ; 209 ; 244 s.). Signalons encore l'ascension d'Israël sur les ailes de l'aigle, dans *Assomption de Moïse* 10, 8-9 ; l'ascension de Samuel (?), cf. *LAB LXIV*, 5-8 note ; celle de Baruch, dans *II Bar.* 46, 7 (« mon enlèvement » ?) ; celle d'Esdras, *IV Esd.* 14, 9 et 49 (L. Gry, *Les Dires prophétiques d'Esdras*, II, p. 396 et 419) ; sans parler évidemment de l'ascension de Jésus, mais en ce dernier cas, la mort précède la montée. Sur l'ascension de Pinhas voir surtout l'article de A. Spiro signalé dans la note précédente.

— **vous goûterez ce qui en est de la mort.** Comparer *IV Esd.* 6, 26 : « Alors on verra ces hommes qui furent élevés, eux qui ne goûteront pas la mort » ; cf. *Matth.* 16, 28 et *Jn* 8, 52 ; *Hébr.* 2, 9 (« il goûta la mort ») ; voir O. H. Steck, *Israel*, p. 242 n. 9 et Billerbeck, I, p. 751 s. Sur « l'immortalité » de Pinhas, cf. *TgJ 1 Nombr.* 25, 12 : « Je le jure par mon nom... je ferai (de Pinhas) l'ange de l'alliance, et il vivra toujours (*l'im'*) afin d'annoncer (*bsr*) la rédemption à la fin des jours » ; comparer le rôle eschatologique donné à Élie dans *Mal.* 3, 23 ; *M. Sotah* 9, 15 fin ; *T. b. Sanhedrin* 47a.

Au contraire, selon *Jos.* 24, 33 *LXX*, Pinhas est déjà mort et les Samaritains déniaient fortement son « immortalité », cf. A. S. Halkin, « Samaritans Polemics against the Jews », dans *PAAJR* 7 (1935), p. 28-30 et Feldman, p. cxxx.

2. — **Finéès monta.** La suite des idées fait un peu difficulté. On pourrait comprendre le texte ainsi : Pinhas monta (aux cieux) car (*et*) il avait fait tout ce que Dieu lui avait commandé, (depuis) les jours où (Dieu) l'établit prêtre... Ou encore de la manière suivante : Pinhas monta faire ce que Dieu avait commandé... Puis (*nam*) en ce temps-là (au temps donné) lorsqu'il monta (aux cieux) les fils d'Israël fêtaient la Pâque.

— **Aux jours où il l'établit prêtre (*eum*).** Ginzberg, VI, p. 620 n. 25 propose de lire *Heli* au lieu de *eum* : « Aux jours où il (Finéès, et non plus Dieu) établit Éli prêtre. » La correction est attrayante puisque dans L, 3 on lit « Éli que Pinhas... avait établi » ; elle ne s'impose cependant pas absolument.

— **l'onction à Silo.** Selon les Samaritains, Pinhas et ses fils étaient prêtres du Garizim, suivant une succession authentique. Dans *LAB*, Pinhas est établi à Silo, comme Éli son successeur (L, 3), d'où sortiront plus tard Achimélek et Abiathar (LXIII, 1.3) ; cf. A. Spiro, *Manners of Rewriting Biblical History*, p. 226 s. Le Pseudo-Philon souligne le lien entre Pinhas et Éli, mais il ne rattache pas encore explicitement ce dernier à la maison d'Ithamar, comme le fait Josèphe, *AJ* 5, 361 (d'après *I Chr.* 24, 3?).

3. — **les fils d'Israël faisaient la Pâque.** *Jug.* 21, 19 parle seulement de « la fête du Seigneur à Silo chaque année » (en héb. *mymym ymymh*) ; cette dernière expression se trouve aussi dans *Ex.* 13, 10 et concerne la Pâque. Selon Ginzberg, VI, p. 213 n. 135, le Pseudo-Philon aurait appliqué ici la règle herméneutique de l'analogie (*gezerah shavah*) ; voir aussi L, 2.

4. — **Les fils d'Israël...** Le Pseudo-Philon paraît bien regretter ici l'heureuse époque où il n'y avait pas de chef ou de roi sur Israël, mais seulement un grand prêtre. Aurait-il donc écrit son œuvre à l'époque hérodienne ? Le point a aussi son importance pour la question messianique : l'auteur semble ignorer le thème du messianisme royal, cf. *Intr.*, p. 57.

## CHAPITRE XLIX

2. — aussi ne nous a-t-il pas répondu (*quia*). LAB-hébreu devait porter sans doute 'l-kn (c'est pourquoi) et le grec διό-διότι, d'où le latin *quia*.

— plutôt que sur l'ensemble. Précédemment, le sort avait été tiré sur l'ensemble (*entre nous tous*). La tradition π ajoute ensuite « et nous allons voir » si Dieu...

3. — Nethez. Ginzberg, VI, p. 218 n. 17, cite en parallèle un certain Nithza, mentionné dans *T. b. Sanhedrin* 74a, mais il n'a rien à voir avec la présente histoire.

5. — le sort plana sur lui (*supervolavit*). Dans la ville de Armathem (ou Arimatthes), c'est-à-dire Ramatayim (*I Sam.* 1, 1), le sort tomba sur Elqana, le père de Samuel. Au lieu de *plana*, lire sans doute le sort tomba sur. Le traducteur latin n'a-t-il pas confondu ici le verbe grec ἐπιπτεω, tomber (en héb. *naphal ha-goral*) avec ἐπιπέταμαι, voler ? Voir cependant l'expression héb. 'l ha-goral (litt. *ascendit sors*) lue en *Jos.* 18, 11. Sur le choix divin par le sort, cf. XXV, 1 s.

— ni donner mon avis (*existimare*). Mais on ne le lui demandait pas ; lire plutôt *existimari* : « ni être considéré (comme) celui qui pourrait être votre chef ». Elqana sait qu'il est un pécheur.

— Si cependant mes péchés... au-dessus de moi. Comprendre sans doute : si j'ai été choisi malgré mes péchés, c'est donc que je suis moins pécheur que vous, aussi vais-je me tuer pour éviter d'être souillé. Le suicide est préférable au péché ; et accepter la régence du peuple, c'est accepter le poids du péché en lieu et place du peuple. On peut aussi interpréter cet élément en fonction de *Nombr.* 11, 11.

6. — à la victoire de tes ennemis. Avec James, p. 213, on serait tenté de traduire ici *in victoria* par « à jamais » ou « entièrement », cf. IX, 3 note ; mais, en ce cas, *inimicorum* serait une glose, ce que le contexte ne peut démontrer (cf. le parallèle « au temps de l'angoisse »).

— le lieu de l'apaisement, en grec ἐνάπαυσις. Ainsi dans la tradition π.

— ils sauront alors qu'il eût mieux (*scient*). Il s'agit toujours des pères ; à moins de lire *fiet* au lieu de *scient* : il va venir un temps où l'on pensera qu'il eût mieux valu nous

dire... La tradition π a « coupe votre semence », au lieu de « je coupe votre semence ».

7. — vous ne manquerez pas de prince. Après la période des Juges, le régime des princes commence avec Samuel, et non avec Saül ou David ; il ne durera pas toujours, mais de nombreuses années seulement.

8. — un fils né de la femme stérile. Comparer les annonces de IV, 11 ; IX, 7.11 ; XLII, 3, cf. *Intr.*, p. 50. Pour un parallèle possible avec l'annonce de Jean Baptiste, cf. P. Winter, « The Proto-Source of Luke I » dans *NT* 1 (1956), p. 193 et 198.

— de la main de (nos) ennemis (*odientium*). Litt. *des ennemis*, en hébreu *sn'ym*, mais n'est-ce pas là une lecture fautive de *sn'ynw*, nos ennemis ?

— Ce jour-là ils offrirent... selon leurs coutumes. La tradition π ajoute *Le Seigneur dit en ce jour-là d'offrir*. Cet élément répond-il à la critique des sacrifices connue au 1<sup>er</sup> siècle, ou le scribe s'est-il laissé emporter par la répétition de *et dicit* dans les phrases précédentes ? *Selon leurs coutumes (in dispositionibus suis)*, en grec *διόταξις* et en héb. *kemišpā-jam*, cf. *III Rois* 18, 28.

## CHAPITRE L

1. — Peninna (*Fenenna*) faisait des remarques fielleuses. *I Sam.* 1, 6 LXX ne rappelle pas ces reproches, à l'encontre de *TM* ; *Luc.*, etc. ; voir aussi *Pesiqta Rabati* 43 (Braude, *Pesikta Rabati* 43, 6.8, p. 765.768) et *Midrash Samuel* 1, 45-46 (cités par Ginzberg, VI, 216 n. 7).

— à se réjouir de voir mes fils. Litt. à la face de mes fils (en héb. *lpny*) ; la tradition π a à la vue (cf. *Job* 5, 1 LXX où le verbe héb. *pnh* est traduit par *voir*).

2. — la fête de la Pâque. Litt. un bon jour, suivant l'hébraïsme bien connu *yôm tôb* désignant un jour de fête ; dans *I Sam.* 1, 3 on trouve seulement l'expression *chaque année*, sans mention de la Pâque, mais voir XLVIII, 3 note, sur le raisonnement par analogie.

— Une femme n'est pas aimée, même si. Ainsi dans la tradition π. Tant qu'il n'y a pas d'enfant, l'amour mutuel ne peut être entier.

— **A se glorifier... sa progéniture.** Comparer *I Sam.* 2, 10 *LXX*, comportant un long développement construit sur les mots  $\mu\eta\ \kappa\alpha\upsilon\chi\acute{\alpha}\sigma\theta\omega$ .

3. — **que ton cœur soit abattu (concidit).** Le verbe latin *concidit* peut dériver de *cado*, tomber ou s'abattre, intr., et traduire le grec  $\pi\acute{\iota}\rho\tau\epsilon\iota$  (*I Sam.* 1, 8 *LXX* a  $\tau\acute{\upsilon}\rho\tau\epsilon\iota$ ) ; ou encore de *caedo*, abattre, trans., et *concidit* aura été lu ensuite pour *conciditur*.

— **Ta conduite ne vaut-elle pas.** Au lieu de *mores*, on pourrait peut-être lire *amores* : L'amour ne vaut-il pas mieux que les dix fils de Peninna ?

— **et s'en vint à Silo (Sylon) dans la maison du Seigneur.** On serait tenté de lire : Anne s'en vint, à Silo, dans la maison du Seigneur. Anne se trouvait déjà à Silo, puisque son mari, lui-même à Silo, vient juste de lui parler. En fait, l'auteur suit ici le texte biblique : Elqana parla à Anne avant de monter à Silo.

— **que Finéés... avait établi.** Éli est le successeur et disciple de Pinhas, cf. LII, 2 et LIII, 6. Feldman, p. cxxxii, cite en parallèle *Abot de Rabbi Nathan*, ch. 1 p. 1b, *Eliyahu Rabbah* 11, 57, Origène, *Comment. in Joh.* 6, 14 et Aphraate, 14, 27 (*Patrologia Syriaca* I, 642). Selon *T. b. Pesahim* 57a, le grand prêtre Ishmael ben Phiabi (sans doute Ishmael II) était considéré comme un « disciple de Pinhas ».

4. — **que je ne redescende pas de là sans rien : que je (Anne) ne revienne pas du Temple sans rien obtenir.** A moins de corriger le texte en lisant : « et qu'elle (la prière) ne redescende pas du ciel en vain ».

5. — **à voix haute.** Ou distincte. Selon *Act.* 2, 13 et *I Cor.* 14, 23, les extatiques chrétiens, priant à voix haute suivant la coutume, mais de manière indistincte, seront considérés aussi comme ivres.

— **celle en qui l'amour de Dieu abonde est enrichie.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . L'amour de Dieu est plus important qu'une nombreuse progéniture. Sans faire l'éloge de la virginité ou de la stérilité, l'auteur tient cependant à souligner la prééminence de l'amour de Dieu. Le point mérite d'être remarqué à une époque où le célibat et la virginité pour l'amour de Dieu ne semblent pas absolument inconnus (cf. par exemple R. Laurentin, *Structure et Théologie de Luc I-II*, Paris 1957, p. 183-188, sur les Esséniens et les Thérapeutes). Le Pseudo-Philon n'en parle pas assurément, mais

il amorce le raisonnement qui conduira à une telle pratique. Comparer *Is.* 54, 1 ; *Sag.* 3, 13 ; *II Bar.* 10, 14 ; *Apocalypse d'Élie* 2, 31 et Philon, *Contempl.* 68. La seconde leçon, acceptée dans la tradition  $\Delta$  et dans l'édition princeps a : « celle qui abonde (d'enfants) est enrichie aussi par la bienveillance de Dieu ». Ce texte a aussi un sens : Anne prie en secret pour ne pas faire blasphémer Dieu si elle n'est pas exaucée ; car avoir des enfants est le signe de la bienveillance divine. Autrement dit : avoir ou non des enfants n'est pas une question de richesse ou de pauvreté pour Anne, mais une question d'amour. Et elle ne veut pas tenter Dieu par une prière publique.

— **me dirait des injures** ou m'outragerait. Litt. *blasphemeront*, cf. XXXVIII, 3 (blasphémer Baal). Le mot blasphème est ici utilisé au sens large, comme dans *Doc. de Damas* 5, 11 ; Josèphe, *Guerre* 2, 145 ; *T. b. Kiddushin* 49a et probablement *Mc* 14, 15.

6. — **Va, et fais passer ton vin.** *I Sam.* 1, 14 *Luc.* présente aussi les deux éléments conjointement. *LAB* suit *TM* en ne nommant pas le sujet de *dixit* (il s'agit d'Éli ou du serviteur d'Éli dans *LXX* et Philon, *Ebr.* 146).

— **Ma prière a-t-elle donc été ainsi exaucée.** Anne n'a pas bu (cf. *I Sam.* 1, 15), d'où la douce ironie de cette exclamation. La tradition  $\Delta$  a *si tel est mon cas (si sil in me)* ou « si j'ai du vin en moi » : ma prière a dû être exaucée, que je sois appelée ivre. *Que je sois appelée ivre* ou encore *que je sois considérée (comme) ivre* : en héb. le verbe « entendre » au *niphal* a le sens de « considérer », cf. XXIX, 1. Cette ivresse serait alors le signe de la joie consécutive à sa prière exaucée.

7. — **Va, tu sais.** Éli feint de ne pas connaître l'objet de la prière d'Anne. La tradition  $\pi$  a *Va, je sais (scio)*, également acceptable.

8. — **comme il l'avait entendu.** Litt. *en effet, il avait entendu*. Éli, prêtre et prophète, a eu connaissance des projets divins, cf. XLIX, 8. Selon Josèphe, *AJ* 5, 345, Éli annonce aussi à Anne qu'elle aura des enfants.

— **dans sa maison.** Ainsi dans *I Sam.* 1, 18 *LXX* et *Luc.*, contre *TM* (mais voir cependant le verset 19).

— **ne fit connaître à personne la prière.** L'annonce divine de l'enfant avait pourtant été publique, selon XLIX, 8. Sur le thème du secret après l'annonce, comparer *Lc* 1, 20.24 (le mutisme de Zacharie ; Élisabeth se tint cachée).

## CHAPITRE LI

1. — On lira avec intérêt la traduction française et un commentaire de ce chapitre dans M. Philonenko, « Une paraphrase du Cantique d'Anne », dans *RHPR* 42 (1962), p. 157-168. L'auteur considère ce texte comme un midrash de type essénien, sous influence gnostique. Nous ne suivrons pas cette hypothèse de lecture.

— **ce qui signifie « fort ».** Ou « ce qui se traduit par fort », cf. VI, 18. A la différence de *I Sam.* 1, 20, l'auteur décompose apparemment le nom de Samuel en *šmw 'l* : El est son nom ; or Aquila traduit souvent 'l par *τοχυρός*, fort. Dans *LAB Fortissimus* traduit aussi *τοχυρός*, cf. XVI, 5 note.

— **elle monta avec lui (eo).** A la différence de *TM* (elle le fit monter avec elle), *LAB*, avec *I Sam.* 1, 24 *LXX* et *Luc.*, doit refléter l'hébreu *wl'lh* : elle monta avec lui.

— **très beau et le Seigneur était avec lui.** Ces deux motifs sont bien connus dans les récits d'enfance, cf. C. Perrot, « Les récits d'enfance dans la haggada », p. 506. Cf. *XLIII*, 1 ; *LIX*, 3.

2. — **et lui dit (ad eum).** *I Sam.* 1, 26 *Luc.* ajoute aussi cet élément.

— **auparavant il a été promis.** Cf. *XLIX*, 8 note. Dieu prévient toujours les prières des hommes.

— **tu en fasses profiter le peuple (proficiam populis).** Le peuple tirera avantage (*proficia* ou *proficuum*) de cet enfant grâce à Anne dont le sein a été ouvert par Dieu. L'édition princeps lit ici le mot *propheta* : afin que tu établisses la prophétie. Cette leçon est acceptée avec raison par James, Feldman, et M. Philonenko qui voit là une allusion à *I Sam.* 3, 20 (Et tout Israël... reconnut que Samuel était établi prophète de Dieu) : le sein — la matrice — d'Anne est justifié en vue de devenir le fondement et la source de la prophétie. Cependant le texte peut, à la rigueur, être conservé. En fonction du parallélisme (les douze tribus), le mot *populis*, au pluriel, peut désigner seulement le peuple d'Israël, comme c'est très souvent le cas dans *LAB*. La lecture au pluriel est cependant possible, étant donné l'importance du thème universaliste dans ce chapitre, cf. § 3 s.

— **une fontaine pour les douze tribus.** Par l'entremise de Samuel, le lait d'Anne deviendra (*constituera* au sens d'éta-

blir) une source de vie pour le peuple entier. L'auteur a médité sur la naissance de Samuel en utilisant l'apport des divers récits d'enfance de l'époque et des allusions à la naissance dans l'A. T., ainsi *Is.* 61, 11 : « Afin que vous (le peuple) soyez allaités et rassasiés à la mamelle de ses (Sion) consolations » (cf. *IV Esd.* 9-10 où Sion est identifié aussi à une femme stérile qui enfante ; voir R. Laurentin, *Structure et Théologie de Luc I-II*, p. 155 s). M. Philonenko, *art. cit.*, p. 163, cite un autre parallèle, *Testament de Joseph* 19, 5 : douze bœufs, représentant les douze tribus, têtent une vache qui produit une mer de lait. Mais est-il utile ici de recourir à une influence gnostique ? Le thème du lait est naturel dans ce contexte de maternité. Est-il même possible de voir en ce lait une image du salut messianique (*Is.* 55, 1 ; etc.) ? Le thème messianique est-il vraiment souligné dans ce chapitre ? On peut en douter.

3. — **Anne pria.** Cet élément est absent dans *I Sam.* 2, 1 *LXX*. En parallèle à cette prière, Ginzberg, VI, 219 n. 20, cite les textes, très messianiques, de *Tg I Sam.* 2, 1, 11 ; *Midrash Samuel* 4-6, 55-65 et *Batte Midrashot* 4, 6-9. Dans la traduction qui suit, la disposition en stiques reste hypothétique.

— **recevra la lumière de ses paroles.** Ou « sera illuminé par ses paroles ». Sur le thème de la lumière, bien connu dans l'A. T., cf. *Intr.*, p. 30. M. Philonenko cite en parallèle *IQ Hymnes* 4, 17 : « par moi (le Maître de Justice) tu as illuminé le visage de beaucoup » (ou « des Nombreux », i.e. la Communauté ?). Tel le serviteur d'Isaïe, le prophète Samuel apporte la lumière (cf. *Is.* 42, 6 ; 49, 6).

— **connaître les arrêts (divins).** Cf. IX, 2 et surtout XV, 6 note ; le mot *terminos* (en grec *ἄρος*) a le sens de limites et de décisions. Comme il s'agit ici des nations les mots « commandements » ou « préceptes (de Dieu à Israël) » ne sont pas employés. A la manière du Serviteur d'Isaïe, le prophète Samuel aura mission envers Israël et envers les nations, cf. *Is.* 42, 1.3-4.

— **et sa corne s'élèvera.** Ou sa puissance. Cf. § 6 sur la royauté du père Samuel. M. Philonenko cite en parallèle *Psaume Syriaque* 2, 36-37 : « Bénissez le Seigneur qui fait lever une corne de Jacob et d'Israël, le juge des nations » (cf. J. A. Sanders, *The Psalms Scroll of Qumran Cave 11*, Oxford, 1965, p. 64) et *Lc* 1, 69 : « ... nous a suscité une corne de salut dans la maison de David ». Faut-il alors considérer Samuel

comme un type du messie, roi et prêtre à la fois? Le texte n'est pas aussi explicite et au § 7 Samuel sera au service du roi.

4. — **de moi surgira le dessein du Seigneur.** Ou « se lèvera l'ordonnance du Seigneur », c'est-à-dire Samuel en tant que porteur des décrets de Dieu, à l'instar du prophète Moïse au Sinai. Comparer *Is.* 51, 4 : « Mon peuple, sois attentif, ma nation, prête-moi l'oreille, car la Loi sortira de moi et mon droit pour être la lumière des peuples » ; voir aussi *Is.* 2, 3 et *Mich.* 4, 2 (car de Sion sortira la Loi). Toutefois, le mot *constitutio* traduit apparemment le grec *σύνταγμα* ou *διάταξις* plutôt que *νόμος*, la loi ; d'où la traduction : « l'ordonnance » ou, d'une manière plus large encore, « le dessein », le projet établi par le Seigneur.

— **et tous les hommes trouveront la vérité.** M. Philonenko, *art. cit.*, p. 165, cite en parallèle *IQ Hymnes* 6, 12 : « et toutes les nations connaîtront ta vérité ». Sans confondre Israël et les Nations, le Pseudo-Philon souligne fortement le motif universaliste dans la ligne du Second Isaïe ; ce motif est particulièrement mis en relief lors du rappel de l'événement du Sinai (cf. J. Potin, *La fête juive de la Pentecôte*, p. 248 s., 308).

— **quand sortira la lumière d'où naîtra la sagesse.** Le texte rattache cette phrase à la suivante : « Quand sortira... sagesse, que ceux... » Le futur prophète sera lumière et sagesse. Sur la sagesse personifiée, cf. *Prov.* 8, 30 ; sur la liaison lumière-sagesse, cf. *Sag.* 6, 16 ; 7, 10.26.30 ; *Eccl.* 2, 13. Si la sagesse devait être distinguée ici de la lumière, on pourrait penser à Salomon dans le sillage du mouvement inauguré par Samuel. Mais est-ce bien le cas ?

— **ne soient plus dites mères.** Ou considérées comme mères ; pour *audient* au lieu de *audientur*, cf. XLIX, 6 note. La phrase reste négative à cause de *ut non* qui précède ; la tradition π ajoute cependant *nec*.

— **comblée.** Ou rassasiée, cf. *I Sam.* 2, 5 (en hébreu *šb'h* a les deux sens).

5. — **Si les impies demeurent en ce monde.** Litt. *parce que les impies sont dans ce monde et il donne la vie.* La phrase semble incomplète. Lire peut-être : Car les impies *vivent* en ce monde (*sunt* serait alors la traduction fautive de l'hébreu *hyw*). Ou encore : *Quoniam* <qui> *iniqui sunt in hoc seculo* <mortificat> et *vivificat* : car il fait mourir les impies... Sur

l'expression *en ce monde*, par opposition au monde futur, cf. XXX, 7 ; L, 7 ; LXII, 9 (G. Dellling, « Die Weise von der Zeit », p. 307).

— **Ainsi chaque jugement.** Litt. *tout jugement* ; chacun des jugements divins lors de la « première mort ». La tradition π a *Ainsi le jugement (prononcé sur) tous*.

— **se révèle Celui qui le maintient.** Ou « jusqu'à ce que soit révélé Celui qui le détient ». S'agit-il ici d'un prophète messianique, juge des anges et des hommes, tel l'élu de *Hénoch* 61, 8-10? Ou encore du mystérieux Shiloh dont parle *Gen.* 49, 10 : jusqu'à ce que vienne Shiloh (ainsi J. Klausner, *The Messianic Idea in Israel*, p. 367)? Ou faut-il traduire *qui tenet* par « celui qui le retient », à l'instar du *ὁ κατέχων* de *II Thess.* 2, 6-7 (ainsi James, p. 42.60)? A la suite de A. Strobel, « Eine Katechon-Parallele », p. 75-76, suivi par M. Philonenko, « Une paraphrase », p. 166, nous pensons que le sujet de *tenet* est Dieu lui-même. A la mort de l'homme, les jeux sont déjà faits ; les uns « meurent », les autres « s'endorment » (cf. III, 10) ; aux derniers temps, Dieu confirmera définitivement la sentence : la vie pour les justes et la « seconde mort » pour les pécheurs ; cf. *Intr.*, p. 53 s. Il n'est pas question ici d'un juge messianique à la fin des temps. Pour lever l'équivoque, sans doute vaut-il mieux traduire *reveletur* par « (Dieu) se révèle » ou « se manifeste », et non pas par « est révélé », qui s'applique difficilement à Dieu.

6. — **fille de Batuel.** C'est la seule mention connue du père d'Anne ; même nom dans *I Chr.* 4, 30 LXX.

— **naïsse un prophète.** Litt. *est un prophète.* En vertu du parallélisme, on attendrait plutôt les mots *natus est*, au lieu de *est* ; mais n'est-ce pas là un nouvel exemple de la confusion — au niveau du grec — entre *ἐγενήθη* et *ἐγενώθη*, cf. XVII, 3 et XXX, 5 ?

— **la lumière des peuples.** Ou « la lumière du peuple », cf. § 2 note. La lecture au pluriel semble préférable à cause d'*Is.* 51, 4 (la lumière des peuples). M. Philonenko, *art. cit.*, p. 167 cite en parallèle *Joseph et Aséneith* 6, 7 : « quel sein enfantera une telle lumière ». Cette lumière touchera les nations, comme il est dit en *Is.* 60, 3, etc. et *Testament de Lévi* 18, 9 : « les nations abonderont en connaissance sur la terre et seront illuminées par la grâce du Seigneur ». Sur l'expression « lumière des peuples », voir les références données par K. Berger, *Die Gesetzesauslegung*, p. 27 n. 1.

— **ceins tes reins.** Cf. XXXI, 1 note.

— **Asaph a prophétisé dans le désert.** Le Ps. 99, 6 n'est pas attribué à David qui n'est pas encore né, mais à Asaph. Ce dernier est un prophète comme Moïse selon *Genèse Rabbah* 65, 1 ; il est l'un des fils de Coré qui prophétisa à l'époque du désert, selon R. Johanan et ici dans *LAB* (cf. XVI, 5-6). Selon Rab, Asaph est un contemporain de David, cf. *Lévitique Rabbah* 17, 1 ; *Cantique Rabbah* 4, 4 § 1 ; *Qohélet Rabbah* 7, 4. D'après la *Pesiqta Rabbati* 43, 6, 7 (W. G. Braude, *Pesikta Rabbati* II, p. 765-766), Asaph, appelé Tohou, serait l'ancêtre d'Elqana, et Samuel égalerait Moïse et Aaron à la fois.

— **et Samuel parmi eux.** Si aux yeux de l'historien moderne, Samuel n'était pas prêtre (cf. A. Cody, *A History of old Testament Priesthood*, Rome 1969, p. 72 s.), il était cependant considéré comme tel à une époque tardive, cf. *I Chr.* 6, 13-18 et *Sir.* 46, 13. Sur le parallèle Moïse-Samuel, prêtres, prophètes et rois, cf. *Midrash des Psaumes* 1, 3 (W. G. Braude, *The Midrash on Psalms*, I, p. 6) ; voir aussi *Exode Rabbah* 16, 4 ; *Nombres Rabbah* 3, 8 et *Midrash Samuel* 9, 74-75 (cités par Ginzberg, VI, p. 229 n. 43), ainsi que W. A. Meeks, *The Prophet-King*, p. 150. La judicature de Samuel, qui dura 10 ans, est mentionnée dans *T. b. Zebahim* 118b ; *Temurah* 15 a ; *Exode Rabbah* 16, 4 et *Seder Olam Rabbah* 13.

— **on donne la corne à son oint.** La corne contenant l'huile de l'onction. Au lieu de *dent*, ils donnent, lire peut-être : « jusqu'à ce que soit donné (par Dieu) la corne » (comparer « ils donnent la corne-puissance », au pluriel dans *Sir.* 49, 5 *LXX* et « il donna », au singulier, d'après l'hébreu). *Son oint* ou l'oint de son (choix) désigne apparemment David, et non pas Samuel lui-même qui sera oint (§ 7) ou Saül que Dieu n'a pas accepté (cf. LVI s) : Samuel, en effet, se mettra au service du futur roi. Dans ce chapitre, la valorisation du personnage de Samuel débouche finalement sur celle de David. Il est la lumière du peuple en attendant David, la nouvelle lumière. Par un biais, sa personne dépasse celle de David ; il est prêtre, prophète et juge-oint ; mais par l'autre, il sera serviteur de David.

— **la lumière de cette nation.** La tradition  $\pi$  a la lumière des nations, mais voir § 7 fin. Sur *gens*, cf. XXXII, 1 note. Peu auparavant, on lira *aux trônes*, au pluriel ; comparer *Ps.* 122, 5.

7. — **ils s'en allèrent.** On trouve aussi le pluriel dans *I Sam.* 2, 11 *LXX* et *Luc.*, contre *TM*.

## CHAPITRE LII

1. — **ne marchaient pas dans les voies de leurs pères.** Le texte et la traduction suivent la tradition  $\pi$ .

— **la maison de Bethac.** C'est aussi le nom du lévite de Nob, cf. *XLV*, 2-3. Ginzberg, VI, 221 n. 26 suggère de lire : ils demeuraient à côté de la maison de Dieu (*byi 'q* ; 'q étant une abréviation de *'Adonai Qodesh*) ; l'hypothèse est un peu compliquée.

— **en s'emparant des viandes sacrifiées.** Cf. *I Sam.* 2, 13-14. Suivant *I Sam.* 2, 22 b (omis dans *LXX*) les fils d'Éli se sont mal conduits aussi avec les femmes qui venaient au sanctuaire ; de même dans *Midrash ha-Gadol* 1, 414-415.

2. — **de la part de Finées.** Ou Pinhas le prêtre, cf. *L.* 3.

— **Si nous ruinons.** Ou « profanons », ainsi dans la tradition  $\pi$ .

3. — **seulement je serai dans la douleur (*dolebo*).** Toutefois, l'édition princeps porte ici une négation *et non tantum modo*. Cette leçon peut être la meilleure, mais le sens est difficile à saisir : « et je n'aurai pas seulement le chagrin (de craindre) que je n'apprenne le jour de votre mort avant la mienne (mais aussi de savoir que vous continuerez à pécher) » (?). En lisant *delibo* au lieu de *dolebo*, on aurait : « mais seulement je ne sacrifie plus de peur que ». Si cette lecture est juste, on pourrait comparer Josèphe, *AJ* 5, 355, suivant lequel Éli aurait abandonné son office sacerdotal, mais cette fois à cause de son grand âge.

— **avant de mourir moi-même.** Comparer Josèphe, *AJ* 5, 340 : Éli craignait continuellement de voir ses fils atteints par le châtement de Dieu.

4. — **quand nous serons vieux.** Comparer *M. Yoma* 8, 9 (*T. b. Yoma* 85 b) : Si quelqu'un dit « je pécherai puis me repentirai, je pécherai à nouveau et me repentirai », il ne lui sera pas donné de se repentir.

## CHAPITRE LIII

1. — **entendu la voix du Seigneur.** La tradition  $\pi$  a la voix du Très Fort, ce qui évite la répétition.

— **huit ans.** Il en avait douze d'après Josèphe, *AJ* 5, 348. Feldman, p. cxxxiii, se demande si dans *LAB* le chiffre XII n'aurait pas été lu fautivement VIII. Il y a cependant au § 2 un parallélisme voulu entre les 80 ans de Moïse et les 8 ans de Samuel. Sur le thème des douze ans, cf. R. Laurentin, *Jésus au Temple*, Paris 1966, p. 74.155, sur *Lc* 2, 42.

2. — **dans le temple du Seigneur.** *I Sam.* 3, 3 *LXX* écrit seulement ἐν τῷ ναῶ, dans le temple; *Luc.* emploie le mot οἶκος, maison, au lieu de ναός.

— **en se disant d'abord.** Ou « il pensa en premier lieu, en disant ». Selon *Exode Rabbah* 3, 1 et 45, 5, avant l'appel du buisson, Dieu « pensa » de même qu'il devait parler doucement à Moïse, en empruntant la voix de son père. Sur le parallèle Moïse-Samuel, cf. *LI*, 6 note. Dans ce chapitre, la voix entendue par Samuel sera successivement identifiée comme étant celle d'Éli, son père nourricier, d'Elqana, son père, et de Dieu lui-même qui parle à l'enfant, tel son père.

— **la parole du Très Haut.** Cf. *XVI*, 5 note.

3. — **deux fois (bis).** Ainsi dans *I Sam.* 2, 4 *LXX*.

4. — **je vois sur toi le signe.** Ginzberg, *VI*, 226 n. 40 propose de lire ici : « Et maintenant, vois le signe (*w'lh r'h*), au lieu de « en toi je vois le signe » (*w'lh r'h*), qui serait alors une lecture fautive du traducteur grec. L'hypothèse est-elle bien utile ?

— **en plein midi.** Ginzberg corrige à nouveau le texte et lit : « au milieu de la nuit » (*hšwt*). Sur l'appel de midi, cf. *Act.* 10, 9 (Pierre) et 22, 6 (Paul). Sur les démons de midi, Billerbeck, *IV*, p. 519-520.

6. — **Tends l'oreille droite et bouche la gauche (tace).** Litt. *tais-toi* ou *écoute en silence* suivant l'un des sens possible de *tacere*. Mais lire plutôt « bouche la gauche » ; le verbe hébreu *hšš* a le double sens de « être en silence » et de « être sourd » : que ton oreille soit sourde ! Le traducteur grec a mal traduit ce verbe hébreu. L'oreille droite est la bonne oreille,

celle du côté favorable, cf. *Lc* 22, 50 (l'oreille de Malchus) et Feldman, p. cxxxiv. Au § 7 le petit Samuel se tourne de l'autre côté vers Dieu, et non plus vers Éli.

7. — **car tu me connais bien.** Litt. *mieux* que moi-même. James, p. 221, propose de lire à la place de cet élément : « car tu m'as formé », en accord avec le § 6 qui précède. Est-ce bien utile ?

9. — **j'ordonnai au sol de la Tente.** La tradition  $\pi$  a seulement : « j'ordonnai à la verge d'Aaron de fleurir ». Sur le bâton d'Aaron fleurissant sous la Tente, cf. *XVII*, 1.

— **ait de l'éclat.** Ou « soit manifesté », reconnu pour toujours.

10. — **je barrerai la route (obviabo).** Ou « j'irai à la rencontre (en m'opposant) », en parallèle avec « si tu rencontres un nid » qui suit. On peut se demander, toutefois, si le traducteur latin n'a pas confondu ici les verbes grecs ἐναντιώω (contredire ou changer) et ἀντιώω ou συναντιώω (rencontrer ou s'opposer). D'où la traduction suivante : « je contrecarrerai, pour ceux qui péchent, la parole que j'ai dite à Moïse... » Dieu fait périr entièrement la maison d'Éli, en contrevenant lui-même au commandement de *Deut.* 22, 6 : il transgresse sa parole contre ceux qui transgressent ses commandements.

11. — **barrer ma jeunesse (obviaverit),** c'est-à-dire s'opposer à moi dès mon jeune âge. Mais là encore le traducteur latin a pu confondre le verbe grec ἀπαιτιάω (*obviare*) avec ἀπατάω, tromper, cf. *Jér.* 20, 7 *LXX* ; d'où la traduction suivante : « M'aurait-il donc séduit dès ma jeunesse, au point que je prophétise. »

12. — **Samuel se leva de bon matin.** Le texte suit ici *I Sam.* 3, 15 *LXX*, *Luc.* et *4Q 160*.

— **Voilà ce que j'ai dit à ta mère.** La tradition  $\pi$  a *et ta mère a dit « oui »*.

13. — **il lui fit connaître (ei).** Le texte suit *I Sam.* 3, 18 *TM* et *Luc.* (etc.) contre *LXX*.

— **l'objet formé...** Ou « la créature peut-elle... créé ». Lire peut-être avec la tradition  $\pi$  : « l'objet formé ne peut pas rétorquer..., de même je ne pourrai répliquer... »

## CHAPITRE LIV

1. — **En ces jours-là... Israël.** Cette phrase est omise dans *I Sam.* 4, 1 *TM*.

2. — **je mènerai à leur perte (finiam).** Lire peut-être *puniam*, je punirai.

4. — **il s'enfuit devant lui.** Devant Goliath, c'est-à-dire le géant Goliath qui sera vaincu par David, cf. *LXI*, 2. *I Sam.* 4, 12 *Luc.* écrit ἐφύγευ, il s'enfuit, contre *TM* (wyrš) et *LXX* ἔδραμεν, il courut. Sur cette fuite de l'homme de Benjamin identifié à Saül, voir la glose de *Tg I Sam.* 4, 12 (A. Sperber, *The Bible in Aramaic*, II, p. 102); *Midrash des Psaumes* 7, 2 (W. G. Braude, *Midrash on Psalms*, I, p. 102); *Midrash Samuel* 11, 78-79 (cités par Ginzberg, VI, p. 231 n. 48).

— **Rapporte-moi (Renuntia mihi).** Ainsi dans *I Sam.* 4, 16 *Luc.* seulement.

5. — **de fond en comble**, suivant la tradition  $\pi$  de *vertice*; la tradition  $\Delta$  a de *veritate*: Israël a péri loin de la vérité. L'arche contenait les tables de la Loi ou les témoignages, cf. § 1, d'où la phrase qui suit: les commandements lui ont été enlevés.

6. — **L'accoucheuse lui dit (ad eam).** Contre *TM*, le texte et *I Sam.* 4, 20 *LXX*, etc., semblent avoir lu ici l'hébreu 'lyh. Plus loin, l'équivalent de *nomen* ne se trouve qu'en *I Sam.* 4, 21 *Luc.* et *Syr.-pes*.

## CHAPITRE LV

1. — **C'est en vain qu'il m'a été donné d'ignorer.** Litt. *en vain est restée pour moi dans l'ignorance l'intelligence* (qui m'aurait permis) de voir la perte de mon peuple. Au lieu de *exitium* qui reste une conjecture (cf. l'introduction critique, tome I, p. 23), on pourrait à la rigueur garder le mot *exercitium* lu dans tous les manuscrits: «... que je verrai l'armée (*exercitum*) de mon peuple». En *LIV*, 5, Éli remarque que Samuel ne lui a pas parlé de l'arche dans sa prophétie; ici Samuel se plaint que Dieu ne lui ait pas parlé de l'armée d'Israël ou de sa triste destinée, et l'ait éloigné à Rama

durant le combat (sur les autres plaintes de Samuel, cf. *LIII*, 11).

2. — **même si tu te venges.** Dieu a tout le temps pour exercer sa vengeance. La tradition  $\pi$  explicite le sens par l'addition de *in tempore* (au temps fixé).

— **par les scorpions.** Dans *I Sam.* 6, 4, il est question de rats, en héb. 'kbrym, et ici de scorpions, en héb. 'qrbim; la scène se déroule à Accaron ou Ékron, en héb. 'qrwn.

3. — **sur l'issue qui les (attendait).** Litt. *sur leur sortie (exitu suo)*, leur sortie pour le combat; ou, encore, sur leur perte et leur fin (ainsi Feldman), en accord avec la conjecture *exitium* du § 1 (mais on ne comprend guère alors une telle consultation puisque les Allophiles sont vainqueurs!); ou, enfin, sur l'issue que les Philistins doivent donner à l'événement.

4. — **à Accaron.** Ou Ékron. Suivant *I Sam.* 5, 10 *LXX*, *Luc.* et *vl*, la scène se déroule à Ascalon.

— **plus d'une fois (semel et iterum).** Ou, avec moins de probabilité: «à deux reprises»; cf. *Néh.* 13, 20 et l'étude de L. Morris, «KAI APAX KAI DIS», dans *NT* 1 (1956), p. 205-208.

5. — **Les sages des Allophiles.** Suivant Josèphe, *AJ* 6, 8-10, les sages et les devins philistins s'interrogent aussi sur la décision à prendre.

— **ou si vraiment un pouvoir maléfique (dominatio).** James, p. 226, traduit «ou si par hasard un malheur», mais il s'agit plutôt d'une domination ou d'une puissance mauvaise provoquant le malheur. En outre, selon James toujours, le mot *conveniens* serait une faute de traduction pour un mot signifiant fortuit ou par hasard, à l'instar de *I Sam.* 6, 9 (en grec σμπτωμα). Toutefois, *conveniens* pourrait traduire simplement un infinitif absolu avec *supervenit*; d'où notre traduction: «si vraiment... nous atteint». La tradition  $\pi$  ajoute après *conveniens* le mot *temporarie* (à son temps): «ou si vraiment, survenant provisoirement, un pouvoir nous atteint». Selon *I Sam.* 6, 9 et Josèphe, *AJ* 6, 9, les Philistins attribuent le mal qui les frappa, soit au Dieu d'Israël, soit à quelque accident de la nature. La leçon *temporarie* semble cependant secondaire, car l'alternative pour les Allophiles est la suivante: soit l'arche (mais il suffit de s'en débarrasser), soit une perte définitive.

6. — **attelons-les.** Après *iungamus*, le mot *vaccas* est omis comme dans *I Sam.* 6, 7 *Luc.* ; et après *arcam* le mot *Domini* est omis, comme dans *LXX.*

7. — **à la tête des trois routes.** Josèphe, *AJ* 6, 11, mentionne aussi ces trois routes. A moins de 10 km au nord d'Ékron, se trouve effectivement ce carrefour important.

— **la voie du milieu même** (*dirigit*). Ou encore « par la voie du milieu vous vous dirigez (*dirigite*) vers Accaron, par la droite... ». Le Pseudo-Philon connaît bien la Palestine et s'oriente en fonction de Jérusalem, avec Samarie sur sa gauche — ce qui n'implique pas forcément une pointe anti-samaritaine dans le cas présent.

— **le temps du malheur** (*validum*). Litt. *un temps fort* ou *violent* (cf. *Ps.* 49, 3 *vg.*). La tradition  $\pi$  écrit ensuite : « et alors pour cela nous renierons nos dieux ».

9. — **Tous les Allophiles... vers Silo.** Selon Ginzberg, VI, p. 224 n. 34, il faudrait lire *Israel* ou *populi*, au lieu des Philistins, puisque ces derniers ont porté l'arche à Beth Shemesh, et non pas à Silo (*I Sam.* 6, 12). Mais, en ce cas, il faudrait aussi considérer la phrase qui suit comme une glose : « A l'image des reptiles... en or ». Par ailleurs, les mots *Allophili reduxerunt arcam* semblent bien suivre le texte de *I Sam.* 6, 21.

— **de petits supports en or** (*sedilia aurea*). Ou des sièges d'or, cf. *I Sam.* 6, 17 *LXX* ἔδρα, alors que *TM* parle ici de tumeurs d'or. Au lieu de « et ils consacèrent l'arche », ce qui paraît bien singulier de la part des Philistins, lire sans doute : « des sièges d'or qu'ils offrirent ou qu'ils payèrent en réparation pour l'arche », suivant le texte de *I Sam.* 6, 17.

## CHAPITRE LVI

1. — **Établis maintenant sur nous** (*et nunc... super nos*). On trouve aussi ces deux éléments dans *I Sam.* 8, 5 *LXX* et *Luc.* *Comme prince sur toi*, litt. *sur vous*. Le texte suit la tradition  $\pi$  *sur toi* (cf. *Deut.* 17, 15), à moins de lire avec l'édition princeps *sur nous* (cf. *I Sam.* 8, 5).

2. — **d'autant plus qu'ils demandent un roi avant le temps.** La traduction suit la suggestion de Ginzberg, VI, 230 n. 47, qui a découvert dans *Siphre Deutéronome* 156 un

parallèle exact aux mots *petentibus regem ante tempus*. Suivant *LAB*, Dieu ne voulait pas de roi et d'un règne durable (*pour toujours*) avant David et la construction du Temple. Dieu a seulement permis la venue de Saül, exigée par le peuple et pour leur plus grande confusion (comparer la pensée de R. Nehorai ou Nehemiah, suivant *T. b. Sanhedrin* 20b). Plus tard, on se demandera si Dieu a voulu d'abord établir la royauté, avant de commander la construction du Temple (ainsi R. Juda et R. José dans *T. b. Sanhedrin* 20b) ou si la construction du Temple a la priorité sur l'établissement royal (ainsi dans *Mekhilla Debarim* 5, 6). Apparemment, le Pseudo-Philon ne se posait pas la question de cette manière : pour lui sans doute, Saül était arrivé « avant le temps », mais au temps voulu Dieu établira « un règne pour toujours » et fera « bâtir une maison ».

3. — **La nuit.** Dans *I Sam.* 9, 15, cette révélation a lieu le jour ; mais selon Josèphe, *AJ* 6, 37-40, elle a bien eu lieu la nuit. Sur les révélations nocturnes, cf. IX, 10 note.

4. — **Saül... de la montagne d'Éphraïm.** A. Spiro, « Pseudo-Philo's Saul », p. 119 s., souligne cette origine éphraïmite, et non benjaminite ; mais voir les critiques de C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 82-85 à ce sujet.

— **à la recherche des ânesses... de Bama.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . *Bama*, litt. *Baam*, est considéré comme une ville, à l'instar de *I Sam.* 9, 14 *LXX*, et non pas comme un haut-lieu (ainsi dans *TM*).

— **un prophète était appelé...** Les mots *vocabatur* et *qui video* suivent plutôt *I Sam.* 9, 12 *TM* que *LXX* et *Luc*.

5. — **et mènera ton temps.** Ou « il a dressé ta route et mènera le temps de ton (règne) ». L'auteur ne mentionne pas l'onction de Saül (*I Sam.* 10, 1).

6. — **Ah, si ta parole en venait à son point d'aboutissement.** Litt. *Qui donnera* ; comme le signale Feldman, p. cxxxvi, c'est là un hébraïsme (*mi iten*, cf. *Ex.* 16, 3 et P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, p. 503). La tradition  $\pi$  a *Ah, si ta parole persévérerait*. Les humbles et belles paroles de Saül, à l'image de celles de *Jér.* 1, 6, n'auront hélas pas de suite. L'auteur précise ensuite « Puisque (*tamen* au sens de puisque ou précisément) tes paroles sont semblables à celles que dira le prophète qui s'appellera Jérémie ».

7. — **dans trois jours.** Dans peu de temps ; mais *I Sam.*

10, 8, parle de sept jours, et sans doute s'agit-il ici d'une lecture fautive de quelque abréviation (en héb. les mots trois et sept débutent par la même lettre), cf. aussi *II Sam.* 24, 13 *TM* (sept ans) et *LXX* (trois ans).

— dans le livre des Rois. L'auteur reprend ici le titre du livre d'après les *LXX*.

## CHAPITRE LVII

1. — **et votre roi.** On remarquera l'insistance de Samuel : ce n'est pas son roi.

2. — **comme mon seigneur Moïse.** Sur le parallèle Moïse-Samuel, cf. *LI*, 6 et *LIII*, 2 notes. Comme Moïse, Samuel ne s'est pas laissé corrompre, cf. *T. b. Nedarim* 38a ; sur l'incorruptibilité de Samuel voir aussi *T. b. Makkot* 23b et *Midrash Samuel* 14, 90-91 (cités par L. Ginzberg, *VI*, p. 228 n. 43). Le clan ou la synagogue de Coré accusait Moïse de vouloir s'ériger en prince (*Nombr.* 16, 14) et Moïse se défend d'avoir subtilisé des biens (un âne, cf. *Nombr.* 16, 15) ; de même Samuel n'a rien pris (un âne, cf. *I Sam.* 12, 3). Les gens de Coré furent punis pour une telle accusation contre Moïse ; ainsi dans *LAB* et dans Josèphe, *AJ* 4, 46-50 (cité par Feldman, p. cxxxvi) ; mais ici les gens se gardent bien de porter cette accusation et ils ne sont pas punis. Sur Coré, voir l'histoire bien différente de *LAB XVI*.

3. — **la maison de mon père.** C'est-à-dire la maison d'Elqana ou encore celle d'Éli, son père, cf. *LIII*, 3 ; comparer *LVI*, 6 « la maison de mon père », du père de Saül. Si Samuel avait fait quelque tort, non seulement lui-même mais aussi les siens auraient été, suivant la coutume, tenus pour responsables. Ce qui n'est pas le cas : ils demandent un roi parce que Dieu les a laissés demander un roi.

4. — **mais notre roi, c'est notre affaire :** nous sommes responsables de notre demande. Litt. *et notre roi avec nous*. Autre traduction possible : « nous sommes tes serviteurs, nous et notre roi avec nous ».

— **un roi qui nous juge.** Litt. *qui nous jugera*. La tradition  $\pi$  a *qui nous jugera pour tout. Le peuple et le roi*.

## CHAPITRE LVIII

2. — **et lui laissa la vie.** Selon Josèphe, *AJ* 6, 137, Saül épargna Agag à cause de la taille et de la beauté de ce dernier. Par ailleurs, dans la tradition juive, le riche Saül n'avait pas besoin des dépouilles de l'amalécite, cf. *T. b. Yoma* 22 b ; *Midrash Samuel* 18, 99 et *Tg I Sam.* 16, 4 (cités par Ginzberg, *VI*, 233 n. 62). Dans *LAB*, au contraire, Saül est attiré par des trésors cachés. Ce motif de la séduction des richesses (voir aussi *XXV*, 11-12) reste dans la ligne de *I Sam.* 15, 9 : Saül épargna tout ce qu'il y avait de bon, malgré l'ordre de Dieu. Samuel est, au contraire, détaché des richesses, cf. *LVII*, 3 note.

— **il l'amena à Armathen.** Ou Rama. *I Sam.* 15, 12.21.33 parle ici de Gilgal. Saül doit se déplacer, et non pas le prophète Samuel.

3. — **ce roi.** La tradition  $\pi$  ajoute le mot *repentinus* : ce roi imprévu.

— **qu'on s'occupe d'elle (consuluerunt)** ou « qu'on l'épargne », cf. O. Eissfeldt, *Kleine Schriften*, III, p. 346 n. 1.

— **une pierre d'achoppement pour Saül.** Cf. *LXV*, 4. Le descendant d'Agag causera la perte de Saül et, plus tard, l'amalécite Haman, descendant d'Agag suivant la tradition, voudra venger Agag et perdre Mardochee. Sur la haine des Amalécites envers les Juifs, cf. Josèphe, *AJ* 11, 211 ; *T. b. Megillah* 13a et *Tg Esther* 3, 6.

4. — **il le tua.** Suivant la tradition  $\pi$  *Samuel tua Agag*. Selon Josèphe, *AJ* 6, 155, Samuel le fait tuer ; en effet, comme l'explique Ginzberg, *VI*, 233 n. 65, Samuel qui était Nazir ne pouvait s'approcher d'un cadavre.

— **il retourna chez lui.** La tradition  $\pi$  ajoute *il retourna à Armathen dans sa maison*, d'après *I Sam.* 15, 34. Mais suivant le § 2, Samuel n'a pas quitté Rama.

## CHAPITRE LIX

2. — **à Béthel.** Selon *I Sam.* 16, 4 et Josèphe, *AJ* 6, 157, il faudrait lire Bethléem. Est-ce une erreur de scribe ?

— **l'Oint, le Saint du Seigneur.** Litt. *le saint oint du Seigneur*. On peut lire aussi : l'oint, le saint du Seigneur (cf. le saint du Seigneur en *Mc* 1, 24 ; *Lc* 4, 34 ; *Jn* 6, 69) ; ou encore : le saint, l'oint du Seigneur (cf. § 4 et *Lc* 2, 26) ; ou simplement : l'oint de sainteté, d'après l'expression parallèle du *Doc. de Damas* 6, 1 : les oints de sainteté, désignant des prophètes. La lecture du fragment *IQ* 30, 1 *l'oint, le saint* (le Messie saint) reste incertaine (cf. D. Barthélemy et J. T. Milik, *Discoveries. Qumran Cave I*, Oxford, 1955 p. 132) ; voir aussi P. Winter, « The Holy Messiah », p. 275.

— **ce reproche suffit.** Sur cette faute bien pardonnable de Samuel, cf. *Siphre Deutéronome* 17 et autres références dans Ginzberg, VI, p. 248 n. 19.

— **et donne-lui l'onction** (*et hunc unge*) : *hunc* suit *I Sam.* 16, 12 *TM* et *Luc.* ; *et* suit *LXX* et *Luc.*

3. — **Samuel dit à Jessé.** Ainsi dans la tradition  $\pi$ . La tradition  $\Delta$  a *Samuel dit* : *Écoute, Jessé, envoie*. Plus loin, *LAB* et *I Sam.* 16, 12 *Luc.* citent nommément le sujet : *et Jessé envoya*.

4. — **se mit à chanter ce psaume.** Selon Josèphe, *AJ* 6, 166, David commença à prophétiser après l'onction reçue de Samuel. Dans *LAB LX*, 1, on lit encore un autre psaume de David. En dehors du Psautier, la tradition attribuait un grand nombre de psaumes à David : d'après le fragment de Qumrân *11Q Ps<sup>a</sup>*, David aurait composé 4050 psaumes et chants, cf. J. A. Sanders, *Discoveries. IV, The Psalms Scroll of Qumran Cave 11*, Oxford 1965, p. 91-93. On comparera *LAB* au *Psaume 151 A*, découvert aussi à Qumrân (Sanders, p. 54-60) et rappelant l'onction de David : les productions hymniques sur cet événement fondamental de la royauté ne devaient pas manquer. J. Strugnell, « More Psalms of David », p. 207-216, tente une rétroversion grecque et hébraïque de *LAB LIX*, 4, accompagnée de remarques judicieuses. On trouvera une traduction française de ce même § dans M. Delcor, « Philo (Pseudo-) », dans *DBS*, VII, col. 1367, avec la remarque suivante : « dans l'hymne conservé dans les Antiquités, il n'y a pas le moindre trait essénien, alors que, dans le *Ps.* 151, la finale contient une expression nettement qumrânienne ».

— **Des confins de la terre... et toujours.** Suivant la tradition  $\Delta$ , lire *in dies*, jusqu'aux jours d'éternité, toujours, au lieu de *a diebus*, depuis les jours (anciens) du monde. D'un

bout de la terre à l'autre David louera le Seigneur, toujours et à nouveau il dira l'hymne, cf. *Ps.* 61, 3 et *Is.* 24, 16 *vg* (*a finibus terrae*).

— **je dirai l'hymne** (*dicam hymnum*). Ou peut-être *j'élèverai une hymne* : *dicam* traduirait le grec  $\alpha\lambda\omega$  (j'élèverai ; en héb. 'é'), lu fautivement  $\epsilon\phi\omega$  (je dirai) par le traducteur latin, ainsi pour D. Hillers repris par J. Strugnell, *art. cit.*, p. 210.

— **Au commencement.** Litt. *Avant tout. Imprimis* peut traduire le grec  $\epsilon\nu \pi\rho\acute{o}\tau\omicron\iota\varsigma$ , au commencement, cf. *Jos.* 8, 33 (9, 1) *LXX* (ainsi Strugnell, p. 211).

— **Mais pour moi...** A cause de *me*, à l'accusatif ici, J. Strugnell, p. 212, propose de lire : « Mais moi, Dieu ne m'a pas protégé ainsi, mais plutôt il m'a donné en garde à ses anges. » Faudrait-il comprendre alors que Dieu a bien mal protégé Abel ?

— **Quand il était question de l'Oint.** Litt. *Quand l'Oint du Seigneur a été appelé*. On attendrait plutôt : quand l'Oint devait être nommé ou désigné. Le grec  $\epsilon\nu \tau\omicron\phi \delta\nu\omicron\mu\alpha\sigma\theta\eta\nu\alpha\iota$  ou  $\epsilon\nu \tau\omicron\phi \delta\nu\omicron\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$ , avec cette nuance modale, a sans doute été mal compris par le traducteur latin (ainsi Strugnell, p. 213). L'édition princeps a aussi *christus Domini*, cf. § 1 ; l'expression n'est pas forcément messianique.

— **tous les jours de ma vie.** La tradition  $\pi$  a *en ces jours de ma vie*, au lieu de la formule précédente, habituelle en hébreu (cf. *Is.* 38, 20 ; J. Strugnell, p. 214).

5. — **et une ourse.** Lire peut-être avec la tradition  $\pi$  *et une ourse rapide*, plus cruelle que le mâle (cf. *Genèse Rabbah* 84, 7).

— **enlevèrent des taureaux.** Lire sans doute *des agneaux*, d'après *I Sam.* 17, 34 ; l'héb. *šh*, agneau, aura été confondu avec *šwr*, le taureau, le *waw/resh* de *šwr* pouvant être lu facilement comme un *he* (cf. Ginzberg, VI, p. 248 n. 15). *Sir.* 47, 3 (hébreu) mentionne cependant les taureaux, mais dans un contexte différent : « Il se riait des lions comme des chevreaux et des ours comme des fils de Basan ! ».

— **Voici qui me servira de signe... victorieux.** La tradition  $\pi$  a *Voici, ce sera pour moi un signe pour indiquer certainement mes victoires dans le combat* (litt. *dans l'indication très grande de mes victoires*). On gardera le texte qui rappelle l'*incipit* du *Ps.* 151B découvert dans *11Q Ps* : « Au début de la puissance de David après que le prophète de Dieu l'eut

oint. » D'après *Mekhilla Amalek* 2, 56a, la victoire sur les bêtes sauvages sert aussi de signe à David (ainsi Ginzberg, VI, p. 248 n. 15).

— **l'ennemi de mon peuple**, c'est-à-dire Goliath. Suivant *LAB*, la rencontre de David et Goliath n'arrivera qu'après l'événement rapporté en *I Sam.* 17, 34-37 ; on remarquera l'omission de *I Sam.* 17, 11-32 dans les *LXX*.

## CHAPITRE LX

1. — **L'esprit du Seigneur**, suivant *I Sam.* 16, 14 *TM* et *LXX*. La tradition  $\pi$  a *l'esprit saint* ou l'esprit de sainteté ; cf. *Intr.*, p. 63-64.

— **et la nuit**. La nuit de David évoque celle de la création. Sur la nuit, temps privilégié des révélations divines, cf. IX, 10 note.

— **Saül envoya chercher David...** David se présente ici comme un exorciste. Dans l'écrit de Qumrân *Genèse Apocryphe* 20, 16-24, Abraham est un exorciste chassant l'esprit mauvais de Pharaon ; autre allusion à l'exorcisme dans *4Q Prière de Nabonide* 1, 4 (*mon péché, un barreur — juif — l'a pardonné*). Mais ces deux écrits sont-ils spécifiquement esséniens ? Et même si la littérature d'école (rabbinique) semble avoir éliminé quelque peu les récits d'exorcisme, on ne peut nier leur existence dans les milieux populaires juifs et judéo-chrétiens.

— **s'éloignât de lui**. Le chant qui suit a été étudié par M. Philonenko, dans « Remarques sur un hymne essénien de caractère gnostique », p. 43-54 et dans « Essénisme et Gnose chez le Pseudo-Philon », p. 401-410. L'auteur croit à l'origine essénienne de ce psaume et, en cela, il continue P. Riessler, *Alljüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel*, 1928, p. 735-861 (donc avant les découvertes de Qumrân). Nous ne suivrons pas cette thèse ; pour nous, ce psaume reflète une réflexion juive, non mêlée de tendances soi-disant gnostiques ou marginales.

2-3. — David s'adresse à l'esprit qui agite Saül. Il rappelle d'abord l'œuvre de la création, avant d'apostropher l'esprit malin. L'exorciste rapporte son nom et sa création pour avoir maîtrise sur lui. En hébreu, le mot esprit *ruah* est féminin, d'où l'adjectif qui suit *molestia* nuisible, au féminin.

Dans son ordonnance, l'hymne suit apparemment les cinq premiers jours de la création. Pour saisir cela, renvoyons d'abord à *Genèse Rabbah* 1, 3 qui place la création des anges, soit au second jour, comme habitants du firmament, soit au cinquième jour, en tant qu'êtres ailés (cf. *Is.* 6, 2). D'où la répartition suivante : 1<sup>er</sup> jour, le silence parla et les ténèbres s'illuminèrent ; 2<sup>e</sup> jour, la nomination des esprits et l'agencement de l'espace ; 3<sup>e</sup> jour, la pluie ; 4<sup>e</sup> jour, la nourriture pour tous les êtres ; 5<sup>e</sup> jour, la tribu de vos esprits, des êtres ailés maléfiques. Dans ce contexte, il est possible que la famille (*la matrice*) nouvelle dont il est ensuite question désigne l'humanité nouvelle tirée d'Ève (cf. § 3 note).

Les manuscrits incomplets *Ph* et *T* rejoignent ici les autres manuscrits ; à moins d'indications contraires de l'apparat, ils seront comptés parmi les manuscrits désignés sous le sigle  $\Delta$ .

2. — **Ténèbres et silence**. Le silence primordial est mentionné aussi dans *II Bar.* 3, 7 et surtout *IV Esd.* 6, 39 : « alors il y avait l'esprit qui planait, dans les ténèbres tout autour et le silence » et 7, 30 : « et le monde retourna à son silence premier ». Sans doute avons-nous là le reflet d'une ancienne exégèse de *Gen.* 1, 1, bien avant l'apparition du gnosticisme valentinien associant dans une même syzygie la Profondeur et le Silence, cf. Irénée, *Adversus Haereses*, I, 1.1 ; Épiphanie, *Panarion* 31, 5, 2 ; sur ce couple, voir aussi *Homélie Pseudo-Clémentine* 2, 15-16 et, dans la littérature mandéenne, E. S. Drower, *The Secret Adam*, Oxford 1960, p. 45 et 83 (d'après M. Philonenko, « Remarques », p. 49).

— **le silence devint parole**. Le thème du silence précédant la parole est connu dans l'AT, cf. *Sag.* 18, 14-15 ; *Is.* 41, 1 ; *Ps.* 76, 9, et spécialement lors de la Théophanie du Sinaï, cf. *Tg Ez.* 1, 24-25 et *LAB* XXIII, 10 note. La parole procède du silence, sans qu'il s'agisse ici d'un couple primordial et antithétique à la manière gnostique. Comparer Ignace d'Antioche, *Magnésiens* 8, 2 et *Éphésiens* 19, 1 (le Verbe de Dieu procède du silence) ; *Evangelium Veritatis* 37, 10-12 (*fol.* 19r) : « ... qui profère le Verbe unique dans la Grâce silencieuse » (cf. J.-E. Ménard, *L'Évangile de vérité*, Leyde 1972, p. 64 et 174).

— **et les ténèbres clarté**. Litt. *les ténèbres devinrent visibles* ou s'illuminèrent. Comparer *Ps.* 139, 11-12 sur la ténèbre et la nuit qui deviennent lumière. Ici non plus, il n'y a pas de dualisme à la manière de *IQS* 3, 14-4, 26 opposant les

ténèbres à la lumière. Dans *LAB LI*, 5 l'antithèse lumière-ténèbres se rapporte à la vie d'outre-tombe. Ici, comme dans les notes précédentes, on ne peut que souligner la pureté de la doctrine du Pseudo-Philon, bien loin d'une « atmosphère gnostique », comme l'écrit pourtant M. Philonenko, *art. cit.* p. 50.

— **alors ton nom a été prononcé...** Litt. *a été fait*. Il ne s'agit pas ici du nom divin (contre Philonenko), ni même directement de celui des esprits malins dont il va être question, mais de l'esprit mentionné aussi dans *IV Esd.* 6, 41 : « au second jour tu as créé l'esprit du firmament ». *Compaginatio* traduit probablement le grec *συνάγωμα* et signifie « fixation ensemble » : lors de la configuration de l'espace. Selon *Judith* 16, 14 ; *Sag.* 1, 7 et 12, 1 ; *II Bar.* 21, 4 (Toi qui as... affermi la hauteur du ciel par l'esprit) l'esprit est un organe de la création divine, mais dans *LAB* l'idée n'est pas soulignée.

— **donner la pluie.** Cf. *XIII*, 7 et *XXI*, 2.

— **de produire de la nourriture pour tous les êtres créés.** Ou « de fournir ». La tradition  $\pi$  a pour l'homme qui a été fait. Mais l'homme n'a été créé qu'après les esprits ; ici la terre prépare la nourriture pour tous les êtres vivants. Apparemment, le mot *omnibus* a été lu fautivement *hominibus*, comme dans *III*, 2, puis finalement *homi*, Adam (ainsi M. Philonenko et Feldman, p. cxxxix).

— **la tribu de vos esprits**, la myriade des esprits dont parlent *Dan.* 7, 10 et *Hénoch* 40, 1 ; 60, 1 et 71, 8.13. Les esprits sont des créatures de Dieu, ils ne sont pas nés mauvais (pas de dualisme ici), mais peuvent le devenir et séjourner dans le Tartare. Ce groupe d'esprits est à distinguer de l'esprit auquel s'adresse David.

3. — **créature du second (jour) ne deviens pas nuisible ou importune.** Litt. *ne cherche pas à devenir nuisible, en tant que seconde créature* : en qualité et dignité de créature de Dieu, tu n'as pas à faire le mal. Cette création spirituelle est seconde par rapport au ciel et à la terre, mais précède la création de l'humanité. Nous suivons ici l'indication donnée dans *II Hénoch* 29, 1 (Dieu a créé les esprits le second jour) et *IV Esd.* 6, 41 (cité au § 2 précédent) ; voir aussi *Genèse Rabbah* 1, 3 cité plus haut et 11, 9 sur *Gen.* 2, 3 ; *Exode Rabbah* 15, 22 sur *Ex.* 12, 2 et *Pirquei de R. Eliezer* 4 début. Selon *Jubilés* 2, 2, la création des esprits eut lieu le premier jour.

— **du Tartare vers lequel tu marches.** Ou sur lequel tu risques de retourner si tu fais le mal ; ou encore : du Tartare, le lieu de ton séjour, cf. *Jubilés* 5, 10 ; 7, 29 et 10, 5-11 ; *Hénoch* 18, 11 (les mauvais anges sont enchaînés dans les ténèbres).

— **par les résonances qui t'atteignent.** Litt. *car par l'intermédiaire (per) de ces (choses) qui retentissent devant ta face*. Le psaume de David doit calmer l'esprit.

— **je chante intensément.** Autre traduction : « les psaumes que je chante en grand nombre » ; mais n'est-ce pas plutôt le psaume présentement chanté par David qui doit produire pleinement son effet ? Autre traduction encore, suivant M. Philonenko, *art. cit.*, p. 46 : « je chante parmi les Nombreux » (d'après la leçon *in multis* de la tradition  $\pi$ ), c'est-à-dire dans l'assemblée essénienne, précise Philonenko. Assurément, les *Rabbim* ou Nombreux peuvent désigner à Qumrân des notables ou la communauté entière (cf. *IQS* 6, 1-7 ; voir *LAB LXII*, 4 note), mais le mot est connu ailleurs aussi, pour désigner par exemple une assemblée synagogale (cf. *T. j. Megillah* 3, 1, 73d ; sans parler de *Act.* 2, 6 ; 6, 2.5 et 15, 12.30). Si cette hypothèse de lecture était acceptée, il faudrait alors traduire : « le psaume que je chante dans l'assemblée ». Mais ici David ne s'adresse-t-il pas seulement à Saül, et durant la nuit ?

— **suite à la rébellion votre engeance a été foudroyée dans le gouffre.** La forme *chaomata*, lue dans la tradition  $\pi$ , est grammaticalement impossible. Lire *chaoma* (le gouffre ou l'abîme) et *tonata*, traduisant probablement le verbe grec  $\beta\rho\nu\nu\tau\acute{\alpha}\omega$ , qui s'emploie au passif. Le mot *resultatio* peut signifier « écho » et « révolte ». La révolte des anges a causé leur chute. La traduction « ...que, par l'écho, votre engeance créée a été foudroyée » reste possible, mais étrange. James, p. 233, privilégie la lecture *chaomata nata*, d'où la traduction : « oublierais-tu que votre création est née de l'écho (retentissant) dans l'abîme » ; il cite en parallèle *Testament de Salomon* 4, 8, sur la naissance d'un démon femelle à partir de l'écho ; voir aussi *Ps.* 33, 6 et *T. b. Hagigah* 14a sur les esprits nés de la parole divine. Mais cette lecture se heurte à l'impossibilité signalée à l'instant (*chaomata*).

— **Mais la famille nouvelle... vous domptera.** Litt. *la matrice nouvelle* soit la dynastie de David, soit l'humanité (§ 2) tirée d'Ève qui écrasera le démon (*Gen.* 3, 15). M. Philonenko, *art. cit.*, p. 53, voit dans le sein nouveau une allusion

à la mère du Messie, dans la ligne de *IQH* 3, 9-11. Mais alors comment parler à la fois du sein nouveau « d'où je suis né » et « d'où naîtra de mes reins » ? Autre traduction : « Mais une maternité nouvelle te confondra : de la (race) dont je suis né, naîtra après un temps, de mes reins, celui qui vous domptera. » *De qua* reflétant le grec *ἐφ'* οὗ reste difficile dans cette dernière traduction. Sur l'expression « de mes reins », voir *III Rois* 8, 19 à propos de Salomon. Quant à « celui qui vous domptera », il s'agit de Salomon qui maîtrisera les démons, cf. *Sag.* 7, 20 ; Josphé, *AJ* 8, 45-49 (l'exorciste agit « au nom de » Salomon) ; *Targum Scheni* 1, 20 et *Testament de Salomon*. James dans *Texts and Studies* II, 3, p. 183 s., croit voir ici une allusion au Messie et une touche chrétienne ; il change ensuite d'opinion dans *The Biblical Antiquities*, p. 60. De même C. C. Mc Cown, *The Testament of Solomon*, 1922, p. 91, réagissant contre la première interprétation de James, identifie Salomon dans « celui qui vous domptera ». Ils ont été suivis par P.-M. Bogaert, *Apoc. Syr. de Baruch*, I, p. 250 et II, p. 140 et par C. Dietzfelbinger, *Pseudo-Philo*, p. 152. Pour nous aussi il n'est pas question du Messie en l'occurrence. L'interprétation messianique a cependant été acceptée par P. Riessler, *Alljüdisches Schrifttum*, p. 1318, A. Strobel, « Eine Katechon-Parallele », p. 75 et M. Philonenko, *art. cit.*, p. 52, citant *Testament de Lévi* 18, 12 (le Messie soumet Béliar et les esprits mauvais). Feldman, p. cXL, favoriserait plutôt l'interprétation messianique à cause de *post tempus*, mais cette expression a le sens de « après quelque temps » ou « un peu plus tard », comme dans *LAB* LIX, 5 (il n'y a pas d'autres utilisations de *post tempus* dans *LAB*) : l'auteur ne vise pas ici le temps messianique, encore lointain, et dont il ne parle apparemment jamais ; cf. *Intr.*, p. 57-59.

## CHAPITRE LXI

2. — **Du camp des Allophiles** (*de castris*). *I Sam.* 17, 4 *LXX* et *Luc.* écrivent ἐκ τῆς παρατάξεως, probablement d'après l'hébreu *mm'rit* (des rangs des Philistins), alors que *TM* a *mmh'wt* (des camps) et Josphé, *AJ* 6, 171, ἐκ τοῦ στρατοπέδου.

— **N'est-ce pas toi, Israël.** On attendrait plutôt le nom de Saül ou « l'Israélite », en fonction de *LIV*, 4 et de la suite

« maintenant que tu es roi ». Mais la correction ne s'impose pas absolument : Goliath s'adresse à Saül et à Israël à la fois, et les deux seront effrayés en l'entendant. Le champion s'identifie au peuple : et tu *nous* combattras, dit Goliath. Le champion demandé par Goliath dans *I Sam.* 17, 8 est identifié ici à Saül.

— **asservir ton peuple à nos dieux.** *I Sam.* 17, 9 parle seulement de servir les Philistins.

— **quarante jours.** Dans *T. b. Sotah* 42b, R. Johanan compare aussi les 40 jours dont parle *I Sam.* 17, 16 aux 40 jours du Sinaï (ainsi Ginzberg, VI, 250 n. 31). Les Nations jalourent Israël à cause de la Loi.

4. — **ne crains pas, ô roi** (*rex*). Le texte suit plutôt *I Sam.* 17, 32 *LXX* (le cœur de mon seigneur) que *TM* (*lb 'dm*, le cœur de l'homme). Plus loin, *quoniam* suit *I Sam.* 17, 36 *Luc.* et *auferet opprobria ex Israel, LXX* et *Luc.*

5. — **sept pierres.** *I Sam.* 17, 40 parle seulement de cinq pierres ; le *Midrash Samuel* 21, cité par L. Cohn, donne aussi les noms inscrits sur ces pierres : les noms de Dieu, Aaron, Abraham, Isaac et Jacob. Sur les noms inscrits sur pierre, cf. VI, 2 ; *Apoc.* 2, 17 et 21, 12. Sur le Très Fort, cf. XVI, 5 note.

— **Zervihel.** ou Zeruel, l'ange de la force, cf. XXVII, 10 note et *Intr.*, p. 59-63. La tradition π a *Zervihel*.

6. — **Orfa était ta mère.** Ou plutôt ton ancêtre, comme Ruth était l'ancêtre de David. Orfa était identifiée à Rapha, l'ancêtre éponyme des Géants, cf. *II Sam.* 21, 16. Le poète latin Prudence, *Hamartigenia* 782-784, fait d'Orfa l'ancêtre de Goliath, comme le remarque N. Grasso, « Prudenzio e la Bibbia », dans *Orpheus. Rivista di Umanita Class. e Crist.* 19 (1972), p. 79-170. *T. b. Sanhedrin* 95a mentionne aussi Orpah (Orfa), la mère de Ishbi benob, frère de Goliath. Sur les liens de parenté entre Goliath et David, cf. *T. b. Sotah* 42b ; *Tanhumah* (Buber) I, 208 ; *Genèse Rabbah* 49, 11 ; *Ruth Rabbah* 2, 20 sur *Ruth* 1, 14 ; *Midrash Samuel* 20, 106-108 (cf. Ginzberg, VI, p. 220 n. 27). Malgré les attaches familiales, David n'hésite pas à tuer le païen.

— **tes trois frères.** David en tue donc quatre, comme dans *II Sam.* 21, 22 : les quatre géants nés de Rapha sont tués par David et ses hommes, ou par David seulement selon *Midrash des Psaumes* (cité par Feldman, p. cXL ; cf. G. W. Braude, *The Midrash on Psalms*, I, p. 232 et II, p. 406).

— **et alors vous direz.** La tradition  $\pi$  a *et vous vous en irez* (à la mort) *et vous direz fièrement à voire mère* (déjà morte). Sur le thème (grec) de la mère du guerrier, voir aussi XXXI, 8 (Sisera et Themech).

9. — **releva le visage.** Lire *l'ange du Seigneur changea la face de David* ; comme le suggère Ginzberg, VI, p. 252 n. 44, le verbe hébreu *šnh*, changer, a été lu fautivement *ns'*, élever. Sur le changement des traits du visage, voir VII, 5 et LXIV, 4.

## CHAPITRE LXII

2. — **L'esprit demeura.** La tradition  $\pi$  a *L'esprit saint*, cf. LX, 1 note. Par ailleurs, *I Sam.* 19, 23 ne donne pas le contenu de la prophétie, comme le fait *LAB*. Plus loin, la tradition  $\pi$  a *le temps de ton règne inique*.

— **Poursuis jusqu'à ton lieu.** C'est-à-dire à la tombe, cf. *Act.* 1, 25.

— **toi et ton fils.** On attendrait plutôt *Tu et filii tui*, toi et tes (trois) fils, comme il est dit dans *I Sam.* 21, 6 ; peut-être l'hébreu *bnjk*, tes fils, a-t-il été lu fautivement *bnk*, ton fils. Toutefois, avec Feldman, on remarquera que dans ce chapitre Jonathan est le seul fils à attirer l'attention.

4. — **Si un jugement vrai...** Ou « Si seulement un jugement de vérité pouvait être mis dans la balance (de la justice) », mais Saül a l'esprit troublé et n'est plus en état de juger. *En sorte que la foule des sages en approuvent la décision* ; litt. *que la foule des sages écoutent la décision*. Le mot *multitudo* peut correspondre au grec  $\pi\lambda\eta\theta\omicron\varsigma$  et à l'hébreu *Rabbim*, les Nombreux ou l'assemblée (cf. LX, 3 note), à moins qu'il ne s'agisse des notables (J. Carmignac, « *Hrbym* : les Nombreux ou les Notables », dans *RQ* 7, 1971, p. 575-586) ; d'où ici le sens possible d'assemblée des sages : le sanhédrin chargé des questions judiciaires. La tradition  $\pi$  a *de sorte qu'il (Saül) puisse écouter les décisions des sages rassemblés*.

5. — **Si je n'ai jamais versé le sang.** La traduction suit la conjecture *effudi et*. On remarquera la structure identique dans les trois phrases qui suivent (*enim* ; *et quare*). On soulignera aussi la délicatesse des sentiments de David et de

Jonathan qui épanchent leur cœur. La tradition  $\pi$  a *il ne saurait échapper au sang (du) juste ou innocent, impunément* ajoute le manuscrit *P*.

— **un pasteur de brebis.** Cf. LIX, 2. Dans le *Ps.* 151 *A* on lit : « j'étais plus petit que mes frères et le plus jeune des fils de mon père. Aussi m'a-t-il fait pasteur de son troupeau ». Voir le texte dans J. A. Sanders, *The Dead Sea Psalms Scrolls*, New York 1967, p. 96-97 et J. Strugnell, « *More Psalms of David* », p. 215 n. 6. Ne nous hâtons pas cependant d'accepter un rapport de dépendance littéraire entre *LAB* et le *Ps.* 151 — dont la version trouvée en *11QPs<sup>a</sup>* proviendrait d'un milieu qumrânien. En fait, les thèmes ici rapportés suivent *I Sam.* 16, 11 et reviennent assez fréquemment dans l'*AT* : *Éz.* 34, 23 ; *Ps.* 78, 70-71 et 89, 20-21 (« j'ai séparé le plus jeune des fils de mon peuple », d'après le Targum). Plus tard, dans le contexte du Cycle triennal palestinien, le thème du pastorat de David a attiré l'attention de la Synagogue ; ainsi après les lectures de *Ex.* 3, 1 s. et *Is.* 40, 11 s., l'homéliste rappelait les exemples des pasteurs Moïse, David, Abel, etc. (dans *LAB* LIX, 4, David compare sa situation à celle d'Abel).

— **Cependant la justice de mon père.** Les œuvres méritoires de Jessé. Ginzberg, VI, 245 n. 7, suggère de lire « la justice de mes pères ». Le texte peut toutefois être gardé ; suivant *T. b. Baba Bathra* 17a, Jessé n'aurait pas personnellement connu le péché, à l'instar de Benjamin, Amram et Kilab. Dans *LAB* LIX, 4 cependant, David déclare : « mon père et ma mère m'ont dédaigné » et le personnage de Jessé n'est pas autrement mis en valeur.

6. — **Si Dieu remet les iniquités, à combien plus forte raison.** Cf. *TgN Gen.* 4, 7.13 ; *Lc* 11, 4 et *Matth.* 6, 12. « Remets nos dettes en sorte que nous même ». L'expression « chair et sang » désigne l'homme dans sa faiblesse naturelle, cf. *Sir.* 14, 18 ; *Matth.* 16, 17 ; *I Cor.* 15, 20, etc.

— **comme un aigle léger.** Sur la dignité royale de l'aigle, cf. par exemple *Exode Rabbah* 33, 13 sur *Ex.* 15, 1.

— **sur la harpe.** Ou sur la cythare, mais c'est là une conjecture de *P*. Litt. *sur la lance (lancea)* ! Est-ce une faute de scribe ? Ou le mot *lancea* était-il primitivement situé après *interficere me* (me tuer par la lance) ? De toute façon, l'explication est à chercher d'abord dans *I Sam.* 19, 9 : « ... une lance dans sa main (Saül) et de la main David jouait d'un instrument ».

9. — **combien tu es juste.** Litt. *et je te dirai ta justice* ; et plus loin, *mon âme languira beaucoup dans la tristesse.*

— **que nous devons nous séparer.** La tradition  $\pi$  a que nous ne soyons pas comblés ou rassasiés l'un par l'autre.

— **nos âmes se reconnaîtront.** Cf. *II Bar.* 50, 3-4 « lorsque ceux qui aujourd'hui se connaissent, se seront reconnus mutuellement, alors le jugement ».

— **de toi sortira le commencement d'un règne.** Après la chute de Saül, David inaugurerait la dynastie royale. Ne nous hâtons pas de voir là une allusion au royaume messianique, cf. *Intr.*, p. 57-59.

10. — **confions ce vase à la terre.** Il s'agit probablement d'un lacrimatoire, d'après A. Zeron, « Lacrimatoria and Pseudo-Philo's Biblical Antiquities », dans *Israel Exploration Journal* 23 (1973), p. 238. D. Barag, « Two Roman Glass Bottles with Remnants of Oil », dans *Israel Exploration Journal* 22 (1972), p. 24-26, s'oppose à l'identification fréquente de lacrimatoire. Cependant on a trouvé une bouteille remplie d'eau dans la tombe d'un enfant à Siloé (voir S. J. Saller, *Excavations at Bethany* (1949-1953), Jérusalem 1957, 328-329). Sans dirimer la controverse, le texte du Pseudo-Philon vient à l'appui de la thèse commune (lacrimatoria).

11. — **Puis David s'en alla.** Le texte suit les versions ; seul *I Sam.* 21, 1 *TM* ne spécifie pas le sujet, David.

## CHAPITRE LXIII

1. — **les prêtres qui habitaient Nob.** Selon *LAB*, les prêtres de Nob se conduisaient mal, cf. aussi *XLV*, 2 où Nob est comparé à Sodome ; ils méritaient donc le châtement. D'après Josèphe, *AJ* 6, 260, c'était là le châtement prédit par Dieu, qui accablait les fils d'Éli le prêtre. Au contraire dans la tradition juive postérieure, Nob, la ville de prêtres qui accueillit l'arche — comme Gilgal, Silo, Gibéon et le Temple, cf. *Lamentations Rabbah* 2, 13 §17 ; etc. — est mentionnée généralement avec faveur ; plus encore, les prêtres de Nob eussent même été dignes de devenir des grands prêtres, cf. *T. j. Sanhedrin* 10, 2, 25a ; cf. M. Schwab, *Talmud de Jérusalem*, VI, p. 53 ; *Midrash Tanhumah* (Buber) 3, 45 ;

*Tg I Sam.* 22, 18 (cités par Ginzberg, VI, 238 n. 78). Le Pseudo-Philon n'est pas aussi complaisant à leur endroit et sans doute leur a-t-il appliqué le principe de causalité morale qui lui est cher : s'ils ont été châtiés, c'est qu'ils avaient péché.

— **ils profanaient les prémices...** Le sens de *exprobrantes primitiva populis* est à déterminer par le parallèle *contaminantes sancta* et la référence à *I Sam.* 21, 4 (pains consacrés distribués aux hommes de David). A la différence de Jésus en *Matth.* 12, 3-5 (les épis arrachés), l'auteur condamne ce geste. Si cette explication ne convainc pas, on conjecturera *appropriantes* pour *exprobrantes* : « ils s'approprièrent les prémices données par le peuple » ; voir LII, 1 sur les fils d'Éli détournant les *sanctificata*.

— **je détruirai les habitants.** Lire peut-être avec la tradition  $\pi$  : *je détruirai la race des habitants.*

2. — **le syrien Dohec.** Ou Doeg. Le texte s'accorde avec *I Sam.* 21, 8 *LXX* et Josèphe, *AJ* 6, 244, en faisant de Doeg un araméen (*h'rmy*), et non pas un édomite (*h'dmy*). Ces témoins présentent aussi Doeg comme ayant la charge des mules de Saül, à l'instar de *LAB*, mais contre *I Sam.* 22, 9 *TM* (Doeg est chef des bergers). *Renvoyer en paix*, cf. *XXII*, 7 ; *Act.* 15, 33.

— **Et Saül tua Abimélech.** Faut-il lire ici « fit tuer », au *hiphil* en hébreu ; selon *I Sam.* 22, 18, Doeg tue sur l'ordre de Saül. *I Sam.* 22, 9.16 *TM* écrit Abimélech, et non pas Abimélech, comme ici, dans *LXX*, *vl* et Josèphe, *AJ* 6, 254.

3. — **les prêtres (au nombre de) 385.** Dans *I Sam.* 22, 18 *TM* il y a seulement 85 hommes ; dans *LXX*, 305 ; dans *Luc.*, 350 ; mais dans Josèphe, *AJ* 6, 260, on trouve aussi le nombre de 385 (cf. Feldman, p. *cxlii*).

— **il se tait, ne dit rien.** Sur le péché de silence, cf. *XLVII*, 6 note ; voir aussi *Nombres Rabbah* 19, 2 et 23, 13 : Abner ne protesta pas lors du crime de Nob.

4. — **A l'endroit de Dohec (ad).** Dieu ne s'adresse pas ici à Doeg, mais parle sur ou contre lui ; peut-être l'hébreu 'l, sur ou contre, a-t-il été lu fautivement 'l, vers, *ad*.

— **un ver de feu montera sur sa langue...** Doeg a péché par la langue, cf. *Deutéronome Rabbah* 5, 10. Sur les vers, cf. *XLIV*, 9 ; la punition par le feu, *XXIII*, 6 note ; sur les vers et le feu qui ne s'éteint pas, cf. *Is.* 66, 24 et *Mc* 9, 48 et comparer *TgIV Gen.* 38, 25 (« Je préfère être brûlé dans ce monde avec un feu qui s'éteint, plutôt que d'être brûlé dans

le monde à venir dont le feu est inextinguible ») ; sur Jaïr, cf. XXXVIII, 4. Suivant *M. Sanhedrin* 10, 2 et *Genèse Rabbah* 32, 1 et 38, 1, Doeg ne ressuscitera pas, ainsi que Balaam, Ahitophel et Gehasi ; son âme brûlera toujours, cf. *T. b. Sanhedrin* 106b.

## CHAPITRE LXIV

1. — **Si j'ôte les sorciers.** La tradition  $\pi$  a j'ôterai décidément (*auferens auferam*, un sémitisme).

— **pour se faire un nom.** C'est là le péché d'orgueil dont parle *Gen.* 11, 4, cf. *LAB* VI, 1 et *I Macc.* 5, 57. Selon Josèphe, *AJ* 6, 349, la conduite de Saül s'explique aussi par son souci de se faire un nom après la mort. *Pirquei de R. Eliezer* 33 (G. Friedlander, *Pirke de R. Eliezer*, p. 244 s.) souligne la conduite ambiguë de Saül expulsant les sorciers pour aller finalement trouver une nécromancienne.

2. — **Qui va prier pour Israël ?** La prière pour Israël est l'ouvrage d'un prophète, à commencer par Moïse, cf. XXXIII, 5 ; *Assomption de Moïse* 12, 6 ; etc. Voir R. Le Déaut, « Aspects de l'intercession dans le Judaïsme ancien », p. 45. Comparer *Rom.* 8, 34 (Jésus... mort... qui intercède pour nous ?).

3. — **Cherchons un devin quelconque.** *I Sam.* 28, 7 parle d'une femme devin ; comme *LAB* plusieurs manuscrits grecs éliminent la mention de la femme.

— **la fille d'un devin madianite.** La tradition  $\Delta$  a la fille de *debin* ou *debin*, qu'il faut lire *filia divini*. La tradition  $\pi$  a précisé le nom de la fille de ce divin madianite, celui de Adod (à corriger Aod), cf. XXX, 1. La sorcière d'Endor serait la mère d'Abner (ainsi chez le Pseudo-Jérôme, fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans *Quaestiones Hebraicae*, PL 23, 1408 B) ; ou encore, la femme de Zephaniah, la mère d'Abner (*Pirquei de R. Eliezer* 33) ; enfin, suivant le commentaire de *I Sam.* 28, 7 par Kimchi, elle s'appellerait Zephaniah (cf. James, p. 240).

4. — **tu ne subiras aucun dommage...** Ou « tu ne feras aucun tort à Saül », suivant la tradition  $\pi$ . Sur le changement d'aspect de Saül, cf. LXI, 9 note.

5. — **lorsque la femme vit Samuel monter et qu'elle vit Saül avec lui.** Suivant quelques manuscrits de *I Sam.* 28, 12 LXX, la femme vit Saül ; mais selon la majorité des

témoins, elle vit Samuel. *LAB* combine les deux traditions. La femme a reconnu Saül malgré ses traits changés, à cause de la présence de Samuel. D'après Josèphe, *AJ* 6, 332, elle l'a reconnu parce que Samuel le lui a dit ; et dans *Lévitique Rabbah* 26, 7, elle reconnut Saül, accompagné d'Abner et d'Amaza, parce que devant un roi un spectre apparaît de face, et non pas de dos comme à l'ordinaire !

— **dis-moi ce que tu as vu (dic).** Le texte suit *I Sam.* 28, 13 LXX et *Luc.*

6. — **Saül lui dit.** Le nom propre est ajouté aussi dans quelques manuscrits des LXX.

— **l'aspect... n'est pas celui d'un homme.** C'est l'aspect d'un *Elohim* suivant *I Sam.* 28, 13 ; « à forme divine » précise Josèphe, *AJ* 6, 332. Voir *LAB* LXI, 8 où David porte les traits de l'ange.

— **une robe blanche recouverte d'un double manteau.** Le mot *diploïdem* vient du grec *διπλοῦς*, le double manteau. C'est le vêtement de Samuel d'après *I Sam.* 2, 19 LXX et Josèphe, *AJ* 6, 333, qui précise « un manteau sacerdotal ». Suivant la tradition les morts doivent ressusciter avec les vêtements portés lors de l'inhumation, cf. *Pirquei de R. Eliezer* 33 (G. Friedlander, p. 245 et Ginzberg, VI, p. 237 n. 77) ; d'où le soin apporté aux vêtements des défunts, comme le remarque Tacite (*Hist.* 5, 5) à propos des Juifs. Le linceul était blanc d'ordinaire ; certains (R. Johanan) n'acceptaient cependant qu'un linceul de couleur, car qui peut se considérer comme un juste devant Dieu ? Cf. *Genèse Rabbah* 100, 2. Sur les fresques de Doura Europos, Samuel est vêtu de blanc. Sur le vêtement blanc, cf. E. Haulotte, *Symbolique du vêtement*, Paris 1966, p. 84.157.184 s.201 s. ; et E. R. Goodenough, « Greek Garments on Jewish Heroes », p. 233.

— **et deux anges le conduisent.** E. R. Goodenough (*By Light, Light*, p. 266 et *Jewish Symbols*, vol. 13, p. 228) voit dans Samuel une incarnation du *Logos*, habillé de blanc et accompagné de deux anges. Cette interprétation gnostique ne s'impose pas. Samuel n'était pas seul, puisque *I Sam.* 28, 13 parle de la présence d'*elohim*, traduit dans LXX : « des dieux qui montent de la terre » (le Targum a seulement : je vois l'ange du Seigneur). Selon la tradition, Moïse accompagnait alors Samuel, cf. *T. b. Hagigah* 4b ; *Lévitique Rabbah* 26, 7. Dans *LAB* il s'agit de deux anges (*elohim*) accomplissant leur fonction psychagogique : ils accompagnent l'âme

du défunt dans l'au-delà. Des anges, en effet, sont préposés aux âmes (cf. *Hénoch* 100, 5 ; *II Hénoch* 19, 5 ; *IV Esd.* 4, 36 ; *Vie d'Adam et Ève* 46 ; *Apoc. de Moïse* 37, 4). Par ailleurs, deux anges de service devaient accompagner les justes durant leurs voyages (ainsi *Tosephthah Shabbat* 17, 2, 3, citant R. Éliézer ben José), sans parler du Ressuscité accompagné de deux anges, suivant l'*Évangile de Pierre* 39-40.

— **le manteau que Samuel avait déchiré durant sa vie.** Litt. *quand il vivait*. La tradition  $\pi$  a *quand Samuel le vit*. Il s'agit du manteau de Samuel, et non du manteau de Saül. *I Sam.* 15, 27 reste ambigu sur ce point ; *Ruth Rabbah* 7, 12 penche aussi pour le manteau de Samuel (cf. encore *Midrash Samuel* 18, 100).

— **de sa main il la frappa et la projeta à terre** (la pytho-nisse d'Endor). Cet élément curieux peut provenir de *I Sam.* 28, 20 : « Saül se hâta et tomba sur la terre », mais appliqué cette fois à la pythonisse.

7. — **en me faisant monter.** Il ne s'agit évidemment pas ici d'une « ascension » analogue à celle de Moïse, etc. Cf. XLVIII, 1 note. Néanmoins, un tel récit d'ascension semble bien avoir existé dans le fragment hélas mutilé de *4Q 160* : « Il (Dieu) était pour lui (très probablement Samuel) un secours et il l'éleva (aux) cieux... (pour) faire tenir debout pour eux un roc comme pierre de falte... »

— **la rétribution de mes œuvres.** La tradition  $\pi$  a *la rétribution de nos œuvres*. Suivant *Lévitique Rabbah* 26, 7 aussi, Samuel était troublé, car il croyait venu le jour du jugement.

— **cette parole reçue de Dieu (traditio).** Ou cet enseignement oral reçu en dépôt, cf. *Math.* 15, 2 ; comme le signale Feldman, p. cXLIII, Quintilien 3, 1, 2-3 ; 12, 11, 16 et Lactance 7, 8, 3 donnent aussi au mot *traditio* le sens d'enseignement ou d'instruction.

8. — **vous serez avec moi (mecum).** Ainsi dans *I Sam.* 28, 19 *TM* et *Luc.*, contre *LXX*. Vous serez avec moi, morts au Shéol.

— **ce qui est à toi te sera enlevé.** Le pécheur sera entièrement dépouillé ; comparer *Mc* 4, 25 ; à celui qui n'a rien (au pécheur), on prendra même ce qu'il n'a pas.

9. — **l'expiation de mes iniquités.** Suivant *Sir.* 46, 20 *LXX*, Samuel a annoncé la mort de Saül et dit sa prophétie pour « effacer l'iniquité du peuple ». Effectivement, Saül se

repentira et considérera sa mort comme expiatrice suivant *Pirkei de Rabbi Eliézer* 33 (G. Friedlander, *Pirke de R. Eliézer*, p. 246). La mort est considérée comme un châtement expiant les péchés, cf. XXV, 7 et XXVII, 7 et surtout *T. b. Sanhedrin* 44b (il s'agit évidemment de ses péchés, et non pas des péchés des autres, sinon en *Is.* 53, 4-10 et dans *T. b. Solah* 14a suivant lequel Moïse aurait expié les péchés des autres, par sa mort y compris, tel le serviteur d'Isaïe).

## CHAPITRE LXV

1. — **annoncé la mort.** Comme en LIII, 11, le verbe *evangelizare* a le sens d'annoncer un événement désagréable ; voir aussi XXXII, 3 (p. 171).

2. — **donne-moi la mort (mortifica).** *I Sam.* 31, 4 a « transperce-moi » ; *mortifica* provient-il d'une confusion entre le grec ἀποκένει (transperce) et ἀπόκτεινε (tue) ou est-ce une assimilation à § 3 (*mortifica me*) ?

3. — **prends ton poignard.** En grec μάχαιρα, alors qu'il était question d'épée, *romphea*, au § 2 et en *I Sam.* 31, 4 *LXX*. Comme le remarque Feldman, p. cXLIV, deux manuscrits grecs de Josèphe, *AJ* 6, 370-371, emploient successivement ces deux mots dans le contexte présent ; *mon âme est encore en moi*, même expression en LXI, 7.

4. — **Edabus, fils d'Agag.** Cf. LVIII, 3-4. Suivant le Pseudo-Jérôme, dans *Quaestiones Hebraicae*, l'écuyer — le porteur d'armes — s'appelait Doeg (*PL* 23, 1408 D), et le meurtrier de Saül était le fils de Doeg (*PL* 23, 1409 B).

5. — Le livre s'achève sur une parole de repentance et un appel au pardon. La prophétie est accomplie. L'auteur ne mentionne pas la mort de Saül à proprement parler, afin de ne point terminer son ouvrage sur un geste de mort ; cf. *Intr.*, p. 21-22.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. LES ANTIQUITÉS BIBLIQUES

#### 1. Éditions.

##### a) Le texte complet.

- Philonis Iudaei Alexandrini Libri Antiquitatum, Quaestionum et Solutionum in Genesin, de Essaeis, de Nominibus Hebraicis, de Mundo* (édité par Johannes Sichardus), Bâle, Adamus Petrus, 1527, in-4°, (8)-142-(2) p. Ce texte a été réimprimé en 1538 (avec quelques retouches de Sichard), puis en 1550, 1552, 1560 et 1599; voir G. Kisch ci-dessous, p. 100-102.
- KISCH, Guido, *Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum* (\*Publications in Mediaeval Studies. The University of Notre Dame\*), Notre Dame (Indiana), 1949, in-8°, vi-277 p.

##### b) Éditions de fragments.

- PITRA, Cardinal Jean-Baptiste, *Analecta Sacra Spicilegio Solesmensi Parata*, II (Paris), Typis Tusculanis, 1884, p. 321-322 (\*Threnus Seilae, filiae Jephte in Pseudo-Philonis chronico\*).
- JAMES, Montague Rhodes, *Apocrypha Anecdota* dans *Texts and Studies: Contributions to Biblical and Patristic Literature*, vol. 2, n° 3, Cambridge, 1893, p. 164-185 (publication des fragments *LAB* 19, 14-16; 28, 6-10; 40, 5-8; 60, 2-3, non identifiés par l'auteur qui en fait une rétroversion en grec). Quelques corrections seront faites par le même auteur dans *Apocrypha Anecdota, Second Series*, dans *Texts and Studies*, vol. 5, n° 1, Cambridge 1897, p. 142-143.

#### 2. Traductions et commentaires.

- JAMES, Montague Rhodes, *The Biblical Antiquities of Philo, Now First Translated from the Old Latin Version*, Londres 1917, 280 p. Le livre a été réimprimé à New York (Ktav Publishing

- House) 1971, précédé du *Prolegomenon* de Louis H. Feldman, p. IX à CLXIX.
- RIESSLER, Paul, *Alljüdisches Schrifttum ausserhalb der Bibel übersetzt und erläutert*, Augsburg 1928 (réimpr. Heidelberg 1966), p. 735-861 ; 1315-1318.
- DIETZFELBINGER, Christian, *Pseudo-Philo: Antiquitates Biblicae*, coll. Jüdische Schriften aus hellenistisch-römischer Zeit, Band II Lief. 2, Gütersloh 1975 (paru lors de la correction des épreuves du présent commentaire).
- GASTER, Moses, *The Chronicles of Jerahmeel, or, The Hebrew Bible Historiale: Being a Collection of Apocryphal and Pseudo-Epigraphical Books Dealing with the History of the World from the Creation to the Death of Judas Maccabeus. Translated for the First Time from an unique Manuscript in the Bodleian Library*, Londres 1899. Le livre a été réimprimé à New York (Ktav Publishing House) 1971 avec un *Prolegomenon* de Haim Schwarzbaum, p. 1-124. Gaster traduit en anglais les éléments du Pseudo-Philon contenus dans la version hébraïque du Moyen Âge des *Chroniques de Jerahmeel*, ch. 26, 2-15.21 ; 27 à 30, 5 ; 42, 5-9 ; 67 ; 68, 4.5.7.10 ; 59, 1-8.13-16.17.
- HARTOM, A. S., traduction en hébreu moderne de LAB dans *Hasefarim Hahizonim* 7, Tel Aviv 1967.
3. *Études concernant directement les Antiquités Bibliques.*
- ALEXIOU, Margaret et DRONKE, Peter, « The Lament of Jephtha's daughter : themes, traditions, originality », dans *Studi Medievali* 3<sup>e</sup> sér. 12 (1971), p. 819-863.
- BOGAERT, Pierre-Maurice, « Les Antiquités Bibliques du Pseudo-Philon. Quelques observations sur les chapitres 39 et 40 à l'occasion d'une réimpression », dans *Revue Théologique de Louvain* 3 (1972), p. 334-344.
- COHN, Leopold, « An Apocryphal Work Ascribed to Philo of Alexandria », dans *JQR*, Old Series, 10 (1898), p. 277-332 (l'auteur identifie les fragments précédemment publiés par M. R. James).
- COHN, Leopold, « Pseudo-Philo und Jerahmeel », dans *Festschrift zum siebzigsten Geburtstage Jakob Gullmanns*, Leipzig 1915, p. 173-185.
- DELCOR, Mathias, « Philon (Pseudo-) », dans *DBS* 7, Paris 1966, col. 1354-1375.
- DELLING, Gerhard, « Die Weise von der Zeit zu reden im Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *NT* 13 (1971), p. 305-321.

- DELLING, Gerhard, « Von Morija zum Sinai. Pseudo-Philo Liber Antiquitatum Biblicarum 32, 1-10 », dans *JSJ* 2 (1971), p. 1-18.
- DIETZFELBINGER, Christian, *Pseudo-Philo, Liber Antiquitatum Biblicarum* (Diss. Théol. polycop.), Göttingen 1964 (cité *Pseudo-Philo* dans le commentaire).
- EISSFELDT, Otto, « Zur Kompositionstechnik des Pseudo-Philonischen Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Norsk Teologisk Tidsskrift = S. Mowinckel Festschrift*, éd. N. A. Dahl et A. S. Kapelrud, Oslo 1955, p. 53-71 ; réimprimé dans ses *Kleine Schriften* vol. 3, Berlin 1966, p. 340-353.
- FELDMAN, Louis H., « Epilegomenon to Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *JJS* 25 (1974), p. 305-312 (complément bibliographique important).
- HARRINGTON, Daniel J., *Text and Biblical Text in Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum* (Diss. doct. patron. par John Strugnell), Harvard University 1969.
- HARRINGTON, D. J., « The Original Language of Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *HTR* 63 (1970), p. 503-514.
- HARRINGTON, D. J., « The Biblical Text of Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *CBQ* 33 (1971), p. 1-17.
- HARRINGTON, D. J., « The Hebrew Fragments of Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum Preserved in the *Chronicles of Jerahmeel* », dans *Texts and Translations* 3, Pseudepigrapha Series 3 (Cambridge, Mass. ; Society of Biblical Literature, 1974).
- HARRINGTON, D. J., « The Text-critical Situation of Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Revue Bénédictine*, 83 (1973), p. 383-388.
- JAMES, Montague Rhodes, « Transmission of an Old Text (Pseudo-Philo *Antiquitatum Biblicarum Liber*) », dans *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 100-102 (1915), p. 9-10.
- JAMES, M. R., « Notes on Apocrypha (Pseudo-Philo and Baruch) », dans *Journal of Theological Studies*, 16 (1915), p. 403-405.
- KISCH, Guido, « The Editio Princeps of Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Alexander Marx Jubilee Volume*, éd. S. Lieberman, New York 1949, p. 425-446.
- KISCH, G., « A Note on the New Edition of Pseudo-Philo's Biblical Antiquities », dans *Historia Judaica* 12 (1950), New York, p. 153-158.
- KISCH, G., « Pseudo-Philo's Liber Antiquitatum Biblicarum, Postlegomena to the New Edition », dans *HUCA* 23 Part II (1950-1951), p. 81-93.

- PETIT, Françoise, dans sa recension de M. R. James (réimpr. New York 1971), dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 38 (1971), p. 790-792.
- PHILONENKO, Marc, « Remarques sur un hymne essénien de caractère gnostique », dans *Semítica* 11 (1961), p. 43-54 (sur *LAB* 60).
- PHILONENKO, M., « Une paraphrase du cantique d'Anne », dans *RHPR* 42 (1962) (*Mélanges Clavier*), p. 157-168 (sur *LAB* 51).
- PHILONENKO, M., « Essénisme et gnose chez le Pseudo-Philon. Le symbolisme de la lumière dans le Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Le Origini dello gnosticismo. Colloquio di Messina 13-18 aprile 1966*, pubbl. a cura di U. Bianchi (Numen, Suppl. XII), Leyde 1967, p. 401-412.
- PHILONENKO, M., « Iphigénie et Sheila », dans *Les Syncrétismes dans les religions grecque et romaine* (Bibliothèque des centres d'études supérieures spécialisés. Travaux du centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg), Paris 1973, p. 165-177 (sur *LAB* 40).
- SPIRO, Abram, « Samaritans, Tobiads, and Judahites in Pseudo-Philo; Use and Abuse of the Bible by Polemicists and Doctrinaires », dans *PAAJR* 20 (1951), p. 279-355.
- SPIRO, A., « Pseudo-Philo's Saul and the Rabbis' Messiah ben Ephraim », dans *PAAJR* 21 (1952), p. 119-137.
- SPIRO, A., « The Ascension of Phineas », dans *PAAJR* 22 (1953), p. 91-114.
- SPIRO, A., *Manners of rewriting Biblical History from Chronicles to Pseudo-Philo*. Diss. Columbia University, New York 1953, p. 173-248 (résumé dans *Dissertation Abstracts* 14 (1954), p. 195).
- STOW, Kenneth R., *Pseudo-Philo, an Essene Work* (Diss. patron. par Gerson Cohen; inédit, chez l'auteur 160 West 97 St. New York, N. Y. 100025), Columbia University 1968, 26 p.
- STRUGNELL, John, « More Psalms of David », dans *CBQ* 27 (1965), p. 207-216 (sur *LAB* 59).
- STRUGNELL, J., « Philo (Pseudo-) or Liber Antiquitatum Biblicarum », dans *Encyclopaedia Judaica*, vol. 13, Jérusalem 1971-1972, p. 408-409.
- WINTER, Paul, « Philo, Biblical Antiquities of », dans *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. 3, New York et Nashville 1962, p. 795-796.
- ZERON, Alexander, « Einige Bemerkungen zu M. F. Collins, *The Hidden Vessels in Samaritan Traditions* », dans *JSJ* 4 (1973), p. 165-169.

## 4. Quelques études mentionnant les Antiquités Bibliques.

- BARON, Salo W., *A Social and Religious History of the Jews*, vol. 6, New York<sup>2</sup> 1958, p. 195-197.421-422 (sur *LAB* et *Jerahmeel*).
- BERGER Klaus, *Die Gesetzesauslegung Jesu. Ihr historischer Hintergrund im Judentum und im Alten Testament*, Neukirchen 1972.
- BERGER, K., « Die Königlichen Messiastraditionen des Neuen Testaments », dans *New Testament Studies* 20 (1973), p. 1-44 (citations de *LAB*, p. 5.7.29.39).
- BLOCH, Renée, « Note méthodologique pour l'étude de la littérature rabbinique », dans *RSR* 43 (1955), p. 206.218 n. 38.
- BLOCH, R., « Quelques aspects de la figure de Moïse dans la tradition rabbinique », dans *Cahiers Sioniens* 8 (1954), p. 93-166 (= *Moïse l'Homme de l'Alliance*, Paris 1955).
- BOGAERT, Pierre-Maurice, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, 2 vol., Paris 1969, surtout vol. I, p. 242-258 (datation et parallèles de *LAB*).
- BORGEN, Peter, *Bread from Heaven*, Leyde 1965, p. 151 (*LAB* 12, 1.4).
- BOTTE, Bernard, recension de G. Kisch, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 18 (1951), p. 163-164 (souligne la valeur de l'édition princeps).
- BOWKER, J., *The Targums and Rabbinic Literature*, Cambridge 1969, p. 30-31.301-314 (trad. angl. de quelques éléments de *LAB*).
- BURCHARD, Christoph, *Untersuchungen zu Joseph und Aseneth*, Tübingen 1965, p. 104.106.111.
- CASSUTO, Umberto, « Jerahmeel », dans *Encyclopaedia Judaica*, vol. 8, Berlin 1931, p. 1083-1084.
- CAVALLIN, H. C. C., *Life After Death*, Uppsala 1974, surtout p. 75-79 (la résurrection dans *LAB*); p. 85 n. 2 (*LAB* et IV *Esd.*); p. 203 (sur *LAB* 33, 5, les anges et les étoiles).
- COLLINS, M. F., « The Hidden Vessels in Samaritan Traditions », dans *JSJ* 3 (1972), p. 111-114 (sur *LAB* 25, 10).
- COUSIN, Hugues J. L., *Le Juste mariyr. Recherches sur les antécédents du vocabulaire kérygmatisé de la Passion* (thèse doct. polyc. de la Faculté de Théologie de Lyon, 1973), L'Arbresle (La Tourette) 1973 (les mots livrer, tuer, ensevelir, dans *LAB*).
- DANIÉLOU, Jean, recension de G. Kisch, dans « Bulletin d'histoire des origines chrétiennes », dans *RSR* 37 (1950), p. 592-594.
- DELCOR, Mathias, « Pentecôte (La fête de la) », dans *DBS* 7, Paris 1966, col. 868-869.
- DELCOR, M., « Le Testament de Job, la prière de Nabonide et les traditions targoumiques », dans *Bibel und Qumran (Festschrift Hans Bardtheke)*, Leipzig 1968, p. 57-74, surtout 64-65.

- DELCOR, M., « La portée chronologique de quelques interprétations du Targoum Néophyti contenues dans le cycle d'Abraham », dans *JSJ* 1 (1970), p. 112 (sur *LAB* 15, 7).
- DIEZ MERINO L., « Jewish Piety outside the Gospels in Galilee after A.D. 70 », dans *Bible Today* 50 (1970), p. 81-85.
- FERRAR, William J., *The Uncanonical Jewish Books. A Short Introduction to the Apocrypha and Other Jewish Writings 200 B.C.-100 A.D.*, Londres 1918, p. 105-109.
- FIEDLER, Martin J., « Διακρίσιν in der diaspora-jüdischen und Intertestamentaler Literatur », dans *JSJ*, 1 (1970), p. 140-141.
- FISCHER, Bonifatius, *Velus Latina: Die Reste der allateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron*, vol. 2, *Genesis*, Freiburg 1954, p. 21 et *passim* (signale le lien entre *LAB* et les *Vieilles Latines*).
- FLUSSER, David, « Do Not Commit Adultery. Do Not Murder », dans *Textus* 4 (1964), p. 222-223.
- GINZBERG, Louis, *The Legends of the Jews*, vol. 1-7, Philadelphie 1938 (voir les références données dans l'index, vol. 7, p. 537-539).
- GOODENOUGH, Erwin R., *By Light, Light*, New Haven 1935, p. 265-266.
- GOODENOUGH, E. R., *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, New York et Princeton 1953-1968, vol. 8, p. 43 n. ; 44 n. ; 136 n. ; vol. 9, p. 170 n. ; 190-191 ; vol. 10, p. 34 n. ; vol. 13, p. 228.
- GOODENOUGH, E. R., recension de G. Kisch, dans *Speculum* 26 (1951), p. 394-395.
- GOODENOUGH, E. R., « The Greek Garments on Jewish Heroes in the Dura Synagogue », dans A. Altmann, *Biblical Motifs*, Cambridge (Mass.) 1966, p. 232-233.
- GOUDOEVER, J. van, *Biblical Calendars*, Leyde<sup>2</sup> 1961, p. 116-123 (*Fêtes et Calendriers Bibliques*, trad. par M.-L. Keremans, Paris 1967, « Le calendrier dans les Antiquités Bibliques », p. 169-176).
- GRELOT, P., « Les Targums du Pentateuque. Étude comparative d'après Genèse 4, 3-16 », dans *Semítica* 9 (1959), p. 79 (sur *LAB* 16, 2) et 86 (*LAB* date du dernier tiers du premier siècle). Voir aussi *LAB* 8, 14 et 10, 7 note.
- GRY, Léon, « La date de la fin des temps selon les révélations et calculs du Pseudo-Philon et de Baruch », dans *RB* 48 (1939), p. 337-356.
- GUTMANN, Joseph, « Abraham in the Fire of the Chaldeans. A Jewish Legend in Jewish, Christian and Islamic Art », dans *Frühmittelalterliche Studien* (Jahrbuch des Instituts für

- Frühmittelalterforschung der Universität Münster), vol. 7, 1973, p. 342-352, pl. XXXIII-XXXVII.
- HAACKER, K. - SCHÄFER, P., « Nachbiblische Traditionen von Tod des Mose », dans O. Betz, etc., éd. *Josephus-Studien*, Göttingen 1974, p. 151-156 (sur *LAB* 19).
- HARRINGTON, Daniel J., « Abraham Traditions in the Testament of Abraham and in the Rewritten Bible of the Intertestamental Period », dans R. A. Kraft (éd.), *1972 Proceedings of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies and the Society of Biblical Literature Pseudepigrapha Seminar*, Missoula, Montana 1972, p. 156-157.
- HARRINGTON, D. J., « Interpreting Israel's History : The Testament of Moses as Rewriting of Deut. 31-34 », dans G. W. E. Nickelsburg (éd.), *Septuagint and Cognate Studies* 4, Missoula, Montana 1973, p. 62-63.
- HELLER, Bernhard, « Ginzberg's Legends of the Jews », dans *JQR* 24 (1933-1934), p. 184-190 (sur l'utilisation de *LAB* par Ginzberg).
- HOFFMANN, P., *Die Toten in Christus*, Münster<sup>2</sup> 1966, p. 135-142 ; 199 et 300 (sur l'eschatologie dans *LAB*).
- JAUBERT, Annie, *La Notion d'Alliance dans le Judaïsme aux abords de l'ère chrétienne*, Paris 1963, p. 285-286.
- JEREMIAS, Joachim, « Das spätjüdische Deboragrab », dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 82 (1966), p. 136-138 (sur *LAB* 33, 6).
- KLAUSNER, Joseph, *The Messianic Idea in Israel from Its Beginning to the Completion of the Mishnah*, trad. par W. F. Stinespring, New York 1955, p. 366-369 (en hébr. Tel Aviv, Masada<sup>4</sup>, vol. 2, 1956, p. 107-109).
- KRAUSS, Samuel, « The Names of Moses », dans *JQR*, O. S., 10 (1898), p. 726.
- LE DÉAUT, Roger, *La Nuit pascale*, Rome 1963, surtout p. 188-194.
- LE DÉAUT, R., « Miryam, sœur de Moïse et Marie, mère du Messie », dans *Biblica* 45 (1964), p. 198-219.
- LE DÉAUT, R., « Aspects de l'intercession dans le Judaïsme ancien », dans *JSJ* 1 (1970), p. 40-45.
- LEWIS, Jack P., *A Study of the Interpretation of Noah and the Flood in Jewish and Christian Literature*, Leyde 1968, p. 74-77.
- LIEBERMAN, Saul, *Hellenism in Jewish Palestine*, New York 1950, p. 80-81 (sur *LAB* 12, 10).
- LIMBECK, M., *Die Ordnung des Heils. Untersuchungen zum Gesetzesverständnis des Frühjudentums*, Dusseldorf 1971, p. 91-97.
- LOEWENSTAMM, Samuel E., « The Death of Moses », dans *Tarbiz* 27 (1958), p. 142-157 (en hébr. ; sur *LAB* 19, 12.16).
- MALINA, Bruce J., *The Palestinian Manna Tradition: The Manna*

- Tradition in the Palestinian Targums and Its Relationship to the New Testament Writings*, Leyde 1968, p. 72.81-82.85.87.90.
- MC COWN, Chester Charlton, *The Testament of Solomon*, Leipzig 1922, p. 91.
- MCNAMARA, Martin, *The New Testament and the Palestinian Targum to the Pentateuch*, Rome 1966, p. 26.52.76.165.171.174-175.224.235.
- MEEKS, Wayne A., *The Prophet-King. Moses Traditions and the Johannine Christology*, Leyde 1967, p. 150-163.
- MUNOZ IGLESIAS, S., « El Evangelio de la Infancia en S. Lucas », dans *Estudios Bíblicos* 16 (1957), p. 368-372 (LAB serait chrétien).
- PERLES, J., « Die Berner Handschrift des kleinen Aruch », dans *Jubelschrift zum Siebzigsten Geburtstag des Prof. Dr. H. Graetz*, Breslau 1887, p. 1-38 (Jerahméel est une traduction de LAB latin).
- PERROT, Charles, « Les Récits d'enfance dans la haggada antérieure au II<sup>e</sup> siècle de notre ère », dans *RSR* 55 (1967), p. 481-518.
- PERROT, C., « Prophètes et prophétisme dans le NT », dans *Lumière et Vie* 115 (1973), p. 25-39 (prophètes et esprit dans LAB).
- PERROT, C., *La lecture de la Bible dans la Synagogue. Les anciennes lectures palestiniennes du Shabbat et des fêtes*, Hildesheim 1973, p. 218.228.247.260.
- PERROT, C., « Le repas du Seigneur », dans *La Maison-Dieu*, 123 (1975), p. 39-43.
- PETIT, Françoise, *L'ancienne version latine des Questions sur la Genèse de Philon d'Alexandrie*, vol. 2 « Commentaire » (Texte u. Unters. 114), Berlin 1973, p. 7 s.; 30-39.
- PHILONENKO, Marc, « Quod oculus non vidit, I Cor. 2, 9 », dans *TZ* 15 (1959), p. 51-52 (sur LAB 26, 12-14).
- PHILONENKO, M., *Joseph et Aséneith. Introduction, Texte Critique, Traduction et Notes*, Leyde 1968, p. 149.151.154.157.168.207.
- POTIN, Jean, *La Fête juive de la Pentecôte*, vol. 1, Paris 1971, p. 126 s. 134.138.237 s.242.244.270.
- RAD, G. von, *Das erste Buch Mose*, Göttingen 1949-1953, vol. 2, p. 57.90 s.119 s.
- RIESENFELD, Harald, *Jésus Transfiguré*, Lund 1947, p. 87 n. 30 (sur LAB 18, 5; 32, 1-4).
- SCHMITT, Jean, « L'organisation de l'Église primitive et Qumrân », dans J. van der Ploeg, etc., *La Secte de Qumrân et les origines du Christianisme*, Louvain 1959, p. 225-226.
- SCHÜRER, Emil, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, vol. 3, Leipzig<sup>4</sup> 1909, p. 384-386.

- SIXTUS, Senensis, *Bibliotheca Sancta*, Cologne 1576 (Venise 1566), p. 314.
- STECK, Odil Hannes, *Israel und das Gewaltame Geschick der Propheten*, Neukirchen 1967, p. 173-176.
- STEINSCHNEIDER, Moritz, « Literarische Beilage : Lapidarien », dans *Hebräische Bibliographie* 16 (1876), p. 104-106.
- STEINSCHNEIDER, M., *Die Hebräische Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin 1893, p. 237 n. 922; 603 n. 53; 963 n. 105.
- STEINSCHNEIDER, M., *Die Geschichtsliteratur der Juden in Druckwerken und Handschriften*, Frankfurt 1905, p. 41-43.175-176 (sur Jerahméel et LAB).
- STEMBERGER, G., *Der Leib der Auferstehung. Studien zur Anthropologie und Eschatologie des palästinischen Judentums im neulestamentlichen Zeitalter (ca. 170 v. Chr.-100 n. Chr.)*, Rome 1972, p. 97-114.
- STROBEL, August, « Eine Katechon-Parallele in Pseudo-Philo? Zur Interpretation von Cp. 51, 5 », dans *Untersuchungen zum eschatologischen Verzögerungsproblem auf Grund der Spätjüdischen Geschichte von Habakuk 22, 2 ff.*, Leyde 1961, p. 74-77.
- THACKERAY, H. St. John, *The Relation of St. Paul to Contemporary Jewish Thought*, Londres 1900, p. 19-20.124.142.209.243-244.
- TIEDE, D. Lenz, *The Charismatic Figure as Miracle Worker* (SBL Diss. series 1) Missoula, Montana 1972, p. 181-184.
- TOWNER, W. Sibley, « Form-Criticism of Rabbinic Literature », dans *JJS* 24 (1973), p. 114-115.
- TOWNER, W. S., *The rabbinic « Enumeration of scriptural Examples »*, Leyde 1973, surtout p. 217-221 (LAB date de la fin du I<sup>er</sup> siècle ou au temps de l'École de Yabné).
- VERMÈS, Géza, « La figure de Moïse au tournant des deux Testaments », dans *Cahiers Sioniens* 8 (1954), p. 88-92 (= *Moïse l'homme de l'Alliance*, Paris 1955).
- VERMÈS, G., « Deux traditions sur Balaam : Nombres XXII.2-21 et ses interprétations midrashiques », dans *Cahiers Sioniens* 9 (1955), p. 289-302 (= *Scripture and Tradition*, p. 128-135).
- VERMÈS, G., « The Torah is a Light », dans *VT* 8 (1958), p. 436-438.
- VERMÈS, G., *Scripture and Tradition in Judaism: Haggadic Studies*, Leyde 1961, p. 5-6.31; index p. 237.
- VERMÈS, G., « The Decalogue and the Minim », dans M. Black et G. Fohrer, *In Memoriam Paul Kahle*, Berlin 1968, p. 232-240.
- VERMÈS, G., « He is the Bread. Targum Neofiti Exodus 16, 15 », dans E. E. Ellis et M. Wilcox, éd. *Neotestamentica et Semitica*, Edimburg 1969, p. 260 (sur LAB 20, 8).
- VIOLET, Bruno, *Die Apokalypsen des Esra und des Baruch mit*

- Textvorschlägen von H. Gressmann*, Leipzig 1924, p. XLVII-XLIX (LAB source de II Bar.).
- WAXMAN, Meyer, *A History of Jewish Literature from the Close of the Canon to the End of the Twelfth Century*, vol. 1, New York<sup>2</sup> 1960 (1938), p. 529-530 (sur LAB et Jerahmeel).
- WILPERT, Paul, « Philon bei Nikolaus von Kues », dans P. Wilpert, *Miscellanea Mediaevalia*, vol. 1, Berlin 1962, p. 69-79 (sur l'influence de LAB au Moyen Âge).
- WINTER, Paul, « Monogenès Para Patros », dans *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* 5 (1953), p. 335-365.
- WINTER, P., « Jewish Folklore in the Matthaean Birth Story », dans *Hibbert Journal* 53 (1954-1955), p. 34-42 (sur LAB 9, 10).
- WINTER, P., « The Proto-Source of Luke I », dans *NT* 1 (1956), p. 184-199.
- WINTER, P., « Note on Salem-Jerusalem », dans *NT* 2 (1957), p. 151-152 ; suivi d'un correctif dans *NT* 12 (1970), p. 349.
- WINTER, P., « Der gegenwärtige Stand der Erforschung der in Palästina neu gefundenen hebräischen Handschriften », dans *Theologische Literaturzeitung* 82 (1957), p. 260 (suggère une comparaison entre LAB et l'Apocryphe de la Genèse).
- WINTER, P., « The Main Literary Problem of Luke I-II », dans *Anglican Theological Review* 40 (1958), p. 257-264.
- WINTER, P., « The Holy Messiah », dans *ZNTW* 50 (1959), p. 275 (sur LAB 59, 2).
- WINTER, P., « Philo, Biblical Antiquities of », dans *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, vol. 3, New York et Nashville 1962, p. 795-796.
- WRIGHT, Addison G., « The Literary Genre Midrash », dans *CBQ* 28 (1966), p. 423-424 (WRIGHT, *The Literary Genre Midrash*, Staten Island, N. Y., 1967, p. 87-89).
- ZERON, A., « Lacrimatoria and Pseudo-Philo's Biblical Antiquities », dans *Israel Exploration Journal* 23 (1973), p. 238.

## B. SOURCES PARALLÈLES

Sources citées dans le commentaire, à l'exclusion des sources chrétiennes. La liste qui suit se bornera à l'essentiel, en signalant surtout les traductions. Voir la bibliographie de P.-M. BOGAERT, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, II, p. 178-186 ; voir aussi G. DELLING, *Bibliographie zur Jüdisch-hellenistischen und Inter-testamentlichen Literatur 1900-1965*, Berlin 1969 ; et A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde 1970.

## 1. Quelques recueils de textes traduits.

- BONSIRVEN, Joséphe, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, Rome 1955.
- CHARLES, R. H., *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. 2, « Pseudepigrapha », Oxford<sup>2</sup> 1963 (1913).
- JELLINER, A., *Bet ha-Midrash. Sammlung kleiner Midrashim*, 2 vol., Jérusalem<sup>2</sup> 1967.
- KAUTZSCH, E., *Die Apocryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, 2 vol., Tübingen 1900.
- WÜNSCHE, August, *Bibliotheca Rabbinica*, vol. 1-5, Leipzig 1880, Hildesheim 1967.

## 2. Sources parallèles, suivant l'ordre alphabétique.

- Abot de Rabbi Nathan** : S. Schechter, *Aboth de Rabbi Nathan*, Vienne 1887 (New York 1945). Eli Cashdan, *Aboth D'Rabbi Nathan*, dans A. Cohen, *The Minor Tractates of the Talmud*, I, Londres 1965, p. 1-210 (trad. angl.). A. J. Saldarini, *The Fathers according to Rabbi Nathan* (version B), Leyde 1975.
- Apocalypse d'Abraham** : G. H. Box et J. L. Landsman, *The Apocalypse of Abraham*, Londres-New York 1918.
- Apocalypse d'Élie** : J.-M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie* (Textes et études pour servir à l'histoire du Judaïsme intertestamentaire, tome I), Paris 1972.
- Apocalypse de Moïse ou Vie d'Adam et Ève** : A. M. Ceriani, *Monumenta sacra et profana. V, Opuscula et fragmenta miscellanea magnam partem apocrypha*, fasc. I, Milan 1868 ; trad. franç. J. P. Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, 1856, col. 240-294 ; trad. angl., Charles ; allem., Riessler.
- Apocryphe de la Genèse** : J. A. Fitzmyer, *The Genesis Apocryphon of Qumran Cave*, I, Rome<sup>2</sup> 1971 ; trad. franç. H. Lignée, dans J. Carmignac, E. Cothenet et H. Lignée, *Les Textes de Qumran*, II, Paris 1963, p. 207-242.
- Aristée** : A. Pelletier, *Lettre d'Aristée à Philocrate* (Sources Chrétiennes 89), Paris 1962.
- Ascension d'Isaïe** : E. Tisserant, *Ascension d'Isaïe*, Paris 1909.
- Assomption ou Testament de Moïse** : E.-M. Laperrousaz, *Le Testament de Moïse (généralement appelé Assomption de Moïse)*, dans *Semítica* 19 (1970).
- II Baruch** : P.-M. Bogaert, *L'Apocalypse syriaque de Baruch*, 2 vol., Paris 1969 ; texte syriaque : M. Kmoskó, *Liber Apoclypseos Baruch filii Neriae...*, dans *Patrologia Syriaca* (Pars prima), t. II, Paris 1907, col. 1056-1305.

- III Baruch** : J.-C. Picard, *Apocalypsis Baruchi Graece*, dans *Pseudepigrapha Veteris Testamenti Graece*, II, éd. A. M. Denis et M. de Jonge, Leyde 1967, p. 63-96.
- Batte Midrashot** : S. A. Wertheimer, *Batte Midrashot*, 4 vol., Jérusalem 1893-1897 (2 vol., Jérusalem 1954).
- Chroniques de Jerahmeel** : M. Gaster, *The Chronicles of Jerahmeel*, Londres 1899 (New York 1971 avec *prolegomenon* de Haim Schwarzbbaum).
- Chronique Samaritaine** : O. T. Crane, *The Samaritan Chronicle or the Book of Joshua the Son of Nun*, New York 1890; A. Jellinek, *Dibre ha Yamim*, dans *Bet ha-Midrash*, II, 1-11; J. Macdonald, *The Samaritan Chronicle No II (or Sepher Ha-Yamim) from Joshua to Nebuchadnezzar*, Berlin 1969.
- Deutéronome Rabbah** : ou *Debarim Rabbah*, cf. *Midrash Rabbah*.
- Eliyahu Rabbah** : M. Friedmann, *Seder Eliyahu Rabbah*, Vienne 1902.
- Exode Rabbah** : ou *Shemot Rabbah*, cf. *Midrash Rabbah*.
- IV Esdras** : L. Gry, *Les Dires Prophétiques d'Esdras (IV Esdras)*, 2 vol., Paris 1938 (voir le texte latin dans la Vulgate de Stuttgart).
- Genèse Rabbah** : ou *Bereshit Rabbah*, cf. *Midrash Rabbah*.
- Hénoch** : F. Martin, L. Delaporte, etc., *Le Livre d'Hénoch traduit sur le texte éthiopien*, Paris 1906; M. Black, *Apocalypsis Henochi Graece*, dans *Pseudepigrapha Veteris Testamenti Graece*, III, éd. A. M. Denis et M. de Jonge, Leyde 1970, p. 1-44.
- II Hénoch** : G. N. Bonwetsch, *Die Bücher der Geheimnisse Henochs. Das sogenannte slavische Henochbuch*, Leipzig 1922; A. Vaillant, *Le Livre des Secrets d'Hénoch, texte slave et trad. franç.* (Textes publiés par l'Institut d'Études slaves, t. IV), Paris 1952.
- Josèphe** : B. Niese, *Flavii Josephi Opera*, 7 vol., Berlin 1885-1895. Avec trad. angl., H. St. J. Thackeray, *Josephus*, Cambridge 1927 (Antiquités Juives) et 1930 (Guerre juive). Nous suivons les divisions de Thackeray. Trad. franç. : T. Reinach, *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*, Paris 1902...
- Jubilés** : H. Ronsch, *Das Buch der Jubiläen oder die kleine Genesis*, Leipzig 1874; R. H. Charles, *The Book of Jubilees or the Little Genesis*, Londres 1902 (trad. angl.).
- Lévitique** : ou *Vayyiqra Rabbah*, cf. *Midrash Rabbah*.
- Livre d'Adam** : V. Jagič, *Slavische Beiträge zu den biblischen Apocryphen I. Die altkirchenslavischen Texte des Adambuches*, Vienne 1893; cf. *Apocalypse de Moïse*.
- IV Maccabées** : A. Dupont-Sommer, *Le quatrième livre des Machabées. Introduction, traduction et notes*, Paris 1939.
- Megillat Ta'anit** : *Megillat Taanit*, Prague 1759; G. Dalman,

- Aramäische Dialektproben*, Leipzig<sup>a</sup> 1927, p. 1-3 (texte), p. 41-45 (commentaire); H. Lichtenstein, *Megillat Taanit*, dans *HUCA* 8 (1931-1932), p. 318-351.
- Mekhilta** : *Mekhilta de Rabbi Ishmael*, Venise 1545; éd. M. Friedmann, Vienne 1870; J. Z. Lauterbach, *A Critical Edition*, I-III, 1933; H. S. Horowitz - I. A. Rabin, Jérusalem<sup>a</sup>, 1960.
- Mekhilta de R. Siméon** : D. Hoffmann, *Mekhilta de Rabbi Simeon ben Jochai*, Frankfort O. M. 1905; J. N. Epstein et E. Z. Melamed, *Mekhilta d'Rabbi Simeon b. Jochai. Fragmenta in Geniza Cairensi reperta*, Jérusalem 1955.
- Mekhilta Debarim** : Breslau 1911.
- Midrash des Psaumes ou Midrash Tehillim** : *Midrash Tehillim*, éd. Buber, Vilna 1891; A. Wünsche, *Midrash Tehillim*, 2 vol., Trèves 1892-1893 (trad. allem.); W. G. Braude, *The Midrash on Psalms* (Yale Judaica Series 13), 2 vol., New Haven 1959 (trad. angl.).
- Midrash ha-Gadol** : S. Schechter, *Midrash hag-gadol forming a collection of ancient rabbinic homilies to the Pentateuch, Genesis*, Cambridge 1902; M. Margulies, *Midrash Hag-Gadol on the Pentateuch*, vol. 1 (Genèse), Jérusalem 1947; vol. 2 (Exode), Jérusalem 1957; vol. 4 (Nombres) par E. N. Rabinowitz, Jérusalem 1967.
- Midrash Rabbah** : Levin-Epstein, *Midrash Rabbah sur les cinq livres de la Torah et les cinq Megillot, avec deux commentaires* (hébr.), 5 vol., Jérusalem 1952. H. Freedman, *Midrash Rabbah*, 10 vol., Londres<sup>a</sup> 1961 (1939) (trad. angl.).
- Midrash Samuel** : Buber, *Midrash Shemuel*, Limberg 1893 (Krakau 1853 réimprimé à Jérusalem 1965).
- Midrash Sheni** (Esther) : *Midrash Esther*, dans *Agudat Aggadot*, éd. Horowitz, Frankfort O. M. 1881, p. 56-75.
- Midrash Tanhumah** : *Midrash Tanhumah*, Venise 1545.
- Midrash Tanhumah de Buber** : *Midrash Tanhumah*, éd. Buber, Vilna 1885 (réimprimé par R. Horowitz, 2 vol., New York 1964).
- Midrash Tannaim** : D. Hoffmann, *Midrash Tannaim zum Deuteronomium*, Berlin 1908-1909.
- Mishnah** : H. Albeck, *Les six ordres de la Mishnah, vocalisés par H. Yalon* (hébr.), 6 vol., Jérusalem 1958-1959. H. Danby, *The Mishnah*, Londres 1954 (1933), trad. angl.; K. H. Rengstorf et L. Rost, *Die Mishna, Text, Uebersetzung und ausführliche Erklärung*, Berlin 1912...
- Nombres Rabbah** : ou *Bamidbar Rabbah*, cf. *Midrash Rabbah*.
- Oracles Sibyllins** : J. Geffcken, *Die oracula Sibyllina*, Leipzig 1902.
- Petirat Mosheh** : *Midrash Petirat Mtsheh*, éd. A. Jellinek, dans

- Bei ha Midrash*, vol. 1, Leipzig 1853, p. 115-129 et vol. 6, p. 74-78.
- Pesikta Rabbati** : M. Friedmann, *Pesikta Rabbati. Midrash für der Fest-Cyclus und die ausgezeichnete Sabbathe*, Vienne 1880.
- W. G. Braude, *Pesikta Rabbati for feasts, fasts, and special Sabbaths*, 2 vol., New Haven 1968.
- Philon** : R. Arnaldez, J. Pouilloux, C. Mondésert, *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, Paris 1961... Nous suivons les abréviations et les divisions adoptées dans cette édition accompagnée d'une trad. franç. aujourd'hui presque achevée.
- Pirquei Abot** : Voir *Abot de R. Nathan*.
- Pirquei de Rabbi Eliezer** : G. Friedlander, *Pirke de Rabbi Eliezer*, Londres 1916 ; trad. angl. (réimprimé New York 1965).
- Psaumes de Salomon** : J. Viteau, *Les Psaumes de Salomon*, Paris 1911. Voir le texte grec dans A. Rahlf's, *Septuaginta*, vol. 2, Stuttgart 1952, p. 471-489.
- Seder Olam Rabbah** : B. Ratner, *Seder Olam Rabba. Die grosse Weltchronik*, Vilna 1897 (New York 1966).
- Sepher ha-Yashar** : *Sepher ha Yashar*, éd. Rosenthal, Berlin 1898 ; éd. L. Goldschmidt, Berlin 1923. M. M. Noah, *The Book of Yashar*, New York 1840 (trad. angl.).
- Sepher ha Zikhronot** : Voir *Chroniques de Jerahmeel*. Compilation encore inédite, cf. R. Bloch, « Quelques aspects de la figure de Moïse », dans *Cahiers Sioniens* 8 (1954), p. 100.
- Siphra (Lévitique)** : L. Finkelstein, *Sifra or Torat Kohanim, according to Codex Assemani LXVI*, New York 1956.
- Siphre (Nombr. Deut.)** : M. Friedmann, *Sifre d'Bei Rav (Numeri-Deuter.)*, Vienne 1864 (New York 1948). L. Finkelstein, *Siphre ad Deuteronomium, unter Benützung des Nachlasses von H. S. Horowitz*, Breslau 1935-1938.
- Talmud de Babylone** : I. Epstein, *The Babylonian Talmud*, 18 vol., Londres 1961 (éd. en 35 vol. en 1935-1948). L. Goldschmidt, *Der babylonische Talmud*, 12 vol., Berlin 1930-1936 (réimprimé en 1964). A. Cohen, *The Minor Tractates of the Talmud*, 2 vol., Londres 1965.
- Talmud de Jérusalem** : M. Schwab, *Le Talmud de Jérusalem traduit pour la première fois en français*, 11 vol. (réimprimé en 6 vol., Paris 1960).
- Targum des Chroniques** : R. Le Déaut, J. Robert, *Targum des Chroniques*, Rome 1971.
- Targum d'Ongelos** : A. Sperber, *The Bible in Aramaic, based on Old Manuscripts and Printed Texts*, vol. 1, Leyde 1959 ; vol. 2, « The Former Prophets according to Targum Jonathan », 1959.

- Targum du Pseudo-Jonathan** : M. Ginsburger, *Pseudo-Jonathan (Targum Jonathan ben Uziel zum Pentateuch) nach der Londoner Hs (Bril. Mus. add. 27031)*, Berlin 1903.
- Targum fragmentaire** : M. Ginsburger, *Das Fragmententargum (Thargum Jerushalmi zum Pentateuch)*, Berlin 1889.
- Targum Neofiti** : A. Diez Macho, *Neophyti 1. Targum Palestinense. Ms de la Bibliotheca Vaticana*, Madrid, vol. 1 (Genèse) 1968 ; vol. 2 (Exode) 1970 ; vol. 3 (Lévitique) 1971 ; vol. 4 (Nombres) 1974.
- Targum Schoeni (Esther)** : M. David, *Das Targum Schoeni, nach Handschriften*, Krakau 1898. A. Sulzbach, *Targum Schoeni zum Buch Esther*, Frankfort O. M. 1920 (trad. allem.).
- Testament des Douze Patriarches** : M. de Jonge, *Testamenta XII Patriarcharum edited acc. to Cambridge University Library MS Ff 1.24 fol. 203a-262 b with short Notes*, dans *Pseudepigrapha Veteris Testamenti* 1, éd. A. M. Denis et M. de Jonge, Leyde 1970. P. Riessler, trad. allem. ; R. H. Charles, trad. angl.
- Testament d'Abraham** : A. Vassiliev, *Anecdota graeco-byzantina* 1, Moscou 1893. M. R. James, *The Testament of Abraham (Texts and Studies II, 2)*, Cambridge 1892. G. H. Box, *The Testament of Abraham*, Londres 1927 (1919) ; M. E. Stone, *The Testament of Abraham. The Greek Recensions (Texts and transl. 2. Pseudepigrapha Ser. 2)*, Missoula, Montana 1972 ; P. Riessler, trad. allem. ; voir surtout la traduction franç. et l'étude importante de Mathias Delcor, *Le Testament d'Abraham*. Introduction, traduction du texte grec et commentaire de la recension grecque longue. Layde 1973.
- Testament d'Adam** : M. Kmoskó, dans *Patrologia Syriaca*, II, col. 1306-1360. Trad. franç. : E. Renan, dans *Journal Asiatique* 5 (1853), p. 427-471 et J.-P. Migne, *Dictionnaire des Apocryphes* 1, Paris 1856 ; trad. allem. P. Riessler.
- Testament de Job** : M. Philonenko, « Le Testament de Job », dans *Semitaica* 18 (1968) Paris.
- Testament de Salomon** : C. C. McCown, *The Testament of Solomon. Edited from manuscripts at Mount Athos, Bologna, Hokham Hall, Jerusalem, London, Milan, Paris and Vienna. With introduction*, Leipzig 1922.
- Tosephtah** : M. S. Zuckermann, *Tosephta based on the Erfurt and Vienna Codices*, 2<sup>e</sup> éd. avec *Supplement to the Tosephta* par S. Lieberman, Jérusalem 1937.
- Vie d'Adam et Ève** : Voir *Apocalypse de Moïse*.
- Yalkut Shimeoni** : *Yalkut Shimeoni*, éd. Levin-Epstein, 2 vol., Jérusalem 1952.
- Yashar** : Voir *Sepher ha-Yashar*.

## **INDEX**

## I. INDEX DES NOMS DE LIEU

Le lecteur prendra garde au fait que certains noms de lieu donnés par *LAB* comme des noms de personne dans les généalogies antiques, sont à chercher dans l'index des noms de personne (ainsi Tersis, pour Tarsis); de même c'est dans cet index qu'il trouvera les noms de peuple.

- Abarim, 19, 8 (les Monts Abarim).  
Accaron, 29, 2; 55, 4.7 (Ékrôn).  
Adama, 4, 8 (Adam, *Gen.* 10, 19).  
Ammo?, 42, 7 dans *P* seulement.  
Armathem ou Arimathes, 49, 4; 55, 1; 56, 4; 58, 2; 62, 1 (Rama).  
Ascalon, 4, 8 (voir *Comm.*).  
Asor, 30, 3 (Hasor).  
Azot, 29, 2 (Ashdod); 43, 2 (Ashdod ou Gaza dans la tradition  $\pi$ ).  
Babel (tour de), 6, 1 s.; 7, 1 s.; 12, 2 s.; 32, 1.  
Bama, 56, 4 (considéré comme une ville dans les *LXX*).  
Beosomaza ou Beosomata, 4, 8 (Beth Shemesh?).  
Besto, 4, 4.  
Bethléhem (litt. Béthel!), 59, 2.  
Beth-Shemesh, 4, 8 (voir *Comm.*).  
Bosorra ou Bosarra, 4, 4 (Busrah d'Édom ou Busra dans le Hauran?).  
Cades, 4, 8 (Qadesh?).  
Calon, 4, 8 (Ascalon ou Gaza selon *Gen.* 10, 19).  
Canaan, 8, 1; 23, 5.  
Caruba, 4, 4.  
Ceel, 4, 4.  
Celeth, 2, 3.  
Dabircamo ou Dabircaino, 4, 8 (Dabir?).  
Danaben, 48, 1 (Dennaba en Édom?).  
Degal, 4, 4.  
Deli (lire Beli?), 6, 18.  
Duodenin, 4, 4 (voir la note).  
Efrata, 41, 1 (Piréaton d'Éphraïm).  
Égypte, 9, 2; 11, 6; 19, 5-12; 23, 9; 32, 6; 38, 4.

Éphraïm, 24, 6, cf. 56, 4.  
 Evilath, 25, 11 (le pays de Hawilah).  
 Feed, 4, 4.  
 Fison, 26, 1 ; 27, 15 (le torrent du Qishon?).  
 Futh, 4, 4.  
 Gabaon, 48, 3.  
 Galgala, 21, 7 ; 22, 8 (Gilgal).  
 Gaza, 43, 2 dans la tradition π.  
 Gebal, 21, 7 (le Mont Ebal).  
 Gerara, 43, 5 (Gerar).  
 Gerrar, 4, 8 (voir Comm.).  
 Gerras, 4, 8 (Gerar, cf. *Gen.* 10, 19).  
 Get, 4, 8 (voir Comm.).  
 Gibeà (Gabaò), 45, 1.  
 Goda, 4, 4.  
 Gomorrhe, 4, 8.  
 Horeb, 19, 1 ; 21, 9 ; 23, 2 ; 26, 12.  
 Iebbat, 2, 3.  
 Iesca, 2, 3 et 4, 4 (? cf. la note).  
 Jéricho, 20, 6.  
 Jérusalem, 22, 9.  
 Jourdain, 22, 1.3.  
 Judée, 55, 7.8.  
 Lachis, 4, 8 (Lesha en *Gen.* 10, 19).  
 Ladech ou Ladeth, 4, 4.  
 Leed, 2, 3.  
 Liban, 26, 11.  
 Madian, 18, 13 ; 34, 1.  
 Marecham, 4, 4.  
 Masphat, 39, 1 (Mispah).  
 Mauli ou Maulli, 2, 3.  
 Mazia, 18, 13.  
 Mer Rouge, 10, 2 ; 15, 5 ; 21, 3 ; 23, 10.  
 Mésopotamie, 17, 3 ; 18, 2 ; 32, 6.  
 Mirre ou Myrra, 11, 15 ; 20, 8 (Mara).  
 Moab, 18, 2-14 ; 41, 1.  
 Mont Sichem, 25, 10.  
 Montagne d'Abraham, 25, 9 (Mont Moriah?).  
 Montagne de Juda, 30, 4.  
 Nephti, 4, 4.  
 Nob ou Noba, Nova, 45, 1.4 ; 46, 3 ; 47, 9 ; 63, 1.  
 Ophir, 26, 11.  
 Paradis, 19, 10 ; 26, 8 ; 32, 8.  
 Phénicie, 29, 2.

Praaton ou Praton, 41, 1 (Piréaton d'Éphraïm).  
 Resun, 4, 8.  
 Seboim, 4, 8 (Seboyim, *Gen.* 10, 19).  
 Seila, 40, 8.  
 Seir, 23, 9.  
 Sichem, 8, 7.  
 Sidona, 4, 8 (Sidon, *Gen.* 10, 19).  
 Silo, Sylon, 22, 1.8-9 ; 23, 1.2 ; 29, 3 ; 32, 18 ; 45, 5 ; 46, 3 ; 47, 10 ;  
 48, 2 ; 50, 3 ; 51, 7 ; 55, 9.  
 Sinal, 11, 1 ; 15, 6 ; 23, 10 ; 32, 7 ; 44, 6.  
 Sion, 16, 2 ; 26, 11.  
 Sodome, 4, 8.  
 Stelac, voir Thelac.  
 Tartare, 60, 3.  
 Telac, voir Thelac.  
 Tellun, 4, 8.  
 Teze, 2, 3.  
 Thaan, 4, 4.  
 Thaboia, 4, 4.  
 Thelac ou Telac, Stelac, 40, 4.5 (l'Hermon).  
 Theman, 26, 11 (Téman d'Édom).  
 Tobi, 39, 2.3 (Tob).  
 Les trois Tours ?, 20, 10.

## II. INDEX DES NOMS DE PERSONNE

(Les principales variantes sont signalées entre les parenthèses; on n'a utilisé l'e accentué que dans les mots où l'usage semblait l'imposer; lire la remarque de l'Introduction critique, vol. I, p. 57.)

- Aaron, 9, 9; 12, 2-3; 17, 2;  
20, 8; 22, 9; 51, 6; 52, 2;  
53, 9; 61, 5.
- Abac, 47, 11.
- Abdon, 41, 1.
- Abel, 1, 1; 2, 1; 59, 4.
- Abiathar, 63, 2.
- Abidan, 27, 4.
- Abiel, 4, 12.
- Abiesdrel, 38, 1.
- Abimahel, 6, 3.
- Abimelech, 37, 2-5; 63, 2.
- Abino, 32, 1.
- Abiuth, 4, 2.
- Abocmefec (Abocinefec), 8, 14.
- Abra(ha)m, 4, 15; 6, 3.11; 7, 4;  
8, 1 a.; 9, 3; 18, 5; 23, 4-5;  
32, 1-2; 61, 5.
- Accur, 4, 12.
- Achaun, 1, 17.
- Achiar, 25, 7.
- Achiras (Achab; Ahas; Achan),  
21, 3.
- Aculon, 4, 10.
- Ada, 1, 12; 2, 6.7.10.
- Ada (Adelifan), 8, 5.
- Adam, 1, 1.2; 28, 9.
- Adhoc, 47, 11.
- Aela, 4, 2.
- Aendain, 4, 6.
- Agag, 58, 2-4; 65, 4.
- Agar, 8, 1.
- Allophilus, 25, 1; 41 à 43; 54 et  
55; 57, 5; 61, 1-8; 64 et 65.
- Aluma, 1, 19.
- Amalech, 8, 5; 45, 3; 58, 1-3;  
65, 4.
- Amathin, 4, 6.
- Amboradat, 4, 2.
- Amibel, 47, 11.
- Ammiel, 4, 2.
- Ammon, 39, 1-10; 40, 1.
- Amorites, 18, 1-2; 20, 2.9;  
21, 3; 25 à 27; 30, 1; 39, 9.
- Amram, 9, 3-14.
- Amuga (Amuiga), 1, 19.
- Ana, 1, 10.
- Anac (Anas), 1, 14; 4, 2.
- Anael, 27, 4.
- Anaf (Anas), 27, 4.
- Anan, 8, 5.
- Anath, 1, 3.
- Anaz, 1, 17.
- Anazim, 27, 4.
- Anne, 50, 1-8; 51, 1.2.6.
- Anuel (Amiel), 47, 11.
- Aod, 34, 1.
- (Aod le Madianite; Debin;  
Debic), 64, 3 (voir Comm.).
- Araf, 47, 11.
- Arafaz, 47, 11.
- Aram, 4, 9.
- Aran, 4, 15.
- Arebica, 1, 4.
- Arfaza, 4, 9; 5, 6.
- Armodat, 6, 3.
- Arteman, 4, 10.
- Asaph, 51, 6.
- Asapli, 4, 2.
- Asat, 27, 4.
- Aser, 8, 6; 10, 3.
- Asin, 1, 4.
- Asrom (Asron), 8, 11.
- Assur, 4, 9; 5, 6.
- Assur (Lassuur), 38, 1.
- Athac, 1, 10.
- Aufin (Ausin), 6, 3.
- Auna, 8, 11.
- Auz (Auzio), 8, 5.
- Baal, 37, 4; 38, 1-4.
- Bala, 8, 6.
- Balaam, 18, 2-14.
- Balac (Balach), 18, 2-14; 47, 11.
- Ballana, 4, 2.
- Barach, 31, 1-8; 32, 1.
- Bassemeth (Bassemech), 8, 5.
- Batuel, 8, 4; 15, 3; 51, 6.
- Beath, 4, 2; 27, 4.
- Beel (Behel), 45, 2.4.
- Belloch, 4, 7.11.
- Belon, 47, 11.
- Benin, 47, 11.
- Benjamin, 8, 6.14; 10, 3; 44, 8;  
46 à 48.
- Beor, 18, 2.
- Berechap (Berechab), 4, 14.
- Bereu, 8, 5.
- Beri, 15, 3.
- Betaal, 8, 12.
- Bethac, 45, 2-3; 52, 1.
- Betul, 27, 4.
- Boac, 27, 4.
- Bosara, 4, 2.
- Brabal, 1, 3.
- Bruna, 4, 14.
- Caath, 8, 11.
- Cain, 1, 1; 2, 1-10; 16, 2.
- Cainan, 1, 7.9.
- Caleph (Caleb), 20, 6.10; 25, 2.
- Cam, voir Cham.
- Camoel, 4, 14.
- Canaan, 4, 6; 5, 5; 25, 11.
- Cappadociens, 4, 7.
- Carmin, 8, 11.
- Catennath, 1, 8.
- Cechar, 1, 12.
- Cedema, 4, 12.
- Cehec, 27, 4.
- Celsun (Cesluin), 4, 7.
- Cenaz (Tenaz; Zenaz), 8, 5.
- Cene (Ceneta), 4, 14.
- Cenez, 4, 2; 15, 3; 20, 6.10; 25  
à 30; 49, 1.
- Cere, 27, 4.
- (Ceruihel), 61, 5.
- Cesse, 4, 2.
- Cethin (Cethim), 4, 2; 5, 4.
- Chaleb, 15, 3.
- Cham, 1, 22; 4, 1; 5, 1.5.6.
- Chamos (Cham), 18, 12.
- Choré (Coré), 16, 1-7; 57, 2.
- Chus, 4, 6.
- Ciram, 2, 5.
- Citha, 2, 5.
- Code, 47, 11.
- Coro (Coromane), 8, 5.
- Cusin, 4, 6.
- Cuut, 2, 5.
- Dabra, 15, 3.
- Dagon, 55, 3.
- Dalila, 43, 5.
- Dan, 8, 6.12; 10, 3; 42, 1.

David, 59, 3 à 65, 5.  
 Dealma, 27, 4.  
 Debac, 47, 11.  
 Deberleth, 4, 2.  
 Debora, 30, 8 à 33, 6 ; 38, 2.  
 Dedasal, 4, 12.  
 Dediap (Dediab), 4, 14.  
 Dedila, 44, 1.  
 Defad, 4, 2.  
 Defal, 38, 1.  
 Deffap, 27, 4.  
 Doglabal, 4, 10.  
 Dema, 42, 1.  
 Demech (Deniech), 47, 11.  
 Derisa, 4, 12.  
 Desac, 27, 4.  
 Dessin, 4, 2.  
 Desuath, 25, 11.  
 Diasat, 8, 8.  
 Dica, 4, 13.  
 Diffar, 8, 8.  
 Dina, 8, 6-7.11.  
 Doad, 4, 2.  
 Doel, 29, 2.  
 Doffo, 47, 11.  
 Dohec (Doehc ; Adohc), 63, 1.4.  
 Doin, 5, 4.  
 Domereth, 4, 4.  
 Doth, 8, 11.  
 Duodennin, 4, 2.4.  
 Dura (Duza), 4, 10.

Ecar, 27, 4.  
 Ecent, 27, 4.  
 Edabus (Edab), 65, 4.  
 Edoc, 42, 1.  
 Efal, 27, 4.  
 Effer, 18, 2 (voir Sephor).  
 Effor, 18, 8 (voir Sephor) 27, 4.  
 Elam, 4, 9 ; 5, 6.  
 Elamiel, 1, 3.  
 Elias, 25, 8.10.  
 Elat, 4, 6.  
 Elath, 25, 11.

Elaz, 4, 2.  
 Elchana (Helcana), 28, 1.3 ; 49  
 à 51, 6 ; 53, 5.  
 Eldat, 20, 5.  
 Eléazar, 22, 8-9 ; 24, 4 ; 25, 5 ;  
 46, 4 ; 47, 10 ; 50, 3.  
 Elél, 41, 1.  
 Elibema, 8, 5.  
 Elidia, 1, 6.  
 Eliel, 47, 11.  
 Eliesor (Helieser), 27, 4.  
 Elifac, 8, 8.  
 Elifan, 8, 5.  
 Elimodan, 4, 10.  
 Eliphath, 15, 3.  
 Elisa, 4, 2 ; 5, 4.  
 Eliseel, 1, 3.  
 Elisefan, 29, 2.  
 Elith, 1, 17.  
 Elon, 8, 5.11 ; 41, 2.  
 Eluma, 42, 1.4 ; 43, 1.  
 Emon, 15, 3.  
 Enath, 27, 4.  
 Enoch (Enoc), 1, 13-16 ; 2, 2-5 ;  
 4, 2 ; 8, 11.  
 Enoflasa, 47, 11.  
 Enos, 1, 5.7.  
 Ephraïm, 8, 14 ; 15, 3 ; 30, 3 ;  
 56, 4.  
 Er, 8, 11.  
 Eriden, 42, 1.  
 Ermoe, 8, 8.  
 Esar, 6, 9 ; 27, 4.  
 Esaü, 8, 4 s. ; 23, 9 ; 32, 5.  
 Esbel, 8, 14.  
 Esca, 4, 14.  
 Etha, 4, 14.  
 Ethema, 29, 1.  
 Eva, 4, 2.  
 Evila, 4, 6.  
 Evilach, 4, 10.  
 Ezbaile, 47, 11.

Fadahel, 42, 10.

Fadesur, 42, 1.  
 Falacus, 4, 10.  
 Falech, 4, 9.  
 Fallita, 4, 2.  
 Fallu (Fallut), 8, 11.  
 Faltia, 4, 10.  
 Fanata, 4, 2.  
 Fanath, 4, 3.  
 Faruta, 4, 2.  
 Feila, 29, 2.  
 Felac (Felat), 27, 4.  
 Feledi (Felech), 1, 17.  
 Felucta (Felucti), 4, 2.  
 Fenech, 5, 1.4 ; 6, 14.  
 Fenenna, 49, 8 ; 50, 1-5.  
 Feneth, 4, 2.  
 Fenoch, 47, 11.  
 Ferita, 4, 12.  
 Fienna, 47, 11.  
 Filias, 8, 8.  
 Fimeï, 4, 2.  
 Fincees, 24, 4 ; 28, 1.3 ; 46, 1.4 ;  
 47, 1.3.10 ; 48, 1.2 ; 50, 3 ;  
 52, 2 ; 53, 6. Le fils d'Héli :  
 52, 1-4 ; 54, 3-4 ; 63, 1.  
 Finon, 4, 2.  
 Fodde, 4, 13.  
 Foe, 1, 8.  
 Fonna, 1, 6.  
 Fosal, 2, 4.  
 Fretan, 47, 11.  
 Fua, 1, 4 ; 5, 5 ; 8, 11.  
 Fuddet, 4, 2.  
 Funi, 4, 6.

Gad, 8, 6.12 ; 10, 3 ; 22, 1-3.  
 Gal (Gaal), 15, 3.  
 Galifa, 15, 3.  
 Gallad, 39, 2.  
 Gedeon, 35, 1-7 ; 36, 1-4.  
 Gedrumese (Gredu Messe), 4, 9.  
 Gela, 8, 14.  
 Geluc, 4, 6.  
 Gemeth, 47, 11.

Gemuf, 47, 11.  
 Genuth, 47, 11.  
 Geresaraz (Gerasaraz), 47, 11.  
 Getal, 39, 8.9.  
 Getalibal, 38, 1.  
 Getan, 8, 5.  
 Getel, 27, 4.  
 Getson (Gerson), 8, 11.  
 Goliath, 54, 3 ; 61, 2-7 ; 62, 4.  
 Goloza, 4, 2.  
 Gomer, 4, 2 ; 5, 4.

Heber, 4, 9.  
 Hébreux, 27, 11 ; 31, 8.  
 Héli le prêtre, 50, 3 à 54, 5 ;  
 63, 1.  
 Heliab, 59, 2.  
 Helifaz, 4, 10.  
 Heliu, 44, 2.  
 Hemor le Hourrite, 8, 7.  
 Hevilla, 5, 5 (voir Comm.).

Iaal, 47, 11.  
 Iabat (Iabal ; Labat), 27, 4.  
 Iabel, 30, 3.  
 Iabis, 28, 1.  
 Iachim, 8, 11.  
 Iacob, 8, 4-11 ; 9, 7 ; 18, 6 ;  
 21, 5 ; 23, 9 ; 32, 5-6 ; 50, 2 ;  
 61, 5.  
 Iacobe, 9, 12.  
 Iafeth, 1, 22 ; 4, 1-2 ; 5, 1.4.  
 Iahel, 26, 12 ; 31, 3-7 ; 32, 12.  
 Iaillet (Iaillil ; Iail), 8, 11.  
 Iair, 38, 2-4 ; 63, 4.  
 Iambri, 47, 1.  
 Iamin, 8, 11.  
 Iareth, 1, 11.13.  
 Ieбал, 1, 12.  
 Iebbath, 2, 3.  
 (Iebul), 30, 5.  
 Iectan, 4, 9.10 ; 5, 1.6 ; 6, 6 s.  
 Iectas, 1, 4.  
 Ieffone, 15, 3.

Iephte (Ieptan), 39, 2 à 40, 9.  
 Jérémie, 56, 6.  
 Ierimuth, 47, 11.  
 Ieruebema, 8, 5.  
 Iessé, 59, 2.  
 Ietar, 1, 14.  
 Igat, 27, 4.  
 Inab, 1, 19.  
 Ingethel, 27, 10.  
 Ioaz (Ioath), 35, 1.  
 Iob, 8, 8.11.  
 Iobab, 2, 7 ; 6, 3.  
 Iobal, 2, 7.  
 Ionadali, 38, 1.  
 Ionathan, 62, 1-11 ; 63, 3.  
 Ioolam (Iollam ; Ollam), 8, 5.  
 Iosac, 4, 14.  
 Ioseph, 8, 6-13 ; 9, 1 ; 10, 3 ;  
 12, 1 ; 15, 3.  
 Josué, 15, 3 ; 20, 1 à 25, 1-3 ;  
 30, 1,5 ; 32, 10.  
 Isaac, 8, 3 s. ; 23, 8.9 ; 32, 5.6 ;  
 49, 8 ; 61, 5.  
 Isachar, 8, 6.11 ; 10, 3 ; 25, 4.  
 Ismael, 8, 5.  
 Ismahel, 8, 1.  
 Israël, 21, 6 ; 61, 2.4.  
 Itheb, 4, 2.  
 Iubab, 4, 10.  
 Iubal, 4, 2.  
 Iuda, 8, 6.11 ; 10, 3 ; 21, 5.  
 Iudin, 8, 5.  
 Laban, 8, 5 ; 17, 3.  
 (Labat), 27, 4.  
 Labin, 4, 7.  
 Lamech, 1, 18.20 ; 2, 5-10.  
 Latuin, 4, 7.  
 Lead, 1, 14.  
 Leath, 1, 17.  
 Lebilla, 5, 5.  
 Lectuz (Leactuz), 27, 4.  
 Lefth, 1, 17.

Lefuc, 4, 6.  
 Lesse (Lesse), 1, 14.  
 Leta, 1, 12.  
 Leva, 1, 10.  
 Lévi, 8, 6.11 ; 9, 9 ; 10, 3 ; 14, 3 ;  
 45, 1.  
 Lia, 8, 6 ; 10, 4.  
 Litaz, 8, 8.  
 Lizaf (Lezas), 2, 4.  
 Lodo, 1, 12.  
 Lofa, 1, 10.  
 Loon, 4, 2.  
 Lot, 4, 15 ; 6, 3 ; 8, 1 s. ; 45, 2.  
 Lud, 4, 2 ; 5, 6.  
 Ludin, 4, 7.  
 Luzi, 4, 9.  
 Maac, 2, 5 ; 4, 2.  
 Maathal, 1, 3.  
 Macziel, 4, 2.  
 Mada, 1, 12.  
 Madab, 2, 5.  
 Madai (Madi), 4, 2.  
 Madain, 5, 4 ; 34, 4-5 ; 35, 1-5 ;  
 36, 1-2 ; 61, 1.  
 Magog (Mago), 4, 2 ; 5, 4.  
 Malaleel, 1, 9.11.  
 Malida (Malila), 1, 6.  
 Manassé, 22, 1.3.  
 Manassen, 8, 14.  
 Manem, 8, 5.  
 Manué, 42, 1-10.  
 Matha, 1, 6.  
 Mathusael, 2, 5.  
 Maria, 9, 9.10 ; 20, 8.  
 Mastisa (Mastifa), 4, 2.  
 Mata, 1, 12.  
 Mathusalem, 1, 15.18.  
 Maza, 8, 5.  
 Mazaam (Muzaam), 4, 10.  
 Meac, 47, 11.  
 Meccul, 4, 2.  
 Mefiz, 47, 11.  
 Melcha, 4, 11 ; 23, 4.

Melchiel, 8, 13 ; 9, 16.  
 Melec, 47, 11.  
 Melie, 1, 12.  
 Memihel, 38, 1.  
 Merari, 8, 11.  
 Meru, 8, 8.  
 Mesca, 5, 4.  
 Mestrá, 4, 6.  
 Mestram, 5, 5.  
 Metach, 47, 11.  
 Meturia, 47, 11.  
 Michas, 44, 2-10 ; 45, 6 ; 47, 7.  
 12.  
 Michol, 62, 7.  
 Mimeoel, 4, 10.  
 Miza (Nuha), 2, 9.  
 Moab, 27, 4.  
 Mocteras, 4, 2.  
 Modat, 20, 5.  
 Mofar, 8, 13.  
 Moïse, 9, 16 ; 10, 1 ; 11, 15 ;  
 12, 1-8 ; 13, 1 ; 14, 3-5 ; 15,  
 7 ; 16, 4.7 ; 17, 1-2 ; 18, 1 ;  
 19, 1.8.14.16 ; 20, 2-10 ; 21,  
 1.7 ; 22, 2-5 ; 23, 9 ; 24, 3 ;  
 25, 3.5 ; 26, 4.12 ; 30, 1.2.5 ;  
 32, 8 ; 35, 6 ; 47, 1 ; 51, 6 ;  
 53, 2.8.10 ; 56, 1 ; 57, 1 ; 58,  
 1 ; 61, 5.  
 Monidis, 4, 3.  
 Naat, 1, 3.  
 Nabath, 47, 11.  
 Nabi, 4, 10.  
 Nachor, 4, 13.15 ; 6, 3 ; 23, 4.  
 Nadab, 4, 14.  
 Nai, 8, 5.  
 Namuel, 8, 11.  
 Nanubal, 8, 14.  
 Nathaniel, 38, 2.  
 Nave, 15, 3.  
 Neemu, 8, 12.  
 Nefelien, 15, 3.  
 Nefes, 4, 12.

Nefin, 4, 6.  
 Nefuth (Nefuz), 47, 11.  
 Nembroth, 4, 7 ; 5, 1.5 ; 6, 14 ;  
 25, 11.  
 Nemigen (Nenugin ; Niemigin),  
 4, 7.  
 Nephtali, 8, 6.12 ; 10, 3.  
 Nesach, 27, 4.  
 Netach, 47, 11.  
 Nethez, 49, 3.  
 Nidiazec, 4, 2.  
 Nisab, 4, 14.  
 Noa, 1, 12.  
 Noaba, 1, 1.  
 Noac, 27, 4.  
 Noé, 1, 20-22 ; 3, 4 à 5, 8 ;  
 19, 11.  
 Nova, 4, 2.  
 (Nuha), 2, 9.  
 Obal, 27, 4.  
 Obthi, 4, 12.  
 Oda, 4, 13.  
 Odihel, 29, 2.  
 Odon, 42, 1.  
 Ofni, 52, 1 ; 53, 3 ; 54, 6.  
 Og, 18, 3.  
 Olad, 2, 4.  
 Omar, 8, 5.  
 Opti, 8, 12.  
 Orfa, 61, 6.  
 Otim, 1, 12.  
 Peccan, 47, 11.  
 Perses, 4, 3.  
 Petrosioniin, 4, 7.  
 Pharaon, 18, 11.  
 Phares, 8, 11.  
 Philistins, 4, 7.  
 Phuth, 25, 11.  
 Putifar, 8, 9.  
 Rachel, 8, 6 ; 50, 2.  
 Racin, 4, 6.

Rafaf, 47, 11.  
 Rafo, 1, 19; 4, 10.  
 Ragau, 4, 10.  
 Rea, 4, 10.  
 Recap (Recab), 4, 14.  
 Refaz, 47, 11.  
 Refuth, 4, 10.  
 Regma, 4, 6; 5, 5 (voir Comm.).  
 Rein (Reindebac), 47, 11.  
 Remac, 42, 1.  
 Remma, 5, 5.  
 Remmon, 47, 11.  
 Rifa, 5, 4.  
 Rifath, 4, 2.  
 Riumel, 47, 11.  
 Rira, 4, 2.  
 Ruben, 8, 6.11; 10, 3; 22, 1.3.  
 Ruge, 6, 3.  
 Rugil, 8, 5.  
 Ruth, 61, 6.  
 Saba, 1, 4; 4, 6; 5, 5 (voir Comm.); 6, 3.  
 Sabaca, 5, 5.  
 Sabatha, 4, 6; 5, 5 (voir Comm.).  
 Sabathaca, 4, 6.  
 Sabthfn, 4, 10.  
 Sachar, 4, 10.  
 Safath, 4, 2.  
 Sala, 4, 9.  
 Salastra, 4, 10.  
 Sallus, 4, 2.  
 Salma, 4, 12.  
 Salomon, 22, 9.  
 Samanac, 4, 2.  
 Same, 8, 5.  
 Samplameac, 4, 2.  
 Samson, 42, 3; 43, 1-8.  
 Samuel, 51, 1 à 53, 13; 55, 1 à 59, 2; 64, 1-9.  
 Sar, 8, 13.  
 Sara, 8, 1 s.; 23, 4.  
 Sared (Sarelon), 8, 11.

Sariel (Sarieleth), 8, 12.13.  
 Satha, 5, 5.  
 Saül, 8, 11; 15, 3; 54, 3.4; 56, 4 à 65.  
 Sebet, 27, 4.  
 Seciur, 4, 10.  
 Sedecla, 64, 3.  
 Seeniamian (Semeniam), 20, 6.  
 Sefeth, 47, 11.  
 Seffor, 8, 5.  
 Seifa, 4, 12.  
 Seila, 40, 1.2.4.  
 Selath, 25, 11.  
 Selifa, 4, 13.  
 Sella, 1, 12; 2, 6.9.10.  
 Selon, 8, 11; 15, 3.  
 Selum (Selumi), 38, 1.  
 Selumin (Selunun), 15, 3.  
 Sem, 1, 22; 4, 1; 5, 1.7.  
 Seon, 18, 1.  
 Sephor (Ephor), 18, 2.8.  
 Seriebel, 8, 13.  
 Seruch (Seruc), 4, 11.13.16.  
 Seth, 1, 1.2.5; 2, 5.  
 Sidona, 4, 6.  
 Sifa, 1, 4.  
 Sifaz, 4, 10.  
 Siméon, 8, 6 s.11; 10, 3.  
 Simmim, 4, 6.  
 Sisara (Sisera), 30, 3; 31, 1-9; 32, 11.12.  
 Sithal, 4, 14.  
 Soba, 5, 5.  
 Soboac, 1, 14.  
 Socer, 1, 10.  
 Sodomites, 45, 2.  
 Soleph, 47, 11.  
 Sombran, 8, 11.  
 Sua, 8, 13.  
 Surem, 8, 12.  
 Suri, 4, 10.  
 Suriel, 1, 12.  
 Suris, 1, 3.  
 Susi, 42, 1.

Tabel, 4, 2.  
 Tefla, 4, 13.  
 Telaz, 4, 6.  
 Telup, 4, 6.  
 Temech, voir Themec.  
 Temma, 4, 2.  
 Tenacis, 8, 5.  
 Tenetde (Tenethe), 8, 5.  
 Tenute, 6, 3.  
 Temar, 8, 5.  
 Tersis, 5, 4.  
 Tetheco (Tetzeco), 1, 14.  
 Tetia, 1, 4.  
 Thaal, 1, 8.  
 Thamar, 9, 5.  
 Thara, 4, 14.  
 Theffa, 2, 9.  
 Theila, 4, 12.  
 Theiz (Theth), 1, 17.  
 Thelez, 4, 2.  
 Thelon, 8, 8.  
 Themech, 2, 1.2; 31, 8.  
 Thenatela (Chenatela), 8, 5.  
 Thifa (Thifabrana), 4, 2.14.  
 Thila, 1, 6.  
 Thiras, 5, 4.  
 Tobel, 2, 9.  
 Tola, 8, 11.  
 Torgoma, 4, 2; 5, 4.  
 Tubal, 4, 2; 5, 4.  
 Tudan (Tudant), 4, 2.6.  
 Ueloth, 47, 11.  
 Uisui, 8, 13.  
 Ul, 4, 9.  
 Urac, 4, 2.

Uruin, 4, 6.  
 Us, 4, 9.  
 Usi (Usinam), 8, 12.  
 Utundeus, 8, 14.  
 Uzia, 4, 10.  
 Zaac, 4, 2.  
 Zaba, 6, 3.  
 Zabulon, 8, 6.11; 10, 3.  
 Zafis (Zalus; Zavis), 4, 10.  
 Zaldefal, 4, 10.  
 Zara (Zarami), 8, 11.  
 Zaraddana, 4, 2.  
 Zarama (Harama), 1, 3.  
 Zare, 8, 5.  
 Zasad, 1, 3.  
 Zead, 4, 2.  
 Zebat, 27, 4.  
 Zebul (Iebul), 29, 1-4; 30, 5.  
 Zefal, 27, 4.  
 Zefaram, 4, 10.  
 Zela, 4, 13.  
 Zelatabac (Zelatabar), 4, 2.  
 Zeleu, 4, 6.  
 Zelfa, 8, 6; 29, 1.  
 Zeli, 8, 8.  
 Zellud (Zellut), 8, 8.  
 Zelut, 27, 4.  
 Zemp (Zenip), 47, 11.  
 Zenez, 4, 2.  
 Zeneza, 4, 12.  
 Zephti (Zepthir), 4, 2.  
 Zeruel, 27, 10.  
 Zervihel (Ceruihel), 61, 5.  
 Zeum (Zeun), 1, 15.  
 Zieb (Ziebbalac), 47, 11.  
 Zoba (Zobadica), 4, 13.

## III. TEXTES ET ALLUSIONS BIBLIQUES DANS LE LAB

(liste dressée d'après les indications données par D. J. Harrington, qui s'est attaché surtout à relever les textes et allusions provenant des livres mêmes de l'Écriture contenant les sujets abordés par le LAB. Les autres allusions, propres au style d'imitation voulu par l'auteur du LAB, sont notées ci-après dans l'*Index scripturaire* du *Commentaire*.)

<i>Genèse</i>	<i>LAB</i>	<i>Genèse</i>	<i>LAB</i>
1, 9	15, 6	7	10, 2; 12, 4;
11-12	60, 2		23, 5
2, 11-22	25, 11	13, 11-13.15	8, 1-3
21-22	32, 15	15, 2-5.9-10.	23, 5-6
3, 18	37, 3	12.17	
4, 1-16	16, 2	13	9, 3
12-24	2, 1 s.	13-14	15, 5
5, 4-32	1, 2 s.	16, 1.15	8, 1
6, 1-21	3, 1-4	10	49, 6
3	9, 8; 48, 1	17, 5.7.8.15	8, 3
7, 2-24	3, 4-5.7	18, 17	18, 5
9, 1-16	3, 11-12	30	35, 6
13.15	19, 11	21, 2-3	8, 3
18	4, 1	22,	40, 2
28-29	5, 8	1 à 18	32, 2.4
10, 2 à 32	4, 2-3.6-10.17	17	14, 2
2-4.6-7.22	5, 4-6	25, 12.16.20-	8, 1.4
11, 2-4	6, 1-2	26	
4-8.7-9	7, 1-3.5	21	32, 5
6	12, 3	26, 34	8, 4
7	32, 1	28, 9	8, 5
17 à 24	4, 10-11.13-15	29, 31 à 30,	8, 6
29	23, 4	24	
12, 4-5	8, 1	30, 37-39	17, 3
		32, 25-27	18, 6

<i>Genèse</i>	<i>LAB</i>	<i>Exode</i>	<i>LAB</i>
34, 2.25-26	8, 7	25, 8.9	11, 15
35, 18.23-26	8, 6	28, 17-20	26, 10
36, 2 à 18	8, 5	32, 1 à 19	12, 2-5.7
37, 1.4.36	8, 7.9	34, 1.29-35	12, 1.10
38, 24-25	9, 5	35-40	13, 1
39,	43, 5	40, 33-34	13, 1
1	8, 1		
41, 1.43.54	8, 9	<i>Lévitique</i>	
42, 1.3.8	8, 10	1, 1.10.14	13, 2
8	12, 1	14, 2-6	13, 3
46, 4	24, 5	23, 4 à 40	13, 4-7
8-27	8, 11-13	26, 2-5	13, 10
49, 10	21, 5 et 49, 7		
33	24, 5	<i>Nombres</i>	
		1, 1-3.46-47.	
<i>Exode</i>		49	14, 1.3
1, 1	8, 11	2, 33	14, 3
6-10.22	9, 1.12	9, 1	14, 5
8	10, 1	12, 8	11, 14
2, 1 à 10	9, 9.12.15-16	13, 1-3.20.21.	
23-34	10, 1	25.30	15, 1-2
3, 1-6	19, 9	14, 3	10, 2
8 s.	15, 4	3.10.13-	
13-14	10, 4	19.32	15, 4-7
6, 20	9, 9	35	20, 3
7, 14 à 12, 6	10, 1	44	54, 2
12, 29	32, 16	15, 37 à 16,	
13, 21	10, 7	3	16, 1
14-15	32, 17	16, 3 s.	53, 9
14, 8 à 29	10, 2-7	15.32	57, 2
8	11, 10	16.26-27.	
22	15, 5	30.32	16, 3-7
25	31, 1	17, 17.19-20.	
15, 8	10, 5	22-23	17, 1-2
9	31, 1	21	18, 1
25	11, 15	16 s.	10, 7
16, 13 à 17, 6	10, 7	22, 2 à 41	18, 1-4.6-9.10
17, 14	58, 1	19	23, 2
19,	32, 7	23, 2.6-7	18, 10
1.14-17	11, 1-4	10	28, 10
20,	44, 6	24, 2.10-11	18, 11-12
1-21	11, 1-15	17	28, 6
24, 18	11, 15	25	18, 14

<i>Nombres</i>	<i>LAB</i>	<i>Josué</i>	<i>LAB</i>
25, 1 s.	18, 13-14 et 30, 1	12, 7-24	20, 9
5-18	47, 1	13, 1	21, 1
26, 11	16, 5	14,	15, 1
27, 12	19, 8	1.6-9.13	20, 6.9-10
31, 16	18, 13 et 19, 6	15, 46-47	29, 2
16-18.27	19, 1	19, 1	25, 2
32, 12	15, 2	51	23, 1
36	29, 1	22, 10 à 25	22, 1-3
		23, 1-2	21, 1 et 23, 1
		14	33, 2
		24, 1-30	23, 2.4.5.8.9.
			11.14 et
			24, 1.3.6
<i>Deutéronome</i>		<i>Juges</i>	
3, 28	20, 2	1, 1.7	25, 1
4, 26	19, 4 et 24, 1	2, 1-3.17	30, 1-2
5,	44, 6	3, 8-11	27, 16
22	11, 14	4, 2-3	30, 3
27	19, 4	6 à 22	31, 1.3-7.9
29.32	38, 1	5, 1	32, 1
6, 4	23, 2	20	31, 1.2 et 32, 16
11, 9	21, 1	25-30	31, 1.3.4.7-8
17, 15	56, 1	24.31	32, 12.18 et 33, 6
22, 6	53, 10	6, 1-10	34, 1.4-5
25, 19	58, 1	11 à 21	35, 1-7
28, 14	25, 3	21	42, 9
62	14, 2	25-32	36, 4
29, 17.18	25, 5	7, 8-18	27, 5.6
31, 16	21, 1	14.15.19.	36, 1.2
23	20, 1	20	36, 3-4
32, 1.49.52	19, 4.7.8	8, 24-27.32	37, 1-5
33	19, 5	9, 1 à 53	29, 1
34, 1.4-6	19, 7.10.12.	28-41	38, 1
	16	10, 3-6	39, 1.6
		9 à 18	39, 2-11
		11, 1 à 31	40, 1-8
		31 à 40	40, 9
		12, 7	41, 1-2
		11-15	41, 1
		13, 1	
<i>Josué</i>			
1, 1-3.6-7	20, 2.5		
7-8	38, 2		
8	22, 6		
2, 1	20, 6		
5, 12	20, 8		
6, 24	20, 7		
7, 7.11	21, 3		
8, 30-35	21, 7-9		
10, 11.12.13	30, 5		
12	32, 10		

<i>Juges</i>	<i>LAB</i>	<i>I Samuel</i>	<i>LAB</i>
2 à 24	42, 1-2	17, 4 à 58	61, 1-5.7-9
24	43, 1	34-37	59, 5
14, 1 s.5-6	43, 1.4	18, 1 s.3	62, 1.3
15, 6	43, 1	19, 18-23	62, 1-2
16, 1 à 30	43, 2-8	20, 3.8.23.41	
17, 1-6	44, 1.2.5	à 21, 1	62, 3.8.10.11
19, 1 à 29	45, 1-4	22, 9 à 21	63, 1.2
17	35, 1	19	30, 4
20, 1.5.6	45, 4-5	28, 4 à 28	64, 1-9
11 à 28	46, 1-4	31, 1 s.	63, 3
31 à 48	48, 9-10	3.4	65, 1-2
21, 6.17-19.25	48, 3-4	6	62, 2
<i>Ruth</i>		<i>II Samuel</i>	
1, 14	61, 6	1, 7 à 13	65, 3-5
		23, 10	27, 11
<i>I Samuel</i>		<i>III Rois</i>	
1, 2 à 18	50, 1-8	3, 9	21, 2
8	49, 8	8, 46	19, 9
20 à 26	51, 1-2	17, 1.4	48, 1
2, 1 à 11	51, 3-7	18, 24	38, 2
5.7.10	50, 2.5	<i>IV Rois</i>	
11 à 34	52, 1-4	12, 9-16	29, 3
11	53, 1	<i>I Chroniques</i>	
3, 1 à 18	53, 1-13	1, 36-37	8, 5
4, 1 à 21	54, 1-6	7, 21-27	15, 3
5, 2 à 11	55, 3-4	8	47, 1
6, 4 à 19	55, 2.6-10	<i>II Chroniques</i>	
7, 17	55, 1	24, 8 s.	29, 3
8, 4 à 9	56, 1-3.7	<i>Néhémie</i>	
5	57, 4	9, 12	10, 7
9, 1 à 21	56, 3-6	<i>Judith</i>	
19	59, 2	12, 15	31, 3
10, 1.9	56, 5.7	13, 7.9	31, 7
6	20, 2	<i>Esther</i>	
12, 1 à 5	57, 1.3	4, 14	39, 3
13, 9	56, 4	<i>Job</i>	
14, 45	63, 3	38, 3	31, 1 et 51, 6
15, 3	30, 4		
3 à 34	58, 1-4		
27	64, 6		
16, 1 à 13	59, 1-3		
14.19.23	60, 1.3		

<i>Job</i>	<i>LAB</i>	<i>Isaïe</i>	<i>LAB</i>
40, 7	31, 1	64, 1	15, 6
42, 13-14	8, 8	3	26, 13
<i>Psaumes</i>			
18, 10 (9)	23, 10	1, 6	56, 6
78, 24	10, 7	17	51, 6
99, 6	51, 6	2, 8	30, 4
105	19, 5	7, 9	44, 6
107, 32	11, 8	<i>Ezéchiel</i>	
116, 15	40, 4	3, 18	37, 1
128, 3	50, 1	20, 1-2	28, 6
150, 3-5	21, 8	<i>Daniel</i>	
151, 1	62, 1	2, 22	22, 3
<i>Isaïe</i>			
7, 14	43, 1	3	6, 17-18
29, 16	53, 13	<i>Zacharie</i>	
40, 15	7, 3 et 12, 4	8, 19	19, 7
51, 1-2	23, 4	<i>Malachie</i>	
4	51, 4.6	1, 2-3	32, 5
53, 7	30, 5	4, 6	23, 13
56, 3	50, 1		

## IV. INDEX SCRIPTURAIRE DU COMMENTAIRE

(les chiffres de droite renvoient aux pages de ce Tome II.)

ANCIEN TESTAMENT			
<i>Genèse</i>	T. II, page		
1, 1	233	8	99
9	121	18	86
2, 7	183	29	145
10-13	132 ; 155 ; 160	12, 1	37
22 s.	175	6	91 ; 99 ; 105
3, 15	235	7	37 ; 99
18	183	6-8	29
4, 16.18	84	13, 13	99
5, 12-13.18.	82-83	15, 9	146-147
28-29		13	103 ; 120
23-24	209	17	146
6, 3	105 ; 209	18, 1	105
7	87	19, 1.5.9-11	37
9	76	10-11	203
14.21	87	20, 3	162
7, 11-8, 13	87	22,	37 ; 126 ; 169 ;
21.22	76-77 ; 88		172
9, 12	76 ; 90	2	91
13	90	16	206
25	89	25, 20.21.26	172
10,	93	31	195
7	91 ; 155	26, 17	198
9	96	34	99
15-18	91	30, 22	195
23	76 ; 91	32-40	124
24.27	91	34, 2	100
26-29	95	35, 4	152 ; 155
11,	35	22	38
4	242	26	173
5	170	36, 2	99
		32	209
		33	100
		37, 36	100

<i>(Genèse)</i>	
38, 24	104
42, 7	100
46, 8-22	101
10	75
48, 11	89
49, 9	207
10	219
21	152
50, 2	178
<i>Exode</i>	
1-2	35
1, 22	102
2, 1.2.3	103 ; 104 ; 106 ;
	107
3, 1 s.	239
2	163 ; 183
9, 9	108
24	166
10, 21	108
12, 3	208
40	103
13, 2.12	195
14-15	35
14, 9.10	108
25.30 s.	37
15, 1	169
9	37
16, 3	227
17, 14	37
19,	145
5	149
6	170
13.15.16	110 ; 111
19-20	35
20,	202
1 à 21	111-113
13-15	200
20	77
21, 1-22, 23	46
24	149
25, 8	114
28, 6.15	113

17-20	156-157
30	115
30, 18	113
32,	35
7.10.30	114 ; 115
21-24	38
34, 1.27-29	114-115
35, 11.15-16	116
38, 26	119
40, 32	121
<i>Lévitique</i>	
1, 1	116
5	171
2, 11	134
17, 7	156
21, 2	160
23,	35
4	116
40	118
26, 29	153
<i>Nombres</i>	
1,	35
46	119
3, 39	38
6, 24-27	38
11, 11	212
11, 26	137
13,	35
2	120
28	138
14, 3	120
15, 37 s.	121
16-17,	35
2	121
14-15	228
26.32	123
17, 17-26	93
20	124
21,	35
8	200
29	128
22, 5.6.9.13	125-126
23, 2.6	127

24, 6	107	8, 30-31	140
17	128	33	231
25, 6 s.	202 ; 206-210	10, 11	166
27, 12	131	12, 24 à 14, 12	138
32, 41	185	15, 13.17	151
<i>Deutéronome</i>		18, 11	212
1, 22-23	120	22, 10 à 34	141 ; 143
2, 19.37	188	24, 1	144
3, 14	186	2	92
24	105	3 s.	37
4, 26	129 ; 174	4	148
5, 12	112	28	150
24	169	33	202 ; 209 ; 211
6, 4	145	<i>Juges</i>	
7, 6	149	1, 20	138
10, 4	115	2, 3	77 ; 165
11, 30	91 ; 140	10-13	152
14, 1	173	3, 8	155
2	149	8-11	160
16, 16	117	15	165
18, 15.18	180	31	185
22, 6	223	4, 2 à 17	165-168
23, 4-5	188	5, 1	37
25, 15	150	1-20	37 ; 169
17.19	37	15-16	109
26, 16	149	20	175
28, 53	153	25	179
29, 17-18	151	6, 13.14.	
30, 15-20	121 ; 123	17 s.	180
15-30	44	21	196
31, 16	130	7, 8 s.	159
19-31	204	15.20	181
32, 49	131	8, 19	160
32-34	35	25.32	181
33, 2	111	9, 1 s.	181-182 ; 184-
34, 1	132		185
35, 6	135	10, 17-11, 40	186
<i>Josué</i>		57	184
2, 6	195	11, 3	77 ; 187
4, 19	140	15.33.36.	
7, 1	139 ; 151	37	188-190
25	151	12, 7.11-13.	
		14	193

<i>(Juges)</i>		
12, 8-10	185	
13, 1 s.	194-196	
14, 1	197	
15, 14	197	
16, 1 s.	197-198	
17, 3 s.	198-200	
18, 1-31	199 ; 202	
19, 1 s.	201-203	
16-20	37	
20, 1.18.28	202-203	
9	150	
15.21.25	205	
46	208	
21, 19	211	
25	198	
<i>I Samuel</i>		
1, 1 s.	212-216	
2, 1.5	217-218	
4.11.13-		
14.22	221-222	
19	243	
26	107	
3, 3.15.18	222-223	
20	216	
4, 1.12.20	224	
5, 10	225	
6, 4 s.	225-226	
8, 5	226	
9, 6	175	
12.14.15	227	
10, 1.8	227 ; 228	
11, 7	203 ; 207	
12, 3	228	
13, 11	168	
15, 2.3 s.	37	
9.34	229	
27	244	
16, 4	229	
11	239	
12	230	
14	232	
17, 4 s.	236-237	

11 s.	231-232	
19, 9.23	238-239	
21, 4.8	238	
6	241	
22, 9.16.18	241	
19	202	
26, 16	96	
28, 7 s.	242-244	
31,	22	
4	245	
<i>II Samuel</i>		
1, 16	96	
23	150	
3, 25	187	
29	96	
21, 16.22	237	
22, 5	115	
23, 10	160	
24, 13	228	
<i>III Rois</i>		
8, 19	236	
11, 41	180	
16, 2	186	
17, 4.6	209	
18, 28	213	
19, 3	115	
10.14	204	
<i>IV Rois</i>		
10, 19.23	170	
16, 3	153	
21, 6	153	
22, 20	168	
23, 12	160	
<i>I Chroniques</i>		
1, 21	91	
43	209	
2, 7	139	
43	137	
4, 3	194	
24	101	
30	219	

6, 13-18	220	
57	203	
8, 8 s.	208	
10	24	
24, 5	150	
27, 24	24	
<i>II Chroniques</i>		
13, 22	24	
20, 7	150	
24, 27	24	
30, 23	149	
<i>Esdras</i>		
3, 8	119	
9, 9	178	
<i>Néhémie</i>		
13, 20	225	
<i>Tobie</i>		
2, 1 s.	149	
13, 21 s.	157	
<i>Judith</i>		
4, 9-11	166	
8, 31	178	
16, 14	234	
<i>I Maccabées</i>		
1, 15	107	
2, 37	174	
3, 60	96	
5, 57	242	
<i>II Maccabées</i>		
1, 7	132	
19	170	
7,	185	
22-23	142	
8, 15	180	
9, 9	201	
15, 14	177	

<i>Job</i>		
5, 1	213	
29, 3	104	
38, 3	167	
42, 14	100	
17	100 ; 209	
<i>Psaumes</i>		
2, 1	111	
18, 5	116	
12-13	166	
33, 6	235	
34, 11	208	
49, 3	226	
13	126	
61, 3	231	
68, 28	109	
76, 9	233	
77, 2	127	
78,	21	
25	129	
70-71	239	
89, 5	99	
20-21	239	
30.37	99	
91, 5	120	
94, 21	174	
97, 6	175	
99, 6	220	
109, 2	160	
122, 5	220	
139, 11-12	233	
<i>Proverbes</i>		
2, 1	123	
6, 23	104	
8, 22-23	173	
30	217	
20, 27	142	
31, 10-31	53	
<i>Ecclésiaste</i>		
2, 13	218	



<i>Jean</i>	
1, 4	167
4-5	110
14	169
5, 45	204
6, 69	230
8, 52	210
12, 32	185
15, 6	115
<i>Actes</i>	
1, 13-14	195
15-26	150
21	187
24	143 ; 151
25-26	150
2, 1 s.	98
6	235
13	214 ; 149
15	149
4, 25.27	111
5, 1-11	152
6, 2.5	235
7,	49
8	107
38	111
48 s.	142
53	111
9, 39-40	195
10, 9	222
41	111
12, 43	201
13, 15.26	156
15, 33	241
18, 6	96
20, 8	195
21, 3	163
22, 6	222
<i>Romains</i>	
1, 23	200
8, 9	127 ; 162
34	242

11, 2	204
13, 9	112
14	159
16, 16	165
<i>I Corinthiens</i>	
2, 9	72 ; 158
3, 15	186
5, 5	152
10, 4	72 ; 110
14, 23	214
15, 20	239
21	183
40	111
51	164
56	118
<i>II Corinthiens</i>	
3, 7 s.	114
8	135
<i>Galates</i>	
2, 19	111
3, 27	159
<i>Éphésiens</i>	
2, 22	89
5, 30-31	175
<i>Philippiens</i>	
2, 7	163
<i>Colossiens</i>	
1, 12	149
<i>II Thessaloniens</i>	
2, 6-7	219
<i>I Timothée</i>	
1, 20	152
2, 13	118
5, 14	203

<i>Hébreux</i>	
1, 12	131
14	120
2, 2	111
9	210
4, 12	89
7, 2	201
9, 14	87
22	126
11, 5	83
17	170
32	197
<i>Jacques</i>	
1, 6	165
2, 11	112
21	172
23	150
<i>I Pierre</i>	
1, 19	87
3, 19	140
4, 5-6	140
<i>II Pierre</i>	
2, 15	124
3, 4	173
13	89
<i>I Jean</i>	
1, 5	115
3, 12	84
<i>Jude 11</i>	
	124
<i>Apocalypse</i>	
1, 13	163
2, 7	113
14	124
17	237
7	98
8, 7-12	90
9, 11	89
15	90
14, 2.6.8	98
16, 21	166
20, 13	89
21, 1	89
12	237
18-22	157
19	157
23	89 ; 158
22, 2.14	113

**V. APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT**

(les chiffres de droite renvoient aux pages de ce Tome II.)

*Apocalypse d'Abraham*

9, 5	116
10, 4.9	158
15	163

*Apocalypse grecque de Baruch*

3, 4	99
9, 7	133

*Apocalypse syriaque de Baruch*

en gén.	23, 32, 42, 44 n. 3, 57 n. 1, 72
3,7	233
4, 3	118, 157
4, 4	125, 146 (bis)
4, 5	113, 132
6, 7	158
10, 11	149
10, 14	215
11, 4	89
11, 5	55 n. 1
11, 6	150, 174
14, 2	174
17, 4	104
18, 1	104
18, 1-2	104
20, 1.2	133
21, 4	234
21, 23	89, 176
29, 8	132
30, 2	89, 98
42, 7-8	176
42. 8	89

44, 13	171
44, 15	146
46, 7	210
49, 3	110, 164
50, 3-4	240
50, 4	149
51, 1-10	110, 164
51, 10	177
59, 2	110, 140, 146
59, 3	111, 148
59, 10	89
60, 1	92, 153, 154
63, 10	132
64, 7	146
66, 2	92, 178
82, 5	98
83, 4	158
84, 2	129
84, 11	132
85, 2	55 n. 1
85, 12	176, 177

*Apocalypse d'Élie*

en gén.	179
2, 31	215
3, 98	89

*Apocalypse d'Esdras  
(II Esdras)*

en gén.	23, 32, 44 n. 3, 57 n. 1, 72
3, 1	158
3, 14	146
3, 18	121

3, 18-19	148
4, 26.34	133
4, 35	174
4, 36	244
4, 41	174
4, 42	89
4, 45	133, 134, 164
4, 48-50	134
4, 50	133, 134
5, 4	179
5, 9	94, 206
5, 26	146, 187
5, 37	173
5, 50	133
6, 9-10	134
6, 16	164
6, 19	133
6, 24	94, 206
6, 28	210
6, 32	123
6, 39	233
6, 41	234 (bis)
6, 55	99
6, 56	98
6, 59	99
7, 11	99
7, 26	143
7, 30	233
7, 32	89, 174
7, 32.37	57 n. 1
7, 39-42	89
7, 92	176
7, 95	174
7, 96	171
7, 97	177
7, 100	202
7, 102-112	177
7, 125	177
7, 129	129
8, 53	176
9-10	217
9, 31	110
9, 45	123
10, 24	123

11, 43	123
12, 47	123
13, 3	131, 163
13, 23	123
13, 36	143
13, 48	132
14, 9	210
14, 11	134, 164
14, 25	104
14, 49	210

*Apocalypse de Moïse*

29, 4	158
33, 5	158
37, 4	244
43, 5	158

*Ascension d'Isaïe*

4, 5	179
------	-----

*Ascension de Moïse (Gaster) 186*

*Assomption de Moïse*

en gén.	23
1, 2	134, 135, 163
1, 12	99
1, 15	136
3, 12	129
10, 8-9	210
10, 12	163
11, 1-4	136
11, 1-9	137
11, 8	136
11, 11.17	129
12, 3	137
12, 6	129, 242

*I Esdras (ou III Esdras)*

9, 9	96
------	----

*IV Esdras : voir Apocalypse d'Esdras*

*Hénoch éthiopien*

en gén.	62
1, 5	117
7, 1	179

8, 3	179	1, 24 s.	123
10, 7	117	1, 29	89
12, 4	170	2, 2	234
13, 10	170	4, 1	81
18, 1	173	4, 8	81, 84
18, 11	235	4, 9	84
37 à 71	131	4, 10	82
39, 3	83	4, 11	81
40, 1	234	4, 14	83
40, 9	171	4, 28	84
41, 4	173	4, 32	201
45, 4-5	89	5, 8	86
49, 40	171	5, 10	235
51, 1	89	7, 29	235
56, 7	98	10, 5-11	235
60, 1	234	10, 26	98
61, 8-10	219	11, 1.7	91
65, 6.11	179	11, 6-7	92
70, 1	83	12, 13	97
71, 8.13	234	14, 16	154
80, 2	133	15, 1	144
91, 16	89	17, 16	170
95, 4	178	17, 18	150
100, 5	244	19, 9	150
106	83, 86	19, 29	126
107, 3	83	22, 1 s.	149
<i>II Hénoch (slave)</i>		29, 11	154
1	83	30, 7-15	104
18	83	34, 11	100
19, 5	244	44, 1-5	144
29, 1	234	44, 28	101
33, 1-2	163	47, 3	106
53, 1	177		
59, 3	172	<i>Lettre d' Aristée</i>	
<i>Joseph et Asénéth</i>		9.139	178
6, 3	104	11.234	142
6, 7	219	<i>Livre d' Adam</i>	
12, 3	96	77	84
24, 7	169		
<i>Jubilés</i>		<i>IV Maccabées</i>	
en gén.	88, 135	7, 14	172
1, 1	144	13, 1-7	172
		14, 14	106

16, 16-23	172	47, 5	167
18, 7	175	53, 8	100
18, 11	172	<i>Testament de notre père Adam</i>	
18, 16	96	(syr.)	81
<i>Oracles Sibyllins</i>		<i>Testament de Salomon</i>	
3, 90-103	98	4, 8	235, 236
4, 8-12.27-30	142	<i>Testaments des XII Patriarches</i>	
<i>Psaumes de Salomon</i>		Lévi 4, 3	162
9, 7	51	9, 10	104
13, 8	123	14, 4	104
14, 10	171	18, 9	219
17, 30	123	18, 12	236
<i>Psaumes syriaques cf. Qumrân</i>		19, 1	104
<i>Testament d' Abraham</i>		Nephtali 8, 3	98
en gén.	115	Joseph 19, 5	217
20 (A)	92	Benjamin	
7 (B)	163	10, 6-8	57 n. 1
10-14	125, 146	<i>Vie d' Adam et Ève</i>	
<i>Testament d' Adam</i>		5	90
3, 9	89	12-14	170
<i>Testament de Job</i>		25-28	210
1, 1.6	100	28	115
		46	244

**VI. AUTEURS ET ŒUVRES DE TRADITION JUIVE**

(les chiffres de droite renvoient aux pages de ce Tome II.)

<b>I. Qumrân</b>	T. II, page
1 <i>Q Ap. Gen.</i> , 2	84 ; 86
20, 16-24	232
1 <i>Q H</i> 3, 7-10	115
9-11	236
4, 17	217
6, 12	218
15	115
1 <i>Q M</i> 5, 1	93
9, 15-16	61
1 <i>Q S</i> 2, 23	150
3, 13-15a	39
14-4, 26	233
15b-4, 23	39
6, 1-7	235
7-8	147
9, 3-6	142
10, 7	117
13	187
1 <i>Q Pesher Hab.</i> , 5, 9	208
1 <i>Q 28b</i>	162
1 <i>Q 30</i> , 1	230
1 <i>Q 34</i> et <i>34 bis</i>	117
1 <i>Q 34 bis</i> 2, 8	129
4 <i>Q Test. aram. Lévi</i>	102
4 <i>Q Visions d'Amram</i>	102
4 <i>Q Prière de Nabonide</i> 1, 4	232
4 <i>Q 160</i>	223 ; 244
4 <i>Q 164</i>	157 ; 158
5 <i>Q 15</i> 1, 6-7	157

11 <i>Q Ps<sup>a</sup></i> 151 A.B.	230-231 ; 239
11 <i>Q Ps<sup>a</sup></i> 154 (2, 36-37)	217
<i>Document de Damas</i>	
2, 18	86
3, 2	150
5, 11	215
6, 1	230
8, 5	104
19, 7	104

<b>2. Targums</b>	
<i>Gen.</i> ,	2, 11 156
	3, 24 113
	4, 7 239
	8 84
	10 122
	13 239
	17 84
	26 85
	5, 28 83
	6, 1.2 85 ; 86
	9.14 87
	8, 21.22 88
	10, 9 96
	24 91
	11, 4 94-95
	5 170
	28.31 97
	29 145

	15, 9.17 146-147		24, 14 128
	16, 5 97		25, 12 206 ; 210
	22, 2 146		31, 9 209
	10 166		33, 3 113
	14 190		34, 11 191
	21 172	<i>Deut.</i> ,	3, 9 190
	38, 18.25 104 ; 152 ; 241		5, 22 48
	48, 11 89		18, 10-11 153
	49, 10 140		33, 6 56
	22-26 100		34, 5-7 135
	26 198	<i>Jos.</i> ,	7, 25 151
<i>Ex.</i> ,	1, 15 106	<i>Jug.</i> ,	5, 8.9 168 ; 169
	22 102		17, 2.3 199 ; 200
	2, 1 103	<i>I Sam.</i> ,	2, 1.11 217
	2.5 106		4, 12 224
	4, 13 210		16, 4 229
	6, 18 210		28, 13 243
	8, 17.20 108	<i>I-II Chr.</i> ,	28, 3 97
	12, 40 101 ; 103		29, 11 111
	42 121 ; 175		35, 26 193
	14, 8 113	<i>Esther</i>	3, 6 229
	13-14 109	<i>Job</i>	2, 9 100
	16, 15 137	<i>Ps.</i> ,	68, 28 109
	19, 8 150		78, 25 132
	13 166		89, 20-21 239
	20, 1 112	<i>Cant.</i> ,	2, 12 147
	24, 3 150	<i>Is.</i> ,	22, 14 56
	28, 17-20 157		40, 15 134
	30 115	<i>Jér.</i> ,	51, 39.57 56
	32, 10.19 115	<i>Éz.</i> ,	1, 24.25 148 ; 233
	33, 16 105	<i>Hab.</i> ,	3, 2 175
	34, 1.7.29 112 ; 114-115	<b>3. Littérature rabbinique</b>	
	35, 11 116	<i>a) Mishnah, Tosephtah et Talmud</i>	
<i>Lév.</i> ,	17, 7 156	<i>Mishnah</i>	
	22, 27 121	<i>Peah</i>	1, 1 142
<i>Nombr.</i> ,	11, 26 137	<i>Yoma</i>	8, 9 221
	15, 30 113	<i>Rosh ha-Shanah</i>	
	16, 2 121		1, 2 116
	21, 19 110		1, 3 s. 117
	22, 5 125		
	23, 9 127		

Ta'anit 1, 1	118
4, 6	68, 69, 130
Sotah 1, 8	198
1, 9	135
9, 15	210
Gittin 5, 8	161
Sanhedrin 7, 11	178
8, 7	152
10, 1	49 n. 1,
	242
Pirqei Abot 1, 1	166, 178
2, 5	184
3, 16	51
5, 6	202
6, 7	104
<i>Tosephtah</i>	
Shabbat 7(8), 8	154
Sukkah 3, 11	110
Sotah 11, 10	137
Sanhedrin 11, 11	152
<i>Talmud de Jérusalem</i>	
Berakhot 9, 1	174
Ta'anit 2, 1	166
2, 5	108
4, 5(6)	130
Megillah 1, 2	98
3, 1	235
Sotah 3, 4	115
Sanhedrin 10, 2	240
<i>Talmud de Babylone</i>	
Berakhot 53b	187
61a	194
Shabbat 30a	142
35a	110
54a	172
86b	145
88b	173
153a	176
Pesahim 57a	214
118b	167

Yoma 4b	130
5a	126
22b	229
73b	205
75b	129
85b	221
Ta'anit 4a	188
10a	132
26a	130
28b	70, 130
Megillah 13 a	229
14a	106, 145
16b	104
25ab	38, 203
Rosh ha-Shanah	
10-11a	117, 147
16a	118
16b-17a	55 n. 3
24b	200
Hagigah 4b	243
14a	235
Nedarim 38a	228
Sotah 10a	103
12a	102, 107
12b	103, 106
13b	135
14a	114, 245
35a	201
42b	237 (bis)
Qiddushin 42b-43a	154
49a	215
Baba bathra 15b	100
17a	135, 239
91a	97, 194
Sanhedrin 17a	137
20b	227
27b	112
37b	122
44b	152, 245
47a	210
69b	145
74a	212
97b	163
99a	49 n. 1

103b	199, 208
106b	242
107b	95
108b	99
109a	95
109b	122
Makkot 23b	228
Shevuot 20b	112
35b	205
Abodah Zarah 2b	110
9a	163
44a	115
Zebahim 113a	99
118b	220
Hullin 24b	119
Temurah 15a	220
16a	151, 161,
	162
<i>b) Midrashim tannaïtiques</i>	
<i>Mekhilta de R. Ishmael</i>	
sur Ex. 12, 13	126
16, 35	137
19, 2	110
20	202
20, 22	148
Beshallah	
1, 24a (Friedmann)	119
2, 29a	108
Amaleq 2, 56a	232
Shirah 9, 43a	120
<i>Mekhilta de R. Si-</i>	
<i>meon b.Y.</i>	102, 103,
	108, 119
Sifré Nombres 140	114
<i>Sifré Deutéronome</i>	
17	230
26	49 n. 1
84	179
156	226
306	104
349-352	151
357	210

<i>Mekhilta Debarim</i>	
5, 6	227
<i>Midrash Tannaim</i>	
214-215	151
<i>c) Midrash Rabbah</i>	
<i>Genèse Rabbah</i>	
1, 3	233, 234
11, 9	234
19, 12	100
22, 7	122
23, 6	85
24, 6	85
25, 2	83, 88
26, 6	86
31, 8.12	87
32, 1	242
32, 10	99
38, 1	242
38, 8	95
38, 13	92, 97
44, 12	125
44, 15	147
44, 22	146
49, 11	237
55, 4	170
65, 1	220
66, 3	198
81, 4	155
98, 14	198
100, 2	243
<i>Exode Rabbah</i>	
1, 13.18	102
1, 20	103
1, 22	106
1, 23.24	107
3, 1	222
5, 9	110
6, 1	183
15, 22	234
16, 4	220
29, 9	148
33, 13	239

38, 8-9	157
43, 9	115
45, 5	222
<i>Lévitique Rabbah</i>	
1, 12	105
2, 11	171
7, 6	167
17, 1	220
23, 10	168
26, 7	243 ( <i>bis</i> ), 244
37, 4	188, 189, 190
<i>Nombres Rabbah</i>	
2, 7	157
3, 8	220
10, 5	194, 195
13, 20	102
15, 19	137
18, 3	122
19, 2	241
20, 6	125
20, 7	125 ( <i>bis</i> )
20, 10	125
20, 15	127
21, 3	210
23, 13	241
<i>Deutéronome Rabbah</i>	
1, 10 et 2, 1	180
4, 4	104
5, 10	241
7, 9	123
11, 7-10	135
25, 7	104
<i>Esther Rabbah</i>	
7, 10.11	146, 199
<i>Cantique Rabbah</i>	
1, 6	204
1, 15	99
2, 12	147
2, 14	187
4, 1	99, 187
4, 4	220
<i>Ruth Rabbah</i>	
2, 20	237

7, 12	244
<i>Lamentations Rabbah</i>	
2, 13	240
<i>Qoheleth Rabbah</i>	
1, 15	176
4	137
7, 4	220
d) Petits traités, autres midrashim	
<i>Abot de Rabbi Nathan</i>	
1	214
12, 4	136, 140
36, 2	122
157	113
<i>Batte Midrashot</i>	
4, 6-9	217
<i>Chroniques de Yerahmél</i>	
t. I	51-53
t. II	84, 99, 122, 154, 159
<i>Eliahu Rabbah</i>	
11, 57	214
<i>Leqah Tov</i> 62a	130
<i>Megillat Ta'anit</i>	193
<i>Midrash ha-Gadol</i>	
1, 336	168
1, 414 s.	221
2, 13	147
<i>Midrash Samuel</i>	
1, 45-46	213
4-6, 55-65	217
9, 74-75	220
11, 78-79	224
14, 90-91	228
18, 99	229
20, 106-108	237
21	237
<i>Midrash Tehillim</i>	
1, 3	220
7, 2	224
24, 1	136
68, 14	109

68, 19	136	37	126
106, 2	136	45	115
118, 9	97	47	210
118, 111	146	48-49	101
<i>Pesiqta Rabbati</i>		<i>Seder Olam Rabbah</i>	
15	146, 147	11	130
43	102, 213, 220	13	220
<i>Petirat Moshe</i>		<i>Semahot</i>	
125	135	44 a-b	152
<i>Pirqei de Rabbi Eliézer</i>		<i>Sepher ha-Zikhronot</i>	102
4	234	<i>Sepher ha-Yashar</i>	21, 107
17	135	<i>Tanhumah Pinhas</i>	
21	82	1	210
24	93, 97	<i>Tanhumah</i> (Buber)	
29	210	1, 208	237
33	242 ( <i>bis</i> ), 243, 245	3, 45	240
34	56 n. 3	3, 66-67	124
		<i>Yalqut Shimeoni</i>	
		3, 958	136

VII. AUTEURS JUIFS DE LANGUE GRECQUE

(les chiffres de droite renvoient aux pages de ce Tome II.)

ARISTÉE	100	2, 215	106
ARTAPAN	92, 98, 107	2, 303	108
EUPOLÈME	27 n. 1, 92, 144	3, 26	132
ÉZÉCHIEL LE TRA- GIQUE	109-110, 148	3, 79	149
FLAVIUS JOSÉPHE	38	3, 80	148
<i>Antiq. Juives</i>	23	3, 92	112
1, 52	82	3, 162-171	156, 157
1, 63	83	3, 196	119
1, 68	82	3, 288	119
1, 72	85	3, 302	120
1, 73	86	4, 14	122
1, 75	86	4, 85	200
1, 79	83	4, 104	125
1, 82	81	4, 113	127
1, 85	83	4, 115-117	127
1, 113	97	4, 119 s.	127
1, 118	98	4, 126-130	128
1, 148	92	4, 326	136
1, 151	145	5, 33-44	152
1, 160	98	5, 120	161
1, 170	88	5, 136-174	202
1, 225-235	126, 170, 190	5, 149-150	203
1, 232	171	5, 182-184	151
2, 39.78	100	5, 184	160
2, 178	101	5, 205	167
2, 201	102	5, 235-239	182
2, 205	106	5, 265	190
		5, 273	193
		5, 276	194
		5, 277	195
		5, 281.282	196
		5, 284	196
		5, 286-296	197

5, 306	197, 198	PHILON D'ALEXANDRIE	
5, 309	198	<i>Legum allegoriae</i>	
5, 314	198	I, 81	157
5, 340	221	II, 188	180
5, 345	215	III, 236	100
5, 348	222	<i>De Cherubim</i>	
5, 355	221	32 s.	124
5, 361	211	101	142
6, 11	226	<i>De sacrif. A. et C.</i>	
6, 37-40	227	131	188
6, 155	229	<i>Quod deterius...</i>	
6, 157	229	71	124
6, 244.254	241	<i>De gigantibus</i>	
6, 260	240, 241	2, 6	86
6, 332	243 (bis)	3, 19	86
6, 333	243	55-56	105
6, 370-371	245	<i>Quod deus sit ...</i>	
7, 68	130	181 s.	124
8, 45-49	236	<i>De ebrietate</i>	146 215
8, 61	130	<i>De confusione</i>	
10, 147	130	<i>lingu.</i>	
11, 211	229	56.58	98
13, 235	188	159	124
15, 36	111	<i>Quis rerum div.her.</i>	
17, 167	151	125-129	147
18, 14	57 n. 2	173	112
18, 34	104	251	145
18, 85-89	155	265	164
<i>Guerre Juive</i>		<i>De migratione Abr.</i>	
1, 655	151	113 s.	124
2, 60	188	<i>De mutatione nom.</i>	
2, 136	157	202 s.	124
2, 142	61 n. 1	<i>De Abrahamo</i>	
2, 145	215	15.69-70	92
2, 163	57 n. 2	198	126
2, 164	51 n. 1	<i>De Iosepho</i>	
3, 374	57 n. 2	27	100
5, 234	157	<i>De vita Mosis</i>	
6, 94	68 n. 1	I, 123-129	108
<i>Contre Apion</i>		I, 156	150
2, 218	57 n. 2	I, 263 s.	124

I, 264	124	<i>De vita contempl.</i>	
I, 277	127	65	149
I, 286	124-125	68	215
II, 288-292	136, 210	75 s.	149
II, 291	135	<i>Legatio ad Caium</i>	
<i>De Decalogo</i>		42	132
44	148	<i>Quaest. in Gen.</i>	
121 s.	112	I, 86	136, 210
175	180	I, 92	86
176-177	202	<i>Quaest. in Ez.</i>	
<i>De spec. leg.</i>		II, 29	136
I, 66-67	142	II, 40	210
III, 8	112	<i>Fragments n° 61</i>	118
III, 29	104	d'après Eusèbe	161
<i>De virtutibus</i>			
221-222	103		

## VIII. AUTEURS ANCIENS DIVERS

(les chiffres de droite renvoient aux pages de de Touze II.)

1. Œuvres		EUSÈBE DE CÉSARÉE,	
<i>Chronique samaritaine</i>	135 ; 140 ; 165 ; 193	<i>Prép. Évang.</i> ,	
<i>Memar Marqa</i> (samaritain)	109	VIII, 12 s.	161
<i>Evangelium Veritatis</i>		IX, 17-18	92
37, 10-12	233	18, 2	98
<i>Évangile de Pierre</i>		25, 2	100
39-40	244	26, 30-34.39	26
<i>Homélies clémentines</i>		29	110
2, 15-16	233	29, 5	148
<i>Martyre de Polycarpe</i>		10	107
17, 1	203	30.34	144
2. Auteurs		IGNACE D'ANTIOCHE,	
APHRAATE,		<i>Magnésiens</i> 8, 2	233
<i>Demonstratio</i>		<i>Éphésiens</i> 19, 1	233
14, 27	209 ; 214	IRÉNÉE,	
APULÉE,		<i>Adv. Haer.</i> , I, 1, 1	233
<i>Métamorphoses</i>		JÉRÔME, <i>Commentaire sur Zach.</i> ,	
11, 23	179	8, 19	69
ARNOBE,		LACTANCE 7, 8, 3	244
<i>Disp. adv. nationes</i>		ORIGÈNE, <i>Comment. in Joh</i> 6, 14	214
6, 16	163	PRUDENCE,	
CLÉMENT DE ROME,		<i>Hamartigena</i>	
<i>I Clément</i> 51, 1	203	782-784	237
CLÉMENT D'ALEXANDRIE, <i>Stromates</i>		<i>Le livre des Couronnes</i> ,	
I, 21, 141	27	Hymnes X, 750	190
23, 153	27 ; 107	PSEUDO-JÉRÔME,	
ÉPIPHANE,		<i>Quaestiones Hebraicae</i>	242 ; 245
<i>Panarion</i> 31, 5, 2	233	QUINTILIEN	
		3, 1, 2-3 ; 12, 11, 16	244
		TACITE, <i>Hist.</i> , 5, 5	243

## IX. AUTEURS MODERNES

(les chiffres en italique renvoient au volume I)

- Alexander, Ph. S., 86.  
 Alexiou, M., 65, 187, 192.
- Bammel, E., 194.  
 Barag, D., 240.  
 Barthélemy, D., 230.  
 Baumgarten, J. M., 34, 142.  
 Berger, K., 44, 85, 104, 112, 121, 128, 129, 145, 153, 158, 180, 198, 200, 206, 219.  
 Betz, O., 178.  
 Billerbeck, P., 111, 147, 210.  
 Bischoff, B., 15.  
 Bloch, R., 97, 102, 104, 114, 129, 180.  
 Bogaert, P.-M., 32, 42, 57, 67-68, 72-73, 104, 113, 118, 120, 123, 128, 130, 132, 134, 146, 148, 154, 174, 176, 187-190, 209, 236.  
 Bonsirven, J., 178, 202.  
 Borig, R., 187.  
 Bowker, J., 86-87, 92, 95-97, 99, 125-126, 172.  
 Box, G. H., 163.  
 Braude, W. G., 97, 109, 220, 224, 237.  
 Buchanan, G. W., 142.  
 Carmignac, J., 61, 142, 238.  
 Cavallin, H. C. C., 57.  
 Charlesworth, J. H., 148.  
 Cody, A., 220.
- Cohn, L., 16, 51-52; 24, 39, 42, 65-66, 75, 85, 130, 135.  
 Collins, M. F., 155.  
 Colpe, C., 73.  
 Cross, F. M., 78.
- Dalton, W. J., 140.  
 De Jonge, M., 59.  
 Dekkers, E., 15.  
 Delcor, M., 29, 40, 66, 72, 89, 92, 97, 99-100, 115, 125, 144, 146, 148, 165, 230.  
 Delling, G., 96, 99, 118, 159, 169, 219.  
 Denis, A.-M., 98, 107.  
 Dhorme, P., 100.  
 Dietzfelbinger, C., 28, 65-66, 90, 96, 107, 133, 138, 141, 143, 146, 152, 159, 163-164, 167, 179, 200, 210, 226, 236.  
 Diez Macho, A., 137.  
 Diez Merino, L., 65.  
 Dronke, P., 65, 187, 192.  
 Drower, E. S., 233.  
 Duprez, A., 92.
- Edsman, C.-M., 186.  
 Eissfeldt, O., 36, 229.  
 Eklund, S., 187.  
 Epstein, I., 95, 151.
- Falk, Z. W., 190.
- Feldman, L. H., 9-10, 21, 24, 28, 31, 67, 70, 72, 88, *passim*.  
 Fitzmyer, J. A., 26, 84, 157.  
 Flusser, D., 95, 112.  
 Frey, J. B., 200.  
 Friedlander, G., 97; 101, 115, 199, 242-243, 245.
- Gaster, M., 17, 52; 28, 186, 190.  
 Ginzberg, L., 95, 111, 113, 122, 124, 127, 136-137, 147-148, 151, 158, 160, 167-168, 173, 177, 194, 201, 210, 217, 221-222, 226, 228-229, 231, 232, 237-239, 241.  
 Gliszczynski von S., 157.  
 Goodenough, E. R., 30, 243.  
 Goudoever van J., 144-145.  
 Grasso, N., 237.  
 Grelot, P., 101, 110.  
 Gry, L., 73, 130, 134, 210.
- Haacker, K., p. 136.  
 Hadot, J., 88.  
 Halévy, M. A., 27.  
 Halkin, A. S., 211.  
 Harrington, D. J., 65, 75, 77-78, 97.  
 Haulotte, E., 104, 137, 243.  
 Heinemann, J., 101.  
 Heller, B., 10.  
 Hillers, D., 231.
- Jackson, B. S., 154.  
 James, M. R., 16-18, 20-21, 44; 9, 34, 39, 58, 75, *passim*.  
 Jaubert, A., 40, 44, 82, 115, 147, 172.  
 Jeremias, J., 129, 136, 178, 210.  
 Johnson, M. D., 82.  
 Joüon, P., 227.  
 Juster, J., 178.
- Kamlah, E., 154.
- Kingdon, H. P., 205.  
 Kisch, G., 15-16, 21, 44, 48-49, 61; 65-66, 85.  
 Kiwi, G., 85.  
 Klausner, J., 46, 139, 168, 219.  
 Krauss, S., 107.
- Lachs, S. T., 95.  
 Landerman, J. I., 163.  
 Lapp, P. W., 141.  
 Laurentin, R., 214, 217, 222.  
 Leclercq, H., 196.  
 Le Déaut, R., 25, 37, 40, 67, 97, 101, 109-111, 126, 147, 159, 172, 175, 177, 190, 193, 242.  
 Lehmann, P., 48.  
 Le Moynes, J., 51, 53, 59, 145.  
 Lewis, J. P., 87, 118.  
 Liberman, S., 92, 115, 157.  
 Limbeck, M., 44.  
 Lods, A., 178.  
 Loewenstamm, S. E., 130, 133.  
 Lohse, E., 171.
- Maas, P., 23.  
 Macdonald, J., 109.  
 Mach, R., 148.  
 Malina, B. J., 129, 131.  
 Margalioth, M., 61.  
 Margaliouth, R., 61, 160.  
 Mc Gown, C. C., 236.  
 McNamara, M., 105, 114, 121, 126, 137, 172.  
 Meeks, W. A., 129, 150, 180, 210, 220.  
 Ménard, J. E., 233.  
 Merrill, E. H., 51.  
 Meysing, J., 164.  
 Michaelis, W., 117.  
 Michl, J., 178.  
 Milik, J. T., 187, 230.  
 Montefiore, C. J. G., 125.  
 Morin, J. A., 204.

- Morris, L., 225.  
Munck, J., 128.
- Nickelsburg, G. W. E., 57.  
Nikiprowetzky, V., 142.
- Odeberg, H., 129.
- Perles, F., 154.  
Perrot, C., 35, 40, 46, 63, 74, 83, 91, 102, 137, 140, 147, 169, 194.  
Petit, F., 45.  
Philonenko, M., 30, 88-89, 100, 111, 158, 160, 162, 167, 174, 187, 192, 216-217, 219, 232-236.  
Potin, J., 95, 110-113, 145-146, 148, 202, 218.
- Rabinowitz, J., 135.  
Rappoport, A. S., 84.  
Reider, J., 108.  
Riessler, P., 16; 30, 40, 90, 164, 232, 236.  
Robert, J., 97, 101, 193.  
Roberts, J. J. M., 208.  
Rönsch, H., 129.  
Rosenthal, J. M., 179.  
Rosmarin, A., 106, 109, 115, 130, 133.  
Russell, D. S., 164.
- Sailer, S. J., 154, 240.  
Sanders, J. A., 217, 230, 239.  
Schäfer, P., 136, 162.  
Scharlemann, M. H., 100.  
Schlosser, J., 88.  
Schmitt, J., 31.
- Schürer, E., 85.  
Schwab, M., 61, 240.  
Simon, M., 142.  
Smith, M., 204.  
Speier, S., 109.  
Sperber, A., 199.  
Spiro, A., 24, 27, 28-29, 40, 47, 71, 81, 84, 99, 116, 136, 141, 143, 182, 184, 210, 211, 227.  
Steck, O. H., 44, 64, 147, 210.  
Stemberger, G., 57.  
Stow, K. R., 30, 40.  
Strobel, A., 219, 236.  
Strugnell, J., 61, 143-144, 231, 239.
- Thackeray, J., 158.  
Thomas, J., 49.  
Tiede, D. L., 109.  
Tosato, A., 139.  
Towner, W. S., 109, 137.
- Urbach, E. E., 32.
- Vermès, G., 29, 47, 49, 67, 95, 97, 104, 107, 115, 123, 126-127, 137, 172.  
Volz, P., 164.
- Waxman, M., 27.  
Wilpert, P., 9.  
Winter, P., 28, 30, 52, 101, 106, 110, 141, 189, 194, 213.  
Wright, A. G., 25.  
Wünsche, A., 105.
- Yamauchi, E. M., 49.
- Zeron, A., 130, 152, 154, 161, 240.  
Zunz, L., 109.

## X. MOTS, CONCEPTS ET THÈMES IMPORTANTS DU LAB

Il ne s'agit pas ici d'une concordance à proprement parler, mais d'un large regroupement d'expressions et de thèmes. Les références renvoient au texte du *LAB* et, par ce biais, aux remarques du commentaire. Les traits originaux de l'œuvre ont été signalés dans l'introduction littéraire, p. 10-21. Voir aussi l'index des noms de lieu et de personne.

- ABÎME 3, 5; 11, 5; 12, 8; 15, 5; 23, 10; 32, 17; 39, 5.
- ADAM PROTOPLASTE 13, 8; 26, 6; 32, 15; 37, 3; cf. 28, 9 (l'homme).
- ADULTÈRE 2, 8; 25, 10; 44, 6-7.10; 45, 3; (9, 5 fornication).
- ADVERSAIRE 45, 6 (voir ESPRIT).
- AIGLE 24, 6; 44, 5.9; 45, 6; 48, 1; 62, 6.
- ALLIANCE 3, 4.11-12; 4, 5.11; 7, 4; 8, 3; 9, 3-4.7-8.13.15; 10, 2; 11, 1.3.5; 13, 10; 19, 2.7; 20, 1; 21, 8.10; 22, 7-8; 23, 1-2.10-11; 24, 3; 26, 12.15; 27, 7; 28, 2; 29, 4; 30, 7; 32, 8.14; 38, 4; 62, 1.3.11.
- ÂME 3, 10 (jugement entre l'âme et la chair); 9, 8; 13, 3; 16, 2; 23, 13; 28, 3; 31, 3; 33, 4; 40, 1.2; 43, 2.7; 44, 10; 50, 5; 54, 6; 58, 1; 61, 7; 62, 5.9 (les Âmes se reconnaîtront); 64, 4. Les CACHES ou RÉSERVOIRS DES ÂMES 15, 5; 21, 9; 32, 13.
- AMOUR de Dieu pour les siens 19, 16; 50, 5; voir MISÉRICORDE. — l'amour pour Dieu 11, 6; l'ami de Dieu (*amicus*) 23, 9; 24, 3; 25, 3.5; l'aimé de Dieu (*dilectus*) 32, 8; 53, 2. — l'amour humain 50, 2 s.; 62, 1 s.
- ANCIENS 9, 2.14; 11, 8 (assemblée des Presbytes et chaire des Anciens); 22, 2; 25, 6; 28, 3.5; 59, 2.
- ANGES 9, 10 (vêtu de lin): 11, 5.12 (gardien); 15, 5 (de ma colère; l'intercession des anges); 18, 5-6 (des hymnes); 18, 9 (de Balaam); 19, 5 (pain des anges); 19, 9 (de feu); 19, 12.16; 24, 3; 25, 2; 26, 4; 27, 10 (Ingethel, Zeruel); 30, 2.5; 32, 7; 34, 1.3 (des sortilèges; la chute

des anges) ; 35, 1.3.5-7 ; 38, 3 (Nathaniel) ; 42, 3.6.9.10 (Fadahel) ; 47, 1 ; 53, 4.6 (les anges parlent aux hommes) ; 59, 4 ; 61, 5 (Zervihel) ; 61, 8-9 ; 64, 6 (deux anges). Les MILICES célestes 19, 2 ; 23, 10 ; 32, 1.13. Voir GARDIENS, SERVITEURS.

ANIMAUX (voir AIGLE, BREBIS, COLOMBE, LION) : 2, 4 (arche) ; 6, 7 s. 11 ; 7, 3 ; 10, 1 (fléaux d'Égypte) ; 12, 3 (veau de métal) ; 13, 2 (veau, chèvre, oiseau) ; 13, 8 (serpent) ; 17, 3 (chevreaux) ; 18, 9 et 56, 4 (ânesse) ; 22, 7 (béliers) ; 23, 6-7 (veau, chèvre, bélier, tourterelle) ; 43, 2 (puces) ; 44, 5.9 et 45, 6 (serpent, veau) ; 47, 4 s. ; 55, 2.4.6.9 (serpent, vaches) ; 59, 5 (ourse, taureau) ; 62, 6 (passereau) ; 63, 1 (mules).

ANNÉE (voir TEMPS, MOIS) : la vie de 120 ans 3, 2 ; 9, 8 ; 13, 8 ; 19, 8 ; 48, 1. — quelques dates : 3, 6 (1652 ans de la création) ; 5, 3.8 (déluge) ; 9, 3 ; 8, 14 et 14, 4 (210 ans) ; 28, 8 (4000 ans).

ANNONCE (d'un enfant) : 4, 11 (d'Abraham) ; 9, 7.10 (de Moïse) ; 42, 3 (Samson) ; 49, 8 ; 50, 8 et 53, 12 (de Samuel).

ARCHE de Noé 3, 4 (en bois de cèdre) ; 4, 1 ; 5, 3.8. — l'arche d'alliance 21, 8 ; 22, 8 ; 23, 1 ; 46, 4 ; 54, 1-6 ; 55, 1 s. ; 61, 2.

ASSEMBLÉE, voir SYNAGOGUE. ASSOMPTION ou ASCENSION : 1, 16 (Hénoch) ; 32, 9 (de Moïse) ; 48, 1-2 (Pinhas).

ASTRES : les astres 4, 16 ; 9, 3 ;

11, 5-6 ; 13, 7 ; 15, 2 ; 18, 5 ; 19, 10 ; 21, 2 ; 23, 10 ; 30, 5 ; 31, 1-2.4 ; 32, 9 (témoins) ; 32, 11.14-15.17 ; 33, 5. — soleil-lune 12, 1 ; 18, 10 ; 26, 13.15 ; 32, 10 ; 34, 1.4 ; 45, 1. — astrologie 4, 16 ; 34, 1-5. AUTEL 3, 8 ; 18, 5.10 ; 21, 7-9 ; 22, 1.3-4 ; 22, 5-8 (l'autel fabriqué au-delà du Jourdain) ; 26, 3.7 ; 44, 3 ; (22, 5 et 42, 9 *sacra*).

AZYMES 13, 4.

BATEAUX (origine des) 4, 3. BÂTON d'Aaron 17, 1 s. ; 52, 2 ; 53, 9 ; de Moïse 10, 5 ; 19, 11 ; bâton de commandement 5, 4 s. ; de l'ange 42, 9.

BÉNÉDICTION 27, 13 ; 31, 9.

BOIS (de la vie) 11, 15.

BOULEVERSEMENT COSMIQUE (voir FIN) : 3, 5.9 ; 6, 17 ; 11, 5 ; 16, 6 ; 18, 11 ; 19, 13.16 ; 23, 10 ; 32, 7-8.

BREBIS 9, 5 ; 13, 2 ; 17, 1.4 ; 19, 9 ; 61, 1 ; 62, 5.

BRÛLE-PARFUM 13, 1-2.

BRÛLER voir FEU.

BUISSON 19, 9 ; 37, 3 (le buisson et l'épine).

CHAIR 3, 2 ; 9, 8.

CHANGEMENT DES TRAITS (voir RECONNAISSANCE) : 7, 5 ; 12, 1 (Moïse) ; 12, 5-7 ; 19, 16 (Moïse) ; 27, 10 (Qénaz) ; 61, 8-9 ; 64, 6.

CHANT voir HYMNES.

CHÂTIMENT DU PÉCHÉ voir RÉTRIBUTION.

CHOISIR voir ÉLECTION.

CIEUX (penchement des) : 11, 5 ; 15, 6 ; 23, 10 ; 32, 7 ;

nouveaux cieux, nouvelle terre : 3, 10 ; 16, 3 ; 32, 17. CIRCONCISION 9, 13.15.

CITÉS 2, 3 (les sept cités de Caïn) ; 4, 8 ; 7, 1 s. (Babylone) ; 8, 7 (cités de Canaan) ; 22, 9 et 23, 7 (Jérusalem) ; 23, 11 ; 33, 6 ; 39, 1.8-9 ; 40, 1 Ammonites) ; 41, 1-2 (Moab et Philistins) ; 43, 1 (Azoth et Gérar) ; 45, 1 s. et 47, 10 (Nob) ; 49, 4 ; 62, 11.

CLARTÉ ET VÉRITÉ (Urim et Tummim) : 22, 8-9 ; 25, 5.8 ; 46, 1 ; 47, 2.

COLÈRE (de Dieu) : 6, 9 ; 7, 4 ; 9, 4 ; 10, 5 ; 12, 9 ; 15, 5 ; 19, 9 ; 25, 3 ; 26, 1 ; 39, 7 ; 48, 3 ; 52, 4.

COLOMBE 21, 6 ; 23, 6-7 ; 39, 5 ; 44, 5.9 ; 45, 6.

COMMANDEMENTS (voir LOI) : 11, 5 (qui ne passeront pas) ; 28, 3 ; 35, 3 ; 38, 2 ; 48, 5 ; 53, 10 ; les justices (*justitiae*) : 9, 8 ; 11, 15 ; 12, 2.10 ; 30, 2 ; 48, 5 ; 54, 5.

COMMENCEMENT (*ab initio*) : 7, 4 ; 26, 13 ; 39, 7 (32, 7 *ex nativitate*).

CONVOITISE 11, 13.

CRACHAT 7, 3 ; 12, 4.

CRAINTE (de Dieu) : 11, 14 ; §. 24, 2.

DORMIR (voir ADAM PROTOPLASTE) : créer (*creare*) : 49, 3 ; 60, 2 ; former (*plasmare*) : 16, 5 ; 23, 8 ; 50, 4 ; 53, 6 ; *plasmatio* 32, 15 ; 33, 3 ; *plasma* 53, 13 ; le thème de la création : 3, 10 ; 10, 5 ; 11, 8 ; 13, 6.8 ; 15, 5.7 ; 28, 4.7 ; 32, 17 ; 60, 2-3.

DÉCALOGUE (voir COMMANDEMENTS et LOI) : 11, 6-15 ; 25, 7-14 ; 44, 6-7.

DÉLUGE 3, 1-12 ; 5, 3 ; 7, 4 (a épargné la terre sainte) ; 13, 7-8 ; 16, 3 ; 19, 11.

DÉMONS voir ADVERSAIRE et ESPRITS.

DÉSERT 11, 15 ; 14, 5 ; 15, 5.7 ; 18, 9 ; 19, 9 ; 20, 3.5 ; 22, 2.5 ; 51, 6 ; 53, 8 ; 56, 1 ; 57, 2 ; 61, 1.2 ; 62, 11.

DESSEIN DE DIEU 6, 11 ; 18, 3 ; 27, 12.14 ; 40, 4.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM 12, 4.

DÉTOURNEMENT 52, 1 (des viandes sacrificielles) ; 63, 1 des prémices.

DEUIL (rites de) : 14, 5 ; 24, 6 ; 28, 5 ; 33, 6 ; 40, 8 ; 46, 3.4 ; 54, 4.

DEVINS-DIVINATION 4, 16 (origine de la divination) ; 18, 8 ; 25, 9-12 (Éphraïm, Isachar) ; 34, 2-3 (Éhud) ; 64, 1-3 (la sorcière de Saül).

DIEU (voir TRÈS-HAUT et TRÈS-FORT) : 1. Dieu de nos pères : 10, 4 ; 22, 3.5.7 ; 25, 6 ; 43, 7 ; 47, 1.2 ; 2. Dieu avec nous 10, 3 ; le Seigneur sera avec lui, avec nous : 43, 1 ; 51, 1 ; 59, 3.

DIMES 14, 4.

DORMIR (voir MOURIR) : 3, 10 ; 11, 6 ; 19, 2.6.12 ; 35, 3 ; 51, 5 ; le repos 19, 12 et 28, 10.

DOUZE (voir TRIBUS) : 6, 3.9 ; 8, 1.6 ; 10, 3 ; 15, 2 s. (douze espions) ; 17, 1 ; 25, 9-13 (liste de douze péchés) ; 26, 4.9 s. (douze pierres) ; 45, 4-5 ; 51, 2.

- ÉDUCATION** (de Moïse) 9, 16.
- ÉLECTION** (d'Israël) : 18, 5.6. 11; 19, 8 (*electio*, cf. aussi 17, 1); 21, 4; 23, 12.13; 28, 4; 30, 2; 31, 5; 32, 1; 35, 2.5.6; 39, 7; le choix d'Abraham 7, 4 et 32, 1; de Moïse 53, 8; d'Aaron 53, 9; de David 59, 3; du roi 56, 5.
- ENFANT** (*puer*) : 5, 4.5; 9, 13. 15; 39, 7; 44, 5; 51, 2. Voir **SERVITEUR**.
- ENFER** (voir **PERDITION**) : 3, 10; 15, 5 (caches des ténèbres); 16, 3; 21, 4.6; 33, 3; 40, 6.
- ESCHATOLOGIE** (sur l') : 3, 10; 19, 4.7.12-13; 23, 6.13; 26, 13; 28, 10; 32, 17; 33, 2-5; 48, 1; 51, 5; 62, 9.
- ESPRIT** (de Dieu) : 3, 2; 9, 8.10; 18, 3; 27, 9.10 (esprit de force); 31, 9; 36, 2. — esprit saint 18, 11; 28, 6; 32, 14. — esprit de Josué 20, 3; de Jephthé 39, 8; de Saül 62, 2. — les esprits mauvais (25, 12 les démons?); 50, 6 (l'esprit agité); 53, 3-4 (esprit impur); 60, 1.4 (David exorciste); 60, 2 (tribu de vos esprits); 60, 3 (Salomon dompte les démons).
- ÉTERNEL** (voir **TEMPS**) : *sempiternum* 3, 10; 8, 3; 11, 2.5; 13, 7; 19, 4. — *aeternum* 7, 4; 9, 7; 12, 8; 21, 5. — *in victoria* (à jamais) 9, 3; 12, 6.
- EXORCISME** voir **ESPRIT**.
- FEMMES** 1, 1.4 (filles d'Adam); 4, 11 (Melcha); 8, 7-8 (Dina femme de Job); 9, 1.5 (Tha-
- mar); 9, 9.10 (Marie); 9, 15 (fille du Pharaon); 12, 3.5; 13, 8 (péché d'Ève); 15, 4; 18, 13-14; 20, 8 (le puits de Marie); 23, 1-2.4-5.7-8 (Sara rocher scellé); 25, 10; 29, 1-2 (les trois filles de Qénaz); 29, 3; 30, 1-2.4; 31, 1-9; 32, 5.12 (Iahel); 33, 1 (femme de Dieu); 37, 5; 39, 7; 40, 1 s. (fille de Jephthé); 40, 4 (reposer dans le sein des mères); 42, 1-2 (Eluma); 43, 1.5-6 (la femme de Samson, puis Dalila); 44, 1 s. et 47, 7 (Dedila, mère de Mika); 44, 6-7 (l'adultère); 45, 3; 48, 3; 50, 1 (femme d'Elehana); 53, 10-12; 54, 6 (femme de Pinhas); 58, 3; 61, 6 (les deux sœurs); 64, 3 (Sédécia).
- FESTIN** (*epulatio*) : 23, 14; 26, 7; 27, 9; 43, 7; 49, 8.
- FÊTES** (voir **PÂQUE**, **PENTE-CÔTE**, **TENTES**) : 13, 4 s.; 48, 3; 50, 2.
- FEU** 3, 9; 6, 2-17; 11, 4-5.14 (torches de feu); 12, 3.8; 15, 5; 18, 10; 20, 7; 23, 6 (torches de feu); 25, 8.12; 26, 1 s. 6 s.; 30, 6; 32, 1 (feu d'Abraham); 32, 7; 35, 7; 37, 3-4; 38, 4 (feu vivifiant); 39, 9; 42, 9 (feu du rocher); 44, 7-10.12; 53, 2; 63, 4 (ver de feu, feu inextinguible); brûler au feu : 6, 1; 25, 3.6; 27, 15; 38, 3; 43, 1; 45, 3.
- FIDÈLE** (Dieu est) 13, 10; 27, 13; 53, 13; fidélité du peuple 23, 12.
- FILS DES HOMMES** (comme des) 19, 9 (voir **IMAGE**).

- FIN** (*finis*) : la mort 7, 3; 19, 5; 21, 4; 23, 13; 33, 5; 62, 4. — *usque in (ad) finem* 15, 7; 19, 1; 30, 7; 39, 6; 49, 3; 56, 6; 59, 4. — *in novissimis diebus* 13, 10; 27, 7; 28, 1; 44, 4.
- TRÈS-FORT** (Dieu) 16, 5; 18, 10-11; 20, 4; 31, 5; 32, 4.8.10.13-14; 53, 1; 61, 5-6; 62, 4; fort : 11, 8; 51, 1 (Samuel).
- FOURNAISE** (d'Abraham) 6, 1-18; cf. 32, 1.
- FRANGES** (voir **VÊTEMENT**) : 16, 1.
- FRUIT DU VENTRE** 9, 1.14; 22, 3.
- GARDIENS** (voir **ANGES**) : 11, 12; 13, 6; 15, 5; 32, 1; 59, 4.6.
- GÉNÉALOGIES** 1, 1-22 (d'Adam à Noé); 2, 1-10 (de Caïn à Lamech); 4, 1-17; 5, 1-8 (les fils de Noé); 8, 11-14 (les fils de Jacob).
- GLOIRE** (de Dieu) : 9, 7; 11, 15; 12, 1; 17, 1; 19, 16; 23, 8; 30, 2; 32, 1; 54, 6; la gloire de Saül 64, 5; glorifier 11, 1.15; 12, 1.9; 19, 2; 42, 4.
- GOUTTE D'EAU** 7, 3; 12, 4; 19, 15.
- GYNÉCÉE** (de Seïla) 40, 6.
- TRÈS-HAUT** (Dieu) 53, 2.
- HAUTEURS** (voir **LOI**) : 4, 11 (*super excelsa*); 12, 2 et 30, 2 (*superezzcellentia*); 11, 1 et 44, 6 (*excelsa*); 19, 4 (*superexcelsa*).
- HÉRITAGE** 12, 9; 18, 11; 19, 8-9; 21, 2.4.10; 24, 3; 27, 7; 28, 2.5; 30, 4; 32, 3; 39, 7; 49, 6; hériter la terre 15, 1; 18, 1; hériter de la vie 32, 3.
- HEURE** (voir **TEMPS**) : 12, 6; 18, 11-12; 25, 11; 27, 5; 28, 6; 31, 2; 32, 14.16; 37, 4; 43, 5; 54, 2; 56, 3.
- HOLOCAUSTES** voir **SACRIFICES**.
- HUILLE** (voir **OINT**) : 13, 1; 40, 6.
- HYMNES** (voir **LAMENTATIONS**): 21, 8 (cantiques); 21, 9 (psaumes); 32, 1.11.14.17 (chant de Débora); 51, 3-7 (hymne au Seigneur); 59, 4; 60, 1.3 (psaumes); 60, 4 (hymne); 62, 6.
- IDOLES** 2, 9; 9, 2; 11, 6; 12, 2-3; 19, 7; 22, 5; 25, 9-10; 26, 4; 29, 3; 36, 3; 39, 9; 44, 2.5 (images d'enfant); 44, 6; 47, 7 (sculptures).
- ILLUMINER** (voir **LUMIÈRE**) : 11, 1-2; 12, 2.7 (resplendir); 18, 4; 19, 6; 23, 6-7.10; 33, 1; 37, 3; 51, 3; 53, 8.
- IMAGE** 3, 11; 28, 8 (comme des images d'homme, cf. 19, 9); 44, 5 (images d'enfant).
- IMMACULÉ** 3, 4 (Noé); 4, 11 (Abraham).
- ISRAËL** (sur la grandeur d'Israël, voir **ÉLECTION**) : 7, 4; 9, 3-4; 12, 4 s.; 18, 13; 32, 9.14-15; 39, 7.
- JALOUSIE** 18, 11; 32, 1 (jalousie des anges); 44, 7; 45, 6 et 47, 1.7 (jalousie pour le Seigneur); 58, 1; 59, 4; 62, 1.11; 64, 8.
- JÉRUSALEM** 22, 9; 23, 7.

JEÛNE 13, 6; 22, 7; 30, 4-5.  
 JOUR (voir FIN et TEMPS).  
 JUGEMENT (voir VISITE) 1, 20;  
 3, 2.9-10; 7, 3; 11, 2; 15, 5;  
 51, 5; 62, 4.  
 JUSTE 24, 6 (Moïse le juste) 23,  
 6.13; 28, 10 (les justes).  
 JUSTICE 51, 5 (*judicium*); 62,  
 5.9 (*justitia*). Voir COM-  
 MANDEMENTS.  
 JUSTIFIER 3, 10; 32, 17; 49,  
 4; 51, 2.  
 LACRIMATOIRE 62, 10.  
 LAMENTATIONS (voir HYMNES,  
 DEUIL): 24, 6; 33, 6; 40, 5-7.  
 LAMPE (voir LUMIÈRE): 9, 8;  
 11, 6; 15, 6; 19, 4.  
 LION 24, 6; 44, 5.9; 45, 6;  
 47, 1 s. (la fable du lion);  
 59, 5.  
 LIVRES 26, 1-2 s. (livres patens);  
 tout cela n'a-t-il pas été  
 écrit? 35, 7; 43, 4; 56, 7;  
 63, 5.  
 LOI (voir COMMANDEMENTS et  
 HAUTEURS, DÉCALOGUE et  
 TABLES): 11, 1-2.5; 12, 2;  
 13, 2; 16, 1.5; 19, 1.6.9; 21,  
 7 (lecture de la Loi); 21, 9;  
 22, 5-6; 23, 2.10; 25, 3.13  
 (péché contre la Loi); 29, 4;  
 30, 5; 32, 7 (Loi préparée  
 depuis le commencement du  
 monde); 33, 3; 34, 1; 38, 1;  
 39, 6; 51, 4; 61, 2; sur la  
 circoncision: 9, 13; les fêtes  
 13, 4-8; les dîmes 14, 4; les  
 franges 16, 1; la Tente 11, 15.  
 LUMIÈRE 3, 10; 9, 8; 11, 1.9;  
 12, 1.9; 18, 10.12; 19, 13.16;  
 22, 3; 25, 12; 26, 13-15; 28,  
 3.8.9 (lumière invisible); 33,

3; 51, 4.6-7. Voir LAMPE et  
 ILLUMINER.  
 LUTTE (de Jacob) 18, 6.  
 MAISON (voir TEMPLE).  
 MANIFESTER (*apparere*, voir  
 VISION): 3, 12; 4, 5; 10, 5;  
 15, 5; 27, 13; 60, 2; 62, 2;  
 64, 3.  
 MANNE 19, 10; 20, 8; 10, 7  
 (pain du ciel).  
 MARIAGE (avec les patens): 9,  
 1.5; 18, 13-14; 21, 1; 30, 1;  
 43, 5; 44, 7; 45, 3; 47, 1.  
 MÉMORIAL 3, 12; 4, 5; 13, 4.6;  
 14, 4; 19, 11; 26, 12; 32, 4;  
 44, 8.  
 MER ROUGE 10, 1-7; 15, 5;  
 21, 3; 23, 10.  
 MERVEILLES (voir SIGNE):  
 12, 2; 27, 7; 28, 1; 30, 5.7;  
 32, 12-13; 35, 2; 51, 6.  
 MISÉRICORDE 3, 4; 11, 6; 12,  
 10; 13, 10; 15, 7; 19, 8,  
 11.14; 21, 4; 28, 5; 35, 3;  
 39, 6.  
 MOIS (voir Année) 11, 1; 19,  
 7; 23, 2; 37, 5.  
 MONDE (voir TERRE et SIÈCLE).  
 MONOTHÉISME 6, 4; 11, 6.  
 MONTAGNE 6, 7-18; 11, 5.14-  
 15; 12, 5.8; 14, 5; 18, 10;  
 19, 9; 24, 6; 25, 9-10; 26,  
 3 s.; 27, 11; 28, 7; 30, 3-4;  
 32, 7; 35, 1; 40, 3.5; 43, 3;  
 48, 1 (Danaben); 56, 4;  
 59, 5.  
 MORT (voir DORMIR et FIN):  
 3, 10; 7, 3; 11, 6; 13, 3.8;  
 16, 3; 21, 4; 27, 7; 33, 1.3.5  
 (les morts ne peuvent inter-  
 céder); 36, 4; 37, 3; 40, 2-4  
 (mort pour le peuple); 42,  
 10; 44, 8; 48, 1; 49, 3.5-6;

52, 3-4; 55, 2; 62, 9; 64,  
 1.5; sur la mort expiatrice:  
 25, 7; 27, 7 et 64, 9.  
 MURMURES 27, 15 (contre  
 Qénaz).  
 MUSIQUE (chœurs et instru-  
 ments): 2, 7-8; 11, 4; 21, 8;  
 27, 6; 32, 18; 36, 2; 40, 1;  
 51, 7; 55, 9; 60, 1; 62, 6.  
 NAISSANCE 9, 1-16 (de Moïse);  
 42-43 (de Samson); 50-51  
 (de Samuel). Dieu ouvre le  
 sein: 23, 7; 42, 3; cf. 22, 3.  
 NATIONS (voir PEUPLE): les  
 nations (*gentes*): 9, 5; 11, 1;  
 12, 2; 20, 4 (Dieu ne fait  
 pas acception des person-  
 nes); 21, 5; 27, 7; 30, 4;  
 31, 5 (troupeau); 51, 3; 64,  
 4. — Israël (*gens* avec un  
 pronom): 32, 1; 39, 7; 51,  
 6.7; autres mentions: 4,  
 11.17; 15, 5; 16, 3; 51, 3.  
 NOM: nom de Dieu: 6, 18;  
 10, 4; 11, 7; 21, 10; 28, 4;  
 44, 7. — noms des hommes:  
 6, 2; 28, 9; 44, 2; 61, 5;  
 64, 1; le nom des esprits: 60, 2.  
 NUIT: 3, 9; 6, 7-9.15; 9, 10;  
 10, 7; 13, 7; 18, 3-4.12; 22,  
 6; 23, 1-3.7.13; 25, 12; 26,  
 8; 27, 5-6; 28, 4.10; 32, 16;  
 38, 2; 40, 4; 42, 2; 43, 2;  
 45, 2; 53, 3-4.6; 58, 3; 61,  
 1; 62, 9; 64, 4.  
 NYMPHES (sacrées) 25, 10-11;  
 27, 8.  
 OINT (voir Rot) 51, 6; 57, 3;  
 59, 2.4.  
 PAIN 13, 5; 19, 5 (pain des  
 anges).

PAIX (renvoyer en paix): 22, 7;  
 63, 2.  
 PÂQUE 13, 4; 48, 3; 50, 2.  
 PARABOLES 37, 2 s. (des arbres);  
 47, 4 s. (du lion).  
 PARADIS 13, 9; 19, 10; 26, 8.  
 PASTEUR (voir TROUPEAU):  
 19, 3 (pasteur comme Moïse);  
 19, 9; 28, 5; 59, 2; 62, 5;  
 61, 1 (paître).  
 PÉCHÉ (voir MORT, TEMPLE,  
 Loi): le péché d'Adam 13,  
 8; 26, 6; 37, 3. — autres  
 aspects 1, 20; 3, 9 et 19, 9  
 (tous pécheurs); 6, 11 et  
 27, 15 (le péché fait brûler);  
 13, 9; 16, 3 (le péché qui ne  
 sera pas pardonné); 18, 8;  
 27, 7; 36, 1; 52, 3 (il aboutit  
 à la mort); 21, 3 (le péché  
 d'Achan); 25, 9-13 (douze  
 péchés); 33, 3 (le désir de  
 pécher); 39, 6; 41, 1; 44,  
 10 et 45, 3 (il sera puni);  
 47, 9; 49, 5; 62, 6 (Dieu  
 remet les péchés); 62, 9  
 (le péché sépare); 64, 8.  
 PENCHANT DU CŒUR 3, 9; 33,  
 3; 43, 5.  
 PENTECÔTE 13, 5; 19, 7; 23,  
 1-14.  
 PERDITION (voir ENFER):  
 3, 10; 16, 3; 17, 8.  
 PEUPLE (d'Israël): *populus*  
 10, 4; 11, 4; 12, 4; 17, 4;  
 19, 1.8; 21, 2.4; 23, 3.12;  
 24, 1; 25, 3; 26, 5; 27, 7;  
 28, 3.5; 30, 2; 31, 7. —  
*populi* (les tribus) 12, 3;  
 22, 1; 23, 2; 27, 13; le peu-  
 ple de ton alliance 22, 7;  
 27, 7; 32, 14; 38, 4. Voir  
 NATION.

PIEDS (sous leurs) 15, 4; 30, 5.  
 PIERRES 6, 1-6.16; 11, 15; 12, 9; 18, 13; 21, 7; 23, 4 (rocher d'Abraham); 25, 11; 26, 2 s.; 35, 7; 37, 1; 39, 9 (idoles); 59, 5; 61, 5.7.  
 PLAIES d'Égypte 10, 1; 32, 16; plaies des Philistins 52, 3 s.  
 PLANTATION, PLANTER 12, 8; 18, 10; 23, 12; 28, 4; 30, 4; 39, 7; 50, 1. Voir ISRAËL.  
 PLEINITUDE (des temps) voir TEMPS.  
 PLUIE 3, 5.9; 4, 5; 11, 5.9; 13, 7.10; 21, 2; 23, 12; 60, 2.  
 PRESCIENCE (divine) 9, 4; 12, 9; 13, 6; 18, 4; 21, 2.9; 22, 7; 25, 4.6; 49, 8.  
 PRÊTRE 13, 1.3; 17, 1-4; 22, 8-9; 28, 3 (il a charge d'enseignement); 48, 2 (Pinhas); 50, 3 (Éléazar); 52, 2 (sacerdoce); 53, 9; 54, 4; 61, 2; 63, 1.3; prêtres païens 44, 2-3 et 55, 3-4.  
 PRIÈRE 12, 8-9 et 19, 3.8-9 (prières de Moïse); 21, 2-6 (Josué); 25, 6; 27, 7 et 28, 5 (Qénaz); 31, 5.7 (Iael); 32, 1-17 (Débora); 33, 5 (prières après la mort); 39, 7.11 (Jephté); 40, 3 s. (Seïla); 42, 2.5 (parents de Samson); 50, 4-8 et 51, 2-6 (Anne); 52, 3; 53, 12; 59, 4 et 60, 2-3 (David); 64, 2 (Samuel).  
 PRODIGES voir SIGNE.  
 PROMESSE 10, 2; 12, 4; 13, 6; 14, 2; 15, 2; 30, 1; 32, 12-13; 35, 2-3; 51, 2.  
 PROPHÈTE 23, 7; 28, 1 (Iabis et Finées); 28, 3 (les prophètes du peuple); 30, 5;

35, 6 (Moïse le premier des prophètes) et 53, 8; 49, 7-8 (Samuel); 50, 8; 51, 5-7; 54, 5; 56, 4.6 (Jérémie); 57, 4; 59, 4; 64, 1-3.  
 PROPHÉTIE 18, 12; 51, 2.  
 PROPHÉTISER 20, 5; 28, 6 (Qénaz); 53, 11-13 (Dieu prophétise); 62, 2 (Saül).  
 PROTOPLASTE (premier-formé) voir ADAM.  
 PUIXS 10, 7 et 11, 15 (qui suit le peuple au désert); 20, 8 (puits de Marie).  
 RACE (*genus*): 9, 3-4; 12, 2; 19, 8; 35, 3; 39, 7; 43, 5; 49, 7.  
 RECONNAÎTRE (voir CHANGE-MENT DES TRAITS): 7, 3.5; 8, 10; 12, 1 (Moïse); 27, 7 (Qénaz); 61, 9; 62, 9.  
 REPENTIR (*se*): 25, 7; 52, 3; 33, 5 (impossible de se repentir après la mort).  
 RÉSURRECTION 3, 10; 19, 12-13 et 25, 7 (*vivificare*); voir TRANSFORMATION.  
 RÉTRIBUTION (châtiment des péchés): 3, 4.9-10 (outre-tombe); 6, 11; 12, 4; 13, 9-10; 15, 5; 27, 7.15; 42, 2; 44, 10 (par où il a péché); 45, 3; 49, 5; 64, 7; 64, 9; sur le sort des méchants: 16, 3.6 (Coré); 18, 12 (Balaam); 31, 7 (Sisera); 38, 4 (Jair); 44, 10 (Mika); 63, 4 (Doeg).  
 ROI (voir OINT): 22, 5 (Dieu); 48, 5; 51, 6; 56, 1 s.; 57, 1-4; 58, 4; 61, 2; 64, 4; règne: 56, 2; 59, 1; 62, 3.9; 63, 3.

ROSÉE 11, 9; 13, 7; 23, 12; 44, 10.  
 ROUTES (d'Israël) 55, 7.  
 SABBAT 11, 8; 25, 13; 44, 6-7.  
 SACERDOCE voir PRÊTRE.  
 SACRIFICES — holocaustes 3, 8; 4, 6; 11, 15; 18, 5; 22, 8; 26, 7; 32, 2.18; 39, 10; 40, 2.8; 41, 1; 42, 9. — offrandes 13, 5; 22, 3; 51, 1. — sacrifices (*sacrificium*): 21, 8-9; 22, 1; 32, 2.18; 40, 1.3; 41, 1; 42, 8-9; 57, 4; 59, 4; sacrifices païens 38, 1-2; 44, 3; sacrifice de l'encens 11, 15. — sacrifices pacifiques (de communion): 21, 8-9; 26, 7; 49, 8. — sacrifier 50, 2; 52, 1. — sur le sacrifice d'Isaac 18, 5; 32, 2; 40, 2-3.  
 SAGES 18, 12; 23, 7; 40, 4; 55, 5-6; 62, 4; sagesse 21, 2; 51, 4.  
 SAINT 53, 13; 59, 2 (le saint du Seigneur); sainteté 27, 14; une sainte 33, 6.  
 SAMARIE (polémique anti-samaritaine): 8, 10; 18, 5; 21, 7-9; 25, 10; 26, 3.6; 32, 1-4; 37, 1-2.5; 44, 2; 48, 2; 55, 7.  
 SANCTIFIÉ 11, 3.8.15 (sanctification); 13, 4; 19, 13 (lieu de sainteté); 52, 1 (viandes des sacrifices).  
 SANCTUAIRE (voir TEMPLE et TENTE): sanctuaire de Dieu 15, 6; 19, 10; 53, 9; sanctuaires païens 22, 1; 34, 1; 36, 4; 38, 1.  
 SANG 3, 11; 6, 11 (sur ta tête); 16, 2; 18, 5 (en échange de

son sang); 27, 11; 35, 7; 62, 5.  
 SAUVER, SALUT 6, 6.9 s.; 32, 12.14.17; salut 18, 11 (salut de la délivrance); 21, 6; 27, 7.12-14.  
 SCANDALE (chute, *in scandalum*): 18, 8; 43, 5; 44, 8; 58, 4; 65, 4.  
 SCHÉOL voir ENFER.  
 SERVIR Dieu 6, 6; 11, 2; 30, 6; 53, 1; les dieux: 34, 5; 39, 6; 40, 3.  
 SERVITEUR (voir ENFANT): *servus* (de Dieu) 6, 10-11 (Abraham); 9, 1 (esclave); 15, 5; 18, 4; 20, 2 (Moïse); 22, 7; 25, 6; 27, 7 (Qénaz); 32, 10 (les astres); 38, 4; serviteur d'un homme 6, 10 et 57, 4. — *famulus* (Moïse): 30, 2; 53, 2.8.10; 57, 2; 58, 1. — *puer*: 7, 4 (Abraham); 27, 5-6.12; 31, 1.3; 38, 3; 42, 7; 43, 5; 45, 1; 47, 1-2. — *ministri*: 30, 1 (Moïse et Josué); 42, 1 (ange).  
 SIÈCLE (voir TEMPS): 3, 10; 4, 11; 7, 1; 12, 9; 18, 4; 21, 4; 23, 8 (siècle nouveau); 25, 11; 26, 4.13; 28, 4; 30, 2; 32, 3.7; 34, 3; 50, 4.7; 51, 5; 53, 4; 59, 4; 60, 2; 62, 9.  
 SIGNE 9, 7.10; 13, 7; 19, 10-11; 27, 7 (signe de salut); 31, 5.7; 35, 6-7; 42, 5; 53, 4; 56, 7; 59, 5.  
 SILENCE 23, 10; 60, 2; le péché de silence 45, 6; 47, 7; 63, 3.  
 SONGE 8, 10; 9, 10.15; 18, 2; 28, 4.  
 SORT 20, 9-10; 21, 1-3; 25, 1-4.7; 49, 1-7.

SOUVENIR (se) (voir MÉMORIAL) : 3, 7; 11, 1; 19, 12. 14.17; 23, 9; 31, 5; 32, 12; 53, 2.

STÉRILE 8, 1 (Sara); 9, 2 (sans fils); 23, 1.5; 32, 1.5; 42, 1-4 (Éluma); 49, 8; 50, 7 (sein fermé); 51, 4.

SUBLIMITÉ voir HAUTEUR et LOI.

SUPERSTITIONS (des Amorites) : 25, 9-12; 26, 4; 27, 9.

SYMBOLISME 17, 3-4 (*similitudo*), voir aussi 11, 15; 19, 11; 23, 10; 49, 1.

SYNAGOGUE (assemblée) : 11, 8; 16, 7; 17, 4; 22, 5; 25, 6; 29, 3; 52, 2.

TABLES (voir LOI) : 11, 15; 12, 1-10 (12, 5 les lettres envolées au ciel); 19, 7; 22, 5; 26, 12-13.15.

TÉMOIGNAGE, TÉMOIN 11, 2; 19, 4.11; 21, 1; 22, 6; 23, 7; 24, 1; 29, 4 (les alliances); 32, 8 (Moïse); 32, 9.14 (les astres); 32, 15.17-18; 48, 5 et 54, 1 (les alliances); 54, 5; 57, 3 (Dieu témoin); 62, 10.

TEMPLE (voir SANCTUAIRE et TENTE) : maison 12, 4; 22, 9; 26, 12; 52, 1; 56, 2; demeure 21, 10; le lieu 19, 7-8; temple (*templum*) : 53, 2 (d'Élie); 55, 3 (de Dagon); péchés contre le Temple 25, 9; 52, 1; 63, 1.

TEMPS (voir COMMENCEMENT, FIN, ANNÉE, JOUR, HEURE, ÉTERNEL) : accomplissement des temps 3, 9-10; 19, 15; 23, 13; 28, 9. — le temps de

la fin 19, 14; 23, 13; 28, 9; et de la ruine 10, 2; 39, 4; 49, 6; 55, 6. — le temps de la vie 18, 11; 19, 8; 23, 12; 33, 2-3. — autres mentions 9, 6; 10, 3; 13, 4; 14, 2; 19, 3.6.12; 28, 4; 29, 4; 34, 2; 35, 2; 39, 4-5; 48, 1; 51, 7; 55, 7; 56, 2; 58, 4; 59, 1.5; 60, 2-3; 62, 2; 64, 7.

TENTE (*Tabernaculum*) : 11, 15; 13, 2; 17, 1; 21, 8; 22, 8; 25, 9; 53, 9.

TENTER (éprouver) : 18, 4; 34, 5; cf. 55, 7.

TERRE : 1. *terra* 3, 10 (terre nouvelle); 8, 2; 10, 2; 11, 9; 19, 10 (la terre sainte); 20, 1; 2. *orbis* 11, 2.8; 13, 6; 19, 4.13.16; 21, 5; 23, 12; 3. *mundus* 1, 1; 9, 3; 11, 1 (voir 28, 3 siècle).

TONNERRE 11, 5; 15, 2.

TOUR (de Babel) : 6, 1 s.; 7, 1 s.; 12, 2 s.; 32, 1.

TRANSFORMER (voir RÉSURRECTION) : 28, 9.

TREMBLEMENT DE TERRE voir BOULEVERSEMENT COSMIQUE.

TRÉSOR (sacré) : 29, 3; 58, 2.

TRIBUS (voir DOUZE) : 10, 3; 22, 1 s.; 24, 2 s.; 49, 1 s.

TROGLODYTES 7, 3.

TROUPEAU (*grex*) : 17, 4; 23, 12; 28, 5; 30, 5; 31, 5; 59, 3. Voir PASTEUR.

URIM voir CLARTÉ ET VÉRITÉ.

VEAU (d'or) 12, 3-7; 25, 9.

VER 44, 9; 63, 3.

VÊTEMENT 9, 5 (peau de brebis); 9, 11 (vêtu de lin); 13, 1 (vêtement des prêtres);

16, 1 (les franges); 20, 2-3 (vêtement de sagesse); 27, 10 (revêtu de l'esprit); 27, 12; 54, 4; 64, 4.6 (double manteau).

VIE 11, 15 (bois de la vie); 23, 13 (vie éternelle); 25, 7 (rendre vie); 30, 7 (Dieu est vie); 32, 3 (une vie sûre).

VIGNE : Israël 12, 8-9; 18, 10.12; 23, 11-12; 28, 4; 30, 4; 39, 7; la vigne 37, 1.3; 42, 3.

VILLE voir CITÉS.

VIRGINITÉ 40, 7; voir 50, 5.

VISION (voir MANIFESTER) : la vision d'Adam 13, 7 et 26, 6; d'Abraham 18, 5 et 23, 5; de Josué 23, 3; de Moïse 19, 10 et 32, 9.

VISITE (de Dieu) : 1, 20; 19, 12-13; 26, 13. Voir FIN.

VŒU (de Jephthé) 39, 1 s.

VOILE (de Moïse) 12, 1.

## TABLE DES MATIÈRES

### TOME I

	Pages
Avant-propos ( <i>C. Perrot, P.-M. Bogaert</i> ).....	7
Remerciements ( <i>D. J. Harrington</i> ).....	10
Abréviations.....	11
<b>Introduction critique</b> ( <i>D. J. Harrington</i> ).....	15
I. La tradition manuscrite.....	15
II. L'archétype $\Omega$ .....	20
III. Stemma des manuscrits existants.....	23
IV. L'édition princeps et le manuscrit de Fulda-Cassel....	44
V. Le rôle de Sichardus dans l'édition princeps.....	47
VI. Le <i>LAB</i> et les Chroniques de Jerahmél.....	51
Cette édition.....	53
Sigles.....	58
<b>Texte et appareil critique</b> ( <i>D. J. Harrington</i> ).....	60
<b>Traduction</b> ( <i>J. Cazeaux</i> ; revue par <i>C. Perrot</i> et <i>P.-M. Bogaert</i> ).....	61
TABLE DES MATIÈRES.....	389

### TOME II

<b>Introduction littéraire</b> .....	9
I. Le titre ( <i>D. J. Harrington</i> ).....	10
II. Le contenu ( <i>C. Perrot</i> ).....	10
III. Le genre littéraire ( <i>C. P.</i> ).....	22

	pages
IV. Le but du livre et son milieu d'origine ( <i>C. P.</i> )	28
V. La pensée théologique ( <i>C. P.</i> )	39
1. Le Temple et les lois sacrificielles	39
2. Une histoire de l'Alliance	43
3. Le Décalogue	47
4. La providence divine	49
5. Le féminisme du Pseudo-Philon	52
6. L'eschatologie	53
7. Le messianisme	57
8. L'angélologie	59
9. L'esprit et la prophétie	63
VI. La datation ( <i>P.-M. Bogaert</i> )	66
1. L'argumentation de Cohn	67
2. Indices divers pour une datation	70
3. Conclusion	74
VII. Langue originelle ( <i>D. J. Harrington</i> )	75
VIII. Le texte biblique ( <i>D. J. H.</i> )	77
<b>Commentaire (<i>C. P.</i>)</b>	81
<b>Bibliographie</b>	247
A. Les <i>Antiquités Bibliques</i> (éditions et études)	247
B. Sources parallèles	256
<b>Index et tables</b>	
I. Index des noms de lieu	265
II. Index des noms de personne	268
III. Textes et allusions bibliques dans les <i>Antiquités Bibliques</i>	276
IV. Index scripturaire du Commentaire	281
V. Apocryphes de l'Ancien Testament	290

	pages
VI. Auteurs et œuvres de tradition juive	294
1. Qumrân	294
2. Targums	294
3. Littérature rabbinique	295
VII. Auteurs juifs de langue grecque	300
VIII. Auteurs anciens divers	303
IX. Auteurs modernes	304
X. Mots, concepts et thèmes importants des <i>Antiquités Bibliques</i>	307
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	319

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLETE DE TOUTS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2<sup>e</sup> éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *Sous presse*.
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 14 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *Sous presse*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traté des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 20 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1975).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Doile (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

- 24 bis. PROLÉMÉE : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris (1975).
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulié. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulié (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).

64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1<sup>er</sup> : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARTIN VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. F. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle. *Sous presse.*
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1<sup>re</sup> Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchiçian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHAIOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debédour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding. Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÉ : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste. G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÉ : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈS : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈS : Sermons. Tome I. Sermons 1-17. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou échelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈS : Sermons. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (*Melos amoris*). F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. EVAGRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSAIRE D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : Vie d'Hypatios. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeuneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Etude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉBUCHÉ, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : Homélies pascales. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne palestinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SNOBHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéhicichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 13-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).
213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1975).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1975).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).
222. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).
223. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J. Déchanet (1975).
224. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. S. Lancel (1975).
225. DHUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché (1975).
226. ORIGÈNE : Philocalle 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod (1976).
227. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et index (1976).
228. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. Livres II-III. E. des Places (1976).
229. PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux. Tome I. Introduction critique, texte et traduction (1976).
230. Id. — Tome II. Introduction littéraire, commentaire et index (1976).
231. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tome I. Dial. I et II. G. M. de Durand (1976).

#### SOUS PRESSE

- CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité. Tomes II et III. G. M. de Durand.
- ORIGÈNE : Homélies sur Jérémie (2 vol.). P. Nautin et P. Husson.
- DIDYME L'AVEUGLE : Sur la Genèse (2 vol.). P. Nautin et L. Doutreleau.
- Rituel cathare. Ch. Thouzellier.

#### Hors série :

- Directives pour la préparation des manuscrits (de « Sources Chrétiennes »). A demander au Secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon.

# SOURCES CHRÉTIENNES

(1-231)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :  
194, 195, 224.
- ADAM DE PERSEIGNE.  
Lettres, I : 96.
- AELRED DE RIEVAULX.  
Quand Jésus eut douze ans : 60.  
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.  
Des sacrements : 25.  
Des mystères : 25.  
Explication du Symbole : 25.  
La Pénitence : 179.  
Sur saint Luc, I-VI : 45.  
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.  
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.  
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.  
Deux apologies : 56.  
Discours contre les païens : 18.  
Lettres à Sérapion : 15.  
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.  
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.  
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.  
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.  
Sur l'origine de l'homme : 160.  
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLÉUCIE.  
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186.
- CALLINICOS.  
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSAIRE D'ARLES.  
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME.  
118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.  
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.  
Sermons : 154 et 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
Le Pédagogue, I : 70.  
— II : 108.  
— III : 158.  
Protreptique : 2.  
Stromate I : 30.  
Stromate II : 38.  
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.  
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.  
Topographie chrétienne, I-IV : 141.  
— V : 159.  
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.  
Deux dialogues christologiques : 97.  
Dialogues sur la Trinité, I : 231.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.  
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.  
La hiérarchie céleste : 58.
- DHUODA.  
Manuel pour mon fils : 225.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.  
Sur Zacharie, I : 83.  
— II-III : 84.  
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.  
Œuvres spirituelles : 92.
- EPHREM DE NISIBE.  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.  
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.  
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
— V-VII : 41.  
— VIII-X : 55.  
— Introduction et Index : 73.
- Préparation évangélique, I : 206.  
— II-III : 228.  
— VII : 215.
- EVAGRE LE PONTIQUE.  
Traité pratique : 170 et 171.

- EVANGILE DE PIERRE : 201.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE 1<sup>er</sup>.  
Lettre contre les lupercules et dix-huit messes : 65.
- GRÉTRUDE D'HELFETA.  
Les Exercices : 127.  
Le Héraut, t. I : 139.  
— t. II : 143.
- GRÉGOIRE DE NAREK.  
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE.  
Lettres théologiques : 208.  
La Passion du Christ : 149.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.  
La création de l'homme : 6.  
Traité de la Virginité : 119.  
Vie de Moïse : 1.  
Vie de sainte Macrine : 178.
- GRÉGOIRE LE GRAND.  
Morales sur Job, I-II : 32.  
— XI-XIV : 212.  
— XV-XVI : 221.
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.  
Remerciement à Origène : 148.
- GUERRIC D'IGNY.  
Sermons : 166 et 202.
- GUIGUES II LE CHARTREUX.  
Lettre sur la vie contemplative : 163.  
Douze méditations : 163.
- GUILLAUME DE SAINT-THÉRRY.  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.  
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.  
Le Pasteur : 53.
- HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.  
Homélies pascales : 187.
- HILAIRE DE POITIERS.  
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
- HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161.
- HUGES DE SAINT-VICTOR.  
Six opuscules spirituels : 155.
- HYDACE.  
Chronique : 218 et 219.
- IGNACE D'ANTIOCHE.  
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.  
Contre les hérésies, III : 210 et 211.  
— IV : 100.  
— V : 152 et 153.  
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.  
Sermons 1-17 : 130.  
— 18-39 : 207.
- JEAN DE BÉRYTE.  
Homélie pascale : 187.
- JEAN CASSIEN.  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.  
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.  
A une jeune veuve : 138.  
A Théodore : 117.  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettre d'exil : 103.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
Sur la Providence de Dieu : 79.  
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.  
Sur le mariage unique : 138.  
La Virginité : 125.
- PSEUDO-CHRYSOSTOME.  
Homélie pascale : 187.
- JEAN DAMASCÈNE.  
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.  
Le Pré spirituel : 12.
- JEAN SCOT.  
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.  
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
- JÉRÔME.  
Sur Jonas : 43.
- JULIEN DE VÉZELAY.  
Sermons, 1-16 : 192.  
— 17-27 : 193.
- LACTANCE.  
De la mort des persécuteurs : 39.  
(2 vol.).  
Institutions divines, V : 204 et 205.  
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
- LÉON LE GRAND.  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.  
— 65-98 : 200.
- LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.  
Homélies pascales : 187.
- LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.  
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.  
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.  
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir VIE.
- MÉLITON DE SARDES.  
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.  
Le banquet : 95.
- NERSÈS SNORHALI.  
Jésus, Fils unique du Père : 203.
- NICÉTAS STÉTHATOS.  
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.  
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
— VI-X : 157.  
— XIII : 222.  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.

Contre Celse, I-II : 132.  
— III-IV : 136.  
— V-VI : 147.  
— VII-VIII : 150.  
— Introd. et index : 227.

Entretien avec Héraclide : 67.  
Homélie sur la Genèse : 7.  
Homélie sur l'Exode : 16.  
Homélie sur les Nombres : 29.  
Homélie sur Josué : 71.  
Homélie sur le Cantique : 37.  
Homélie sur saint Luc : 87.  
Lettre à Grégoire : 148.  
Philocalie 21-27 : 226.

PAULIN DE PELLA.  
Poème d'action de grâces : 209.  
Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.  
La migration d'Abraham : 47.

PSEUDO-PHILON.  
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.  
Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

POLYCARPE DE SMYRNE.  
Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.  
Lettre à Flora : 24.

QUODVULDEUS.  
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.  
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.  
Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.  
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.  
Hymnes : 99, 110, 114, 228.

RUFIN D'AQUILÈRE.  
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.  
Les œuvres du Saint-Esprit.  
Livres I-II : 131.  
— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.  
Œuvres : 176 et 220.

SULPICE SÈVÈRE.  
Vie de S. Martin : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
— 6-22 : 104.  
— 23-34 : 113.  
Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.  
Hymnes, 1-15 : 156.  
— 16-40 : 174.  
— 41-58 : 196.  
Traité théologique et éthique : 122 et 129.

TERTULLIEN.  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
La chair du Christ : 216 et 217.  
La toilette des femmes : 173.  
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.  
Correspondance, lettres I-LII : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
— lettres 96-147 : 111.  
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODORE.  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.  
Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.  
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.  
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

## Egalement aux Éditions du Cerf :

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961)
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servet et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus Iber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Dumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesis (en préparation).
34. Quaestiones et solutiones in Exodum (en préparation).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS  
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6.682 - Imprimeur n° 1551  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1976

ISBN : 2-204-01065-0